



# Espaces Linguistiques N° 3

Du cinétisme des systèmes de valeurs au  
sémantisme des modalités

From the kinetics of value systems to the semantics of modalities

<https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/362>



## Introduction. Construction discursive des valeurs sociales et sémantique des valeurs modales

### Discursive construction of social values and semantics of modal values

**Olga GALATANU**

Université de Nantes & PREFics EA 7469-UBO

[olga.galatanu@univ-nantes.fr](mailto:olga.galatanu@univ-nantes.fr)

**Anne THEISSEN**

Université de Strasbourg & UR 1339 LiLPa

[theissen@unistra.fr](mailto:theissen@unistra.fr)

---

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/419>

Licence : CC BY-NC-ND 4.0 International

---

Le concept de valeur, les systèmes de valeurs, leur communication et leur propagation dans différentes sémiosphères (Lotman, 1998, Fontanille, 2003) de l'expérience humaine, à travers différents espaces linguistiques et culturels, dessinent un lieu géométrique de traditions philosophiques, sociologiques, psychologiques, linguistiques, en droit, plus précisément en philosophie et épistémologie du droit. Les études sur les valeurs configurent ainsi un objet de recherche certainement pluridisciplinaire, mais également interdisciplinaire, voire transdisciplinaire<sup>1</sup>.

En philosophie, avec un ancrage historique ayant fait émerger des disciplines qui leur sont entièrement dédiées, comme la (méta)éthique ou la philosophie morale (Foot, 1958 ; Hume, 1739-1740 ; Kant, 1785 ; Lavelle, 1950 ; Murdoch, 1970), la réflexion et les débats ont porté et portent encore sur la définition même du concept de valeur(s), mais aussi et surtout sur la distinction entre jugements de faits et jugements de valeurs. Cette « opposition » du fait et de la valeur qui lui est attribuée a été appréhendée dans certaines traditions comme une dichotomie alors que d'autres traditions en font une simple distinction (Putnam, 2002), à défaut d'annuler purement

---

<sup>1</sup> Dans son texte de 1996, *La transdisciplinarité. Manifeste*, le physicien et épistémologue des sciences Basarab Nicolescu définit la pluridisciplinarité comme l'étude d'un objet d'une seule discipline par plusieurs disciplines, avec des objectifs propres à la discipline d'appartenance de l'objet, alors que l'interdisciplinarité concerne le transfert de méthodes d'une discipline à l'autre et la transdisciplinarité « concerne [...] ce qui est à la fois entre les disciplines, à travers les différentes disciplines et au-delà de toute discipline. Sa finalité est la compréhension du monde présent, dont un des impératifs est l'unité de la connaissance. » (p. 66).

et simplement ce « dogme » de la distinction entre jugements de faits et jugements de valeur, et par voie de conséquence entre fait et valeur (Hare, 1952, 1997 ; Williams, 1985).

En sociologie, comme en psychologie et en particulier en psychologie sociale, l'intérêt porte plutôt sur la circulation des systèmes de valeurs et sur leur relativisme /*versus*/ universalisme, sur leurs fonctions sociétales, mais également sur les concepts de valeur et de jugement de valeur et sur leur potentiel transformateur des institutions sociales et des identités individuelles (Boudon, 1999).

En droit, les interrogations concernent les fondements éthiques du droit, autrement dit les liens entre valeurs éthiques et loi (Cornu, 2005 ; Rawls, [1971]1997 ; Tricaud, 1977) et *ipso facto*, entre appréhension des faits sociaux et humains et leur évaluation qui habilite la prescription des comportements.

La perspective linguistique sur les valeurs est ancrée dans la vieille question philosophique sur leur origine, leur partage par les communautés linguistiques et culturelles et sur la relation qu'elles entretiennent avec la description ou la conceptualisation, voire la (re)construction du monde par la langue. Plusieurs disciplines des sciences du langage s'interrogent tout particulièrement sur les systèmes de penser, de conceptualiser et d'évaluer le monde dans et par les significations des entités linguistiques (Darrault et alii, 1976), ou par les discours (Charaudeau & Maingueneau, 2002 ; Maingueneau, 1991), sur la circulation des valeurs et la construction d'un interdiscours (Longhi, Garric, Sarfati et alii, 2017) dominant, susceptible de fonctionner comme un discours surplombant (Rabatel, 2004), que l'on pourrait appeler discours moralement correct (Galatanu, 1997, 2000, 2006, 2007) :

- La sémantique propose des réponses au questionnement sur les représentations sémantiques des mots et leur statut descriptif et/ou argumentatif (Anscombe & Ducrot, 1983 ; Anscombe et alii, 1995 ; Galatanu, 2000).
- La pragmatique linguistique, en répondant à des interrogations de la philosophie du langage, notamment des théories des actes de langage, propose des ponts conceptuels entre les valeurs illocutionnaires de ces actes et les valeurs modales (Bellachhab, 2012 ; Galatanu, 2000 ; Galatanu, Bellachhab et Cozma, 2014, 2016).
- Au croisement de ces deux disciplines, la sémiotique s'interroge sur les liens entre les différentes valeurs à l'intérieur de chaque zone modale (Greimas et Courtès, 1979, 1986) et en particulier sur le statut des affects dans la linguistique des modalités (Greimas et Fontanille, 1991 ; Rastier, 2004).

- L'analyse du discours étudie la nécessaire propagation des valeurs par le discours, comme le suggère Sperber dans son approche épidémiologique des représentations (Sperber, 1996).
- La linguistique des modalités, discipline dédiée à l'étude des valeurs et des formes modales, se nourrit des points de vue observationnels des autres disciplines et les nourrit à son tour en explicitant les liens entre les représentations sémantiques et les valeurs modales et entre les différentes classes de valeurs modales (David, Kleiber et alii, 1983 ; Galatanu, 2000, 2018 ; Gosselin, 2005, 2010, 2017 ; Jackiewicz, 2014 ; Kerbrat-Orecchioni, 1980, 2005 ; Le Querler, 1996 ; Monte, 2011).

La thématique de ce numéro s'inscrit dans une perspective linguistique sémantico-discursive ouverte à plusieurs interfaces, à savoir avec : la philosophie, la (méta)éthique, la sémiotique des modalités, les études du patrimoine culturel immatériel, la poétique cognitive.

Les contributions à ce numéro proposent ainsi des réponses à trois groupes d'interrogations autour du concept de *valeur* :

- sur le degré de partage des valeurs axiologiques et/ou appréciatives (Galatanu, 2000 ; Gosselin, 2010 ; Jackiewicz, 2014 ; Kerbrat-Orecchioni, 1980), en lien avec le cotexte et le contexte de mobilisation de leurs désignations ;
- sur la dynamique des valeurs sociales complexes, sur les facteurs et mécanismes concernés par leurs flexions de polarité, en lien avec les concepts éthiques épais définis par les philosophes (Hare, 1952, 1997 ; Putnam, 2002 ; Williams, 1985) ;
- sur le degré d'universalisme ou de spécificité culturelle des valeurs sociales (Schwartz, 1992).

Deux orientations principales dans l'approche du concept de valeurs permettent de regrouper les articles dans deux sections qui structurent la thématique de ce numéro.

Dans la première section, plus proprement sémantique, les articles, regroupés sous le titre « **De l'analyse sémantico-discursive des dénominations des valeurs sociales à l'analyse sémantique des valeurs modales** », mettent à profit une analyse sémantique et discursive des dénominations des valeurs sociales complexes pour faire apparaître leurs fonctions sociétales à travers leur potentiel discursif, argumentatif et axiologique. Tout en analysant des valeurs sociales complexes (*la/une vie normale, éducation et vaccination*), trois des quatre articles qui forment cette section proposent une réflexion théorique dans le champ de la recherche sur les valeurs modales lexicalisées.

L'article de **Sémir Badir**, « Affectivité et modalités langagières », qui ouvre cette première section du numéro, propose, dans une perspective sémiotique, une réflexion épistémologique sur la relation qui existe entre l'étude de l'affectivité dans le langage et celle des modalités langagières. Sur le plan théorique, l'auteur avance trois thèses sur le statut de l'affectivité, « non nécessairement modale », thèses « faisant contrepoint » à celles de Gosselin (2010). L'analyse modale du comportement des désignations des affects en cotexte illustre le propos de l'auteur. Cet article ouvre la voie vers une confrontation des différentes approches de cette zone modale en linguistique et, en particulier, vers une possible approche sémantique unifiée de la modalisation discursive.

L'article d'**Olga Galatanu**, intitulé « Construction discursive des valeurs sociales complexes et sémantisme des valeurs modales épaisses. *Retour à une vie normale* » propose, définit et argumente le concept de *valeur modale épaisse*, illustrée par *la normalité* et celui de *valeur modale fine* ou *fondamentale*, comme *bien* et *mal*, en lien avec les concepts éthiques épais et fins proposés par la philosophie et avec la complexité des valeurs sociales illustrée par *une/ la vie normale*.

L'article d'**Abdelhadi Bellachhab**, « *L'éducation* comme valeur sociale complexe en langue et en discours, ou comment osciller entre fait et valeur », avance l'hypothèse d'une fonction déclarative et normative de la mobilisation discursive de cette valeur sociale complexe, caractérisée par son épaisseur à la fois modale, *id est* évaluative, et factuelle.

Dans son article, intitulé « De la controverse à la complexité modale. L'exemple de la valeur sociale complexe *vaccination* », **Ana-Maria Cozma** propose une analyse de la modification du potentiel modal des mots désignant les éléments d'une controverse. L'auteure établit ainsi un pont conceptuel entre l'incertitude et l'incompatibilité de rationalités qui définissent cette forme de communication sociale d'une part, et d'autre part, la complexification modale des mots qui forment son objet, fondée sur des mécanismes sémantico-discursifs qu'elle illustre avec le cinétisme modal du mot *vaccination*.

Dans la seconde section, l'analyse des discours sur les valeurs sociales complexes met à profit l'analyse sémantique de leurs désignations – dénominations et nominations –, pour faire apparaître la fonction de ces discours dans leur diffusion et propagation.

Les quatre articles regroupés sous le titre « **Analyse du discours : les valeurs sociales complexes et leurs fonctions sociétales** » abordent des valeurs de grande circulation dans différentes formes de communication : textes institutionnels majeurs, presse écrite française, mais aussi dans forums et réseaux sociaux qui définissent une communication non institutionnelle des personnes connectées par des réseaux sur la toile et contes de littérature d'émergence en Océanie. Ce qui fédère ces quatre contributions est d'abord et avant tout, l'étude des fonctions discursives de la

mobilisation des mots qui désignent les valeurs sociales et, en particulier, leur fonction dans l'élaboration des représentations culturelles, au sens le plus large du terme.

Dans leur article, « Les valeurs de l'Olympisme *dans* et *par* le discours : topique instituante et dynamique du sens », **Carine Duteil**, **Arnaud Richard** et **Julien Longhi** s'intéressent aux valeurs sportives de l'Olympisme, à leur mise en discours et à leur évolution à travers ces discours. L'analyse du discours proposée fait apparaître les enjeux de la reconfiguration des fondamentaux olympiques, en lien avec d'autres valeurs, qui dépassent la sémiosphère de la pratique du sport (*la paix, l'égalité, la solidarité, l'intégrité*), dans les pratiques numériques des amateurs, autour du *fair-play*, de la *performance*, participant à ainsi à l'élaboration d'une culture de la « *la sportivité* ».

Dans son article intitulé « La complexité des valeurs de la notion d' "ancienne colonie" », **Xiaoxiao Xia** s'appuie sur l'analyse sémantico-discursive du syntagme nominal *ancienne colonie* pour faire apparaître d'une part sa complexité sémantique, notamment son épaisseur modale, et d'autre part, la fonction que l'usage discursif de cette expression pour désigner un espace géopolitique peut avoir dans la construction d'une représentation culturelle de cet espace.

Les deux autres articles de cette section mobilisent dans l'analyse une interface, fort intéressante, de la linguistique modale et de la sémantique des possibles argumentatifs avec les études du patrimoine culturel immatériel.

L'article de **Valérie Rochaix**, « *La laïcité*, patrimoine culturel français ou l'articulation de deux valeurs sociales complexes », interroge *la laïcité* comme objet du *patrimoine culturel* français et confronte les valeurs modales qui configurent les significations de ces deux expressions linguistiques, appréhendées comme dénominations de valeurs sociales complexes. C'est à partir des valeurs modales véhiculées par ces deux expressions que l'auteur explique et analyse le potentiel discursif argumentatif du mot *laïcité* et le potentiel didactique du discours qui le mobilise, sa capacité de créer un lien social.

Dans son article, « *Chez soi*, une reconstruction identitaire par la narration », **Séverine Didier** analyse la (re)construction discursive de la valeur sociale complexe du *chez soi* dans un conte relevant de la littérature d'émergence en Océanie. Appréhendée comme porteuse d'héritage culturel intangible, l'histoire qui construit une représentation culturelle traditionnelle de *chez soi*, est abordée dans la perspective d'une alliance méthodologique de la sémantique des possibles argumentatifs et de la poétique cognitive (les cartes cognitives) susceptible de faire apparaître le potentiel du langage à (re)construire l'identité culturelle d'une communauté.

**Comité scientifique du numéro :**

- Sophie ANQUETIL (Université de Limoges)
- Béatrice BOUVIER (Université Catholique de l'Ouest, Angers)
- Pierre FRATH (Université de Reims Champagne-Ardenne)
- Nathalie GARRIC (Université de Nantes)
- Marion PESCHEUX (Université de Lille)
- Frédéric PUGNIERE-SAAVEDRA (Université de Bretagne-Sud)
- Eric TRUDEL (Université de Moncton)
- Daciana VLAD (Université d'Oradea)
- Albin WAGENER (Université Rennes 2)

## Références

ANSCOMBRE Jean-Claude (dir.), 1995, *Théorie des topoï*, Paris, Kimé.

ANSCOMBRE Jean-Claude & DUCROT Oswald, 1983, *L'Argumentation dans la langue*, Bruxelles, Pierre Mardaga.

BELLACHHAB Abdelhadi, 2012, *Représentation sémantico-conceptuelle et réalisation linguistique : l'excuse en classe de FLE au Maroc*, Bruxelles, Peter Lang.

BOUDON Raymond, 1999, *Le sens des valeurs*, Paris, Quadrige/Presses Universitaires de France.

CHARAUDEAU Patrick & MAINGUENEAU Dominique (dir.), 2002, *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Paris, Éditions du Seuil.

CORNU Gérard, 2005, *Linguistique juridique*, Paris, Montchrestien.

DARRAULT Ivan (dir.), 1976, *Modalités : logique, sémiotique, linguistique, Langages*, n°43, Paris, Didier-Larousse.

DAVID Jean & KLEIBER Georges, 1983, *La notion sémantico-logique de modalité. Actes du Colloque organisé par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Metz, Centre d'Analyse Syntaxique*, Paris, Klincksieck.

FONTANILLE Jacques, 2003, *Sémiotique du discours*, Limoges, Presses de l'Université de Limoges.

FOOT Philippa, 1958, « Moral Arguments », *Mind*, n°67, p. 502-13.

GALATANU Olga, 1994, « Convocation et reconstruction des stéréotypes dans les argumentations de la presse écrite », *Le lieu commun. Protée. Théories et pratiques sémiotiques*, n°22(2), p. 75-79.

GALATANU Olga, 1997, « Les argumentations du discours lyrique », in Marie-Jeanne Ortemann (dir.), *Écriture poétique moderne. Le narratif, le poétique, l'argumentatif*, Nantes, CRINI, l'Université de Nantes, p. 15-36.

GALATANU Olga, 2000, « Langue, discours et systèmes de valeurs », in Yves Gambier et Eija Suomela-Salmi (dir.), *Curiosités linguistiques*, Turku, Presses de l'Université de Turku, p. 80-102.

GALATANU Olga, 2006, « Du cinétisme de la signification lexicale », in Jean-Marie Barbier et Marc Durand (dir.), *Sujets, activités, environnements. Approches transverses*, Paris, PUF, p. 85-104.

GALATANU Olga, 2007, « Sémantique des possibles argumentatifs et axiologisation discursive », in Denis Bouchard, Ivan Evrard et Etleva Vocaj (dir.), *Représentations du sens linguistique II*, Louvain-la-Neuve, De Boeck-Duculot, p. 313-325.

GALATANU Olga, 2018, *La sémantique des possibles argumentatifs. Génération et (re)construction discursive du sens linguistique*, Bruxelles, Peter Lang.

GALATANU Olga, BELLACHHAB Abdelhadi & COZMA Ana-Maria (dir.), 2014, *Actes rassurants, actes menaçants : sémantique et pragmatique de l'interaction verbale*, SCOLLA, n° 28, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg.

GALATANU Olga, BELLACHHAB Abdelhadi & COZMA Ana-Maria, 2016, « Les actes rassurants dans l'espace francophone : le cas de remercier », in Olga Galatanu, Abdelhadi Bellachhab et Ana-Maria Cozma (dir.), *Sens et signification dans les espaces francophones. La (re)construction des significations*, Bruxelles, Peter Lang, p. 131-177.

GOSELIN Laurent, 2005, *Temporalité et modalité*, Bruxelles, De Boeck/Duculot.

GOSELIN Laurent, 2010, *Les modalités en français*, Leyden, Brill-Rodopi.

GOSELIN Laurent, 2017, « Les modalités appréciatives et axiologiques. Sémantique des jugements de valeur », *Cahiers de Lexicologie*, n°111, p. 97-119.

GREIMAS Algirdas J. & COURTÈS Joseph, 1979, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.

GREIMAS Algirdas J. & COURTÈS Joseph (dir.), 1986, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, tome 2, Paris, Hachette.

GREIMAS Algirdas J. & FONTANILLE Jacques, 1991, *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, Paris, Éditions du Seuil.

HARE Richard Mervyn, 1952, *The Language of Morals*, Oxford, Oxford University Press.



HARE Richard Mervyn, 1997, *Sorting Out Ethics*, Oxford, Clarendon Press.

HUME David, [1739-40] 2001, *A Treatise of Human Nature*, in David Fate Norton et Mary J. Norton (dir.), Oxford, Oxford University Press.

JACKIEWICZ Agata, 2014, « Études sur l'évaluation axiologique : présentation », *Langue Française*, Paris, Armand Colin, n°184, p. 5-16.

KANT Immanuel, [1785] 1981, *Grounding for the Metaphysics of Moral*, traduction anglaise par James W. Ellington, Canberra, Academy Library.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1980, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2005, *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.

LAVELLE Louis, [1950] 1991, *Traité des valeurs I. Théorie générale de la valeur*, Paris, Presses Universitaires de France.

LE QUERLER, Nicole, 1996, *Typologie des modalités*, Caen, Presses Universitaires de Caen.

LONGHI Julien, GARRIC Nathalie & SARFATI Georges-Élia, 2017, *Discours et contexte social, Le Discours et la langue*, n°51, EME Editions.

LOTMAN Youri, 1998, *La sémiotique*, Limoges, Presses de l'Université de Limoges.

MAINGUENEAU Dominique, 1991, *Analyse du discours. Introduction aux lectures d'archive*, Paris, Hachette Université.

MONTE Michèle, 2011, « Modalités et modalisation : peut-on sortir des embarras typologiques ? », *Modèles linguistiques*, n°64, p. 85-101.

MURDOCH Iris, 1970, *The Sovereignty of Good*, London, Routledge.

NICOLESCU Basarab, 1996, *La Transdisciplinarité : Manifeste*, Paris, Éditions du Rocher.

PUTNAM Hilary, [2002] 2004, *The Collapse of Fact/Value Dichotomy and Other Essays*, Cambridge, Mass, Harvard University Press.

RABATEL Alain (dir.), 2004, *L'effacement énonciatif dans les discours rapportés*, *Langages*, Paris, Armand Colin, n°156.

RASTIER François, 2004, « Poétique et textualité », *Langages*, n°153, Paris, Armand Colin p. 120-126.

RAWLS John, [1971] 1997, *Théorie de la justice*, Paris, Éditions du Seuil.

SCHWARTZ Shalon H., 1992, « Universals in the content and structure of values: theoretical advances and empirical tests in 20 countries », *Advanced in experimental social Psychology*, vol.25, New York Academic Press, p. 1-65.

SPERBER Dan, 1996, *La contagion des idées*, Paris, Éditions Odile Jacob.

TRICAUD François, 1977, *L'accusation. Recherche sur les figures de l'agression éthique*, Paris, Dalloz.

WILLIAMS Bernard, 1985, *Ethics and the Limits of Philosophy*, Cambridge, Mass, Harvard University Press.

## **Partie 1 : De l'analyse sémantico-discursive des dénominations des valeurs sociales à l'analyse sémantique des valeurs modales**

**From the semantic discourse analysis of social values denominations to the semantic analysis of modal values**



## Affectivité et modalités langagières

### Affectivity and linguistic modalities

**Sémir BADIR**

FNRS – Université de Liège

[semir.badir@uliege.be](mailto:semir.badir@uliege.be)

---

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/365>

DOI : 10.25965/espaces-linguistiques.365

Licence : CC BY-NC-ND 4.0 International

---

#### Résumé

Le présent article propose une mise au point sur les relations existant entre l'étude de l'affectivité dans le langage et celle des modalités langagières. Une première partie dresse une synthèse quant à la manière dont l'affectivité a pu être abordée en sciences du langage. Dans une seconde partie, on discute de la manière dont l'affectivité intervient dans l'étude des modalités, en s'attachant plus particulièrement à la place des valeurs appréciatives et axiologiques. Trois thèses sont soutenues, faisant contrepoint à celles émises par Gosselin (2010) : 1. L'appréciation et l'axiologie sont des jugements, sans que l'affectivité soit pour autant nécessairement modale ; 2. Leurs fonctions respectives se comprennent à partir d'une autre catégorie modale ; 3. Elles tendent à produire un effacement sémantique dans les énoncés modaux. Une troisième partie, enfin, évoque deux exemples d'analyse modale des valeurs axiologiques en cherchant à en tirer quelques réflexions épistémologiques.

Mots clés : affectivité, modalité, sémiotique, appréciation, axiologie

#### Abstract

This paper provides an update on the relationship between the study of affectivity in language and the study of linguistic modalities. In the first part of the paper, I report on the different ways in which affectivity has been approached in Linguistics. In the second part, I discuss how affectivity is involved in the study of modalities, with a particular focus on the appreciative and axiological values. As counterpoints to those put forward by Gosselin (2010), I argue three theoretical propositions: (i) appreciation and axiology are judgements, without affectivity necessarily being modal; (ii) their respective functions are understood from another modal category; (iii) they tend to produce a semantic blurring in modal statements. Finally, in the third part, I mention two cases of axiological value analysis, drawing some epistemological statements.

Keywords: affectivity, modality, semiotics, appreciation, axiology

## Introduction

Il est admis dans les sciences cognitives, notamment en psychologie et en philosophie de l'esprit, que l'activité mentale humaine manifeste des états intentionnels (par exemple, penser ou désirer quelque chose) et des états phénoménaux, ou états affectifs (typiquement, ressentir du plaisir ou de la douleur)<sup>2</sup>. L'affectivité permet de subsumer une série de notions vagues plus anciennes, néanmoins très présentes dans l'échange social, partant dans le langage, telles que la sensation, l'émotion, le sentiment ou l'humeur. Cette affectivité est fondamentalement polarisée, c'est-à-dire qu'on en rend compte par des contrastes automatiquement chargés de signification qu'on appelle les *valeurs* affectives (anciennement : « états d'âme ») : plaisir et douleur, joie et tristesse, bien et mal, etc. Les valeurs affectives sont parfois en corrélation avec des états intentionnels. Elles conduisent alors à des appréciations et des axiologies. D'après le modèle de Laurent Gosselin (2010) sur lequel nous reviendrons plus en détail, les modalités appréciatives sont réputées relever de l'individu, tandis que les modalités axiologiques appartiennent à la sphère sociale. Autrement dit, lorsque les contrastes affectifs ont une incidence directe sur l'état intentionnel des individus, ils donnent lieu à des appréciations ; lorsqu'ils rejaillissent sur les représentations sociales (opinions, préjugés, ...) ils forment des axiologies.

On pourrait considérer, à la suite de François Jullien (2006), que l'affectivité elle-même, dans son ensemble, est victime d'une axiologie négative dans le savoir occidental, car elle fut longtemps considérée comme un obstacle à la connaissance. En particulier, sous l'aspect de la *doxa*, elle a été combattue dès l'origine par la philosophie. Qu'est-ce que la *doxa*, en effet ? Un ensemble de représentations sociales, partagées par une communauté et recouvertes par des valeurs axiologiques. Les opinions et les préjugés sont éloignés de la connaissance vraie précisément parce que des affects divers (intérêts, penchants, répulsions, ...) participent ordinairement à leur formation. Il convient dès lors d'écarter les affects des états intentionnels qui conduisent à la connaissance, comme en témoignent encore les leçons de Husserl sur l'éthique<sup>3</sup>. Le savoir occidental s'est construit sur cette exclusion. Dans cette perspective, il y aurait lieu d'observer la façon dont l'affectivité a *fait retour* dans le savoir, de manière sporadique puis plus particulièrement

---

<sup>2</sup> Le rapport entre ces deux types d'états fait débat, cependant. Jaegwon Kim tient leur distinction pour ordinaire (1998, p. 101), et Searle (1983) considère entre eux des « connexions », lesquelles supposent une distinction préalable au moins opératoire ; d'autres envisagent en revanche l'une ou l'autre inclusion, notamment Graham, Horgan & Tienson (2007). Pour une présentation générale de la question, voir Dewalque & Gauvry (2016).

<sup>3</sup> Les actes de l'entendement pur — représentations, perceptions et jugements — « sont pensables sans aucune participation d'actes affectifs » (Husserl, 2009, p. 334). Pour une présentation, voir Lorelle (2018).

à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'acmé du paradigme scientiste (avec l'ambition de refondation des sciences à la fois par la logique formelle et par la phénoménologie transcendante).

La linguistique générale, qui émerge à la faveur de ce mouvement scientiste (cf. Auroux, 1988), a été elle aussi confrontée aux questions que pose l'affectivité. Sans nous attaquer au problème général de la place de l'affectivité dans le savoir, ni même prétendre à retracer une histoire de ce retour dans les théories du langage, on se propose, dans la première partie de cet article, de poser trois balises en fonction desquelles l'affectivité a pu être intégrée aux modélisations théoriques et aux descriptions en sciences du langage. On discutera ensuite, dans une seconde partie, la manière dont l'affectivité intervient dans l'étude des modalités langagières, en s'attachant plus particulièrement à la place des valeurs appréciatives et axiologiques. Une troisième partie, enfin, développera quelques réflexions épistémologiques à propos de l'analyse de ces valeurs.

## 1. L'affectivité dans les sciences du langage : un repérage

Il était sans doute difficile de concevoir la place de l'affectivité dans le langage avant les progrès de la psychologie comme science positive. Le projet de description linguistique que Charles Bally entreprit à son sujet au début du XX<sup>e</sup> siècle entendait en tout cas s'appuyer sur la psychologie de son temps. Il prenait pour cible « la langue d'aujourd'hui, dans ses manifestations les plus vivantes » (1909, p. 13) et semblait surtout utile à l'enseignement secondaire. Bally lui octroie le nom de « stylistique », tout en étant conscient que le terme risquait de prêter à confusion puisqu'il n'est pas question dans ce projet de porter l'étude sur la langue écrite des écrivains mais bien sur la langue parlée ordinaire. Il ne fallait donc pas confondre sa stylistique « linguistique » avec la stylistique littéraire.

Son collègue Albert Sechehaye, qui avait publié en 1908 un ouvrage de linguistique générale portant sur la « psychologie du langage », reconnaissait que la stylistique occupe « une place intermédiaire entre la *grammaire* et la *science* ou plutôt *l'art du style* » (Sechehaye, 1908b, p. 155). Il voulait bien admettre que Bally ambitionnât à son endroit le projet d'une discipline linguistique, rigoureuse et objective. Cependant, au vu de la définition que celui-ci en donne — « La stylistique étudie les faits d'expression du langage organisé au point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité » (Bally, 1909, p. 16) —, il est aisé de reconnaître (surtout dans la reprise explicative) l'*ethos* et le *pathos* de la rhétorique, soit les fonctions impliquant dans le discours l'affectivité, respectivement, d'un locuteur et de son interlocuteur. Aussi était-il commode que la visée de la rhétorique soit normative, ou réduite à un art, afin que la stylistique s'accaparât le projet positif d'une description des expressions de l'affectivité.

Quelle autre dénomination aurait pu convenir pour un tel projet ? La *sémantique*, qu’Arsène Darmesteter (1886), Michel Bréal (1897) ou Antoine Meillet (1906) alléguaient dans leurs essais, était alors réservée à une approche d’ordre principalement historique (voir Delesalle, 1988), puisqu’elle s’employait à expliquer le changement de sens des mots. Or le projet de Bally relevait de la linguistique synchronique, sans pouvoir se résumer à une étude de lexique.

Notons également, pour éclairer cette même question, que Jean-Louis Chiss (1985, p. 91-92) voit rétrospectivement un apparentement possible entre le projet de Bally et la *théorie de l’énonciation*, en raison notamment de l’élaboration théorique que Bally proposait à propos d’un concept de « sujet parlant », de sa distinction entre « *dictum* » et *modalité* (introduisant ainsi dans la théorie linguistique la notion de « sujet pensant »<sup>4</sup>) et de ses analyses des *termes évaluatifs*.

Comme on s’en avise, plusieurs remédiations s’offrent afin de disperser l’ambivalence d’une stylistique qui aurait en vue l’étude linguistique de l’affectivité. Les travaux qui, au XX<sup>e</sup> siècle, ont poursuivi ce projet peuvent être répertoriés sous trois grands axes théoriques. Un premier axe, pointé du doigt par Chiss, entend rendre compte de la variété des faits de parole selon des mécanismes spécifiques, éloignés des « contenus intellectuels » (comme les appelait Bally) de la langue. Une linguistique de l’énonciation, ou du *discours*, est alors le point d’arrivée de l’étude. Un second axe adhère toutefois plus étroitement avec la description déployée par Bally dans le *Traité de stylistique française*. Malgré les déclarations d’objectivité empirique, la langue parlée n’est guère attestée en tant que telle. Le discours ordinaire est pris pour point de départ, et la classification correspond à des notions reprises à la linguistique générale, telles que l’étymologie, la synonymie, les caractères intellectuels et affectifs, les effets par évocation, etc. Le projet de Bally relèverait en somme d’une sémasiologie étendue aux locutions et aux tournures : en partant d’emplois discursifs, il tendait bien à instruire une théorie générale du sens dans le langage, même si les significations liées à l’affectivité étaient visées en priorité. Un troisième axe, enfin, repartirait de cette théorie du sens, soutenue par les sciences voisines (psychologie, logique et philosophie, surtout), afin de mettre au jour les particularités de la langue française. Ce serait reconduire cette fois l’approche onomasiologique en l’étendant à une sémantique de la phrase, laquelle n’est pas autre chose en somme qu’une syntaxe construite et analysée à partir du sens. Bally ne prétendait pas étendre son investigation au-delà de la langue française, bien qu’il ne voulût pas davantage présenter « une

---

<sup>4</sup> « La modalité est la forme linguistique d’un jugement intellectuel, d’un jugement affectif ou d’une volonté qu’un sujet pensant énonce à propos d’une perception ou d’une représentation de son esprit. Ainsi la vue ou l’idée de la pluie peut provoquer dans l’esprit d’un agriculteur une croyance, une appréhension ou un désir : “Je crois qu’il pleut ; Je crains qu’il ne pleuve ; Je souhaite qu’il pleuve” » (Bally, 1942, p. 3).

caractéristique du français d'aujourd'hui » (1909, p. vii), ce qui eût exigé plus de systématisme que ce qu'il prétendait faire.

## 1.1. De la parole au discours

Les travaux de Catherine Kerbrat-Orecchioni illustrent de façon éloquente la première orientation de recherche, celle qui, au départ d'une analyse de faits langagiers, cherche à dégager une nouvelle aire dans l'étude du langage, avec les velléités de spécification disciplinaire qui s'ensuivent. Comme bien d'autres linguistes, elle a poursuivi continûment la constitution d'une « linguistique de la parole » (ainsi que la désignait Saussure) à travers ces avatars que représentent, *mutatis mutandis*, la pragmatique, la linguistique de l'énonciation et la linguistique du discours.

Certains ouvrages de Kerbrat-Orecchioni attestent de la domination séculaire de la logique sur la grammaire, puisqu'ils se pensent comme des alternatives à partir, et au sein même, du paradigme logico-grammatical. *La connotation* (Kerbrat-Orecchioni, 1977) puis *L'implicite* (Kerbrat-Orecchioni, 1986) sollicitent ainsi des notions issues de la logique afin de mettre en évidence d'autres significations que les contenus « intellectuels », « cognitifs » ou, pour évoquer un terme de la logique de Bertrand Russell que la linguiste emploie, « référentiels ». Ces significations peuvent rendre compte, au moins en partie, de l'affectivité dans le langage.

C'est toutefois avec *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage* (1980-2009), surtout, que la linguiste s'est attachée à l'étude de l'affectivité. À la suite de Bally dont elle se réclame, elle entend se limiter aux « manifestations les plus banales, dans le discours le plus “ordinaire” », en laissant à l'arrière-plan « les sophistications du discours littéraire » (Kerbrat-Orecchioni, 1980, p. 36). Un inventaire est établi dans le deuxième chapitre, comprenant deux grandes catégories : les déictiques et les « subjectivèmes ». Définis comme des unités signifiantes qui, toutes grandeurs et toutes fonctions syntaxiques confondues, comportent un trait de subjectivité, ces subjectivèmes sont distribués en trois sous-catégories selon une caractérisation sémantique particulière au trait de subjectivité : celui-ci est *affectif*, *axiologique* ou *modalisateur*, les deux derniers partageant une fonction d'évaluation, quoique selon des polarités distinctes (*bon/mauvais* pour le deuxième, *vrai/faux* pour le troisième) (Kerbrat-Orecchioni, 1980, p. 134).

Il est remarquable qu'aussitôt après avoir inventorié les formes linguistiques de la subjectivité (ses « lieux d'inscription »), la linguiste en éprouve dans ce livre l'application à deux textes, l'un composé par un corpus de presse, l'autre étant de Georges Perec, afin de pointer les manques de cet inventaire : le discours est de réserve, inépuisablement. Le troisième et dernier chapitre confirme que le discours (journalistique ou littéraire) et sa théorisation linguistique constituent bien l'horizon



d'attente de l'étude. Aussi l'inventaire ne correspond-il pas aux contraintes d'un système sémantique, ni ne prétend offrir un apport de poids à la linguistique générale, même si un concept inédit (celui de subjectivème) est proposé et que des rapports contrastifs sont suggérés, notamment entre axiologies et modalisations au sein de la catégorie de l'évaluation.

## 1.2. Du discours au langage

Pour aborder le second axe théorique de recherche, on commencera par rappeler que la sémiotique, du moins le courant qui, en France, s'inscrit dans le prolongement de la linguistique générale de Saussure et de Hjelmslev, procède à une analyse des textes et des discours, moins sous l'angle des particularités linguistiques que comme manifestations de pratiques sociales et culturelles. L'un de ses principaux objectifs est d'élaborer un système raisonné et explicite de concepts pour l'analyse, c'est-à-dire un métalangage cohérent, applicable à n'importe quel langage, y compris non verbal.

Or il y a, pour cette sémiotique, un « tournant des passions », selon la formule d'Ablali (2003, p. 181). Précédemment, ses analyses souscrivaient aux objectifs de la logique dans sa variante pragmatique : « Depuis *Sémantique structurale* et jusqu'au milieu des années quatre-vingt, les sémioticiens ont concentré leur effort particulièrement sur l'élaboration d'un appareillage conceptuel visant à décrire l'action des sujets narratifs sur le plan logico-sémantique » (*Ibid.*, p. 189). Mais, progressivement, d'autres effets de sens, liés d'abord à l'analyse de la poésie, demandèrent à être construits par la théorie. La comparaison des termes répertoriés dans les deux tomes de *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* (Greimas & Courtés, 1979 & 1986) peut témoigner du changement survenu. Dans le premier tome, le vocabulaire portant sur l'affectivité est très rare : *Expressive* (fonction ~) rappelle brièvement une fonction du schéma de Jakobson ; *Subjective* (valeur ~) pointe tout aussi laconiquement des propriétés « essentielles » chez le sujet (celles qui lui sont attribuées à l'aide de la copule être) ; *Thymique* (catégorie ~), articulée en *euphorie* et *dysphorie*, renvoie à la perception que l'homme a de son corps. Dans le second tome, en revanche, le lexique passionnel explose, à la fois par le nombre d'entrées qui s'y rapporte et par l'élaboration théorique qui lui est consacrée.

Les passions y sont définies comme « une organisation syntagmatique d'« états d'âmes », en entendant par là *l'habillage discursif de l'être modalisé des sujets narratifs* » (Greimas & Courtés, 1986, p. 162 [notice de Francesco Marsciani]). Ces passions, objets de travaux de plusieurs sémioticiens, notamment de la part d'Algirdas J. Greimas & Jacques Fontanille avec *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme* (1991), rendent compte de l'affectivité dans son passage « du sentir au connaître » (tel est le sous-titre par lequel s'ouvre cet ouvrage). L'avarice et la jalousie en sont des exemples que les auteurs analysent méticuleusement, faisant valoir tout particulièrement que ces

passions progressent dans un récit (soit attesté soit reconstruit par l'analyse) à travers l'emploi de diverses *modalités*. Ainsi, par exemple, quant à la figure du prodigue (inverse de celle de l'avare) : « le prodigue ne peut être, pour commencer, qu'un possédant conscient de l'être, selon le *savoir-être* ; la dissipation à laquelle il se livre n'est envisageable, en outre, que s'il est libre de se défaire de ses biens, selon le *pouvoir-ne-pas-être* » (*Ibid.*, p. 142).

Le « tournant des passions » ne va pas non plus sans que les sémioticiens interrogent le partage conceptuel qui soutient son avènement. Plusieurs divisions ont été proposées, certaines binaires, d'autres ternaires (par exemple, entre trois dimensions : pragmatique, cognitive et pathémique ; cf. Greimas & Courtés, 1986, p. 163 [notice de Francesco Marsciani]) ; et la multiplicité des termes associés à l'affectivité (*thymique, pathémique, axiologique, phorique, passionnel, ...*) s'explique par son implication différenciée aux multiples niveaux du modèle d'analyse du sens. L'approche dite « tensive » de ce modèle, édifié peu à peu par Claude Zilberberg, finit par fixer sa place : la première. L'affectivité y est en effet au principe même de la distinction des catégories : l'*intensité*, qui en est le nom et la caractérisation la plus abstraite (ceci afin de la détacher de la subjectivité humaine et de l'élever au rang d'un opérateur formel), régit sa propre séparation avec l'*extensité* (nom et caractérisation abstraite de tout ce qui relève de l'étendue, spatiale comme temporelle, notamment le monde objectif) en vertu de la tension ou force qui la définit (cf. Zilberberg, 2006, p. 55). Dans la sémiotique tensive, l'affectivité n'est donc plus cantonnée à l'« habillage discursif » mais se trouve au fondement d'une théorie du langage, tant en ce qui concerne l'expression (la phonologie, pour ce qui regarde les langues) que pour ce qui relève du contenu (où l'analyse sémasiologique du français a valeur de métalangage universel).

### 1.3. Du langage à la langue

Dans *Les modalités en français. La validation des représentations* (2010), Laurent Gosselin décrit les valeurs appréciatives et axiologiques en fonction de modalités propres à ces valeurs. La description ne vaut que pour la langue française car, premièrement, sa validité est fondée sur des tests d'acceptabilité sémantique liés à des énoncés dans cette langue et, deuxièmement, elle rend compte de « marqueurs » (unités signifiantes de toutes grandeurs) dont la distribution est spécifique au français. Mais, en outre, la description repose sur un modèle théorique (non lié à la langue française) capable de définir les modalités et de déterminer ce qu'il faut y inclure, notamment des modalités appréciatives et axiologiques. La démarche relève ainsi d'une onomasiologie, décrivant, au départ des concepts de modalité, d'appréciation et d'axiologie fixés par les doctrines psychologiques contemporaines, la variété des valeurs modales et des marqueurs afférents en français.

Rappelons les trois thèses principales liées à l'affectivité dans le langage, comme celles-ci ont déjà pu servir à notre présentation introductive, que l'on doit à Gosselin. Première thèse : les catégories de l'appréciatif et de l'axiologique sont dépendantes de la catégorie plus générale de la modalité. Là donc où Kerbrat-Orecchioni envisageait de dissocier les traits axiologiques et les évaluations modalisatrices en tant que formes de la subjectivité dans le langage, Gosselin subsume les premiers dans les secondes, ou plutôt il élargit la conception des modalités de telle manière qu'elles intègrent désormais toute évaluation. Celles-ci ne sont, pas moins que les croyances et les probabilités, des manières de « valider » (par le jugement) les représentations contenues dans les énoncés. Deuxième thèse : l'évaluation appréciative et l'évaluation axiologique demandent à être distinguées l'une de l'autre (distinction qui n'apparaît pas clairement chez les sémioticiens, par exemple). Les appréciations dépendent de la subjectivité individuelle, tandis que les axiologies dépendent toujours de l'une ou l'autre institution (Gosselin, 2010, p. 80). En outre, les modalités axiologiques ont un caractère réflexif :

tout système axiologique porte sur lui-même un jugement, forcément positif, sous peine de contradiction. [...] Il n'en va évidemment pas du tout ainsi avec les modalités appréciatives : qui tient la maladie en aversion ne considère pas nécessairement cette aversion elle-même pour désirable (*Ibid.*, p. 344).

La troisième thèse reste implicite et ne serait peut-être pas maintenue en cas d'explicitation : il semble que les modalités appréciatives et axiologiques épuisent les moyens d'expression affective ; ou plutôt que tous les moyens d'expression de l'affectivité sont justiciables d'une description modale. Des mots en apparence aussi peu liés à la modalisation que *plaisir, bonheur, cadeau, fête, château* ou *merveilleusement*, par exemple, sont bien pour Gosselin des marqueurs de modalités appréciatives.

Pour conclure cette première partie, soulignons que l'état des lieux qui vient d'être dressé ne se veut nullement exhaustif mais s'est contenté d'illustrer les différentes postures épistémiques envisageables à l'égard de l'affectivité dans le langage. Le balisage est ordonné à la fois par une sorte de dynamique interne (de la parole à la langue en passant par le discours et le langage) et par la chronologie des travaux, de sorte qu'on peut admettre que les choix théoriques et descriptifs de Gosselin constituent aussi des réponses face aux choix opérés par ses prédécesseurs, parmi lesquels se comptent Kerbrat-Orecchioni et les sémioticiens de l'école de Paris.

Il n'en reste pas moins qu'une certaine convergence apparaît dans la description linguistique. L'affectivité paraît être toujours liée à l'évaluation et à la modalisation. On se propose d'examiner ces liens à nouveaux frais dans la seconde partie de l'article.

## 2. Approche sémiotique de l'affectivité modalisée

Nous allons avancer trois thèses qui rompent avec les apparences sur lesquelles nos prédécesseurs ont établi leurs propositions théoriques.

1° L'évaluation n'implique pas de catégorisation modale distincte de la catégorisation de modalités mieux admises dans la tradition savante, telles la probabilité ou la volonté.

2° L'appréciation et l'axiologie relèvent d'ailleurs de catégorisations modales différentes, quand bien même elles ne permettent pas leur spécification.

3° L'affectivité n'est pas nécessairement liée à la modalité mais, lorsqu'elle est en rapport avec une modalité, elle agit toujours de la même façon : elle tend à effacer le prédicat modalisé. Ainsi peut s'expliquer le rapprochement allégué entre appréciation et axiologie.

Ces trois thèses s'opposent point par point à celles qui se dégagent des propositions théoriques de Gosselin. Une opposition aussi directe est avant tout une manière de rendre hommage au travail de ce linguiste, en prenant avec le sérieux qui se doit les thèses qui sont les siennes. La masse de réflexions et d'analyses contenues dans *Les modalités en français* est en effet considérable. Non seulement la démarche est nourrie de lectures approfondies en philosophie, logique, sémiotique et linguistique sur le sujet (conçu largement), mais elle aboutit en outre à un système descriptif soutenu par un modèle théorique explicite et bien servi par les représentations graphiques (tableaux, arbres et schémas) qu'offre ce modèle. De telles avancées facilitent la discussion, si même elles ne la stimulent.

La présente recherche invite elle aussi au dialogue sur ce sujet entre linguistique et sémiotique, déjà amorcé ailleurs (Badir, *à paraître*). Son objectif se place dans le prolongement des travaux antérieurs des sémioticiens, c'est-à-dire qu'en contribuant à une théorie du langage elle entend se situer en amont de la démarche de Gosselin, sans faire retour sur les particularismes d'une langue, même si c'est bien à partir et en fonction des discours en langue française que se construisent les arguments en vue de l'édification théorique.

### 2.1. L'affectivité, catégorie sémantique non modale

Une affectivité manifestée chez le sujet par une polarisation entre l'agréable et le désagréable, ou entre le plaisir et la douleur, ou encore entre l'euphorie et la dysphorie, peut se retrouver impliquée dans n'importe quelle catégorisation modale. Comme la combinaison de modalités distinctes est envisageable sans difficulté, et dans la mesure où l'affectivité est rattachée chez Gosselin à des modalités spécifiques (appréciative et axiologique), il suffirait de tenir pour vraisemblable la

combinaison de ces modalités avec n'importe laquelle des quatre autres catégories modales (aléthique, épistémique, boulique et déontique<sup>5</sup>) pour que notre assertion se vérifie. On se propose d'en faire le test pour la modalité appréciative. Aux deux premiers exemples fournis par Gosselin (2010, p. 109), qui portent sur des lexèmes, on ajoutera ainsi, en suivant (provisoirement) la logique de son modèle, quelques autres liés à des verbes en usage modal où l'analyse combine une modalité appréciative avec une autre modalité :

[1] *bicoque* : mod. aléthique et mod. appréciative

[2] *faible* : mod. épistémique et mod. appréciative

[3] *prendre plaisir à faire* (= faire quelque chose d'agréable) : mod. aléthique et mod. appréciative

[4] *gagner à faire* (= pouvoir faire quelque chose d'agréable) : mod. épistémique et mod. appréciative

[5] *désirer faire* (= vouloir faire quelque chose d'agréable) : mod. boulique et mod. appréciative

[6] *se recommander de faire* (= devoir faire quelque chose d'agréable) : mod. déontique et mod. appréciative

En [3]-[6], la chose à faire serait *le mal*, ou bien *faire quelque chose* serait remplacé par *souffrir*, que cela n'en serait pas moins agréable aux yeux du locuteur.

La paraphrase donnée entre parenthèses confirme la présence de la modalité avec laquelle l'appréciation est combinée ; elle ne garde pas trace en revanche du caractère modal de cette appréciation sinon sous la forme d'une implication : quelque chose est agréable parce que le locuteur la juge telle.

Mais est-ce bien par une modalité spécifique que s'est exprimée l'appréciation ? On peut en douter. Pour cela, il faudrait qu'il existe des marqueurs non seulement qui soient strictement appréciatifs (nullement susceptibles de témoigner de la combinaison de l'appréciation avec une autre modalité) mais encore qui expriment la modalité de façon « extrinsèque », c'est-à-dire où ce qui est modalisé est distinct de l'opérateur de modalisation (Gosselin, 2010, p. 96-97), ce qui exclut les lexèmes *bicoque*, *faible*, etc. Or il ne nous semble pas que l'existence de tels marqueurs soit évidente. Pour reprendre les marqueurs qui ont été proposés en exemples par Gosselin (*détester*, *risquer de*, *mériter de*, *malheureusement*), et en les attachant au fait objectif exprimé par *Je fais la vaisselle* :

---

<sup>5</sup> Rappelons brièvement à quoi renvoient ordinairement ces catégories modales : les modalités *aléthiques* permettent de rendre compte de ce que l'on juge objectivement vrai (ex. : *C'est un livre marron*) ; les modalités *épistémiques* donnent à voir les perceptions subjectives (ex. : *C'est un gros livre*) ; les modalités *bouliques* expriment la volonté (ex. : *Je veux lire ce livre*) ; et les modalités *déontiques* manifestent des normes (ex. : *Vous devez lire ce livre*) ; les exemples donnés entre parenthèses sont repris à Gosselin (2010, p. 80).

[7] *Je déteste faire la vaisselle* (= je peux faire quelque chose de désagréable pour moi) : mod. épistémique et mod. appréciative

[8] *Je risque de faire la vaisselle* (= il est possible que je fasse quelque chose de désagréable pour moi<sup>6</sup>) : mod. aléthique et mod. appréciative

[9] *Je mérite de faire la vaisselle* (= je dois faire quelque chose de désagréable pour moi) : mod. déontique et mod. appréciative

[10] *Je fais malheureusement la vaisselle* (= je fais quelque chose de désagréable pour moi) : mod. aléthique et mod. appréciative

Dans [10], on peut en effet considérer qu'un jugement subjectif se porte sur un jugement objectif, comme Gosselin en prévoit le cas (2010, p. 320)<sup>7</sup>. On constate ainsi que les marqueurs donnés en exemples ne permettent pas de se faire un avis positif sur le détachement d'une modalité appréciative.

La description générale qu'en propose Gosselin ne l'offre pas davantage à nos yeux :

Comme les modalités épistémiques, les modalités appréciatives relèvent de la subjectivité, des jugements subjectifs portés sur le monde. Simplement le sujet n'est plus envisagé là comme source de croyances, mais de désirs. Pour autant, ces modalités n'expriment pas directement les désirs eux-mêmes (ce sera le rôle des modalités bouliques) ; elles servent à dire le *désirable*, i.e. à évaluer les objets et les procès sous l'angle des désirs (et des aversions) qu'ils sont susceptibles de susciter (2010, p. 332-333).

Cette description produit un contraste déséquilibré entre les modalités. Supposons avec Gosselin que les modalités expriment des jugements sur (ou au sujet) des représentations (2010, p. 54). Les croyances et les désirs sont bien alors des types de jugements ou, aussi bien, des modalités *du* jugement, et ce jugement porte sur des représentations. Le désirable ne peut correspondre à ce cadre définitionnel ; le désirable est forcément l'objet du jugement, la représentation sur laquelle celui-ci porte. Il n'est donc pas vrai que les appréciations « servent à dire » le désirable, si par là il faut entendre « expriment directement » un jugement. Dans *aimer le bœuf bourguignon*, l'objet désirable est le bœuf bourguignon, non pas le verbe d'appréciation *aimer*. L'explicitation introduite par « i.e. »

---

<sup>6</sup> Il est imaginable que le risque soit pour les autres, mais il s'agit alors d'une interprétation ironique et nous tombons d'accord avec Gosselin de ne pas prendre en considération ce type d'interprétation dans l'élaboration théorique. Même observation pour l'exemple [10].

<sup>7</sup> L'exemple donné par Gosselin est : *Je suis heureux que Pierre soit venu*. Notre exemple [10] est du même acabit puisqu'il peut être paraphrasé, sans modification sémantique notable, sous la forme *Je suis malheureux de faire la vaisselle*. Gosselin entendait faire contraster l'exemple donné avec cet autre, qui exprimerait selon lui une appréciation simple : *Heureusement que Pierre est venu*. Pourtant cet exemple lui aussi peut être paraphrasé en « objectivant » le jugement : *Il est heureux que Pierre soit venu*. Quelque chose est bien perdu dans cette paraphrase mais ce n'est pas en raison de la présence de l'adverbe *heureusement* : la construction exclamative *adverbe + que* introduit — toujours en s'en tenant provisoirement au modèle descriptif de Gosselin — une modalisation épistémique (= je pense qu'il est heureux que Pierre soit venu).

ne laisse aucun doute : la modalité appréciative est rapportée à sa catégorie (« évaluer »), tandis que l'objet est pris lui-même sous d'autres modalités, la « susceptibilité », autrement dit la capacité, à susciter un désir. Le désirable, en effet, manifeste simplement la potentialité d'un désir. On peut contester qu'il y ait là manière à spécifier une modalité autonome.

Avant de proposer une alternative pour la description modale de l'appréciation et de l'axiologie, il convient de revenir au point de départ qui a conduit à la mise en doute de leur modélisation chez Gosselin, à savoir leur lien à l'affectivité. Il ne nous paraît pas en effet que l'affectivité demande à être liée essentiellement au désir (comme c'est le cas chez Gosselin pour les modalités appréciatives, les modalités axiologiques ne faisant que socialiser et stabiliser ce qui est désirable).

L'enseignement qu'on voudra suivre au sujet de cette question délicate est celui de Kant, dont Gosselin fait aussi grand cas, jusque dans le vocabulaire retenu (jugement, représentation sont des concepts presque « originellement » kantien). Commençons par délier l'affectivité du désir. Chez Kant, il est évident — un tableau récapitulatif à la fin de l'Introduction de la troisième Critique en témoigne — que le désir conduit la raison pratique, tandis que le sentiment de plaisir (ou de déplaisir) est inhérent au jugement esthétique, qu'on ferait mieux d'appeler *appréciation* esthétique (pour le distinguer nettement du jugement par l'entendement). L'affectivité, pour sa part, intervient deux fois dans le tableau général des pouvoirs de l'esprit<sup>8</sup>. Elle a d'abord, au début de la première Critique, un rôle à jouer dans la connaissance où elle sert de complément de l'entendement : l'affectivité s'y présente comme *sensibilité passive* à partir de laquelle l'entendement juge des représentations des choses. Dans ce premier rôle, elle ne produit aucun jugement ; elle serait plutôt au principe même de la structure d'un sujet (le sujet se définit par la possibilité d'être *affecté*). Ensuite, dans la troisième Critique, son rôle se complique. L'affectivité n'est plus seulement affaire de sensibilité passive mais provoque chez le sujet, comme si elle avait déjà constitué sa subjectivité et l'avait rendue inaliénable, des sentiments de plaisir et de déplaisir. L'affectivité devient alors la capacité des sujets à rendre leurs sentiments universellement communicables : « l'affect [...] “rassemble” la subjectivité, non plus en tant que structure d'un sujet individuel mais en tant que structure de la “raison humaine dans son entier” » (Parret, 1990, p. 44).

La conception kantienne de l'affectivité permet d'interpréter le double rôle que celle-ci est amenée à jouer dans le langage. Elle n'est porteuse d'un jugement dans aucun de ces rôles et ne peut dès lors induire une (ou plusieurs) modalités à part entière. D'une part, l'affectivité est inhérente à l'énonciation en tant que celle-ci est la marque de ce que le discours affecte un sujet en le constituant

---

<sup>8</sup> Nous suivons ici la lecture éclairante de Parret (1990).

précisément comme tel. On ne voudra donc pas accepter, contrairement à Gosselin (2010, p. 340), que des interjections comme *Hélas !* ou *Super !* expriment des appréciations. Quand bien même le langage est le résultat d'un apprentissage et suppose une maîtrise, ce que le sujet exprime par là est simplement la façon dont une action ou une situation l'affecte, et il n'y a pas lieu d'y considérer un jugement (lequel ne peut être qu'intentionnel)<sup>9</sup>. D'autre part, l'affectivité d'un sujet constitué s'énonce dans la communication des sentiments. Cette communication va pouvoir être liée à une expression modale, ainsi que nous allons le montrer dans la prochaine section.

## 2.2. Assomptions appréciatives et projections axiologiques

Nous avons fait observer, à la suite de Gosselin, que l'affectivité peut intervenir dans des énoncés relevant de toute catégorie modale. On voudrait à présent dire pourquoi l'appréciation et l'axiologie s'expriment de façon dominante par le moyen de modalités particulières, en observant que ces modalités sont différentes pour l'une ou pour l'autre.

Avant d'y venir, il nous faut introduire notre propre modèle théorique des modalités (présenté dans Badir, 2020). Même si les principales catégories modales de la tradition logique et linguistique sont reprises dans tout modèle, celui-ci analyse leur articulation par des critères chaque fois spécifiques et permet en outre d'y adjoindre des catégories moins traditionnelles (comme c'est le cas, dans le modèle de Gosselin, pour les modalités appréciatives et axiologiques).

Notre modèle prévoit huit catégories modales organisées par un critère unique mais doublement applicable, en raison des deux prédicats nécessairement opératoires, selon nous, dans toute modalisation : le prédicat modalisant (ou verbe modal) et le prédicat modalisé (ou prédicat objet). Ce critère oppose la *pensée* et le *fait* selon une catégorie participative ; l'opposition joue de cette façon : la pensée seule *vs* le fait, y compris le fait de la pensée. Le prédicat modalisant est alors soit *subjectivant* (par la pensée seule) soit *objectivant* (par le fait). Le prédicat modalisé est pour sa part soit *subjectivé* soit *objectivé* ; mais ces deux grands types sont encore découplés par ce qu'en sémiotique on appelle des « modes d'existence » : absence ou présence, par la pensée ou en fait<sup>10</sup>. La dernière ligne du tableau ci-dessous indique l'effet modal qui résulte des modes d'existence, c'est-à-dire, dans les

---

<sup>9</sup> On ne s'accorde pas non plus avec Kerbrat-Orecchioni pour considérer que les adjectifs subjectifs tels *grand* ou *loin* soient évaluatifs, quoique non axiologiques (Gosselin les tient pour des marqueurs d'une modalité épistémique). Dans *Prends la grande échelle*, l'adjectif renvoie à la réceptivité sensible (à la perception) du sujet, même dans le cas où il permettrait de spécifier une parmi plusieurs échelles. Un jugement s'y attache uniquement lorsqu'il est posé en tant que tel, par exemple dans *Prends cette échelle, elle est grande*.

<sup>10</sup> Pour proposer une paraphrase de ces distinctions en les croisant : les modalisations objectivantes suscitent l'exposition d'une preuve alors que les modes objectivés appellent le constat ; les modalisations subjectivantes peuvent rencontrer l'adversité, là où les modes subjectivés admettent souvent des concessions.



termes de Gosselin, les différents types de jugement auxquels correspondent les catégories modales. Les catégories modales elles-mêmes sont représentées par un verbe modal typique ; la valeur de ce verbe est métalinguistique et ne peut donc couvrir ses usages (variés) dans le discours. Quant au choix du prédicat modalisé, il est indifférent au classement bien qu'il soit d'usage d'en prévoir deux grands types, *faire* et *être*, de manière à répondre à la fois des procès (*faire*) et des états (*être*). Chaque verbe modal demande donc à être suivi d'un prédicat objet pour représenter une modalité, par exemple, pour des instanciations subjectivantes, *faire faire* et *faire être*.

Figure 1 : Système sémiotique des catégories modales

	Modes subjectivés		Modes objectivés	
	Modes virtualisés (absents par la pensée)	Modes actualisés (présents par la pensée)	Modes potentialisés (absents en fait)	Modes réalisés (présents en fait)
Modalisations subjectivantes (par la pensée seule)	CROIRE	VOULOIR	SAVOIR	FAIRE
Modalisations objectivantes (par le fait)	PARAÎTRE	DEVOIR	POUVOIR	S'AVÉRER
<i>Effets modaux</i>	<i>représentations</i>	<i>projections</i>	<i>assomptions</i>	<i>instanciations</i>

L'appréciation consiste, bien souvent, en un type particulier d'*assomption objectivante*. On le saisit nettement à partir d'un verbe modal typique, tel *aimer* ou *détester*. Par exemple, *Cécile aime cultiver son jardin* est une manière d'assumer dans un monde possible, sans que le lien avec la réalité soit prédéterminé (Cécile peut être en train de cultiver son jardin ou non), l'action en question, à savoir que Cécile cultive son jardin. Une telle assomption est accompagnée d'un sentiment de plaisir chez le locuteur quoiqu'elle ne dépende pas uniquement de sa pensée ; elle est donnée par lui pour objectivable, autrement dit elle se soutient d'autre chose que sa seule pensée, par exemple de ce que Cécile puisse elle aussi assumer une telle chose, ou de l'observation d'actions passées de Cécile. Même l'énoncé *J'aime cultiver mon jardin* suppose une forme d'objectivation : si je n'ai jamais mis les

pieds dans mon jardin, je ne saurais faire une telle assomption (alors qu'il resterait envisageable de dire *Je veux cultiver mon jardin*, car cela ne dépend que de mes intentions).

L'axiologie est quant à elle en rapport avec la *projection objectivante*. Aucun verbe modal typique ne permet de l'exprimer en français, de sorte que l'on peut mettre en doute la capacité de l'axiologie à exprimer une modalité. Symptomatiquement, le seul verbe qui nous paraît l'endosser, *mériter de*, est ambivalent par rapport à la polarisation du plaisir et du déplaisir, sans que l'ironie y prenne part — on verra un moyen de le justifier dans la prochaine section. Néanmoins, des locutions verbales telles que *avoir raison de*, *avoir le droit de*, ou des tournures impersonnelles comme *il est regrettable que* tendent à conférer aux projections objectivantes une charge affective plus prégnante que dans des verbes modaux typiques tels que *devoir* ou *permettre de*. Par exemple, *Pierre mérite d'être excommunié* est une projection de l'excommunication de Pierre, projection donnée pour objectivable, c'est-à-dire partageable par d'autres locuteurs, et accompagnée d'un sentiment de déplaisir.

Notre description de l'axiologie s'accorde avec celle de Gosselin. Une modalité axiologique ou, dans nos termes, une modalité *axiologisée*, oriente l'action ou tend vers une situation finale en fonction d'une actualisation mentale favorable (ou défavorable) : tel acte ou tel état de choses est appelé (ou non) à se réaliser parce que les raisons de le vouloir sont bonnes (ou non). L'axiologie peut viser des états de choses et des procès qui ont eu lieu dans le passé de la même façon que d'autres obligations : la projection les fait précéder par des raisons, bonnes ou mauvaises, qui appellent ou non à leur réalisation.

En revanche, le différend sur l'appréciatif est patent. Quand Gosselin le conçoit comme la modalité subjective correspondant à l'axiologie (une sorte de désir avec un aspect « descriptif », ce que nous caractériserions comme une actualisation mentale), elle est selon nous tout aussi objectivante (« institutionnelle », selon Gosselin) que l'axiologie, et se qualifie comme une particularisation d'assomption (correspondant à peu près à la modalité « épistémique », chez Gosselin). La conception kantienne du sentiment sert d'appui à notre description de l'appréciatif : le sentiment individuel se donne en fonction d'un *sensus communis* ; on aime faire telle chose ou être dans telle situation parce qu'il y a des raisons objectivables pour cela. Dans le cas contraire, l'opposition au sens commun demande à être renforcée. L'assomption consistant à aimer faire la vaisselle se dira de manière plus sensée sous la forme [12] que [11] :

[11] ! Il aime faire la vaisselle<sup>11</sup>

---

<sup>11</sup> On conviendra qu'un point d'exclamation précédant un énoncé pris en exemple signale que sa recevabilité sémantique est hasardeuse. Un point d'interrogation, comme en [22], en pointe le caractère douteux.

[12] Lui, il aime ça, faire la vaisselle !

Le différend à propos de la qualité soit projective soit assumptive de l'appréciatif éclate dans un exemple : l'interprétation du conflit cornélien. Gosselin y considère une tension entre deux types de désirable : « le désirable non dérivé (épouser Rodrigue) s'oppose et se neutralise avec l'indésirable dérivé de l'axiologique (épouser le meurtrier de son père) » (Gosselin, 2010, p. 342). Or, à notre avis, il n'y a rien de désirable à épouser Rodrigue et Chimène s'en défend vigoureusement ; le tragique est qu'elle soit seulement *capable* de l'aimer<sup>12</sup>. Le conflit oppose un devoir et un pouvoir, non un devoir et un vouloir.

### 2.3. Effacement modal dans les valeurs appréciatives et axiologiques

Par delà leur intégration à des modalisations objectivantes, l'appréciation et l'axiologie partagent bien cependant quelque chose en commun : elles tendent à effacer le prédicat modalisé. À nouveau, notre diagnostic diffère de celui de Gosselin. Celui-ci observe que « des expressions comme “*aimer le bœuf bourguignon*”, “*aimer le Bourgogne*”, “*aimer Rameau*“, “*aimer Rabelais*”, se laissent gloser par des formules qui en expriment les procès sous-jacents : “*aimer manger du bœuf bourguignon*”, “*aimer boire du Bourgogne*”, “*aimer écouter la musique de Rameau*“, “*aimer lire les œuvres de Rabelais*” » (Gosselin, 2010, p. 334) et cette restitution permettrait, d'après le linguiste, de faire la part entre le locuteur responsable de l'appréciation et le bénéficiaire du procès jugé désirable. Par exemple, dans *Pierre aime les poires*, l'appréciation des poires paraît à première vue attribuable à Pierre, alors qu'en restituant le procès sous-jacent *Pierre aime manger des poires*, l'appréciation doit revenir au locuteur d'un procès profitable à Pierre. Selon notre description de la modalité appréciative, ce problème s'évanouit de lui-même : avec ou sans prédicat explicite, l'assomption ne peut être que le fait du locuteur. Mais l'observation de Gosselin reste valable : le procès afférent à une appréciation tend à s'effacer dans le discours.

La recherche de stabilisation propre au *sensus communis* en est la cause. Gosselin reconnaît qu'« il n'est pas toujours possible de restituer la prédication exprimant le procès sous-jacent sans sombrer dans le ridicule (“*aimer une femme*”) » (*Ibid.*), mais sans s'interroger sur cette difficulté. La raison en est simple, pourtant : la variété des procès et des situations en rapport avec une femme ne la rend pas moins, selon le sens commun, aimable. Autrement dit, l'effacement du prédicat modalisé n'a pas d'effet seulement en discours mais aussi dans les expériences relatives aux objets visés (si l'on

---

<sup>12</sup> « Par où sera jamais ma douleur apaisée / Si je ne puis haïr la main qui l'a causée » (Corneille, *Le Cid*, Acte III, Scène III, vv. 805-806). Et, un peu plus loin : « Et quoi que mon amour ait sur moi de pouvoir, / Je ne consulte point pour suivre mon devoir ; / Je cours sans balancer où mon honneur m'oblige » (vv. 819-821).

me concède la généralité du concept d'objet, même pour désigner une femme). *Détester une femme*, en revanche, appellerait dans l'interlocution une explicitation des raisons afin que le sens commun se restaure sur un cas non seulement particulier mais encore surprenant. La locution est d'ailleurs peu recevable sans contexte ; on dira mieux *détester cette femme*.

Une différence de construction syntaxique peut confirmer la façon dont l'appréciation se démarque sur ce point des autres modalités, ou même par rapport à des énoncés non modalisés. Soit la situation suivante : après le dîner, une convive rejoint l'hôte en cuisine et montre son intention de faire la vaisselle. L'hôte pourrait dire alors :

[13] Laisse, je le fais

[14] Laisse, je vais le faire

[15] Laisse, je peux le faire

[16] Laisse, je veux le faire

[17] [sur un ton désobligeant :] Laisse, je sais le faire

mais

[18] Laisse, j'aime *la* faire

[19] Laisse, j'aime faire *ça*

Dans [13]-[17], *faire la vaisselle* demeure un procès situé, alors qu'avec [18] et [19] il s'agit d'un objet général susceptible d'être apprécié. Cette généralité neutralise les modes d'existence des procès dans lesquels l'objet est susceptible d'être employé.

Semblablement, l'axiologie porte sur des objets généralisables, institutionnalisés par la religion, la loi, la morale, les mœurs, etc., même lorsqu'ils sont exemplifiés par un objet (une personne, une situation, un procès) particulier. En comparaison, la modalité du devoir n'est pas nécessairement soumise à ce régime de généralisation. Ainsi, une inférence vis-à-vis d'une situation particulière suffit à comprendre une projection objectivable, fût-elle reconnue pour désagréable, comme en [20], alors qu'elle ne peut suffire à expliquer la modalité axiologisée présente en [21] :

[20] Fido doit être puni s'il recommence

[21] Fido mérite d'être puni s'il recommence

En [20], la projection d'une situation finale (la punition) résulte strictement de la condition énoncée, laquelle tient lieu d'objectivation. En [21], en revanche, la modalisation prend appui sur le *sensus communis* : un système éducatif, pénal ou moral est supposé avoir institué, préalablement à la projection énoncée, et indépendamment de toute considération pour le bénéficiaire (tenu ou non

pour responsable de ses actes), le rapport entre la condition et la situation finale. Cette institution résiste à la négation de la modalisation, mais l'énoncé [21] prend alors un tour concessif, preuve supplémentaire de la résistance du présupposé axiologique.

[22] ? Fido ne mérite pas d'être puni s'il recommence

[23] Fido ne mérite pas d'être puni, même s'il recommence

Une axiologie fonctionne elle aussi par effacement modal : son actualisation par la pensée dans l'énoncé est prétexte à confirmer l'existence d'un objet (général et abstrait) déjà-là.

On peut toutefois observer que l'appel au *sensus communis* est plus prégnant dans les axiologies que dans les appréciations. C'est ce qui explique que *mériter (de)* demeure ambivalent à l'égard de la charge affective (agréable ou désagréable) de l'objet modalisé : l'appel à l'institution suffit à sa fonction. Les axiologies sont *concurrentes* les unes vis-à-vis des autres, alors que les appréciations sont simplement distinctives. Par exemple, bien que faire la vaisselle, le Bourgogne et Rabelais soient dotés d'une charge affective culturellement stabilisée, il est aisément envisageable d'assumer la charge affective opposée, en appelant la discussion ou l'argumentation. En revanche, les tâches ménagères sont mauvaises, le vin et la littérature sont bons ; mieux encore : l'économie domestique est inférieure, la production culturelle, supérieure, non pas l'une par rapport à l'autre mais absolument. Telles sont les axiologies : elles tendent vers des états d'objet absolus, non différentiels. Toute atteinte à leur endroit est une directe remise en cause du *sensus communis* lui-même<sup>13</sup>.

L'effacement modal dans les appréciations et les axiologies conduit à l'instauration de *valeurs*, dans un sens que les sémioticiens qualifient précisément d'« axiologique » (Greimas et Courtés, 1986, p. 249 [notice de Jean Petitot]). La différence de degré d'effacement, élevé dans les axiologies, moindre dans les appréciations, donne à situer les valeurs appréciatives à mi-chemin entre les valeurs différentielles, propres au système sémantique d'une langue, et les valeurs absolues fondées par les axiologies.

### 3. L'analyse modale des valeurs appréciatives et axiologiques

Même si les valeurs appréciatives et axiologiques peuvent relever de l'analyse d'une langue (Galatanu, 2000), leur vivier naturel s'étend à la surface des discours. La possibilité de leur analyse

---

<sup>13</sup> Ces considérations mériteraient d'être approfondies en fonction de la pragmatique topique que Georges-Elia Sarfati a développée depuis 1996, où la notion de sens commun connaît une élaboration sémiotique à travers la notion de *topos*. En particulier, il serait intéressant de regarder dans quelle mesure les trois étapes formelles du sens commun (le canon, la vulgate et la doxa) correspondent ou non aux modes de transformation de l'appréciation (la « norme thymique », chez Sarfati, 2007, p. 75) en axiologie.

ressortit alors d'une approche prenant pour objet d'analyse les discours, quel que soit l'horizon de cette analyse (sociologique, philosophique, anthropologique, sémiotique, rhétorique, etc.). Une telle approche s'appuiera nécessairement sur une théorie du langage, implicite ou explicite, permettant l'« extraction » de ces valeurs.

Avec cette troisième partie, nous voudrions montrer brièvement, à travers deux exemples dont l'étude a été menée ailleurs (Badir, 2021 et Badir, 2018), que l'approche sémiotique, par sa visée d'une théorie du langage explicite, est en mesure d'analyser les valeurs appréciatives et axiologiques du discours. Elle va consister précisément à mettre en avant le fonctionnement modal auquel les valeurs appréciatives et axiologiques sont liées, en dépit de l'effacement qu'elles exercent sur lui. L'approche sémiotique demeure ainsi fidèle à son habitus épistémique de dévoilement (ou description critique) : le fonctionnement que le discours entend cacher, l'analyse le révèle.

Dans le premier exemple, la responsabilité critique n'est pas même le fait de l'analyse sémiotique ; le dévoilement consiste seulement à montrer comment la portée de divers discours critiques peut être coordonnée par l'entremise de la théorie des modalités. Ce premier exemple concerne les migrants. Dans le discours politique actuel des gouvernants (en France et en Belgique comme dans d'autres pays européens) et dans les discours journalistiques dominants, les migrants sont des objets (des objets de discours) dont la charge axiologique négative est vive. Ils offrent ainsi un substitut aux étrangers, pour lesquels les discours critiques ont largement amoindri la charge axiologique négative : ils héritent en effet de leur statut stabilisé (dans ces discours, les migrants sont destinés à le rester) tout en étant aisément objectivable par les circonstances. Comment les discours critiques thématisent-ils leur opposition à ces discours axiologiques ? En mettant en évidence divers conflits modaux inhérents au procès de la migration : migration volontaire ou non (migration environnementale pour laquelle il est débattu si elle est rendue nécessaire), migration clandestine (= devoir ne pas migrer) *vs* droit à la migration (= ne pas devoir ne pas migrer), migration assumée (= pouvoir migrer de façon valorisée), instanciation de rôles (passeurs = savoir faire migrer ; victimes = ne pas savoir ne pas migrer), etc.

Commençons, afin de présenter le second exemple, par observer que la comparaison menée à plusieurs reprises par Tocqueville dans *De la démocratie en Amérique* entre les « mœurs aristocratiques » et les « temps démocratiques » sollicite des valeurs axiologiques mais que certaines de ces valeurs, telle la liberté, se retrouvent paradoxalement des deux côtés de la balance. L'analyse modale de ces valeurs montre alors que leur seule hiérarchisation peut conduire à des systèmes socio-politiques distincts. Autrement dit, il est possible de considérer que l'aristocratie, non moins que la démocratie, défende la liberté, l'égalité et la fraternité, quoique dans d'autres proportions, pourvu que dans ces valeurs axiologiques on reconnaisse des modalités complexes d'action :

« pouvoir vouloir agir » définit dans les deux régimes la liberté, « devoir pouvoir agir » l'égalité, et « vouloir devoir agir » la fraternité. L'analyse sémiotique permet dès lors de décrire la concurrence de systèmes politiques en dégagant à partir des valeurs axiologiques qu'ils défendent les fonctions modales sous-jacentes aux actions sociales (avec les priorités qu'ils leur accordent).

À partir de ces deux exemples, on induira que l'analyse, ou toute autre forme de discours critique, est en mesure de rétablir les modalités dont les appréciations et les axiologies tendent à effacer l'effet sémantique dans le discours. Notre étude confirme donc que les appréciations et les axiologies sont en rapport avec les modalités sans toutefois qu'elles y aménagent des modalités spécifiques, car, premièrement, leur spécificité demande à être rapportée à l'affectivité et, deuxièmement, celle-ci demande à être distinguée du jugement, soit radicalement, soit (en suivant l'hypothèse de la sémiotique tensive) comme source de tout acte intentionnel, mais en tout cas pas comme une composante interne au jugement — et tel est sans doute le fond du désaccord de la position qui a été ici défendue en regard du modèle de Gosselin.

## Références

ABLALI Driss, 2003, *La sémiotique du texte : du discontinu au continu*, Paris, L'Harmattan.

AUROUX Sylvain, 1988, « La notion de linguistique générale », *Histoire Épistémologie Langage*, n°10-2 : *Antoine Meillet et la linguistique de son temps*, p. 37-56.

BADIR Sémir, 2018, « Aristocratie, démocratie, écologie. Trois modèles sociopolitiques », *Les Temps modernes*, n°699, p. 166-200.

BADIR Sémir, 2020, « La typologie sémiotique des modalités. Une mise au point », *Semiotica*, n°234 : *Points aveugles et points borgnes: Quelques réflexions sur l'innovation en sémiotique*, p. 79-101.

BADIR Sémir, 2021, « Migration : du mot au concept politique et journalistique. Un parcours sémiotique », in Isabelle Tausin-Castellanos (dir.), *De l'émigration en Amérique latine à la crise migratoire*, Morlaàs, Cairn, p. 297-312.

BADIR Sémir, à paraître, « Sémantique linguistique et sémiotique : regards croisés sur les modalités » in Amir Biglari & Jean-Marie Klinkenberg (dir.), *Sémiotique et linguistique*, Paris, Kimé.

BALLY Charles, [1909] 1951, *Traité de linguistique française* ; tome 1, Genève, Georg, Paris, Klincksieck.

BALLY Charles, 1942, « Syntaxe de la modalité explicite », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n°2, p. 3-13.

BRÉAL Michel, 1897, *Essai de sémantique : science des significations*, Paris, Hachette.

CHISS Jean-Louis, 1985, « La stylistique de Charles Bally : de la notion de “sujet parlant” à la théorie de renonciation », *Langages*, n° 77 : *Le sujet entre langue et parole(s)*, p. 85-94.

DARMESTER Arsène, 1886, *La vie des mots*, Paris, Delagrave.

DELESALLE Simone, 1988, « Antoine Meillet et la sémantique », *Histoire Épistémologie, Langage*, n°10-2 : *Antoine Meillet et la linguistique de son temps*, p. 25-35.

DEWALQUE Arnaud & GAUVRY Charlotte, 2016, « Les théories représentationnelles » in Arnaud Dewalque & Charlotte Gauvry (dir.), *Conscience et représentation. Introduction aux théories représentationnelles de l'esprit*, Paris, Vrin, p. 3-53.

GALATANU Olga, 2000, « Langue, discours et systèmes de valeurs », in Eija Suomela-Salmi (dir.), *Curiosités linguistiques*, Turku, Presses Universitaires de Turku, p. 80-102.

GOSSELIN Laurent, 2010, *Les modalités en français. La validation des représentations*, Amsterdam – New York, Rodopi.

GRAHAM George, HORGAN Terence, & TIENSON John, 2007, « Consciousness and Intentionality », in Max Velmans et Susan Schneider (eds.), *The Blackwell Companion to Consciousness*, Oxford, Blackwell, p. 468-484.

GREIMAS Algirdas J. & COURTÉS Joseph, 1979, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.

GREIMAS Algirdas J. & COURTÉS Joseph (dir.), 1986, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* ; tome 2, Paris, Hachette.

GREIMAS Algirdas J. & FONTANILLE Jacques, 1991, *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, Paris, Seuil.

HUSSERL, Edmund, 2009, *Leçons sur l'éthique et la théorie de la valeur (1908-1914)*, Paris, Presses universitaires de France.

JULLIEN, François, 2006, *Si parler va sans dire. Du logos et d'autres ressources*, Paris, Seuil.

KANT Emmanuel, [1790], 1985, *Critique de la faculté de juger*, Paris, Gallimard.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1977, *La connotation*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, [1980] 2009, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1986, *L'implicite*, Paris, Armand Colin.



KIM JAE GWOM 1998, *Mind in a Physical World: An Essay on the Mind-Body Problem and Mental Causation*, Cambridge (Mass.), MIT Press.

LORELLE Paula, 2018 « L'affectivité : le fondement phénoménologique de la normativité », *Revue d'éthique et de théologie morale*, n°300-4, p. 59-73.

MEILLET Antoine, 1906, « Comment les mots changent de sens » ; repris dans Antoine Meillet, *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Champion, 1921.

PARRET Herman, 1990, « Théorie kantienne de l'affect et tonalité affective du texte kantien », in Gilbert Hottois (dir.), *L'affect philosophe*, Paris, Vrin, p. 35-58.

SARFATI Georges-Elia, [1996] 2004, *La Sémantique : de l'énonciation au sens commun. Esquisse d'une pragmatique topique*, Mémoire pour l'HDR (Sorbonne-Paris IV), [www.revue-texto.net](http://www.revue-texto.net), rubrique Dits et inédits.

SARFATI Georges-Elia, 2007, « Note sur "sens commun" : essai de caractérisation linguistique et sociodiscursive », *Langage et société*, n°119, p. 63-80.

SEARLE John, 1983, *Intentionality*, Cambridge, Cambridge University Press.

SECHEHAYE Albert, 1908a, *Programme et méthodes de la linguistique théorique. Psychologie du langage*, Paris, Champion.

SECHEHAYE Albert, [1908b] 1982, « La stylistique et la linguistique théorique », *Mélanges de linguistique offerts à M. Ferdinand de Saussure*, Paris-Genève, Slatkine Reprints, p. 155-187.

ZILBERBERG Claude, 2006, *Principes de grammaire tensive*, Limoges, Pulim.



## Construction discursive des valeurs sociales complexes et sémantisme des valeurs modales épaisses. *Retour à une vie normale*

Discursive construction of complex social values and semantics of thick modal values. *A return to normal life*

**Olga GALATANU**

Université de Nantes & PREFics EA 7469-UBO

olga.galatanu@univ-nantes.fr

---

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/434>

DOI : 10.25965/espaces-linguistiques.434

Licence : CC BY-NC-ND 4.0 International

---

### Résumé

Cet article a pour objectif de proposer et argumenter la thèse de l'existence de trois niveaux de complexité des valeurs modales lexicalisées : valeurs modales fondamentales ou fines (*bien, mal, beau, laid*, etc.), valeurs modales épaisses (*cruauté, vertu, liberté, égalité, normalité*, etc.), valeurs sociales complexes (*démocratie, république*, etc.). Le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette thèse se situe à l'interface d'une approche sémantique unifiée des modalités et de la modalisation discursive, la **T**héorie sémantique unifiée de la **M**odalisation **D**iscursive (TMD), et des approches philosophiques qui s'interrogent sur les distinctions fait/valeur, concept (éthique) fin/concept (éthique) épais. Cette approche théorique des valeurs modales et des valeurs sociales est l'un des développements habilités par la Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA). Nous allons illustrer notre propos avec l'analyse d'une valeur sociale complexe, *une/la vie normale*, qui incorpore dans son sémantisme la valeur modale épaisse *normalité* et qui se charge dans l'inter-discours actuel de valeurs axiologiques positives.

Mots clés : valeur modale fondamentale, valeur modale épaisse, valeur sociale complexe, sémantisme des possibles argumentatifs, théorie sémantique unifiée de la modalisation discursive

### Abstract

This article aims to propose and argue the thesis of the existence of three levels of complexity of lexicalized modal values: fundamental or thin modal values (*good, bad, beautiful, ugly*, etc.), thick modal values (*cruelty, virtue, freedom, equality, normality*, etc.) complex social values (*democracy, republic*, etc.). The theoretical framework in which this thesis is inscribed is located at the interface of a unified semantic approach of modalities and discursive modalization, the unified semantic **T**heory of **D**iscursive **M**odalisation (TMD), and philosophical approaches that question the distinctions between fact and value and thin ethic concept and thick ethic concept. This theoretical approach to modal values and social values is one of the developments enabled by the Semantics of Argumentative Possibilities (SAP). We will illustrate our point with the analysis of a complex social value, *a/the normal life*, which incorporates in its meaning the thick modal value normality and which is loaded in the current inter-discourse with positive axiological values.

Keywords: fundamental modal value, thick modal value, complex social value, semantics of argumentative possibilities, unified semantic theory of discursive modalization

## Introduction

C'est à l'interface d'une approche sémantico-discursive, la sémantique des possibles argumentatifs (Galatanu, 2003, 2018a, 2018b) et des approches philosophiques qui s'interrogent sur les distinctions fait/valeur et sur les concepts épais (*thick concepts*)/concepts fins (*thin concepts*), que nous inscrivons notre proposition théorique sur les valeurs et formes modales. Sans prétendre expliciter et argumenter tous nos choix épistémologiques et théoriques dans l'élaboration de la SPA, cet article défend et illustre, dans le cadre de cette approche théorique du sens linguistique, une sémantique unifiée des modalités et de la modalisation discursive (désormais la TMD) (cf. Galatanu, 2000, p. 80-102, 2002a, p. 17-32, 2018a, p. 69-90). Nous avançons l'idée que la TMD est susceptible de proposer un principe explicatif du fonctionnement des valeurs modales lexicalisées et de leur rôle dans la (re)construction discursive des systèmes de valeurs dans différentes langues et cultures. Les sources d'émergence de cette approche sont en partie de nature empirique, issues de l'analyse des discours édifians ou de la dimension édifiante des discours et de l'analyse sémantique des mots mobilisés dans la construction de cette dimension, notamment des valeurs sociales complexes<sup>14</sup>. Mais elles sont aussi de nature théorique. Ainsi nos propositions se veulent des réponses à plusieurs interrogations fondatrices de notre cadre théorique général, à l'interface de la sémantique et de l'analyse du discours<sup>15</sup>, sur la place et le fonctionnement du concept de valeur modale dans la langue et dans le discours, mais aussi sur le rôle des valeurs modales épaisses<sup>16</sup> dans l'appréhension de l'humain dans et à l'égard du monde que le langage conceptualise.

### 1. Pour une Théorie sémantique unifiée de la Modalisation et des modalités Discursives (TMD)

La TMD telle qu'elle est esquissée à l'heure actuelle (Galatanu, 2018a, p. 69-90) entre en résonance avec le questionnement philosophique sur les distinctions fait/valeur, concepts épais/concepts fins et, dans le même temps, propose des réponses à l'interrogation plus proprement linguistique sur la pertinence même du concept de modalité (Ducrot, 1993).

---

14 Nous avons proposé la notion de valeurs sociales complexes et l'avons investie dans plusieurs travaux sur les discours édifians (voir par exemple Galatanu, 1994, 1997). Nous allons préciser ici sa place dans l'analyse des modalités et la positionner ainsi par rapport aux valeurs modales épaisses.

15 La Sémantique des Possibles Argumentatifs (Galatanu, 2003, 2007, 2018a)

16 Nous empruntons le terme *épais* à la philosophie pour proposer un concept inédit, à notre connaissance : celui de *valeur modale épaisse*, que nous allons expliciter dans le cadre de cet article.

## 1.1. Concepts descriptifs, concepts évaluatifs et modalités

En tant qu'approche sémantique, la TMD a comme objectif central de rendre compte du rôle du concept de modalité dans l'explication de la génération du sens discursif, habilitée par les significations des entités linguistiques, en particulier, des entités lexicales. Corrélativement, elle a pour objectif de rendre compte de la circulation des valeurs modales fondamentales<sup>17</sup>, à travers la mobilisation de mots comme *bien, mal, beau, laid, devoir, possibilité, certitude*, etc. dans les discours. Ces valeurs, qui correspondent aux concepts fins dans la réflexion philosophique (cf. Hare, 1952 ; Putnam, 2002 ; Williams, 1985), jouent, selon notre hypothèse de départ, un rôle fondateur dans la (re)construction sémantique toujours recommencée et dans la propagation des valeurs sociales, en particulier des valeurs sociales complexes comme *démocratie, république, patrimoine, éducation, laïcité*, etc. Ces objectifs de nature linguistique, plus précisément sémantico-discursive<sup>18</sup>, de la TMD entrent en résonance avec la réflexion philosophique sur le descriptif et l'évaluatif et sur la possibilité même de construire une ontologie<sup>19</sup> en dehors d'une composante évaluative et donc prescriptive du monde.

Dans son ouvrage *The Collapse of the Fact/Value Dichotomy*<sup>20</sup>, Putnam (2002) remet en cause cette dichotomie, et par voie de conséquence s'interroge aussi sur la distinction descriptif/prescriptif dans le classement des actes de langage. L'idée est reprise dans *Ethics without Ontology*<sup>21</sup> (2005, p. 78-79). Le résultat de sa réflexion est l'acceptation d'une distinction (et non d'une dichotomie) fait/valeur, et d'autre part, l'affirmation du pluralisme de la conceptualisation du monde et *ipso facto* du relativisme ontologique. Comme le montrent Corriveau-Dussault (2007) et Kyle (2016), dans *Internet Encyclopaedia of Philosophy*, le terme de *concept épais (thick concept)*, pour rendre compte de l'imbrication du factuel et de l'évaluatif dans la conceptualisation du monde et dans les termes (entendre « mots ») pour la dire, avait déjà été introduit par Bernard Williams (1985), mais la distinction entre concepts épais et concepts fins (le dernier terme se référant à des concepts

---

17 Correspondant aux pôles des zones d'expérience évaluative (cf. Galatanu, 1997, 2000, 2002a, 2002b et la section 2 de cet article).

18 La Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA), qui forme le cadre général, épistémologique et théorique de l'approche TMD, est une approche à l'interface de la sémantique et de l'analyse du discours, interface envisagée comme un espace de manifestation simultanée de la signification des entités linguistiques et du sens discursif (Galatanu, 2018a, 2018b).

19 Nous soulignons qu'il s'agit du concept d'ontologie tel que le propose la philosophie et non de celui présent dans les démarches des informaticiens pour l'extraction des connaissances (Bachimont, 2006), et encore moins d'une ontologie sémasiologique, textuelle (Condamines *et alii*, 2005 ; Rastier, 2004) ou sémantique (Galatanu, 2016, 2017a, 2017b ; Rochaix, 2014, 2017, 2020).

20 *Fait/valeur, la fin d'un dogme*, traduction en français, 2004.

21 *Ethique sans Ontologie* (notre traduction).

évaluatifs abstraits de leur contexte factuel) a des racines plus anciennes, dans celle proposée par Hare (1952) entre « *primarily evaluative words* », des mots évaluatifs primaires et « *secondarily evaluative words* », des mots évaluatifs secondaires. Dans un ouvrage de 1997, Hare précise que les premiers peuvent être identifiés avec les concepts fins et les derniers avec les concepts épais (p. 54).

Ce qui nous intéresse tout particulièrement dans l'approche de Hare est le fait que la distinction proposée par Williams en 1985 concerne chez Hare, de manière explicite, les mots qui désignent les concepts. Les concepts de Williams et de Putnam apparaissent ainsi comme des conceptualisations sémantiques<sup>22</sup>, produisant des représentations sémantiques lexicales.

Sans essayer de faire le point et une réduction terminologique des nombreux débats autour de cette problématique philosophique *du factuel/descriptif/l'être* et de *l'évaluatif/prescriptif/le devoir être*, on peut essayer de donner, en résonance avec les approches mentionnées, une réponse linguistique, précisément sémantique et pragmatique, aux interrogations qui sous-tendent ces débats. Notre réponse, dans le cadre de la SPA, est définitoire de la théorie sémantique unifiée de la modalisation et des modalités discursives.

En SPA, la signification des mots comporte une configuration argumentative complexe qui imbrique le descriptif et l'évaluatif, pour les mots axiologiquement monovalents (*cruauté, méchanceté, gentillesse*, etc.), ou le descriptif et un potentiel d'orientation axiologique, pour les mots bivalents axiologiquement (comme *la grève, la vie, la normalité* et tant d'autres).

Le modèle de représentation de la signification lexicale s'inscrit dans deux filiations et s'en distingue<sup>23</sup>. Il comporte trois strates à statuts différents : le noyau qui représente une configuration argumentative vectorielle (un enchaînement argumentatif vectoriel) de propriétés essentielles à la reconnaissance du mot par la communauté linguistique et culturelle, un ensemble ouvert des stéréotypes, associations argumentatives des propriétés essentielles avec d'autres représentations sémantiques, plus cinétiques car ancrées dans le cinétisme culturel, et un ensemble ouvert de possibles argumentatifs, généré par le dispositif noyau – stéréotypes, associations du mot avec l'un des éléments de ses stéréotypes. Les Possibles Argumentatifs sont des potentialités discursives, des séquences discursives virtuelles habilitées par la signification lexicale<sup>24</sup>. Mentionnons aussi que les propriétés essentielles comme les éléments des stéréotypes qui leur sont associés sont des mots du

---

22 Pour la notion de conceptualisation sémantique, voir Bellachhab (2012, 2014) et Galatanu (2007, 2018).

23 Pour une explicitation détaillée de ce positionnement de la SPA par rapport aux sémantiques argumentatives et aux sémantiques du stéréotype, voir Galatanu (2018a, p. 47-69).

24 Pour une explication détaillée des postulats et hypothèses internes de la théorie SPA, nous renvoyons à l'ouvrage de synthèse *La sémantique des possibles argumentatifs. Génération et (re)construction du sens linguistique* (Galatanu, 2018a, p. 158-261).

lexique d'appartenance du mot décrit par la représentation sémantique. Le point le plus important qui fait résonance à la réflexion philosophique autour de la distinction descriptif/évaluatif est l'imbrication du descriptif et de l'évaluatif à tous les niveaux de la configuration signifiante du mot. Nous pensons que les apports de la SPA résident dans deux éléments, d'ordre linguistique, concernant directement l'évaluation du monde conceptualisé par les significations des entités lexicales :

- cette imbrication peut être présente dans la signification des entités lexicales (*crime, vertu, méchanceté, bien*) ou « décalée », sous la forme d'un potentiel axiologique ; par exemple, pour les mots qui désignent des artefacts, comme *table, maison*, le potentiel axiologique réside dans leur valeur pragmatique, correspondant à leurs affordances<sup>25</sup> d'utilisation, mais aussi, dans la sphère de l'expérience subjective esthétique, à leurs affordances de plaire ou non.
- l'inscription explicite de l'évaluation parmi les éléments qui configurent la signification d'un mot peut être présente dans la strate nucléaire ou dans la strate des stéréotypes. Par exemple, la valeur éthique positive *bien* est inscrite dès la strate du noyau dans la signification du mot *vertu*, tout comme la valeur éthique négative *mal* l'est dans le noyau de signification de *crime*. En revanche, la valeur éthique *bien* est inscrite parmi les associations stéréotypiques des éléments du noyau du mot *démocratie*, noyau qui comprend des propriétés essentielles pour la reconnaissance de ce mot qui désigne une manière de gouverner un peuple (Cozma & Galatanu, 2019, p. 47). L'imbrication est portée par un potentiel ouvert, abstrait des occurrences situées.

L'approche de l'imbrication du descriptif et de l'évaluatif en SPA est issue de nombreuses études empiriques qui ont conduit à la formulation de ses deux postulats fondateurs.

Le premier, issu de l'adhésion à l'idée de départ des sémantiques argumentatives, formulée dans sa première version, *l'Argumentation dans la Langue* (Anscombe & Ducrot, 1983), est que le sens discursif est argumentatif, c'est-à-dire qu'il autorise toujours un faisceau d'enchaînements argumentatifs et rend difficiles ou bloque d'autres enchaînements. Le corollaire de cette idée, à la fois hypothèse observationnelle et, dans l'approche SPA, postulat empirique, est que ce sens argumentatif est habilité par la signification des entités lexicales. La SPA formule ainsi des hypothèses internes qui permettent la construction du modèle que nous venons de présenter.

---

25 Nous utilisons le terme et le concept d'affordance, par analogie avec le concept en psychologie tel qu'il est défini par Gibson (1977), pour parler des potentialités d'usage et de sens discursif d'un mot. Ces potentialités sont présentes, selon les hypothèses de la SPA, dans la signification du mot, apprise et partagée par une communauté linguistique et culturelle à un moment donné de son histoire.

Le second postulat, qui différencie la SPA des autres approches en sémantique argumentative, concerne la dimension descriptive de la signification lexicale, entendue comme le résultat d'une conceptualisation intersubjective ou subjective du monde. La SPA parle ainsi « d'objets sémantiques<sup>26</sup> », qui sont des objets discursifs<sup>27</sup>, proposés par les actes discursifs, mais stabilisés dans le noyau. Cette stabilisation est plus forte pour les catégories naturelles et bien moins forte pour les faits sociaux, les valeurs sociales.

Le principe explicatif du fonctionnement du sens linguistique est son cinétisme discursif et sémantique, avec chaque occurrence de parole qui propose, ne serait-ce que pour le temps de cette occurrence, non seulement un sens discursif en cotexte et en contexte, sens argumentatif et orienté axiologiquement, mais aussi la signification lexicale de l'entité mobilisée : confirmée et confortée par le sens discursif ou, au contraire, affaiblie, ou déconstruite et reconstruite.

Cette explication des mécanismes linguistiques, sémantico-discursifs, nous semble répondre aux interrogations et à la réflexion de Putnam sur le pluralisme et sur le relativisme conceptuel qui remettent en cause l'ontologie philosophique. Cette dernière rendrait compte des objets du monde et non de la perception et la conceptualisation de ces objets, notamment dans et par les langues :

There is, however, a further connection between the pluralism characteristic of natural languages and the issues raised by my examples of conceptual relativity. For while the "ontology" of a given natural language, ignoring the optional sublanguages that we sometimes add to it, is for the most part obligatory for speakers of that language, and while virtually all natural languages have terms for tables and chairs, etc., certain languages do sometimes quantify over "objects" which are unique to those languages. In this way, they illustrate the possibility which we have seen to be demonstrated by conceptual relativity, the possibility of different extensions of our ordinary notions of object and existence. (Putnam, 2004, p. 49)<sup>28</sup>

La proposition, dans le cadre de la SPA, d'ontologies sémantiques (Galatanu, 2017a, 2017b ; Rochaix, 2017, 2020) et de parcours argumentatifs (Rochaix, 2020) dans leur lecture, entre en résonance avec la réflexion de Putnam.

---

26 Galatanu (2018a, p. 20 et 188-190).

27 Cf. Garric & Longhi (2012) et Longhi (2008).

28 Traduction : Il existe cependant un autre lien entre le pluralisme caractéristique des langues naturelles et les problèmes soulevés par mes exemples de relativité conceptuelle. Car si « l'ontologie » d'une langue naturelle donnée, ignorant les sous-langues optionnelles que nous y ajoutons parfois, est en grande partie obligatoire pour les locuteurs de cette langue, et alors que pratiquement toutes les langues naturelles ont des termes pour les tables et les chaises, certaines langues quantifient parfois des « objets » qui leur sont propres. De cette manière, elles illustrent la possibilité que nous avons pu démontrer, par la relativité conceptuelle, de différentes *extensions* de nos notions ordinaires d'*objet* et d'*existence*.

Dans la réflexion que nous menons sur les valeurs sociales complexes et sur la fonction des concepts épais dans leur construction, le double point de vue observationnel des langues de la SPA, envisagées comme des instruments (mécanismes sémantico-discursifs) de conceptualisation du monde, mais aussi, dans la filiation des sémantiques argumentatives, comme instruments de communication et d'évaluation plurielle des objets du monde ainsi conceptualisés, conduit, comme on l'a vu, à l'élaboration du principe explicatif du fonctionnement du sens linguistique. Le cinétisme du sens discursif et la (re)construction de la signification lexicale, toujours recommencée, à l'interface de ces deux formes de manifestation simultanée du sens linguistique qui est l'acte de parole (Galatanu, 2017a, 2018a), confortent le pluralisme et le relativisme conceptuel de Putnam.

Puisque ce cinétisme discursif et sémantique est congruent avec le cinétisme culturel, on partira de **l'hypothèse que les valeurs sociales complexes**, qui forment l'objet central de cet article, **sont tout particulièrement dynamiques. Leur étude exige ainsi la description de la signification des entités lexicales qui les dénomment, mais également l'analyse de leur construction discursive qui les conforte ou les remet en cause, les déconstruit pour les reconstruire**<sup>29</sup>.

## 1.2. Modalités, modalisation et sémantique argumentative

La problématique des valeurs se retrouve en linguistique dans les approches des modalités et dans l'étude de la modalisation comme l'un des concepts autour desquels s'organise l'analyse du discours. Tout en reconnaissant la place et l'intérêt de la linguistique des modalités, Ducrot s'interroge sur la pertinence de ce concept, compte tenu de l'hypothèse fondatrice des sémantiques argumentatives, sur l'orientation argumentative de tous les énoncés et sur ce qui habilite dans la langue cette orientation. En fait, Ducrot apporte ici la même objection à la distinction entre concepts objectifs et concepts subjectifs que celle de philosophes comme Hare, Williams et Putnam. C'est en répondant à l'interrogation de Ducrot (1993) sur la pertinence du concept de modalité que la SPA propose une approche sémantique unifiée de la modalisation et des modalités discursives (Galatanu, 2000). Par ailleurs, Ducrot fait remarquer que sur le plan des valeurs modales, l'extension du domaine des valeurs aléthiques ou ontiques, reprises à Aristote, à d'autres domaines, comme le domaine déontique et le domaine épistémique (Gardiès, 1983), a ouvert la voie aux valeurs axiologiques. Ces valeurs, que l'on peut définir dans la perspective du philosophe Lavelle (1950, p. 4-6) comme les ruptures de l'indifférence, « par laquelle nous mettons toutes les choses sur le même plan et nous considérons toutes les actions comme équivalentes », ne peuvent pas être

---

29 Voir, par exemple, la reconstruction des valeurs *travail* (Galatanu, 2009 ; Heranic, 2017) ou *démocratie* (Cozma & Galatanu, 2019), ou même *enseignement* (Frugoni, 2007), *enseignant* (Galatanu, 2018a), *science* (Nikolenko, 2011).



distinguées de la représentation linguistique du monde, dans la perspective d'une sémantique argumentative et encore davantage si cette sémantique se veut aussi ascriptiviste, puisque tout énoncé autorise un faisceau d'enchaînements argumentatifs et rend peu probables, sinon improbables, certains autres enchaînements argumentatifs.

De la même façon, cette perspective théorique avance que tout acte de langage est une prise de position et que la distinction entre F (force illocutionnaire) et P (contenu propositionnel) n'est pas pertinente<sup>30</sup> – puisque tout acte de parole n'a pas seulement une force illocutionnaire et un contenu propositionnel – mais aussi une décision du locuteur d'appliquer cette force à un contenu propositionnel (acte de subscription, que nous pouvons traduire par adhésion), qui constitue l'élément neustique ( Ducrot, 1993).

L'objection principale de Ducrot à la pertinence de la distinction entre F et P proposée par Searle s'appuie sur la présence de la subjectivité dans *le dictum*, l'énoncé qui forme le contenu propositionnel de l'acte.

Nous avons réagi à cette position « qui rendrait caduque, voire inconcevable, l'étude de certaines entités linguistiques comme porteuses, de par leur signification, de valeurs modales », en montrant que « si le sens discursif est de nature argumentative, sa fonction argumentative ne s'appuie pas sur les mêmes mécanismes langagiers pour toutes les entités linguistiques mobilisées. Autrement dit, "l'autorisation" de certains enchaînements discursifs et "l'interdiction" d'autres enchaînements n'est pas inscrite dans la signification lexicale de la même façon, ni au même niveau [...] » (Galatanu, 2000, p. 83-84). Les valeurs modales, ou pour le dire autrement, les évaluations des objets du monde conceptualisés par la langue et reconceptualisés par les occurrences de parole, *id est* par ce que nous appelons le sens discursif, ne sont pas habilitées par le même niveau d'inscription dans les significations des mots ; la nature de cette inscription n'est pas non plus la même pour toutes les entités lexicales. Elles peuvent être inscrites dans le noyau même de signification de celles-ci, parmi leurs propriétés essentielles<sup>31</sup>, comme dans le cas des concepts fins ou valeurs fines ou encore primaires, comme *bon*, *mauvais*, *bien*, *mal*, etc., ou des mots qui désignent les pôles de la zone modale déontique, par exemple, *devoir*, ou encore de la zone aléthique, *pouvoir*. Elles peuvent être inscrites dans le noyau et/ou les stéréotypes des valeurs modales épaisses, comme *crime*, *viol*, *vertu*, *délit*. On peut aussi s'interroger sur l'inscription des valeurs éthiques uniquement dans les stéréotypes. C'est le cas des valeurs sociales complexes bivalentes axiologiquement, comme *grève*,

---

30 Nous signalons que Hare avait également abordé cette problématique.

31 Rappelons qu'il s'agit des propriétés essentielles à la reconnaissance du mot par les locuteurs d'une langue et d'une communauté linguistique.

ou des mots qui désignent les institutions au sens de Searle (2007, 2010), comme *monnaie*. L'imbrication du factuel (en SPA, nous l'appréhendons comme la dimension descriptive de la signification) et de l'évaluatif (avec son orientation prescriptive) n'est pas présente dans le sémantisme des mots au même niveau et n'habilite pas l'orientation argumentative et axiologique du sens discursif de la même manière.

Pour revenir aux approches linguistiques (cf. Bally, 1913) et philosophiques (cf. Lavelle, 1950), la mobilisation des entités linguistiques ou des formes linguistiques (par exemple verbales, mais aussi marqueurs de « modalités de phrase ») qui convoquent par leurs significations et leur sens des valeurs rend pertinent l'usage du concept de modalité dans une analyse des discours qui rend compte de leur matérialité linguistique. Même si l'orientation argumentative et axiologique est potentiellement présente dans tous les énoncés, elle est marquée par la mobilisation des entités linguistiques de manière explicite ou se situe au niveau du potentiel bivalent de la signification. Mais quelle que soit la manière de convoquer ou d'évoquer les valeurs modales dans le discours, « le champ de la modalisation discursive peut être abordé et défini en termes de fonctions discursives que la mobilisation de certaines formes modales (entités linguistiques) et la convocation de certaines valeurs modales (prises de position du sujet parlant) par ces formes modales, rendent possible. » (Galatanu, 2000, p. 82).

L'approche TMD propose ainsi un programme de recherche sur le champ de la modalisation en termes de fonctions modales ou évaluatives de l'acte de parole dans son ensemble : contenu sémantique, et par voie de conséquence, sens discursif du contenu propositionnel et valeur interactive ou illocutionnaire. Ces fonctions modales se retrouvent au niveau de la valeur complexe illocutionnaire, envisagée comme une configuration de valeurs modales correspondant aux attitudes intersubjectives qui sous-tendent l'intention illocutionnaire y compris sa décision d'appliquer cette force illocutionnaire à un contenu propositionnel, pour reprendre les termes de l'interrogation de Ducrot. Nous avons argumenté ailleurs (Galatanu, 1984, 2000) le fait que la fonction modale que nous appelons *modalisation d'énoncé* (le marquage linguistique d'attitudes modales incidentes au contenu propositionnel) et celle que nous appelons *modalisation d'énonciation* ou *illocutionnaire* (configuration d'attitudes qui fondent l'intersubjectivité dans l'acte de parole) ne peuvent pas être dissociées sur le plan sémantique. L'inscription par un marqueur linguistique explicite d'une attitude modale incidente au contenu propositionnel investit l'énoncé d'une force illocutionnaire et, inversement, le marquage linguistique de la force illocutionnaire est porteur d'une évaluation du contenu propositionnel. Par ailleurs, l'approche du phénomène d'indirection dans la réalisation des actes de parole proposée par Anquetil (2013) nous conduit vers la même conclusion sur la nature sémantique commune des modalisations d'énoncé et d'énonciation.

Le tableau 1 (d'après Galatanu, 2002a) présente de manière synthétique le champ de la modalisation discursive qui forme l'objet de recherche de la TMD. Nous précisons que le choix du terme *attitude modale* pour parler de l'évaluation se justifie si l'on entend par « attitude » « un état mental et neuropsychologique de préparation à l'action » (Allport, 1935). Une théorie des attitudes comme le modèle tripartite de Rosenberg (1960), révisé par Zanna & Rempel (1988), est également congruente avec notre choix d'utilisation de la notion d'attitudes modales (cognitives, affectives et conatives, c'est-à-dire dispositions à agir de façon favorable ou défavorable). Pour ce qui est des valeurs modales illocutionnaires, leur complexité correspond à l'idée avancée par ces chercheurs en psychologie sociale sur la présence simultanée des trois classes d'attitudes dans le passage à l'acte.

Tableau 1 : La modalisation discursive (d'après Galatanu, 2002a)<sup>32</sup>

Fonction modale (discursive évaluative)	Valeurs modales	Formes modales
Modalisation d'énoncé	<p><b>Valeurs modales fines</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Valeurs ontologiques</li> <li>°aléthiques</li> <li>°déontiques</li> <li>- Valeurs de jugement de vérité</li> <li>°épistémiques</li> <li>°doxologiques</li> <li>- Valeurs axiologiques</li> <li>°éthiques-morales</li> <li>°esthétiques</li> <li>°intellectuelles</li> <li>°hédoniques-affectives</li> <li>- Valeurs finalisantes</li> <li>°volitives</li> <li>°désidératives</li> </ul>	<p><b>Étiquettes nominales et verbales</b>                      (modalisation intrinsèque, interne aux significations lexicales = modalités épaisses)</p> <p>Exemples : <i>méchanceté, criminalité, vertu, démocratie, patrimoine</i>, etc.</p> <p><b>Modalités de re</b>                      (modificateurs sémantiques, Ducrot, 1995) :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- des prédicats nominaux (qualifiants nominaux)</li> <li>- des prédicats verbaux (caractérisants verbaux) (Cristea <i>et alii</i>, 1977)</li> </ul> <p>Exemples : <i>crime odieux, geste admirable, jouer du piano parfaitement</i>, etc.</p> <p><b>Modalités de dicto</b></p> <p>Exemples : <i>j'aime lire, je pense qu'il est intelligent, heureusement il est arrivé à temps</i>, etc.</p>
Modalisation d'énonciation	<p><b>Configurations de valeurs modales fines spécifiques des classes de forces illocutionnaires</b></p> <p>Exemple</p> <p>ORDONNER</p>	<p><b>Modalités illocutionnaires</b>                      (marqueurs linguistiques des intentions illocutionnaires)                      [marqueurs discursifs illocutionnaires]</p>

32 Ce tableau reprend les définitions des concepts fondateurs de la TMD (Galatanu, 2002a, p. 20 et Galatanu, 2018a, p. 89) en les réinterrogeant et en les précisant pour corriger certaines ambiguïtés sur le niveau d'incidence de la modalisation.

	SP veut faire savoir à D SP veut que D fasse P ET SP pense pouvoir (avoir le pouvoir de) faire faire P à D ET SP pense que D pense que SP peut (a le pouvoir de) faire faire P à D ET SP pense que P peut être fait (est faisable) DONC SP veut faire que D ne puisse pas ne pas faire P DONC SP fait savoir à D (1), (2), (3), (4), (5), (6) Où SP = le sujet parlant, D= le destinataire de l'ordre, P= l'acte qui fait l'objet de l'ordre (prédiqué dans son contenu propositionnel)	
--	---	--

### 1.3. Valeurs modales fines, valeurs modales épaisses, valeurs sociales complexes

Pour conclure sur notre cadre théorique à l'interface des traditions philosophiques autour de la problématique du factuel et de l'évaluatif<sup>33</sup> d'une part, et de l'approche linguistique des valeurs et des modalités d'autre part, nous avançons plusieurs définitions *conventionnelles a posteriori*<sup>34</sup> de concepts susceptibles d'être mobilisés dans les analyses en TMD : *valeurs modales fines/primaires/fondamentales, valeurs modales épaisses, valeurs sociales complexes*. Nous soulignons le fait que ces définitions sont proposées dans le cadre d'une approche en sémantique linguistique et ont un statut opérationnel pour les analyses dans ce cadre. En revanche, elles mettent à profit non seulement les résultats issus des analyses empiriques, mais aussi les dispositifs théoriques d'au moins deux disciplines qui se rencontrent dans ce lieu géométrique qu'est l'évaluation des objets du monde ou, pour reprendre le point de vue et la terminologie de la SPA, des objets sémantiques construits par les langues.

33 Autrement dit, des concepts descriptifs et des concepts évaluatifs, des mots évaluatifs primaires porteurs de concepts fins et des mots évaluatifs secondaires, porteurs de concepts épais.

34 Cf. Martin (1990).

*Les valeurs modales fines/primaires* ou encore *fondamentales* seront définies comme des valeurs qui, référées à des champs d'expérience humaine (éthique, esthétique, cognitive, affective, de relations sociales), n'incorporent dans les significations des mots qui les désignent, ni le référent individuel ou collectif de « la rupture de l'indifférence », pour reprendre l'expression du philosophe Lavelle (1950), ni la représentation sémantique des objets du monde auxquels elles sont susceptibles d'être incidentes. Ce sont les valeurs qui polarisent la préférence dans la logique binaire des valeurs axiologiques, et les quatre valeurs des carrés de la logique modale (Greimas, 1976 ; Greimas & Courtés, 1979) pour les zones de l'aléthique, le déontique, du jugement de vérité : *beau, laid, bien, mal, pouvoir (capacité interne et autorisation), devoir, possible probable*, etc.

*Les valeurs modales épaisses/secondaires* seront définies comme les valeurs qui, référées à des classes/catégories d'actions, comportements, attitudes, n'incorporent pas les classes de contextes de manifestation de ce factuel imbriqué à l'évaluatif dans les mots qui les désignent : *méchanceté, vertu, gentillesse*, etc., mais aussi, les valeurs modales illocutionnaires : *prier, demander, avouer, accuser*, etc.

*Les valeurs sociales complexes* seront définies comme *des valeurs modales épaisses* référées à des classes de contextes, voire à des contextes précis, du factuel individuel et social, voire institutionnel. Le factuel et les valeurs modales imbriquées dans la signification des mots qui les désignent conceptualisent le monde social, voire institutionnel au sens de Searle (2007, 2010), tout en le créant par l'attribution d'un statut-fonctions (Searle, 2007). Les représentations conceptuelles et sémantiques des mots qui désignent les valeurs sociales complexes sont postulées comme le résultat d'un acte déclaratif (Searle, 1969, 2010) qui crée du réel social en le décrivant. C'est le cas de *la laïcité*, de *la démocratie*, de *la république*, mais aussi de *l'enseignant*<sup>35</sup> dans les textes officiels qui lui attribuent un statut-fonctions toujours renouvelé.

## **2. L'émergence d'une valeur sociale complexe axiologiquement positive : *retour à la/une vie normale***

L'analyse des valeurs modales lexicalisées (valeurs modales fines ou fondamentales, épaisses ou valeurs sociales complexes) s'appuie sur la triangulation de plusieurs sources de données :

- les énoncés définitionnels des dictionnaires du français et leurs illustrations, en sachant que nous considérons le dictionnaire explicatif comme un discours expert de l'usage du lexique d'une langue à un moment donné de son histoire<sup>36</sup> : corpus 1 (pour *normalité, normal (e)* et

---

35 Voir l'analyse du mot « enseignant » dans Galatanu (2018a, p. 298-309).

36 *Le Grand Robert de la langue française* (2021), *le Petit Robert* (2000), *Le Robert dico en ligne*, *le Larousse* (2021) et *le Larousse. Dictionnaire étymologique et historique du français* (2006).

*vie*) ; nous précisons que les données issues du dépouillement de ces dictionnaires ont été soumis à une démarche introspective s'appuyant sur un test sémantique pour valider le statut de propriété essentielle des éléments nucléaires<sup>37</sup>.

- des énoncés tirés de bases de données, en l'occurrence, pour cette étude, de FRANTEXT : corpus 2, constitué de 102 occurrences de « *une vie normale* », entre 1918 et 2018, et 131 occurrences de « *la vie normale* », entre 1832 et 2018 (dont beaucoup dans des énoncés définitionnels) et de 123 occurrences de *normalité*, entre 1840 et 2018 ;
- des discours soumis à une analyse sémantico-discursive : corpus 3 formé de 3 articles de presse : (a) [https://twitter.com/Hugo\\_Septier](https://twitter.com/Hugo_Septier) Hugo Septier Journaliste BFMTV, (b) *La Montagne* (le plus grand quotidien d'information locale et régionale en Auvergne et Limousin : *Covid-19. Mois d'avril à la maison et retour progressif à la « vie normale » à partir de mi-mai, les principales annonces d'Emmanuel Macron.*, (c) LADEPECHE.fr *Covid-19 : quand pourra-t-on espérer un retour à la vie normale en France ?*

## 2.1. Construction de la signification de *normalité*

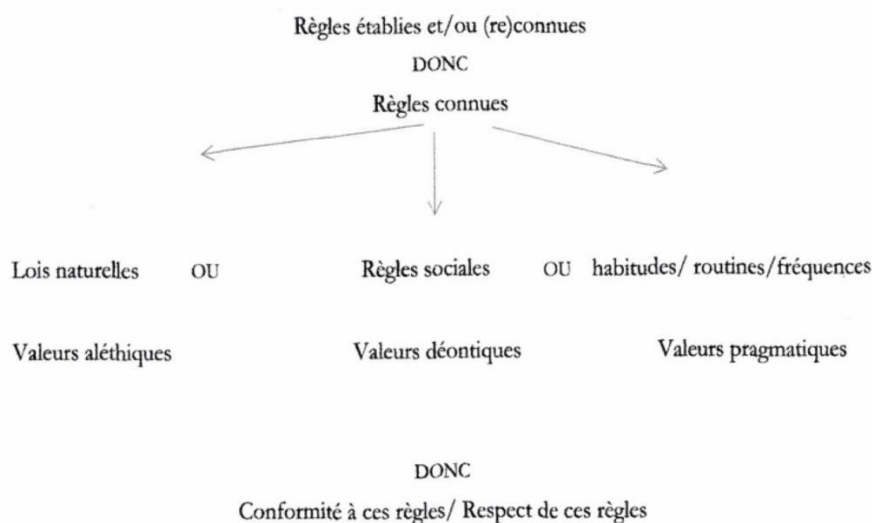
Nous appréhendons *la normalité* comme une valeur modale épaisse, au sens précisé plus haut (1.3.) : la signification de ce mot incorpore des valeurs aléthiques et déontiques fondamentales et un potentiel axiologique bivalent, orienté vers le pôle positif, mais aussi négatif, s'il s'agit du respect, de la conformité à une règle sociale qui est discursivement rejetée. À la complexité modale du mot s'ajoute l'imbrication de ces valeurs et des classes/catégories d'actions, comportements, attitudes ou de fonctions biologiques, quand il s'agit de la normalité comme état de santé.

La figure 1 présente cette complexité à la fois modale et des zones d'expérience subjective et sociale concernées (santé, vie sociale, vie privée).

---

37 Cf. Galatanu (2018a, p. 268-270).

Figure 1 : représentation du noyau de la valeur modale épaisse lexicalisée de *normalité*



Parmi les représentations sémantiques associées à ces éléments nucléaires et formant l'ensemble ouvert des stéréotypes du mot, on peut mentionner : *santé, sans anomalie physique, légitimité, sans ostentation, monotonie, sécurité, non excellence...*

Dans le corpus recueilli à partir de la base de données FRANTEXT, les déploiements discursifs activent l'une des zones d'expérience : l'état de santé, le respect des règles sociales, des lois juridiques, ou les routines de la vie au quotidien, la conformité aux normes étant orientée axiologiquement de manière explicite ou implicite. Ainsi, l'exemple 1 propose une normalité de la vie de tous les jours à valeur axiologique positive implicite par l'opposition à la sphère d'influence du père, alors que dans l'exemple 2, la valeur axiologique négative de la normalité est explicitée par le cotexte, tout comme dans l'exemple 3. Les exemples 4 et 5 activent une normalité désirée, positive sur le plan affectif et éthique. L'exemple 6 explicite le potentiel négatif de la normalité dans la sphère des comportements réguliers, voire routiniers. Enfin, l'exemple 7 mobilise une normalité aléthique déployée dans le discours avec une orientation axiologique affective négative.

[1] « C'était un pas de plus vers *la normalité*. Ma vie est moins une tentative de sortir de la sphère paternelle qu'un combat (presque) sans fin pour devenir comme les autres. » (PUECH Jean-Benoît – *Présence de Jordane* (2002), « Jordane et moi », p. 22)

[2] « [...] où l'on apprend que Thérèse est amoureuse et de qui... un énarque plus vrai que nature, c'est tout. [...] où diable Thérèse avait-elle déniché un pareil spécimen de *normalité* ? [...] » (PENNAC Daniel – *Aux fruits de la passion* (1999), 2 – I Où l'on apprend que Thérèse est amoureuse et de qui, p. 22)

[3] « [...] Organisation : soumission à la forme, à son unité. [...] L'adulte qui tient à tout prix à faire preuve de *sa normalité* (le « normopathe » selon Joyce McDougall) serait-il un pervers monomorphe... et plutôt triste ? ... » (PONTALIS Jean-Bertrand - *En marge des jours* (2002), p. 66)

[4] « [...] pour tenter – sans succès – d’alerter ses parents sur les dysfonctionnements du quotidien. Je retrouve aussi ce désir effréné de *normalité* que l’on a, enfant, face à des parents différents... Cette obsession de la normalité était un enjeu extrêmement important pour nous, “les enfants de 68”. » (LINHART Virginie – *Le jour où mon père s’est tu* (2008), 5 La faute à..., p. 79)

[5] « [...] des clichés, des portraits de studio, d’hommes, de femmes et d’enfants, de grands-parents et de bébés joufflus ; parfois une prise de vue de vacances, du bonheur et de *la normalité* de leur vie d’avant tout ça. [...] » (LITTELL Jonathan – *Les Bienveillantes* (2006), ALLEMANDES I ET II, p. 122)

[6] « [...] aux allées et venues insipides de la femme, à sa régularité de métronome aux séances de gymnastique et à ses flâneries vagues sur les boulevards, *sa normalité* accablante. [...] » (GARAT Anne-Marie – *Pense à demain* (2010), XXV Vendredi 29 novembre, p. 607)

[7] « [...] Et puis, il y avait cette expérience de voir son père, un homme d’une intelligence supérieure, redevenir comme un enfant. C’est *la normalité* de la vie, mais ça a été très marquant pour moi. [...] » (BOLTANSKI Christian, GRENIER Catherine – *La vie possible de Christian Boltanski* (2007), CHAPITRE 10 Entre dérisoire et drame, p. 149)

## **2.2. La vie normale, une valeur sociale complexe**

Pour illustrer l’épaisseur sémantique des valeurs sociales complexes qui, selon notre définition, sont des valeurs modales épaisses référées à des classes de contextes du factuel individuel et social, voire institutionnel, nous avons choisi l’expression *la/une vie normale*, très fréquente dans les discours médiatiques, politiques et dans les échanges interpersonnels depuis l’installation de la pandémie de Covid-19. Le factuel et les valeurs modales imbriquées dans la signification de l’expression *vie normale* conceptualisent et évaluent en même temps, selon notre hypothèse, le fonctionnement quotidien de la vie des membres d’une communauté humaine, fonctionnement envisagé comme naturel, partagé, routinier, donc « normal », dans ses rapports à tous les éléments qui configurent la signification de *vie humaine* : l’état de santé, le travail, les besoins et les désirs, les plaisirs, etc.

Le tableau 2 propose la représentation du noyau de signification du mot *vie* référée à l’être humain. Cette restriction de la sphère biologique représente en même temps un élargissement de la zone sémantique à la sphère de l’expérience subjective (affective et intellectuelle) et de l’expérience sociale de l’homme. Elle diffère ainsi de celle proposée par Cozma (2009, p. 184), dans sa thèse de doctorat portant sur le discours de la bioéthique, qui concerne uniquement la sphère biologique de l’humain. La deuxième colonne inscrit les valeurs modales imbriquées aux éléments descriptifs du noyau. La troisième décline des associations stéréotypiques dérivées des propriétés essentielles du noyau. Sans noter dans la quatrième colonne les possibles discoursifs argumentatifs (PA) qui



associent le mot *vie* à l'un de ses stéréotypes, nous avons inscrit uniquement le potentiel axiologique de ces PA.

Tableau 2 : Représentation de la signification de *vie* (humaine)

Noyau	Valeurs modales	Stéréotypes nucléaires	Potentiel axiologique
Un être humain	Aléthiques	Bon/mauvais/ Normal Banal Extraordinaire D'exception	Bivalent
DONC Organisme	Aléthiques	Santé Normale Anormalités Pathologies Développement Handicap Fragilité ...	Bivalent
DONC Naissance	Aléthiques	Normale Prématurée Difficile ...	Positif <sup>38</sup>
ET Espace de temps (durée)	Aléthiques	Courte Longue Moyenne Normale ...	Bivalent
ET Fonctions biologiques	Aléthiques	Normalité Anormalités Se nourrir Boire Croître Mûrir	Bivalent

38 Quand la signification de <naissance> est déployée avec une orientation vers le pôle axiologique négatif, ce déploiement est de type transgressif : <naissance POURTANT pas joie/tristesse/inquiétude/maladie/mort>. Cette forme transgressive ne remet pas en cause le lien argumentatif <naissance DONC joie, vie, avenir>, mais montre juste que ce lien est transgressé.

		S'accoupler Enfanter .....	
ET Affects	Aléthiques Hédoniques-affectives	Émotions Normales/anormales Amour Sympathie Empathie Haine Joie Souffrance ....	Bivalent
ET Cognition	Aléthiques Epistémiques Doxologiques	Capacités Normalité Anormale(s) Intelligence Bêtise Croyances Connaissances ....	Bivalent
DONC Appartenance à une communauté	Déontiques	Obligations Devoirs Interdits Liberté Respect Transgression Normalité ....	Bivalent
ET Activités	Déontiques Pragmatiques	Travail Réussite Échec Effort Collaboration Normalité ....	Bivalent
ET Évolution	Aléthiques Intellectuelles Affectives	Normale Développement Progression	Positif

	Pragmatiques	Compréhension Compassion .....	
DONC Vieillessement	Aléthiques Hédoniques Affectives	Normal Anormal Faiblesse Vulnérabilité Maladies Incapacité Dépendance .....	Négatif
DONC Mort	Aléthiques Affectives	Normale Regret Souffrance Apaisement Deuil .....	Négatif

La valeur modale épaisse de *normalité* apparaît dans le tableau parmi les stéréotypes nucléaires, puisqu'elle représente la conformité aux lois naturelles (valeurs aléthiques), ou aux règles et normes de vie en société (valeurs déontiques), aux habitudes, routines de comportement. Elle apparaît aussi sous une forme transgressive : < règle établie/loi naturelle connue/habitude ou routine POUTANT<sup>39</sup> accomplissement non conforme>.

À partir de ces deux représentations (*normalité* et *vie humaine*), nous pouvons maintenant proposer la représentation sémantique de *vie normale*.

Tableau 3 : Représentation sémantique de *vie normale*

Noyau	Valeurs modales	Stéréotypes nucléaires	Potentiel axiologique
Un être humain	Aléthiques et déontiques	Évolution, vieillissement, mort Intelligent/bête Travailleur/paresseux Bon/mauvais Bien portant/malade Honnête /malhonnête	Bivalent

39 Pour une présentation plus détaillée du connecteur argumentatif POUTANT, voir Ducrot (1995) et Carel (2011). Pour les fonctions de ce connecteur en SPA, voir Galatanu (2018a).

		.....	
Donc Conforme aux normes de l'humanité	Aléthiques, Déontiques, Épistémiques Pragmatiques Intellectuelles Morales	Tous pareils Tous différents Connaissance du monde Transformation Paix/guerre .....	Positif
Donc Caractéristiques physiques conformes	Aléthiques	Sans handicap, Pouvoir fonctionner, ....	Positif
Donc Caractéristiques physiologiques conformes	Aléthiques	Besoin de manger/boire/ marcher/dormir, procréer, évolution, vieillessement, Maladies Guérisons Mort .....	Positif et / ou négatif
Donc Caractéristiques mentales conformes : cognition et affects	Aléthiques	Compréhension, Curiosité Intelligence Amour Émotions, Volonté .....	Positif
Donc Intégration dans une communauté	Déontiques Morales	Communauté, Pays, Famille, Amis, Collègues, Partage d'une langue Partage d'une culture, .....	Positif
Donc Activités conformes aux normes de la communauté	Pragmatiques Hédoniques Affectives Intellectuelles Esthétiques Morales	Travailler, Se reposer, Réussir, Voyager Manifestations culturelles Fêtes .....	Positif

Le bilan de cette (re)construction de la signification de vie normale et du potentiel axiologique de son déploiement dans le discours fait apparaître un potentiel positif dans toutes les zones d'expérience humaine et sociale, à l'exception des sphères biologiques, la *vie normale* étant soumise dans cette sphère aux lois naturelles. *La vie normale* semble être vécue comme une valeur sociale complexe à orientation axiologique positive dans une plus grande mesure que la normalité de la vie et des individus.

Les énoncés recueillis dans FRANTEXT confirment ces résultats issus de l'analyse lexicographique. Dans l'espace de cet article, nous allons nous arrêter à l'illustration de l'étude des déploiements discursifs argumentatifs (DA) dans les énoncés recueillis pour *une vie normale*. Sur les 102 énoncés datés de 1918 à 2018 (donc avant la pandémie), seuls deux énoncés rejettent *une vie normale*, ou plutôt une personne, dans un contexte donné, rejette les routines d'une vie normale, comme dans l'exemple 8.

[8] « [...] Cette irrémédiable crevasse que rien ne pouvait plus faire se rejoindre sa vérité à lui et sa vérité à elle : elle continuait et voulait continuer à vivre *une vie normale*. Tolstoï était furieux quand on lui disait : « maintenant c'est l'heure de te mettre à table et on t'a préparé ceci pour le manger » [...] » (DU BOS Charles – *Journal* : t. 2 (1924-1925) (1925) JANVIER 1925, p. 287)

Dans les DA des énoncés étudiés, une vie normale est associée à *liberté* (ex. 9), à l'apaisement, au mariage et à une vie productive (ex. 10), à une vie moins fiévreuse et moins luxueuse (ex. 11), à pouvoir marcher dans la rue et voyager à l'issue d'une maladie (ex. 12), pouvoir faire du sport (ex. 13), à reprendre ses études (ex. 14 et 15), manger à sa faim et être en bonne santé (ex. 16), à une vie pacifique et sereine (ex. 17), à plaisanter, s'amuser, rire, jouer (ex. 18).

[9] « [car je vois bien qu'avec ma santé je n'aurai jamais *une vie normale*, comme je l'aurais souhaité : travail, liberté [...] » (REWELIOTTY Irène-Carole – *Journal d'une jeune fille* (1946) 1943, p. 125)

[10] « [...] Elle n'hésiterait pas. Elle saisirait l'occasion de retourner à *une vie normale* et à une vie apaisée, à une vie de tourtereaux promis au plus beau des mariages, à une vie de nouveau productive. [...] » (BOULLIER Grégoire – *Le dossier M. Livre 1* (2017) Niveau 9 – PARTIE XVIII – Livre 1 APRÈS ET PENDANT, p. 827)

[11] « [...] Nous allons revenir peu à peu à *une vie normale*, moins fiévreuse et moins luxueuse. L'après-guerre se termine et le gaspillage va passer de mode. [...] » (LAZARD Christian – *Journal : 1930*, 2012)

[12] « [...] De retour chez moi, je viens tout juste de recommencer à marcher dans la rue sans canne anglaise, lentement, certes, mais c'est peu à peu le retour à *une vie normale*. [...] Le 27 août, je partirai de nouveau à New York, où je dois reprendre mes cours. » (DOUBROVSKY Serge – *Un homme de passage* (2011) ELISABETH II, p. 450)

[13] « [...] On t'explique : vous allez être amputé au-dessus du genou, c'est la hauteur idéale pour l'appareillage et vous pourrez bientôt mener *une vie normale*. Et puis, au centre de rééducation, tu demandes au médecin quand tu pourras rejouer au tennis et il te regarde comme si tu étais devenu fou [...] » (CARRÈRE Emmanuel – *D'autres vies que la mienne* (2009), p. 135)

[14] « [...] Les médecins qui s'occupaient de lui pensaient qu'il pouvait maintenant reprendre ses études, avoir *une vie normale*. [...] » (ROUBAUD Jacques – *Impératif catégorique : récit* (2008) §42 Au retour du voyage, je m'étais remis à de la mathématique – B — DEUXIÈME TIERS DE BRANCHE, p. 121)

[15] « [...] ma sœur Milou avait pu reprendre *une vie normale* et suivre des études de psychologie. [...] » (VEIL Simone – *Une vie* (2007) IV Revivre, p. 128)

[16] « [...] Mais parmi ceux qui restaient, il y avait quand même des hommes, qui peu de temps auparavant vivaient *une vie normale*, mangeaient à leur faim, ils devaient être en bonne santé. [...] » (LITTELL Jonathan – *Les Bienveillantes* (2006) MENUET (EN RONDEAUX), p. 724)

[17] « [...] Les propriétaires, en revenant, trouveront un foyer à l'aspect étranger, mal à l'aise, auquel il faudra redonner *une vie normale*, une vie pacifique et sereine. » (SCHROEDER Liliane – *Journal d'Occupation, Paris, 1940-1944 : Chronique au jour le jour d'une époque oubliée* (2000) 17 octobre – DEUXIÈME CAHIER 16 MAI 1941-14 NOVEMBRE 1942, p. 103)

[18] « [...] Mais l'obsession ne nous a jamais envahis. Nous avons mené *une vie normale*, plaisantant, nous amusant, riant, partageant parfois des fous rires, jouant avec Marc. [...] » (SCHWARTZ Laurent – *Un mathématicien aux prises avec le siècle* (1997) L'extermination des Juifs, but de guerre – Chapitre V LA GUERRE AUX JUIFS - PREMIÈRE PARTIE Années de jeunesse, p. 219)

Enfin, l'exemple 19 fait apparaître la valeur axiologique positive dans la sphère de la morale et de l'éthique qu'incorpore l'expression *une vie normale*.

[19] « [...] En envoyant tout cela, il voyait juste ; M. De Coantré aurait pu très bien avoir eu *une vie normale*, digne et satisfaite ; il eût suffi qu'il consentît au petit effort de tenir sa place [...] » (MONTHERLANT Henry de – *Les Célibataires* (1934) DEUXIÈME PARTIE (VIII), p. 871)

Dans tous ces exemples qui illustrent le fonctionnement discursif d'*une vie normale* comme valeur sociale complexe positive, cette orientation positive est construite en opposition avec une perte préalable ou potentielle des valeurs modales épaisses, par exemple *la liberté*, ou des capacités physiques, *le pouvoir faire*, de mener une vie humaine satisfaisante.

### 2.3. Retour à une vie normale

Nous avons avancé l'hypothèse que les représentations conceptuelles et sémantiques des mots ou expressions qui lexicalisent les valeurs sociales complexes, incorporant une imbrication de factuel individuel et/ou social, référé à des classes de contextes, et des valeurs modales fines et épaisses,

fonctionnent comme des contenus propositionnels d'actes déclaratifs (Searle, 2007, 2010). Selon Searle, ces actes ont une double direction d'ajustement entre le monde et la parole, créant du réel social en le décrivant.

Comme *la démocratie, la république, la laïcité, l'enseignant et l'éducation, la vie normale* satisfait aux conditions d'imbrication du factuel et de l'évaluatif et d'incorporation des classes de contextes du factuel évalué qu'une valeur sociale complexe, telle que nous l'avons définie, doit remplir. En revanche, on peut s'interroger, compte tenu de la complexité du factuel concerné (tous les aspects de la vie humaine), sur le statut « déclaratif », au sens de Searle, de *la vie normale*, sur son pouvoir incitatif, voire normatif, *id est*, sur les affordances de sa signification d'intervenir dans le monde social comme une institution au sens de Searle, dotée d'un pouvoir déontique.

Nous avons essayé de répondre à cette question en analysant le fonctionnement de cette valeur sociale complexe durant la pandémie de Covid-19. Nous allons illustrer cette analyse avec les résultats obtenus à partir du corpus 3 mentionné au préambule de la section 2. En fait, les nombreux discours des médias, des politiques et des instances sanitaires, les débats publics et privés, mobilisent cette valeur dans les argumentations des mesures sanitaires et de leur respect ou dans la projection sociale post-crise.

Dans le tableau 4, nous avons regroupé dans la colonne 2 les déploiements discursifs de nature argumentative (DA) de *une/la vie normale* (DAVN), tels qu'ils apparaissent dans les trois textes qui forment notre corpus 3 (les textes concernés sont marqués par les lettres (a), (b), (c) (cf. *supra* 2.), présentés dans la première colonne. Dans la colonne 3 nous avons présenté les déploiements discursifs argumentatifs du confinement : DAC. Ces DAC, auxquels on oppose les DAVN, renforcent la valeur positive de ces derniers. Par un jeu de différentes formes d'implicites argumentatifs (Galatanu, 2018b), les DAVN, par opposition aux DAC, évoquent la valeur positive de la vie normale, « la vie bonne », souhaitable pour la communauté linguistique et culturelle que forment les Français.

Tableau 4 : *La/une vie normale*, une valeur sociale complexe

DA Textes	DAVN Une vie normale DONC	DAC
Texte a	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Un relâchement des mesures de contrôle</li> <li>• Une vie sans restriction</li> <li>• C'est utile que je me fasse vacciner</li> </ul>	Il faut conserver les mesures actuelles
Texte b	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réouverture progressive du pays</li> <li>• Maintenir les écoles ouvertes</li> <li>• Retrouver l'art de vivre à la française</li> <li>• Lieux de culture et de convivialité</li> <li>• Rouvrir les bars, les cafés, les restaurants et lieux culturels</li> </ul>	Confinement adapté Restrictions complémentaires S'enfermer pour limiter les rencontres Le couvre-feu
Texte c	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Situation plus confortable                             <ul style="list-style-type: none"> <li>• La vie d'avant</li> <li>• Les cours en présence</li> </ul> </li> </ul>	De nouvelles mesures de restriction Quatre semaines de fermeture des établissements scolaires Distanciation physique Mesures strictes La France enchaîne de longs mois de restrictions Restaurants, bars et lieux de culture restent désespérément fermés Contrôle drastique

Ces trois textes, même s'ils sont représentatifs des discours médiatiques, politiques, etc., *id est* de l'inter-discours de la crise pandémique, ne peuvent évidemment pas permettre la généralisation de nos conclusions et des hypothèses interprétatives sur les affordances d'une fonction « normative » de l'expression *une vie normale*, en tant que valeur sociale complexe telle que définie ci-dessus (cf. 1.3.) : d'incitation, voire de prescription d'un état du monde social tout en le décrivant. Néanmoins, ce que l'on peut voir dans cette recherche exploratoire, c'est que la valeur modale épaisse de la normalité appliquée à la vie (de tous les jours) des membres de la communauté linguistique et culturelle française de France<sup>40</sup> est construite discursivement par opposition aux éléments de sa

40 Nous espérons pouvoir étendre cette recherche non seulement à de grands corpus (médiatiques, réseaux sociaux, discours politiques, etc.), permettant une approche quantitative, mais également à d'autres espaces francophones



configuration signifiante qui sont contrariés par la situation de pandémie actuelle. La normalité de l'alimentation, par exemple, n'étant pas remise en cause durant cette crise qui n'a pas empêché l'approvisionnement de la population malgré les difficultés de production et de livraison, n'apparaît pas comme dans un certain nombre des énoncés de la base FRANTEXT (exemples 19 et 20).

Nous avons ainsi réexaminé les DA de « *une vie normale* » dans le corpus 2 en restreignant la période aux années 2000-2018 qui ont précédé le déclenchement de la pandémie. Sur les 31 énoncés analysés, 4 seulement (soit 12,9%) déploient la vie en collectivité, tous les autres concernant la vie de chaque individu, normale parce qu'elle est ou devrait être comme la vie des autres individus (sur le plan physique et psychique, ou des activités humaines, des actes de tous les jours (manger, bouger), des relations intimes et donc privées (de femme, de mère, etc.). Pour conforter l'hypothèse observationnelle que nous avançons sur l'activation du potentiel discursif <vivre en collectivité> et de son enchaînement argumentatif <DONC selon les rituels de la collectivité>, dans cette situation de crise qui la met en danger, nous avons appliqué un test sémantique à l'ensemble des énoncés des corpus 2 et 3 : l'acceptation/*versus*/le rejet de la combinaison avec, ou la substitution par le groupe nominal qualifiant des prédicats nominaux ou caractérisant des prédicats verbaux : *avec les autres*. En revanche, la combinaison avec le groupe nominal *comme les autres* est acceptée par tous les énoncés, qu'il s'agisse de déploiement du vécu individuel ou du vécu collectif, puisqu'elle active justement la « norme », « la règle », « la loi naturelle », « la normalité » :

[20] « [...] Mais ils sont isolés eux aussi et doivent ne pas pouvoir mener une vie normale non plus. [...] » (SCHROEDER Liliane – *Journal d'Occupation* (2000), p. 118)

[20'] « [...] Mais ils sont isolés eux aussi et doivent ne pas pouvoir mener une vie (normale) **avec les autres** non plus. [...] » (SCHROEDER Liliane – *Journal d'Occupation* (2000), p. 118)

[21] « [...] Didier était héroïque ; seul de toute la maisonnée à avoir un semblant de ce qui s'appelle une vie (normale) **avec les autres**, il se levait à des heures honnêtes pour suivre son apprentissage chez [...] » (LAFON Marie-Hélène – *L'Annonce* (2009), p. 52)

[\*21'] « [...] Didier était héroïque ; seul de toute la maisonnée à avoir un semblant de ce qui s'appelle une vie normale, il se levait à des heures honnêtes pour suivre son apprentissage chez [...] » (LAFON Marie-Hélène – *L'Annonce* (2009), p. 52)

Dans le corpus 3, de même que dans les débats télévisés ou radiodiffusés et dans les discours politiques qui se croisent pour gérer et/ou expliquer les contraintes sanitaires et/ou leur allègement, les DAVN, la fréquentation des cafés et restaurants, les lieux culturels, les voyages, les

---

(Québec, Côte d'Ivoire, Belgique), permettant une comparaison de la construction discursive de cette valeur sociale complexe dans des contextes culturels diversifiés.

manifestations de joie et/ou de colère, les fêtes, ont tous un potentiel sémantique et discursif de vie collective, vie avec les autres et, dans ce sens, organisent des « faits institutionnels » (Searle, 2007, 2010) de la vie quotidienne.

## Conclusion

Si notre hypothèse sur les affordances normatives, voire prescriptives de « *une vie normale (à la française)* » est juste, *une/ la vie normale* fonctionne, sémantiquement et socialement, comme une valeur sociale complexe telle que nous l'avons définie dans cet article et dans l'ensemble des travaux sur les valeurs sociales complexes qui l'ont nourri (cf. bibliographie). En tant que telle, cette lexicalisation d'une valeur sociale complexe comporte dans la configuration de sa signification la valeur modale épaisse <normalité> imbriquée à des classes de factuel (qui définissent la vie de l'homme) et des classes de contextes de réalisation de ce factuel que cette configuration incorpore. Parmi ces classes de factuel, ce sont les actes de socialisation quotidienne et leurs contextes spécifiques de la culture française telle qu'elle s'est construite et telle qu'elle marque actuellement la société française qui sont les plus saillants discursivement et socialement.

Le cinétisme sémantique qui suit et/ou impulse le cinétisme culturel, selon les postulats et hypothèses de la sémantique des possibles argumentatifs, est potentiellement à l'origine de la promotion et de la saillance d'autres classes de factuel et de contextes de ce factuel.

## Références

ALLPORT Gordon, 1935, "Attitudes", in Carl. Murchison (dir.) *A Handbook of Social Psychology*, Worcester, MA, Clark University Press, p. 789-44.

ANQUETIL Sophie, 2013, *Représentations et traitement des actes de langage indirects*, Paris, Classiques Garnier.

ANSCOMBRE Jean-Claude & DUCROT Oswald, 1983, *L'Argumentation dans la langue*, Bruxelles, Pierre Mardaga.

BACHIMONT Bruno, 2006, « Qu'est-ce qu'une ontologie ? », Entretien recueilli le 3 juillet par Marie-Noëlle Rohart pour le laboratoire CRIS – Université Paris-X [en ligne] : URL : [http://www.technolanguen.net/imprimer.php3?id\\_article=280](http://www.technolanguen.net/imprimer.php3?id_article=280), consulté le 20 novembre 2016.

BALLY Charles, 1913, *Le langage et la vie*, Genève, ATAR.

BELLACHHAB Abdelhadi, 2012, *Représentation sémantico-conceptuelle et réalisation linguistique : l'excuse en classe de FLE au Maroc*, Bruxelles, Peter Lang.

BELLACHHAB Abdelhadi, 2014, « Les déploiements argumentatifs, partie émergée de la conceptualisation », in Ana-Maria Cozma, Abdelhadi Bellachhab & Marion Pescheux (dir.), *Du sens à la signification, de la signification au sens. Mélanges offerts à Olga Galatanu*, Bruxelles, Peter Lang, p. 367-387.

CAREL Marion, 2011, *L'entrelacement argumentatif*, Paris, Honoré Champion.

CONDAMINES Anne et alii, 2005, *Sémantique et corpus. Traité IC2*, Paris, Hermès Sciences.

CORRIVEAU-DUSSAULT Antoine, 2007, « Putnam et la critique de la dichotomie fait/valeur », *Phares*, vol. 7, p. 126-150.

COZMA Ana-Maria, 2009, *Approche argumentative de la modalité dans la perspective de la Sémantique des Possibles Argumentatifs. Application au discours institutionnel de la bioéthique*, thèse de doctorat soutenue le 22 octobre 2009, XXX, Université de Nantes, Sciences du langage, 342 p.

COZMA Ana-Maria & GALATANU Olga, 2019, « La construction discursive dévalorisante du concept de *démocratie* », *Neuphilologische Mitteilungen, Bulletin de la Société Néophilologique II CXIX*, p. 249-272.

DUCROT Oswald, 1993, « À quoi sert le concept de modalité ? », in Norbert Dittmar (dir.), *Modalité et acquisition des langues*, Berlin, Walter de Gruyter, p. 111-129.

DUCROT Oswald, 1995, « Topoi et formes topiques », in Jean-Claude Anscombe (dir.), *Théorie des topoi*, Paris, Kimé, p. 85-99.

FRUGONI Paola, 2007, *Le mot « enseignement » dans l'élaboration discursive de l'Europe de la connaissance : le discours de la presse écrite française et italienne*, thèse de doctorat soutenue à l'Université de Nantes. Sciences du langage (7<sup>ème</sup> section CNU), 481 p.

GALATANU Olga, 1984, *Actes de langage et didactique des langues étrangères*, Bucarest, TUB [Presses Universitaires de Bucarest].

GALATANU Olga, 1994, « Convocation et reconstruction des stéréotypes dans les argumentations de la presse écrite », *Protée. Théories et pratiques sémiotiques*, n° 22(2) : « Le lieu commun », p. 75-79.

GALATANU Olga, 1997, « Les argumentations du discours lyrique », in Marie-Jeanne Ortemann (dir.), *Écriture poétique moderne. Le narratif, le poétique, l'argumentatif*, Nantes, CRINI, Université de Nantes, p. 15-36.

GALATANU Olga, 2000, « Langue, discours et systèmes de valeurs », in Yves Gambier & Eija Suomela-Salmi (dir.), *Curiosités linguistiques*, Turku, Presses Universitaires de l'Université de Turku, p. 80-102.

GALATANU Olga, 2002a, « Le concept de modalité : les valeurs dans la langue et dans le discours », in Olga Galatanu (dir.), *Les Valeurs*, Nantes, Maison des Sciences de l'Homme Ange Guépin, p. 17-32.

GALATANU Olga, 2002b, « La dimension axiologique de l'argumentation », in Marion Carel (dir.), *Les facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot*, Paris, Kimé, p. 93-107.

GALATANU Olga, 2003, « La construction discursive des valeurs », in Jean-Marie Barbier (dir.), *Valeurs et activités professionnelles*, Paris, L'Harmattan, p. 87-115.

GALATANU Olga, 2007, « Sémantique des possibles argumentatifs et axiologisation discursive », in Denis Bouchard, Ivan Evrard & Etleva. Vocaj (dir.), *Représentations du sens linguistique II*, Louvain-la-Neuve, De Boeck-Duculot, p. 313-325.

GALATANU Olga, 2009, « Semantic and discursive construction of the 'Europe of knowledge' in the academic discourse », in Eija Suomela-Salmi & Fred Dervin (dir.), *Cross-cultural and Cross-linguistic Perspectives on Academic Discourse*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, p. 275-293.

GALATANU Olga, 2017a, « Quelles ontologies pour une sémantique de l'(inter-)action verbale ? », in Florica Hrubaru, Estelle Moline & Anca-Marina Velicu (dir.), *Nouveaux regards sur le sens et la référence. Hommages à Georges Kleiber*, Cluj, Echinox, p. 331-359.

GALATANU Olga, 2017b, « La patrimonialisation de la maison : de l'espace individuel et familial à un « chez soi » – patrimoine culturel immatériel. « La maison de notre vie », une hétérotopie ? », in Dolores Toma & Diana Samariteanu (dir.), *Andrei Makine, hétérotopies, hétérochronies*, Paris, L'Harmattan, p. 70-87.

GALATANU Olga, 2018a, *La sémantique des possibles argumentatifs. Génération et (re)construction discursive du sens linguistique*, Bruxelles, Peter Lang.

GALATANU Olga, 2018b, « Les fondements sémantiques de l'implicite argumentatif », *CORELA* [En ligne], HS-25 : URL : <http://journals.openedition.org/corela/6577> ; DOI :10.4000/corela. :6577 (consulté le 20 mars 2021).

GALATANU Olga, BELLACHHAB Abdelhadi & COZMA Ana-Maria (dir.), 2014, *Actes rassurants, actes menaçants : sémantique et pragmatique de l'interaction verbale*, *SCOLLA*, n° 28.

GALATANU Olga, BELLACHHAB Abdelhadi & COZMA Ana-Maria, 2016, « Les actes rassurants dans l'espace francophone : le cas de REMERCIER », in Olga Galatanu, Abdelhadi Bellachhab & Ana-

Maria Cozma (dir.), *Sens et signification dans les espaces francophones. La (re)construction des significations.*, Bruxelles, Peter Lang, p. 131-177.

GARDIES Jean-Louis, 1983, *Essai sur la logique des modalités*, Paris, P.U.F.

GARRIC Nathalie & LONGHI Julien, 2012, « L'analyse de corpus face à l'hétérogénéité des données : d'une difficulté méthodologique à une nécessité épistémologique », *Langages*, n° 187, p. 3-11.

GIBSON James Jerome, 1977, "The theory of affordances", in Robert Shaw & John Bransford (dir.), *Perceiving, Acting, and Knowing: Toward an Ecological Psychology*, Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc., p. 67-82.

GREIMAS Algirdas Julien, 1976, « Pour une théorie des modalités », *Langages*, n° 43, p. 90-107.

GREIMAS Algirdas Julien & COURTÉS Joseph, 1979, *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage (Langue, Linguistique, Communication)*, Paris, Classiques Hachette.

HARE Richard Mervyn, 1952, *The Language of Morals*, Oxford, Oxford University Press.

HARE Richard Mervyn, 1997, *Sorting Out Ethics*, Oxford, Clarendon Press.

HERANIC Tracy, 2017, *Le travail c'est la santé, mais la paresse ne tue pas : construction du sens discursif du lexique. Étude comparative de l'anglais américain et du français*, Thèse de doctorat soutenue le 30 octobre 2017, Université de Nantes.

KYLE Brent G., 2016, "Thick Concepts", *Internet Encyclopedia of Philosophy*, disponible en ligne : <https://iep.utm.edu/thick-co/#H5>, consulté le 10 avril 2021.

LAVELLE Louis, 1991 [1950], *Traité des valeurs I. Théorie générale de la valeur*, Paris, PUF.

LONGHI Julien, 2008, *Objets discursifs et doxa : Essai de sémantique discursive*, Paris, L'Harmattan.

MARTIN Robert, 1990, « La définition naturelle », in Jacques Chaurand & Francine Mazière (dir.), *La définition*, Paris, Larousse, p. 86-95.

NIKOLENKO Viktoriya, 2011, *Le cinétisme de la signification lexicale dans la zone sémantique de l'axiologique : le cas du lexique dans l'enseignement du FLE en France*, thèse de doctorat soutenue le 28 octobre 2011, Université de Nantes., Sciences du langage (7<sup>ème</sup> section CNU), 237 p.

PUTNAM Hilary, 2004 [2002], *The Collapse of Fact/Value Dichotomy and Other Essays*, Harvard University Press.

PUTNAM Hilary, 2005, *Ethics without Ontology*, Cambridge (E.-U.), Harvard University Press.

RASTIER François, 2004, « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus », *Texto* [en ligne] juin 2004, Rubrique *Dits et inédits*, Disponible sur : [http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastie\\_Enjeux.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastie_Enjeux.html), consulté le 20 novembre 2016.

ROCHAIX Valérie, 2020, *La construction linguistique du patrimoine*, Paris, L'Harmattan.

ROCHAIX Valérie, 2014, « Quand le cinétisme culturel provoque une énucléation partielle de la signification lexicale », *Revue de sémantique et pragmatique*, n° 5-36, p. 211-226.

ROCHAIX Valérie, 2017, « De la singularité des images de la maison déployées dans *Requiem pour l'Est* (Andreï Makine) : un espace hétérotope universel et transmissible », in Dolores Toma & Diana Samariteanu (dir.), *Andreï Makine, hétérotopies, hétérochronies*, Paris, L'Harmattan, p. 88-107.

ROSEMBERG Milton J., 1980 [1960], *Attitude organization and change : an analysis of consistency among attitude components*, Westport, Conn., Greenwood Press.

SEARLE John Rogers, 1969, *Speech Acts*, Cambridge, Cambridge University Press.

SEARLE John Rogers, 2007, *Freedom & Neurobiology. Reflections on Free Will, Language and Political Power*, New York, Columbia University Press.

SEARLE John Rogers, 2010, *Making the social World*, Oxford, Oxford University Press.

WILLIAMS Bernard, 1985, *Ethics and the Limits of Philosophy*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.

ZANNA Mark P. & REMPEL John K, 1988, “Attitudes: A new look at an old concept”, in Daniel Bar-Tal & Arie W. Kruglanski (dir.), *The Social Psychology of Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 315-334.



*L'éducation* comme valeur sociale complexe en langue et en discours, ou comment osciller entre fait et valeur

*Education* as a complex social value in language and in discourse, or how to oscillate between fact and value

**Abdelhadi BELLACHHAB**

Université de Nantes, PREFics-UBS

abdelhadi.bellachhab@univ-nantes.fr

---

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/375>

DOI : 10.25965/espaces-linguistiques.375

Licence : CC BY-NC-ND 4.0 International

---

### Résumé

Situé dans la lignée de trois traditions : une inscrite en philosophie (méta)éthique, une deuxième en philosophie du langage et de l'esprit, et une troisième en sémantiques argumentatives, cet article tente d'argumenter en faveur d'une certaine épaisseur sémantique et conceptuelle du mot *éducation*, où description et valeur s'imbriquent dans un tout indissociable. En vertu de cette ontologie épaisse d'*éducation*, le mot implique du fait de sa signification même une propension à l'action, à l'origine de sa potentielle institutionnalisation.

Mots clés : éducation, fait/valeur, concept épais, être/devoir-être, propension à l'action

### Abstract

Following the blueprint of three traditions—a first one falling within the scope of (meta) ethical philosophy, a second one within the scope of philosophy of language and mind, and a third one within that of argumentative semantics—,this article attempts to argue in favor of a certain semantic and conceptual thickness of the word education, where fact and value are intertwined in an indivisible whole. In virtue of this thick ontology of education, the word implies by its very meaning a propensity to action, responsible for its potential institutionalization.

Keywords: education, fact/value, thick concept, is-ought problem, propensity to action

*“Whether someone is ‘educated’ or whether some social practice counts as ‘education’ is not solely a question of description or of value; it is at once a matter of description and of value”*

H. Siegel

## Introduction

Bien que l'on puisse aujourd'hui parler de la fin de certains dogmes empiristes, grâce aux travaux de Quine<sup>41</sup> ou de Putnam<sup>42</sup>, pour n'en citer que quelques-uns, l'attribution de l'objectivité aux seuls faits et la restriction des valeurs à des formes de subjectivité sont toujours d'actualité, ne serait-ce que par l'opposition que l'on maintient au sens commun entre les jugements de faits et les jugements de valeurs. Partant d'un point de vue sémantique, nous nous sommes intéressé à un mot/concept qui cristalliserait certains de ces dogmes, en l'occurrence celui de l'*éducation* à travers le prisme de la dichotomie fait et valeur. Notre objectif n'est pas tant d'argumenter à l'encontre de cette dichotomie, et donc en faveur d'une considération holiste et non réductive où faits et valeurs s'entrelacent et participent comme un tout indécomposable à la signification et à ses déploiements dans le discours, mais d'identifier, s'il en existe, le pouvoir que générerait cette imbrication des faits et valeurs dans la signification des mots comme catalyseur de performativité et d'institutionnalisation. Sans doute, nous ne sommes pas le premier à mettre en évidence ce pouvoir qu'a le langage de créer de nouvelles réalités, mais nous sommes d'autant plus convaincu, à la suite de la thèse searlienne sur le rôle fondamental du langage dans la création des institutions humaines et, de ce fait, dans la construction de la civilisation humaine, que ce pouvoir performatif et « institutionnalisant » est présent dans l'ADN même du langage, et nous entendons par là la signification des mots et sa configuration.

Dans la réflexion que nous proposons dans cet article, nous sommes ainsi parti de deux distinctions en corrélation et d'un postulat lié à l'appréhension des mots socialement complexes. Ces trois éléments directeurs soulèvent pour nous trois questionnements liés à l'*éducation* comme mot et concept désignant une pratique sociale. La première distinction<sup>43</sup>, portant sur le binôme fait/valeur,

---

<sup>41</sup> Dans son article de 1951, « Deux dogmes de l'empirisme » (*“Two Dogmas of Empiricism”*), Quine s'attaque à deux aspects fondamentaux du positivisme logique, à savoir, d'une part, la distinction entre propositions synthétiques et propositions analytiques, qui, d'après Putnam (2002), est à l'origine de la dichotomie « fait/valeur » – qui constituera l'élément fédérateur de notre réflexion – et, d'autre part, la réduction des énoncés doués de sens aux données de l'expérience immédiate.

<sup>42</sup> Dans son ouvrage de 2002, *Fait/valeur : la fin d'un dogme et autres essais*, Putnam « proclame l'effondrement du dernier “dogme de l'empirisme”. [...] Il s'attache également à souligner les implications désastreuses d'une stricte dichotomie des faits et des valeurs [...] » (4<sup>ème</sup> de couverture).

<sup>43</sup> Nous sommes du même avis que Putnam (2002) lorsqu'il réfute la « dichotomie » en faveur d'une simple distinction.



et par voie de conséquence le binôme jugement de fait *vs* jugement de valeur, a marqué le débat de la philosophie morale depuis au moins le 18<sup>ème</sup> siècle avec Hume (1739-40) et Kant (1788), et s'est ranimé en éthique et en méta-éthique depuis les années 50 du siècle dernier, en l'occurrence avec Foot (1958) and Murdoch (1970) et l'ouvrage de Williams en 1985, *Ethics and the Limits of Philosophy*. Comme le rappelle Corriveau-Dussault :

Les faits sont du domaine de la science, et sont objectifs parce qu'ils constituent des descriptions du monde tel qu'il est dont l'exactitude peut être vérifiée empiriquement. À l'opposé, les valeurs sont du domaine de l'éthique (et de l'esthétique), et sont subjectives parce qu'elles sont des prescriptions de comment le monde devrait être qui ne réfèrent à rien de vérifiable empiriquement. » (Corriveau-Dussault, 2007, p. 126)

À la lumière de cette distinction, il convient de se poser la question de la nature même du mot *éducation* ; implique-t-il un fait ou bien une valeur, ou bien encore les deux à la fois ? Et lorsque l'on parle d'*éducation*, décrit-on une réalité, un fait, ou bien évalue-t-on un processus, le qualifie-t-on de bon ou de mauvais ? Renvoie-t-elle à une réalité objective ou bien subjective ? Tant de questions qui méritent d'être soulevées surtout pour des mots socialement complexes comme *éducation*, mais pas seulement. Cette première distinction, au même titre que la seconde, permettra d'élucider la complexité ontologique du mot du point de vue de son sémantisme et de mieux comprendre son pouvoir institutionnalisant.

La seconde distinction, découlant de la première, concerne les concepts épais (ou denses) et les concepts fins (ou minces), où

*A term expresses a thick concept if it expresses a specific evaluative concept that is also substantially descriptive. [...] Thick concepts are often illustrated with virtue concepts like courageous and generous, action concepts like murder and betray, epistemic concepts like dogmatic and wise, and aesthetic concepts like gaudy and brilliant. These concepts seem to be evaluative, unlike purely descriptive concepts such as red and water. But they also seem different from general evaluative concepts. In particular, thick concepts are typically contrasted with thin concepts like good, wrong, permissible, and ought, which are general evaluative concepts that do not seem substantially descriptive. When Jane says that Max is good, she appears to be evaluating him without providing much description, if any. Thick concepts, on the other hand, are evaluative and substantially descriptive at the same time.*<sup>44</sup> (Kyle, 2016)

---

<sup>44</sup> Traduction : Un terme exprime un concept épais s'il exprime un concept évaluatif spécifique qui est également substantiellement descriptif. [...] Des concepts épais sont souvent illustrés par des concepts de vertu comme *le courage* et *la générosité*, des concepts d'action comme *le meurtre* et *la trahison*, des concepts épistémiques comme *dogmatique* et *sage*, et des concepts esthétiques comme *criard* et *brillant*. Ces concepts semblent être évaluatifs, contrairement aux concepts purement descriptifs tels que *le rouge* et *l'eau*. Mais ils semblent également être différents des concepts évaluatifs généraux. En particulier, les concepts épais sont généralement mis en contraste avec des concepts fins tels que *bon*, *faux*, *permis* et *devrait*, qui sont des concepts évaluatifs généraux qui ne semblent pas être substantiellement descriptifs. Quand Jane dit que Max est bon, elle semble l'évaluer sans fournir beaucoup de description, le cas échéant. Les concepts épais, en revanche, sont à la fois évaluatifs et essentiellement descriptifs.

Grâce à la configuration ontologique qu'elle suppose des mots et concepts sous-jacents, cette distinction non seulement réaffirme une complexité sémantique et conceptuelle, mais fournit surtout un dispositif conceptuel censé éclairer notre appréhension des mots socialement complexes. L'éducation en étant un, nous nous sommes interrogé sur sa finesse ou son épaisseur, d'une part, et sur sa capacité descriptive et/ou évaluative, d'autre part. Pourrions-nous dire à ce moment-là, en suivant les traces de Kotzee, que

*Saying "X is well educated" conveys something positive about X (for instance, that X is learned, knowledgeable, sophisticated, or even that they are cultured or liberal). Even more markedly, calling someone "uneducated" is a definite sign of disapproval.*<sup>45</sup> (2011, p. 557)

Sans vouloir réduire *éducation* et *éduqué* à la même signification, il apparaît essentiel de questionner la part évaluative dans *éducation*, si elle existe, ainsi que son rôle dans l'orientation performative, voire institutionnalisante de l'éducation comme pratique sociale.

À partir de ces deux distinctions associées, et corollairement à elles, nous postulons qu'identifier *l'imbrication* de la double dimension descriptive et évaluative des concepts épais permettrait à la fois de mieux saisir leur force argumentative et performative, et de faire apparaître leur prédisposition à devenir des faits institutionnels, voire des institutions à part entière. Naturellement, nous ne prétendons pas avancer que tout concept épais est systématiquement un fait institutionnel en sursis ; du moins nous pensons que l'épaisseur d'un concept n'est pas la seule condition responsable de la création d'un fait institutionnel.

*Quid* donc de l'éducation ? Si elle constitue un concept épais, représente-t-elle par conséquent un fait institutionnel ? Ou bien si l'on considère les choses autrement, sachant que l'éducation est bien une institution à part entière, reflète-t-elle une certaine épaisseur conceptuelle et sémantique ?

## **1. Hypothèses, objectifs et dispositif théorique et méthodologique mis en place**

### **1.1. Hypothèses et objectifs**

Nos hypothèses de recherche trouvent leur justification dans l'optique d'un questionnement qui fédère les questions que l'on s'est posées en introduction, à savoir l'intérêt d'identifier la nature d'un mot en termes d'épaisseur et de finesse, et sa propension à devenir fait institutionnel. Afin

---

<sup>45</sup> Traduction : Dire « X est bien éduqué » transmet quelque chose de positif à propos de X (par exemple, que X est instruit, bien informé, raffiné, ou même qu'il est cultivé ou libéral). Plus nettement encore, appeler quelqu'un « non éduqué » est un signe certain de désapprobation.

d'apporter une réponse qui satisfasse à nos préoccupations sémantiques en l'occurrence, nous avons formulé trois hypothèses corollaires dont le principe est de mettre au jour les potentialités de la signification sémantique dans la création et le maintien de la réalité sociale et institutionnelle<sup>46</sup>.

Nous présumons, en premier lieu, que l'éducation comme potentielle institution implique par sa signification même une Déclaration<sup>47</sup> dotée d'une double direction d'ajustement, où l'on réalise à la fois deux actes de parole sous-jacents :

- un acte où l'on rend compte d'un état de fait, par la description ;
- un acte où l'on établit un autre état de fait, par l'évaluation, qui pourrait être prescriptif ou du moins incitatif ou stimulant l'action ou la prise de position.

À l'origine de cette distinction se trouve la caractérisation effectuée par Williams (1985) quant à la direction d'ajustement des concepts épais. Ils sont, de ce fait, à la fois « guidés par le monde » et « orientés vers l'action ».

De façon corollaire, nous avançons que l'*éducation*, comme mot et concept épais et donc support de valeurs sociales complexes, engendre des raisons d'agir indépendantes de nos désirs. Celles-ci seraient garantes de ce pouvoir incitatif/prescriptif et généreraient des pouvoirs déontiques divers et variés, imposés par toute institution, comme nous le rappelle Searle (2010).

Enfin, l'éducation, nous le supposons, implique du fait de sa signification même un passage de l'*être* au *devoir-être*<sup>48</sup>. Elle rend possible, par son noyau et ses stéréotypes (et ainsi grâce à ses possibles argumentatifs)<sup>49</sup>, l'évolution d'un raisonnement à l'indicatif (descriptif) vers une conclusion à l'impératif (évaluative, voire prescriptive).

Pour aborder ces trois hypothèses, nous proposons de les décliner en trois objectifs stratégiques tendant tous vers la même finalité, celle de rendre compte du pouvoir qu'a la signification de permettre de distinguer ce qui *doit être* de ce *qui est*. D'abord, il convient de souligner la complexité de la signification sémantique, une complexité potentiellement responsable de nos actions

---

<sup>46</sup> À l'origine, Searle (2010) parle du rôle du langage dans la création et le maintien de la réalité sociale et institutionnelle.

<sup>47</sup> Dans son approche d'ontologie sociale, Searle (1995, 2010) pose que « la réalité institutionnelle est maintenue dans le temps grâce à des représentations qui ont la même forme logique que les Déclarations de fonction-statut, même si ni leur création, ni leur pérennisation ne nécessitent la forme syntactique explicite d'un acte de parole déclaratif. C'est simplement en représentant leur existence que l'on fait exister des fonctions-statuts. C'est ainsi que fonctionnent la création et le maintien de l'ensemble de la réalité institutionnelle et, partant, de la civilisation humaine. » (Monnet et Navarro, 2009, en ligne [Entretien avec John Searle])

<sup>48</sup> Ce passage contredit la loi de Hume (appelée aussi guillotine de Hume) qui interdit l'inférence d'un *être* à un *devoir-être*.

<sup>49</sup> Ces trois strates (noyau, stéréotypes et possibles argumentatifs) décrivent, selon la sémantique des possibles argumentatifs (Galatanu, 2018), la configuration de la signification sémantique et ses potentialités de sens.

indépendamment de nos désirs ; ensuite, d'établir un certain lien de cause à effet entre le caractère épais d'un concept et sa transformation en un fait institutionnel, voire une institution à part entière ; et finalement, vérifier la possibilité de dériver un *devoir-être* d'un simple *être*.

## 1.2. Dispositifs théoriques et méthodologiques

Nous situons notre réflexion dans la lignée de trois traditions : une inscrite en philosophie éthique et méta-éthique, une deuxième en philosophie du langage et de l'esprit, et une troisième en sémantiques argumentatives. La première, instigatrice de la réflexion que nous développons dans cet article, est liée à toute la littérature qui a traité, depuis Hume (1740), du problème logique connu sous le nom de « *is-ought gap* », et, tout particulièrement en philosophie morale, de l'opposition entre faits et valeurs d'une part et concepts fins et concepts épais d'autre part<sup>50</sup>, une dichotomie tantôt défendue par les réductionnistes (par exemple Elstein and Hurka, 2009 ; Burton, 1992), tantôt rejetée par les non-réductionnistes (par exemple Putnam, [2002] 2004 ; Kirchin, 2013 ; Dancy, 2013 ; Roberts, 2013). Au risque de réduire l'hétérogénéité de ces deux avis opposés quant à la conception des concepts épais, nous pouvons dire que les premiers en adoptent une perspective décompositionnelle, séparant ainsi leur part descriptive de leur part évaluative, tandis que les derniers en proposent un traitement holistique où les deux dimensions sont indissociables. Sans nous étendre sur les arguments de chacun, nous partageons ce dernier avis, poursuivant en cela les traces de Putnam dans son ouvrage *Fait/valeur : la fin d'un dogme*, qui défend « l'enchevêtrement » des faits et valeurs ; il soutient que « le fait qu'un acte soit cruel ou aimable, sensible ou insensible, hardi ou agréablement spontané ne nous est accessible que grâce aux *concepts de valeurs* » ([2002] 2004, p. 128). La deuxième tradition s'intéresse aux questions de la création de la réalité sociale et institutionnelle. Revendiquée comme une « philosophie de la société », cette tradition trouve ses prémices dans des travaux récents sur l'ontologie sociale et l'intentionnalité collective de Searle (1983, 1995, 2010), et vise la compréhension et l'explication des phénomènes sociaux. Ainsi, nous nous sommes tout particulièrement intéressé au dispositif conceptuel construit dans cette optique pour expliquer la création du fait institutionnel par le langage, en l'occurrence par la Déclaration comme acte sous-tendant tout fait institutionnel. De ce fait, « tous les faits institutionnels sont créés par la même opération logique : la création d'une réalité en la représentant comme existante. » (Searle, 2010, p. 93). Cette opération permet la création d'une fonction-statut, définie comme :

---

<sup>50</sup> À noter que Hare, dans son ouvrage *The Language of Morals* (1952), a été le premier à distinguer les mots principalement évaluatifs des mots secondairement évaluatifs, en les associant plus tard (1997) avec les « termes fins » pour les premiers, et « termes épais » pour les seconds.

*As a function that is performed by an object(s), person(s), or other sort of entity(ies) and which can only be performed in virtue of the fact that the community in which the function is performed assigns a certain status to the object, person, or entity in question, and the function is performed in virtue of the collective acceptance or recognition of the object, person, or entity as having that status.*<sup>51</sup> (Searle, 2010, p. 94)

Grâce à la reconnaissance collective, cette fonction-statut entraîne l'acceptation d'une série d'obligations, de droits, de responsabilités, de devoirs, de prescriptions, d'incitations, etc., créant à leur tour des raisons d'agir indépendantes de nos désirs.

Finalement, notre étude du mot *éducation* et l'éventualité de son épaisseur exigeant une approche holistique capable de rendre compte de sa complexité sur le plan sémantique et conceptuel, nous avons fait appel au modèle de description de la signification lexicale de la sémantique des possibles argumentatifs (désormais SPA), conçu et développé par Galatanu (1999, 2018). Se voulant une théorie de l'interface de la signification lexicale et du sens discursif, la SPA « essaie de rendre compte de la complexité argumentative intrinsèque à la signification lexicale et de la dynamique de cette complexité. » (2018, p. 138). Convaincu de sa force explicative grâce à son

[...] point de vue expérientiel, l'expérience du monde, le vécu intersubjectif, collectif, culturel, ou individuel, s'inscrivant ainsi dans l'appréhension du sens produit par l'activité de parole, et, de ce fait, dans l'appréhension de la signification des mots mobilisés durant cette activité de parole (*Ibid.*, p. 135),

nous l'avons convoqué justement pour saisir cette dite épaisseur de l'*éducation* et en identifier son interface descriptive-évaluative. À partir de ses deux postulats empiriques fondamentaux sur la dimension descriptive de la signification des mots et sur le statut argumentatif du sens (*Ibid.*, p. 131-158), la SPA, conçue comme une approche lexicale holistique, associative et encyclopédique de la signification, cherche à décrire celle-ci en termes de noyau (réunissant les propriétés essentielles) et de stéréotypes (des représentations associées durablement aux mots). À ces deux strates s'ajoute celle des « possibles argumentatifs » (PA) « qui représentent des séquences discursives, déployant l'association du mot avec les éléments de son stéréotype et donc calculables à partir du stéréotype » (Galatanu, 2007a, p. 318), et celle représentant une forme de manifestation discursive, à savoir les déploiements argumentatifs (DA) (2008).

Inhérente à ce modèle, la théorie sémantique unifiée des modalités (Galatanu, 2018) nous servira de dispositif conceptuel pour la description des valeurs modales inscrites dans la signification et le

---

<sup>51</sup> Traduction : [...] une fonction remplie par un/des objet(s), une/des personne(s), ou autre sorte d'entité(s), et qui ne peut être accomplie qu'en vertu du fait que la communauté dans laquelle la fonction est remplie attribue un certain statut à l'objet, la personne, ou l'entité en question et que ladite fonction est réalisée en vertu de l'acceptation et la reconnaissance collectives que l'objet, la personne ou l'entité possède ce même statut.

sens discursif. Ces valeurs oscillent, selon le modèle, entre des valeurs plus objectivantes comme les valeurs ontologiques (aléthiques ou déontiques) ou les valeurs de jugement de vérité (épistémiques ou doxologiques) et des valeurs plus subjectivantes comme les valeurs axiologiques (éthiques-morales, esthétiques, intellectuelles ou hédoniques-affectives) ou les valeurs finalisantes (volitives ou désidératives).

Grâce à ce modèle descriptif de la SPA, y compris sa théorie de la modalisation, nous allons tenter de rendre compte de la partie stable du mot *éducation*, ainsi que de son cinétisme, et ce à partir de ses différentes occurrences dans le discours. Établie comme « un modèle de représentation du discours comme lieu de manifestation de mécanismes sémantico-discursifs de construction de sens et de reconstruction de la signification » (Galatanu, 2007b, p. 94), la SPA nous permettra de satisfaire trois tâches :

- la construction de la signification du mot *éducation* selon son modèle de description en vue d'identifier sa double dimension descriptive-évaluative et sa propension incitative/prescriptive, orientée vers l'action ;
- la confrontation de la signification lexicale avec ses déploiements discursifs dans des corpus divers portant sur l'éducation ;
- et la mise en lumière (*a posteriori*) de cette prédisposition à l'institutionnalisation du mot *éducation*.

### 1.3. Données exploitées

Dans l'objectif d'étudier le sémantisme du mot *éducation*, d'en saisir les déploiements en discours, et d'en appréhender le pouvoir argumentatif, performatif et institutionnalisant, nous avons fait appel à une diversité de discours en optant pour le seul critère d'avoir une hétérogénéité générique, sans viser l'exhaustivité quantitative, afin de pouvoir examiner certains comportements discursifs et potentialités signifiantes du mot. Dans un premier temps, nous avons passé en revue le discours lexicographique au travers d'un certain nombre de dictionnaires de langue et encyclopédiques, en papier ou électroniques<sup>52</sup>, en vue de construire la représentation sémantique du mot en termes de noyau, de stéréotypes et de possibles argumentatifs, comme le préconise la SPA. Ensuite, nous passerons à la confrontation de cette représentation avec d'autres occurrences extraites d'autres

---

<sup>52</sup> Les dictionnaires consultés : *Le Larousse en ligne*, *le Robert dico en ligne*, *TLFi*, *Dictionnaire encyclopédique Quillet*, *Grand Larousse universel*, *Dictionnaire culturel en langue française*, *Dictionnaire Quillet de la langue française*, *Le grand Robert de la langue française*.

discours philosophiques, didactiques, politiques, ou religieux. Ces discours serviront également de jalons pour identifier les éventuels stades d'une forme d'institutionnalisation *a priori* ou *a posteriori*<sup>53</sup>. Sans adopter une approche particulièrement diachronique, notre corpus illustre, à travers les énoncés étudiés, différentes époques de l'histoire de France, d'Europe, voire du monde, différentes instances productrices des discours, avec comme point de départ Platon, en passant par le 18<sup>ème</sup> siècle avec Montesquieu, Rousseau et Kant, et par la fin du 19<sup>ème</sup> et le 20<sup>ème</sup> siècles, jusqu'à arriver au 21<sup>ème</sup> siècle.

## 2. Quand l'épaisseur sémantique fait institution

### 2.1. Reconstruction de la signification du mot *éducation*

L'examen attentif du discours lexicographique du mot *éducation* et du verbe *éduquer*, appuyé par l'introspection et l'intuition du chercheur que nous sommes, nous a permis d'en identifier les éléments récurrents et saillants. Ces derniers ont été classés pour en extraire, d'une part, les propriétés essentielles constitutives du noyau, sans lesquelles on ne peut parler du mot *éducation*, organisées de façon vectorielle (d'où les connecteurs *donc* et *pourtant*) pour en déterminer le cheminement argumentatif intrinsèque au noyau, et, d'autre part, les représentations qui y sont durablement associées (les stéréotypes) ; enfin les associations du mot avec ses stéréotypes engendrent autant de possibles argumentatifs que l'ouverture des stéréotypes le suggèrent.

---

<sup>53</sup> Notre démarche peut être vue aussi comme rétroactive, étant donné que l'éducation constitue déjà une institution à part entière.

Figure 1 : représentation sémantique d'éducation

Noyau	Stéréotypes	Possibles argumentatifs
Action de faire évoluer des facultés (morales, intellectuelles et physiques) d'une personne/un groupe <b>Et</b> Ces facultés sont en état de dispositions latentes <b>Donc</b> Mise en œuvre de moyens pour y parvenir	DC instruction, enseignement, apprentissage, élevage, dressage, ...  DC germes à cultiver, inclinations et tendances, ...  DC processus rationnel, ... PT pas de maître déterminé, ...	Éducation DC/PT éléments des stéréotypes
<b>Donc</b> Diversité de ces moyens <b>Donc</b> Conduite de l'action	DC exercices, auto-éducation, ...  DC transmettre un héritage culturel et intellectuel, inculcation d'attitudes/de manières d'agir/d'habitudes jugées profitables, transmission de valeurs, bonnes manières, ... PT mauvaises manières, ...	
<b>Donc</b> acquisition et développement de connaissances par une personne/un groupe	DC apprentissage d'un métier, formation du caractère/d'un sens communautaire, perpétuation d'une pratique, intériorisation de la hiérarchie des normes, formation de personnalités autonomes, ... PT crise, ...	
<b>Donc</b> Épanouissement personnel et social	DC socialisation, acquisition d'une discipline, indépendance d'esprit, respect de l'autre, tolérance, autonomie, éveil au monde, devenir membre de la société, ...	

L'éducation désigne un processus dont le cheminement exprime une intentionnalité (visible davantage avec le verbe *éduquer*) envers une action consistant à faire évoluer les capacités de quelqu'un en état de dispositions latentes grâce à divers moyens, en vue de permettre le développement de connaissances et l'épanouissement personnel et social. Ce processus est en même temps animé par d'autres représentations (stéréotypes) participant à sa signification même et laissant grand ouvert le champ des possibles argumentatifs, lesquelles correspondent à des potentialités discursives en sursis, actualisables en discours.

Cette représentation sémantique nous rappelle ce qu'a dit Platon :

[Protagoras parle] En quoi consiste l'éducation ? À faire passer d'une disposition moins bonne à une autre qui vaut mieux, un changement que le sophiste réalise par la parole comme le médecin le fait par les drogues [médicament] [...]. (Platon, *Théétète*, 167a, trad. J.-C. Carrière)

et reflète ce qu'a dit le philosophe et pédagogue, Buisson :

Le rythme des opérations qui se succèdent dans l'éducation consiste à aller d'une nature inférieure à une nature supérieure en passant par un état intermédiaire qui semble artificiel parce qu'il n'est plus l'une et qu'il n'est pas encore l'autre. On va de l'instinct à l'habitude par le travail. » (2017, p. 228)

De la représentation sémantique de la figure 1, corroborée par ces deux citations, il apparaît très clairement que celle-ci ne fait pas que *décrire* un processus conduisant à la réalisation d'un résultat donné, mais semble l'orienter axiologiquement, marquant par-là même une rupture de l'indifférence (Lavelle, [1950] 1990) vis-à-vis de l'action entreprise, et ce qui transparait de la dernière ligne du noyau « épanouissement personnel et social », et davantage confirmé, voire renforcé, par les deux discours cités lorsqu'ils représentent l'éducation comme un passage d'une



« nature inférieure » ou « une disposition moins bonne » à une autre « supérieure » « qui vaut mieux ». Cette axiologie positive apparente soutenant une première complexité nucléaire du mot *éducation* et l'enchevêtrement du descriptif et de l'évaluatif dans sa signification, peut-on alors considérer qu'il renvoie à un concept épais ?

## 2.2. L'irréductible épaisseur de l'*éducation*

Si la part descriptive est plus apparente, du moins plus qu'autre chose, et peut se résumer (à l'exception du dernier élément nucléaire) à l'action de faire évoluer les facultés d'une personne/un groupe en vue de faire acquérir et développer des connaissances conduisant à son épanouissement personnel et social, la part évaluative l'est probablement moins, mais néanmoins présente aussi bien dans le noyau que dans les stéréotypes. Il suffit d'observer les éléments constitutifs de la signification, qu'il s'agisse du noyau ou des stéréotypes, pour se rendre compte de la liste des valeurs suivantes :

- Valeurs nucléaires : aléthiques (action, facultés, personne/groupe, physiques, dispositions, moyens, conduite, acquisition), déontiques (moyens, social), épistémiques (connaissances), et axiologiques, éthiques-morales + (morales) intellectuelles + (intellectuelles, connaissances), pragmatiques + (moyens, conduite, développement), hédoniques-affectives + (épanouissement), volitives (faire évoluer, mise en œuvre, parvenir).
- Valeurs stéréotypiques : déontiques (instruction, enseignement, apprentissage, élevage, dressage, exercices, auto-évaluation, habitudes jugées profitables, bonnes manières, métier, formation, pratique, hiérarchie, normes, socialisation, discipline, membre de la société), pragmatiques + (transmettre, inculcation, perpétuation, autonomie, éveil au monde), épistémiques (processus rationnel), éthiques/morales + (respect de l'autre, tolérance), intellectuelles + (instruction, enseignement, apprentissage), aléthiques (germes, inclinations, tendances, attitudes), volitives (transmission, inculcation, ...).

Cet ensemble de valeurs souligne, sans équivoque, l'imbrication des dimensions factuelle descriptive et évaluative axiologique. Ce dernier aspect est esquissé par le noyau grâce à sa polarité positive, couronné par une des valeurs les plus subjectivantes, à savoir la valeur hédonique-affective (épanouissement), et confirmé ensuite par les valeurs essentiellement déontiques et axiologiques positives des stéréotypes. Cette axiologisation vient confirmer nos intuitions quant à cette rupture de l'indifférence dont fait acte le mot *éducation* dès son noyau. Qu'en est-il de son déploiement dans d'autres discours ?

### 2.3. Une orientation axiologique qui se confirme ?

Afin de vérifier cette axiologisation comme révélatrice de l'épaisseur du mot *éducation*, et en même temps en relever l'orientation vers l'action, nous allons parcourir, en premier lieu, les exemples [1]-[7] de différentes sources énonciatrices et génériques. L'objectif consiste à identifier cette orientation au travers des valeurs mobilisées, associées au mot *éducation* et ses occurrences dans ces énoncés (ou ensemble d'énoncés).

[1] « On façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation. » (Rousseau, 1762, p. 400)

[2] « L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce que l'éducation fait de lui. » (Kant, 1886, p. 51)

[3] « L'éducation consiste à nous donner des idées, et la bonne éducation à les mettre en proportion. » (Montesquieu)

[4] « L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde. » (Mandela)

[5] « L'éducation est plus qu'un métier, c'est une mission, qui consiste à aider chaque personne à reconnaître ce qu'elle a d'irremplaçable et d'unique, afin qu'elle grandisse et s'épanouisse. » (Jean-Paul II)

[6] « L'éducation est un progrès social... L'éducation est non pas une préparation à la vie, l'éducation est la vie même. » (John Dewey)

[7] « L'éducation est considérée comme un élément important du développement des personnes, d'où le développement d'un droit à l'éducation. Un système éducatif performant est donc un avantage majeur. Inversement, être privé d'éducation sera considéré comme un lourd handicap. » (*Wikipédia*)

Aussi divers qu'ils soient, ces énoncés réalisent le mot *éducation* en activant sa signification (l'éducation façonne, elle est l'arme la plus puissante, elle est un progrès social, un élément important, et aide à grandir et s'épanouir), ou en la renforçant (l'éducation est plus qu'un métier, et est la vie même). Ils participent en même temps à la régénération de la signification et à son axiologisation, en y attribuant davantage de valeurs pragmatiques positives (elle façonne, nous donne des idées, nous aide à grandir, à s'épanouir, à devenir homme ; bref, c'est un progrès social).

Cette axiologisation s'accroît par le discours législatif dans les exemples [8]-[10], mettant en évidence davantage de valeurs déontiques (le droit à l'éducation comme un des droits de l'Homme) et pragmatiques positives (développer sa personnalité, élever son niveau, s'insérer dans la vie sociale, exercer sa citoyenneté. Ce discours institue l'éducation comme une nécessité sociale (la première priorité sociale) conduisant à des valeurs hédoniques-affectives (l'épanouissement), voire à des valeurs éthiques-morales (renforcer le respect des droits de l'Homme et des libertés fondamentales, favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié) :

[8] Art. 1. – L'éducation est la première priorité nationale. Le service public de l'éducation est conçu et organisé en fonction des élèves et des étudiants. Il contribue à l'égalité des chances.

Le droit à l'éducation est garanti à chacun afin de lui permettre de développer sa personnalité, d'élever son niveau de formation initiale et continue, de s'insérer dans la vie sociale et professionnelle, d'exercer sa citoyenneté. (La loi d'orientation sur l'éducation du 10 juillet 1989)

[9] Le droit à l'éducation est un des droits universels de l'Homme. C'est un droit essentiel pour tout être humain vivant dans une société. C'est le droit d'être éduqué et d'avoir accès à la connaissance.

[10] Article 26 : 1. Toute personne a droit à l'éducation. L'éducation doit être gratuite, au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et fondamental. L'enseignement élémentaire est obligatoire. L'enseignement technique et professionnel doit être généralisé ; l'accès aux études supérieures doit être ouvert en pleine égalité à tous en fonction de leur mérite. 2. L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'Homme et des libertés fondamentales. Elle doit favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre toutes les nations et tous les groupes raciaux ou religieux, ainsi que le développement des activités des Nations Unies pour le maintien de la paix. 3. Les parents ont, par priorité, le droit de choisir le genre d'éducation à donner à leurs enfants. (Déclaration universelle des droits de l'homme, ONU - 10 Décembre 1948)

À la lumière de ces exemples, comme des précédents, une sorte d'axiome, inhérent à la signification du mot *éducation* et surgissant davantage lors des déploiements discursifs, se dégage, invitant à l'action sous prétexte de progrès, d'épanouissement, voire de liberté et de droits de l'Homme. Cet axiome soulève donc la question du passage de l'être au *devoir-être*, un passage, nous paraît-il, fondamental au processus d'institutionnalisation, et caractéristique du pouvoir performatif institutionnalisant des mots et concepts épais.

Avant de revenir à notre axiome sous-jacent à la signification du mot *éducation*, nous souhaitons traiter d'un dernier point lié à cette axiologie positive qui peut changer de polarité selon le contexte/cotexte. Toutefois, cette axiologie, quoiqu'elle puisse changer de polarité, ne peut, nous semble-t-il, laisser entendre une certaine neutralité du mot *éducation* du fait de sa signification ; au contraire, ce changement de polarité ne fait que confirmer son axiologie nucléaire positive. Les exemples [11]-[14] attestent de cette absence de neutralité axiologique et permettent, sous forme de tests sémantiques, de confirmer une axiologie nucléaire et stéréotypique originelles. L'expression « bonne ou mauvaise » dans [11] implique que quel qu'il soit, le processus éducatif demeure une valeur pragmatique positive. Les exemples en [12] expriment, pour le premier (l'exemple [12a]), la possibilité d'un échec de l'éducation, ce qui présuppose son orientation positive intrinsèque, tandis que pour le second (l'exemple [12b]), l'impossibilité de supposer la possibilité de la réussite de l'éducation, tout simplement parce que celle-ci présuppose la réussite (l'acquisition et le

développement de connaissances et l'épanouissement personnel et social) par sa signification lexicale. Enfin les syntagmes de l'exemple [13] viennent seulement affaiblir la signification du mot *éducation* et intervertir son axiologie positive. Qu'une éducation soit manquée, mauvaise, barbare ou pire n'enlève rien à l'essence positive du processus éducatif.

[11] « bonne ou mauvaise, l'éducation de la société active s'accomplit par les arts de sentiment et d'expression. » (La Presse française en 1835, Revue des *Deux Mondes*, période initiale, tome 6, 1836, p. 67-115)

[12a] L'éducation peut conduire à l'échec.

[12b] \* L'éducation peut conduire à la réussite.

[13] Éducation manquée ; mauvaise éducation ; la pire éducation ; éducation barbare...

À partir de ces premières conclusions, il apparaît que l'*éducation* véhicule des valeurs axiologiques positives (pragmatiques +, intellectuelles +, éthiques/morales + et hédoniques-affectives +) et une diversité d'autres valeurs modales ontologiques et épistémiques. Cette orientation positive sous forme d'évaluation intrinsèque constitue une partie intégrante de la signification du mot, et non seulement une évaluation extérieure de l'action désignée par le concept d'*éducation*. Ce dernier est, de ce point de vue, irréductiblement épais, dans la mesure où il n'est pas une combinaison d'un faisceau descriptif et d'un autre évaluatif ; c'est un tout indécomposable, où l'axiologie est au centre même de la signification. Abend nous le rappelle à juste titre lorsqu'il décrit les concepts épais, « *the description is simultaneously the evaluation* » (2011, p. 161).

L'éducation bénéficie, comme c'est le cas pour tout concept épais, d'une pertinence pratique (Dancy, 2013), contrairement aux concepts (purement) descriptifs. Cette pertinence pratique épargne les mots épais de toute information contextuelle ou cotextuelle supplémentaire pour déterminer leur orientation discursive et l'attitude adoptée à leur égard par le locuteur. Évidemment, cette pertinence pratique peut être modifiée ou transformée selon les intentions et les attitudes du locuteur. Ce qui nous amène donc à nous interroger au sujet de l'attitude ou la prise de position présupposées par le mot *éducation* du fait de l'orientation même de sa signification, et ainsi sur les raisons d'agir indépendantes de nos désirs qu'elle engendre.

#### **2.4. L'éducation entre force agissante et pouvoirs déontiques qui en découlent**

Guidée par le monde dans sa dimension descriptive, l'éducation, comme concept épais, est aussi orientée vers l'action grâce à sa dimension évaluative. Cette propension à l'action se déploie et se donne à voir de diverses manières à travers la diversité des discours, allant jusqu'à la prescription.

Les exemples [14]-[16], extraits des comptes rendus du parlement européen de 1996-2011, non seulement réaffirment cette propension à l'action intrinsèque au mot *éducation*, mais suggèrent des déploiements argumentatifs qui surmodalisent cette tendance à l'action à travers des verbes modaux (devoir insister sur, devoir être généralisée) ou bien par l'emploi dit focal de *seule* qui octroie justement ce pouvoir d'incitation (à l'action) à l'éducation qui « permettra de fournir aux jeunes les compétences... », d'où le devoir de sa généralisation. Ces trois exemples traduiraient ainsi l'enchaînement argumentatif sous-jacent suivant :

L'éducation est un acte positif DONC elle constitue le seul moyen pour avoir des compétences, décrocher un emploi et avoir une vie décente DONC elle doit être généralisée DONC nous devons insister sur l'éducation.

[14] Nous devons insister en permanence sur l'éducation, dans notre coopération au développement, et nous devons faire davantage pour promouvoir la tolérance dans le système éducatif, notamment à l'égard des minorités. (Europarl, cité dans le Robert dico en ligne)

[15] Seule l'éducation nous permettra de fournir aux jeunes les compétences dont ils ont besoin pour décrocher un emploi et avoir une vie décente. (Europarl, cité dans le Robert dico en ligne)

[16] Pour que sa contribution potentielle à l'édification d'un monde de paix puisse se concrétiser, l'éducation doit être généralisée, rendue accessible à tous en pleine égalité. (Europarl, cité dans le Robert dico en ligne)

Cela dit, trois questions corrélées s'imposent : comment franchit-on le pas d'une valeur incitative/prescriptive par le simple fait de décrire le processus éducatif, et comment crée-t-on des raisons d'agir indépendantes de nos désirs à partir d'une simple affirmation, comme dans [17] ?

[17] L'éducation est un facteur clé de l'intégration citoyenne et sociale. » (Europarl)

Ou encore, comment passer d'un raisonnement à l'indicatif – représenté par la signification du mot *éducation* – à une conclusion à l'impératif, comme dans [18] ?

[18] Éduquons nos enfants !

Il suffit de croire en l'éducation comme action positive et de reconnaître collectivement sa fonction de transformation de l'individu (ou du groupe) d'un état initial lacunaire à un autre, meilleur. Telle est la condition (la reconnaissance collective), stipule Searle (2008, 2010), pour établir une fonction-statut constitutive du fait institutionnel. Cette fonction-statut, dotée d'une axiologie positive, confère à l'*éducation* un statut particulier qui nous engage, indépendamment de nos désirs, d'agir en conséquence. Cette force agissante de l'*éducation* comme concept épais serait assurée par une

Déclaration<sup>54</sup> investie d'une double direction d'ajustement, où l'on réalise deux actes de parole sous-jacents à la fois :

- un acte où l'on rend compte d'un état de fait, modalisé lui aussi, à savoir l'action de faire évoluer les facultés d'une personne/un groupe en vue de faire acquérir et développer des connaissances conduisant à l'épanouissement personnel et social ;
- un acte où l'on établit un autre état de fait, celui d'une fonction-statut de « développement personnel », « progrès social », « facteur clé de l'intégration citoyenne et sociale », etc.

Cette fonction-statut se voit accentuée par l'imbrication d'autres fonctions-statuts renvoyant vers d'autres institutions que l'institution éducative (la famille, l'école, la société, etc.), et c'est tout à fait ce que soutient aussi Kotzee :

*It is evident that the concept "education" picks out a certain set of social practices and institutions (most obviously the practices and institutional shape of schools, but also many informal structures associated with rearing children for life as adults) and serves the descriptive purpose of marking out what is and what is not education.*<sup>55</sup> (2011, p. 557)

En établissant un ensemble de fonctions-statuts, l'éducation engendre par la reconnaissance collective l'acceptation d'une série d'obligations, de droits, de responsabilités, de devoirs, etc., représentative de pouvoirs déontiques. Ces pouvoirs, générés par les fonctions-statuts prévues d'une certaine façon par l'épaisseur du mot *éducation*, créent en nous des raisons d'agir indépendantes de nos désirs. Autrement dit, si l'on reconnaît une action ou un processus comme éducatif (ou servant à éduquer), on reconnaît que l'on est rationnellement amené, engagé, contraint ou dans l'obligation de le soutenir, de la/le valoriser, de la/le transmettre, voire de l'imposer aux autres. C'est cette rationalité, donc, qui permet d'assurer la propension à l'action du mot *éducation* et, de ce fait, la dérivation du *devoir-être* de l'être.

## Conclusion

Si notre argumentation est juste, l'étude de la complexité sémantique et conceptuelle des mots épais nous serait d'une utilité majeure pour comprendre et expliquer les faits institutionnels émergents ou ceux déjà constitutifs de notre monde social. Nous avons soutenu, grâce au modèle de description de la SPA, que la signification lexicale des mots épais, comme un tout indissociable et

---

<sup>54</sup> Searle (2010, p. 99) presume que « *We make it the case by Declaration that the Y status function exists in context C* ».

<sup>55</sup> Traduction : Il est évident que le concept « éducation » désigne un certain nombre de pratiques et d'institutions sociales (les plus évidents étant les pratiques et la forme institutionnelle des écoles, mais aussi de nombreuses structures informelles associées à la préparation des enfants à la vie d'adultes), et sert le but descriptif de marquer ce qui est et ce qui n'est pas éducation.

axiologiquement orienté, et grâce aux nombreuses associations qu'elle autorise, prévoit une multitude de configurations signifiantes dotées chacune d'un pouvoir incitatif/prescriptif. Ce pouvoir déontique, assuré par une Déclaration de fonction-statut – qui n'a pas besoin d'être explicite – octroie une dimension normative au mot, l'instituant ainsi en fait institutionnel en germe.

L'épaisseur du mot/concept *éducation* nous a également donné à voir, en plus des valeurs axiologiques, un amalgame d'autres valeurs ontologiques, de jugement de vérité ou finalisantes que l'on trouve aussi dans les concepts fins, illustrant de ce fait leur potentielle double nature articulant le descriptif et l'évaluatif. Cette conclusion vient confirmer celle de Chappell lorsqu'il affirme que « *There are no thin concepts. Or almost none.* »<sup>56</sup> (2013, p. 182).

## Références

ABEND Gabriel, 2011, "Thick Concepts and the Moral Brain", *European Journal of Sociology*, n° 52, p. 143-72.

BUISSON Ferdinand, 2017, *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, Paris, Robert Laffont.

BURTON Stephan, 1992, "'Thick' Concepts Revisited," *Analysis*, n° 52, p. 28-32.

CHAPPELL Timothy, 2013, "There Are No Thin Concepts", in Simon Kirchin (dir.), *Thick Concepts*, Oxford, Oxford University Press, p. 182–96.

CORRIVEAU-DUSSAULT Antoine, 2007, « Putnam et la critique de la dichotomie fait/valeur », *Phares*, vol. 7, p. 126-150.

DANCY Jonathan, 2013, "Practical Concepts", in Simon Kirchin (dir.) *Thick Concepts*, Oxford, Oxford University Press.

ELSTEIN Daniel, HURKA Thomas, 2009, "From Thick to Thin: Two Moral Reduction Plans", *The Canadian Journal of Philosophy*, n° 39, p. 551-36.

FOOT Philippa, 1958, "Moral Arguments", *Mind*, n° 67, p. 502-13.

GALATANU Olga, 1999, « Argumentation et analyse du discours », in Yves Gambier et Eija Suomela-Salmi (dir.), *Jalons 2*, Turku, Université de Turku, p. 41-54.

---

<sup>56</sup> Traduction : Il n'y a pas de concepts fins. Ou presque aucun.

GALATANU Olga, 2007a, « Sémantique des possibles argumentatifs et axiologisation discursive », in Denis Bouchard, Ivan Evrard et Etleva Vocaj (dir.), *Représentations du sens linguistique II*, Louvain-la-Neuve, De Boeck-Duculot, p. 313-325.

GALATANU Olga, 2007b, « Pour une approche sémantico-discursive du stéréotypage à l'interface de la sémantique théorique et de l'analyse du discours », in Henry Boyer (dir.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, Tome 4, Langue(s), Discours, Paris, L'Harmattan, p. 89-100.

GALATANU Olga, 2008, « L'interface linguistique-culturel et la construction du sens dans la communication didactique », *Signes, Discours & Sociétés*, n° 1. Disponible sur : <http://revue-signes.gsu.edu.tr/article/-Ls6VQnw1iqOq5lfTUae> (consulté le 10 avril 2021).

GALATANU Olga, 2018, *La sémantique des possibles argumentatifs. Génération et (re)construction discursive du sens linguistique*, Bruxelles, Peter Lang.

HARE Richard Mervyn, 1952, *The Language of Morals*, Oxford, Oxford University Press.

HARE Richard Mervyn, 1997, *Sorting Out Ethics*, Oxford, Clarendon Press.

HUME David, [1739–40] 2001, *A Treatise of Human Nature*, David Fate Norton et Mary J. Norton (dir.), Oxford, Oxford University Press.

KANT Emmanuel, 1788, *Critique de la raison pratique*, traduit par François Picavet (2016), Paris, Presses Universitaires de France.

KANT Emmanuel, 1724-1804, *Traité de pédagogie*, traduit par Jules barni (1886), Paris, Félix Alcan.

KIRCHIN Simon (dir.), 2013, *Thick Concepts*, Oxford, Oxford University Press.

KOTZEE Ben, 2011, "Education and 'thick' epistemology", *Educational Theory* n° 61 (5), p. 549-564.

KYLE Brent G., 2016, "Thick concepts", *Internet Encyclopedia of Philosophy*, disponible sur : <https://iep.utm.edu/thick-co/#H5> (consulté le 10 avril 2021).

LAVELLE Louis, [1955] 1991, *Traité des valeurs I. Théorie générale de la valeur*, Paris, Presses Universitaires de France.

MONNET Eric & NAVARRO Pierre, 2009, « Les institutions sont-elles dans la tête ? Entretien avec John Searle », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n° 17, p. 243-258, mis en ligne le 30 novembre 2011, disponible sur : <<http://traces.revues.org/4270> ; DOI : 10.4000/traces.4270> (consulté le 4 avril 2021).

MURDOCH Iris, 1970, *The Sovereignty of Good*, London, Routledge.



PUTNAM Hilary, 2002, *Fait/valeur, la fin d'un dogme, et autres essais*, traduit par Marjorie Caveribère & Jean-Pierre Cometti (2004), Paris, Éditions de l'éclat.

QUINE Willard Van Orman, 1951, "Two Dogmas of Empiricism", *The Philosophical Review*, n° 60(1), p. 20-43.

ROBERTS Debbie, 2013, "It's Evaluation, Only Thicker," in Simon Kirchin (dir.), *Thick Concepts*, Oxford, Oxford University Press.

SEARLE John Rogers, 1983, *Intentionality: An Essay in the Philosophy of Mind*, Cambridge, Cambridge University Press.

SEARLE John Rogers, 2008, "Fact and Value, 'is' and 'ought', and Reasons for Action", in John Rogers Searle (dir.), *Philosophy in a New Century. Selected Essays*, Cambridge, Cambridge University Press.

SEARLE John Rogers, 1995, *The Construction of Social Reality*, New York, Free Press.

SEARLE John Rogers, 2010, *Making the Social World: The Structure of Human Civilization*, Oxford, Oxford University Press.

SIEGEL Harvey, 2008, "Is Education a Thick Epistemic Concept?", *Philosophical Papers*, vol. 37, n° 3, pp. 455-469.

WILLIAMS Bernard, 1985, *Ethics and the Limits of Philosophy*, Harvard University Press, Cambridge, Mass.



Espaces Linguistiques

## De la controverse à la complexité modale. L'exemple de la valeur sociale complexe vaccination

From controversy to modal complexity. The case of the complex social value vaccination

**Ana-Maria COZMA**

Université de Turku, Finlande

anacoz@utu.fi

---

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/422>

DOI : 10.25965/espaces-linguistiques.422

Licence : CC BY-NC-ND 4.0 International

---

### Résumé

Partant de l'hypothèse que les discours qui circulent dans le contexte d'une controverse modifient le potentiel de signification des mots désignant les entités visées par cette controverse, l'article traite de la dynamique du potentiel modal du lexème *vaccination* durant la controverse qui s'est déroulée en France pendant la pandémie de Covid-19. L'étude prend comme cadre le modèle sémantique de la SPA d'Olga Galatanu, ainsi que la vision de la modalité propre à ce modèle théorique. Le potentiel modal de *vaccination* est identifié au départ sur la base des dictionnaires ; ensuite, les spécificités de la controverse sont décrites en tant que génératrices de nouvelles modalisations et surmodalisations de la signification de *vaccination*. Pour finir, la dynamique sémantique et modale de *vaccination* est traitée en prenant en compte deux dimensions de la controverse (l'incertitude et l'incompatibilité de rationalités), et la complexification modale est décrite comme venant de trois sources : la surmodalisation par une valeur épistémique «incertain», l'inflexion des valeurs modales inscrites dans le potentiel de signification et l'ajout de nouvelles valeurs modales.

Mots clés : valeur sociale complexe, modalité, controverse, vaccination, sémantique des possibles argumentatifs

### Abstract

This article is based on the hypothesis that the discourses circulating within the context of a controversy tend to modify the meaning potential of the words involved in that controversy. More specifically, the article focuses on the dynamics of the meaning potential of the lexeme *vaccination* during the controversy that took place in France during the Covid-19 pandemic. The study is carried out within the frame of Olga Galatanu's SAP model, and according to the approach on modality specific to this theoretical model. First, the modal potential of *vaccination* is identified based on the lexicographic discourse; then, the controversy's features are described as a source of new modalisations to the meaning of *vaccination*. Finally, the semantic and modal dynamics of *vaccination* is approached starting from two dimensions of controversy (uncertainty and incompatible rationalities), and modal complexity is described as emerging from three sources: the modalisation by the epistemic modal value «uncertain», the inflexion of the modal values contained in the meaning potential, and the addition of new modal values.

Keywords: complex social value, modality, controversy, vaccination, semantics of argumentative possibilities

## Introduction

En répondant à l'appel à contributions de ce numéro thématique, nous nous intéressons aux facteurs qui interviennent dans la dynamique des valeurs sociales complexes et qui ont comme effet de faire évoluer le potentiel modal des lexèmes qui les désignent. Pour illustrer cette problématique, nous nous pencherons sur la valeur sociale complexe *vaccination* et le facteur pris en considération sera la controverse. Ainsi, l'article s'inscrit dans le second axe de l'appel, portant sur « la complexité et le cinétisme des dénominations des valeurs sociales ».

Comme le titre le laisse entendre, l'idée sur laquelle sera bâti cet article est que lorsqu'il y a controverse, cela entraîne des changements dans les représentations sémantiques des mots désignant la réalité controversée. En l'occurrence, nous nous intéresserons à la controverse autour de la vaccination qui a eu lieu durant la pandémie de Covid-19 et nous chercherons à voir quel est l'impact de cette controverse sur le mot *vaccination*. Notre hypothèse de départ sera donc que la signification du mot *vaccination* est rendue plus complexe par la controverse : le potentiel de signification du mot devient plus riche et la charge modale qu'il véhicule est plus complexe qu'avant la controverse.

La vaccination ne sera pas entendue en tant qu'acte individuel, mais en tant que fait social qui touche ou concerne l'ensemble d'une population – acception proche des expressions *politique vaccinale* ou *vaccination de la population* –, autrement dit, en tant que « valeur sociale complexe », pour reprendre les termes d'Olga Galatanu : « il y a des mots qui désignent ce qu'en ALD [analyse linguistique du discours] j'ai appelé des valeurs sociales complexes, comme *démocratie, république, citoyenneté, innovation*, dont la complexité modale entraîne des sur-modalisations intrinsèques à leur sémantisme » (Galatanu, 2018, p. 83). Cette approche des mots qui désignent des faits sociaux implique une vision étendue de la modalité, selon laquelle on peut parler de « mots modaux », ou « mots à modalisation interne » (*Ibid.*, p. 84), dès lors qu'une valeur modale est contenue dans leur signification.

Notre réflexion sera menée dans le cadre de la Sémantique des possibles argumentatifs (dorénavant SPA), développée par Olga Galatanu. Ce cadre théorique conçu pour la description sémantique et pour l'analyse sémantique des discours accorde une place centrale à la modalité, qui est prise en compte à tous les niveaux de description. Selon la SPA, les valeurs modales peuvent être inscrites dans la signification aussi bien en tant qu'éléments stables, essentiels de signification qu'en tant qu'éléments plus fluctuants, stéréotypiques (nous reviendrons là-dessus en § 1.2). Parmi les valeurs modales – définies comme des attitudes du sujet parlant (définition sur laquelle nous reviendrons

en § 1.1) –, les valeurs axiologiques occupent une place à part (cf. Galatanu, 2002b ; voir aussi la distinction entre mots monovalents/bivalents dans Galatanu, 2018, p. 82).

Quant à la structure de l'article, dans la première partie, nous commencerons par développer la vision de la modalité à laquelle nous adhérons (§ 1.1) et nous décrirons la signification modale du lexème *vaccination* selon le modèle de la SPA (§ 1.2). La deuxième partie de l'article sera consacrée à la notion de controverse en général (§ 2.1) et, plus spécifiquement, à la controverse autour de la vaccination (§ 2.2). Pour finir, en nous basant sur des occurrences discursives, nous illustrerons la dynamique du potentiel modal du lexème *vaccination* durant la pandémie de Covid-19 et, donc, l'effet de la controverse sur cette valeur sociale complexe (§ 3).

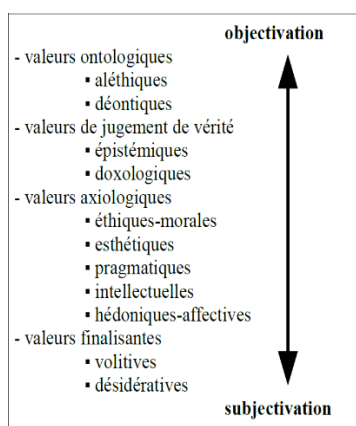
## 1. La vaccination comme « valeur sociale complexe »

Dans cette section de l'article, en adoptant la notion de « valeur sociale complexe » employée par Galatanu (2018, p. 83, 277), nous nous donnons comme objectif de décrire la charge modale du lexème *vaccination*. Pour ce faire, nous préciserons d'abord l'approche de la modalité que nous adoptons (§ 1.1) et nous nous intéresserons ensuite au potentiel de signification de *vaccination*, sur la base duquel nous identifierons les valeurs modales inhérentes à ce lexème (§ 1.2).

### 1.1. La modalité intégrée à la description sémantique

Nous adhérons à une vision étendue de la modalité, dans la continuité de Greimas (1976), que nous définissons donc en des termes sémantiques, plus précisément selon les principes de la SPA. Ainsi, le champ sémantique de la modalité sera structuré conformément aux catégories décrites par Galatanu (2000, p. 91 ; 2002a, p. 22-23), organisées selon leur degré d'objectivation-subjectivation :

Figure 1. Les classes de modalités (cf. Galatanu, 2002a, p. 21)



Les catégories de valeurs modales avec lesquelles opère la SPA sont au nombre de onze, dont cinq sont de type axiologique (pôle positif/pôle négatif), les quatre autres étant structurées selon le carré

logique<sup>57</sup>. Ces catégories sont regroupées en quatre zones modales, comme indiqué sur la figure ci-dessus.

- La zone des valeurs ontologiques concerne l'appréhension de l'existence du monde : d'une part le monde naturel et ses lois, avec les valeurs *aléthiques* (⟨nécessaire⟩, ⟨impossible⟩, ⟨possible⟩ et ⟨aléatoire⟩), d'autre part le monde social et ses normes, avec les valeurs *déontiques* (⟨obligatoire⟩, ⟨interdit⟩, ⟨permis⟩ et ⟨facultatif⟩).
- La zone modale du jugement de vérité concerne les états de connaissance et de croyance, à savoir les valeurs *épistémiques* (⟨certain⟩, ⟨exclu⟩, ⟨incertain⟩ et ⟨probable⟩) et *doxologiques* (⟨croire être⟩, ⟨croire ne pas être⟩, ⟨ne pas croire ne pas être⟩ et ⟨ne pas croire être⟩).
- La zone des valeurs axiologiques renvoie à l'expression de préférences, appréciations ou évaluations rapportées à divers champs d'expérience humaine : valeurs *éthiques-morales* (⟨bien⟩/⟨mal⟩), *esthétiques* (⟨beau⟩/⟨laid⟩), *pragmatiques* (⟨utile⟩/⟨inutile⟩, ⟨avantageux⟩/⟨désavantageux⟩), *intellectuelles* (⟨intéressant⟩/⟨inintéressant⟩), *hédoniques-affectives* (⟨agréable⟩/⟨désagréable⟩, ⟨plaisir⟩/⟨souffrance⟩).
- La zone des valeurs finalisantes regroupe les états intentionnels rapportés à l'agir, à l'avoir ou à l'être : valeurs *volitives* (⟨vouloir faire/avoir/être⟩, ⟨vouloir ne pas faire⟩, ⟨ne pas vouloir ne pas faire⟩ et ⟨ne pas vouloir faire⟩) et valeurs *désidératives* (⟨désirer faire/avoir/être⟩, ⟨désirer ne pas faire/avoir/être⟩, ⟨ne pas désirer ne pas être⟩ et ⟨ne pas désirer être⟩)<sup>58</sup>.

On définit généralement la modalité comme étant l'expression de l'attitude du sujet parlant vis-à-vis de son énoncé. Les classes de modalités ci-dessus s'inscrivent bien dans cette vision de la modalité : l'appréhension, les états mentaux ou les préférences et évaluations constituent, en effet, des attitudes – entendues dans un sens large<sup>59</sup>. En revanche, la dernière partie de la définition, « vis-

---

57 Nous suivons cette description des classes de modalités, mais un traitement unifié des modalités axiologiques et logiques serait possible, comme le suggèrent notamment Pottier (1992, p. 50) et Gosselin (2005, p. 51).

58 Les crochets servent à indiquer qu'il s'agit d'une valeur modale. Nous utilisons aussi des prédicats abstraits pour exprimer avec plus de précision certaines valeurs, par exemple les prédicats CROIRE et ÊTRE pour la catégorie du doxologique. Là où la langue dispose d'une lexicalisation de la valeur modale, cette dernière peut être exprimée aussi bien à l'aide de la lexicalisation en question qu'à l'aide de prédicats abstraits ; ainsi, ⟨nécessaire⟩ et ⟨devoir être⟩ renvoient à la même valeur modale aléthique, ⟨exclu⟩ et ⟨savoir ne pas être⟩ à la même valeur modale épistémique, ⟨ne pas vouloir ne pas faire/avoir/être⟩ et ⟨acceptation⟩ à la même valeur modale volitive.

59 Étant donné la vision à laquelle nous adhérons, celle d'un champ de la modalité fondé sur la notion d'attitude, nous ne ferons pas appel à la théorie modulaire de la modalité de Gosselin (2010), qui est fondée sur la notion de « validation des représentations », la validation étant entendue comme « une opération linguistico-cognitive consistant à présenter, dans l'énoncé, une représentation comme valide » (Gosselin, 2010, p. 54). En effet, ces deux manières d'asseoir la modalité mènent à des divergences dans la manière d'aborder le champ de la modalité. Ainsi, les catégories modales que nous venons de décrire, reprises de Galatanu, diffèrent des catégories modales définies par Gosselin (2010, p. 80) à partir de l'instance de validation et de la direction d'ajustement. En particulier, les modalités aléthiques sont comprises d'une manière différente, puisque l'exemple « C'est un livre marron » donné par Gosselin (*Ibid.*) pour cette catégorie

à-vis de son énoncé », est à nuancer dès lors qu'on ne cantonne pas la modalité au *modus* (cf. Bally, [1932] 1965, p. 36) et qu'on considère qu'elle peut aussi se manifester au niveau du *dictum* (cf. Galatanu, 2018, p. 72).

Nous utilisons la modalité dans le cadre de la SPA, telle qu'elle est définie dans ce cadre (voir Galatanu, 2018, p. 69-90). La spécificité de cette théorie est d'intégrer la modalité à la description sémantique, avec les conséquences qui en découlent : on prend en compte le fait que le potentiel de signification des mots est en partie de nature modale (potentiel axiologique ou, plus généralement, potentiel modal) (*Ibid.*, p. 82) ; la modalisation est étudiée aussi bien en discours (au niveau des énoncés) qu'en langue (au niveau des mots du lexique) (*Ibid.*, p. 87) ; toute manifestation des valeurs modales est prise en compte, y compris lorsqu'elle relève du *dictum* et qu'elle prend la forme de noms, verbes, adjectifs et adverbes comme *démocratie*, *pleurer*, *innovant* et *joyeusement* (*Ibid.*, p. 86) ; on peut parler de « mots modaux » ou « mots à modalisation interne » (*Ibid.*, p. 84) et on peut rendre compte de la complexité modale des lexèmes (*Ibid.*, p. 83). Pour reprendre les mots de Galatanu :

La complexité des instances qu'une valeur modale implique est susceptible d'être étudiée non seulement au niveau des énoncés, entendus comme produits de la mise en parole (discours) des entités linguistiques, mais également dans la configuration d'éléments intrinsèque à la signification des mots. En SPA, cette structuration sera précisée justement comme une configuration d'associations argumentatives d'autres mots du lexique de la langue concernée, dont des mots qui désignent les différents pôles des zones modales ou d'autres mots à valeurs modales complexes.

*La modalisation interne des entités lexicales nécessite justement une description sémantique susceptible de rendre compte des fonctions modales présentes dans la signification des mots et incidentes à d'autres éléments de cette signification.* (Galatanu, 2018, p. 87)

Une précision s'impose. Alors que la SPA décrit la signification d'un lexème en faisant appel à d'autres unités de la langue, selon un principe associatif que l'on pourrait résumer par la phrase « derrière les mots, il y a des associations d'autres mots » (dans la lignée de l'argumentation dans la langue, qui décrit le sens d'un lexème à travers d'autres lexèmes, et non pas en se servant d'unités de sens plus réduites), les valeurs modales sont des éléments de description sémantique d'un type à part, proches des noèmes ou des primitifs sémantiques (même si, bien entendu, elles s'incarnent dans des mots de la langue, comme dans le cas de *nécessité*, *utile*, *beauté*, *vouloir*, etc.).

---

ne rentre pas dans la catégorie de l'aléthique telle que définie par Galatanu, comme relevant de l'appréhension des lois de la nature. Une étude des points de convergence et de divergence des approches de Gosselin et Galatanu reste à faire ; dans le cadre réduit de cet article, nous devons nous contenter de ces quelques remarques.

Quant à la charge modale des mots, on peut identifier au moins trois cas de figure : les mots désignant des valeurs modales, comme ceux que nous venons d'énumérer ; les mots ayant un sémantisme avant tout descriptif et une charge modale plus faible, comme *table* ou *chat* ; et ceux renvoyant à des faits sociaux, comme *démocratie* ou *travail*, dont le contenu descriptif est fortement modalisé et le contenu modal surmodalisé, autrement dit, les valeurs sociales complexes. Dans ce dernier cas, le potentiel modal des mots est complexe, relevant de plusieurs zones modales. Par exemple, la signification de *démocratie* mobilise l'ensemble de la zone modale du déontique, surmodalisée par des valeurs axiologiques positives et, dans une moindre mesure, négatives (cf. Galatanu, 2018, p. 83).

Ayant décrit les classes de valeurs modales et les spécificités de la SPA pour ce qui est de son approche de la modalité, nous nous focaliserons sur la complexité modale du mot *vaccination* ; ce faisant, nous nous intéresserons aussi aux « supports de la modalité » qui, nous semble-t-il, permettent de mieux appréhender le potentiel modal du mot.

## 1.2. La complexité modale du lexème « vaccination »

Le lexème *vaccination* se caractérise par un potentiel de signification qui implique plusieurs catégories de valeurs modales : le pragmatique, le volitif, l'aléthique et le déontique. Pour identifier ces valeurs, nous sommes partie de la description sémantique du mot selon la SPA, c'est-à-dire en termes de Noyau-Stéréotypes, comme nous l'expliquerons dans ce qui suit.

Étant donné que la signification de *vaccination* englobe celle de *vaccin*, nous construisons d'abord la description N-St de *vaccin* (Figure 2) et ensuite celle de *vaccination* (Figure 3). Les deux descriptions se basent sur les discours lexicographiques, conformément à la méthodologie SPA ; dans ce cas, sur les articles « vaccination », « vaccin » et « vacciner » dans trois dictionnaires : *Le Grand Robert*, le *Larousse* et le *TLF*<sup>60</sup>.

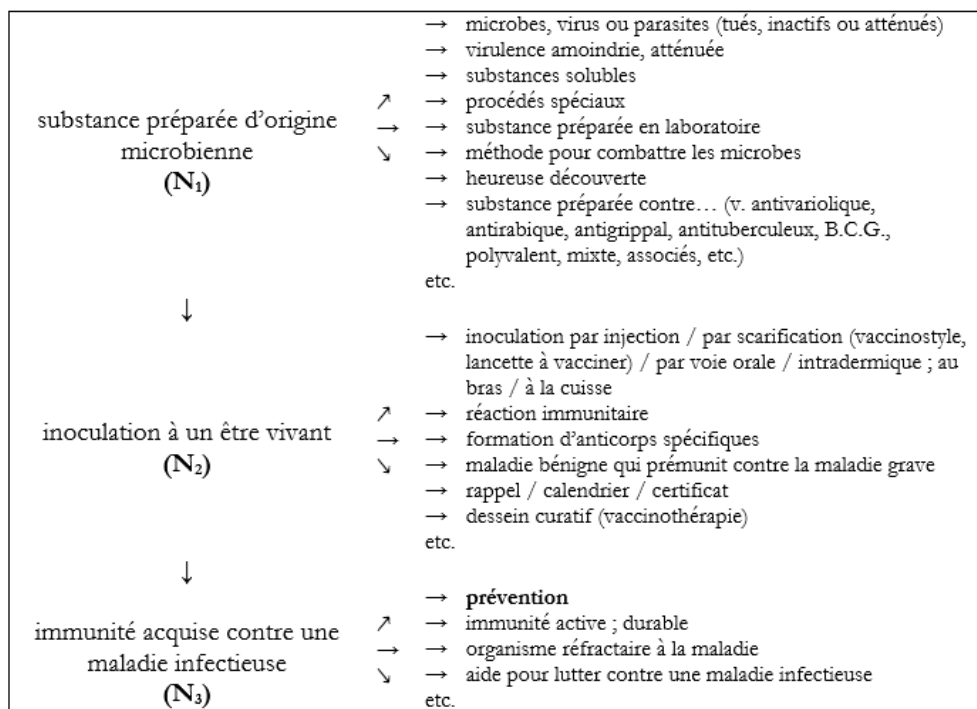
La figure ci-dessous doit se lire d'abord à la verticale, pour le Noyau ( $N_1 \rightarrow N_2 \rightarrow N_3$ ), ensuite à l'horizontale, pour les Stéréotypes ( $N_1 \rightarrow \dots$ ,  $N_2 \rightarrow \dots$ ,  $N_3 \rightarrow \dots$ ), et les flèches valent pour le connecteur abstrait DONC. Les concepts opératoires du modèle de la SPA sont le noyau, les stéréotypes, les possibles argumentatifs et les déploiements argumentatifs, abrégés par N, St, PA et DA. Le noyau rend compte de la partie la plus centrale, stable et bien définie de la signification, tandis que les stéréotypes décrivent la partie fluctuante, évolutive, donc moins stable. Les stéréotypes sont ancrés dans l'un ou l'autre des éléments du noyau (par exemple, ci-dessous,

---

60 Versions électroniques consultées le 9 mars 2021.

‘inoculation à un être vivant DONC réaction immunitaire’) et, du fait de leur nature fluctuante, ils sont en nombre indéfini (ce que nous marquons à l’aide de « etc. »). Sur la base de l’ensemble du noyau et des stéréotypes, on peut déterminer le potentiel de signification du mot, représenté à l’aide des PA (par exemple, les PA ‘*vaccin* DONC réaction immunitaire’ ou ‘*vaccin* DONC prévention’). Enfin, les DA ont la même forme que les PA (‘mot DONC...’), la différence étant que les DA se manifestent concrètement en discours, tandis que les PA sont des potentialités de sens qui relèvent du niveau linguistique. Les quatre concepts sont de nature associative, ce qui est représenté à l’aide des connecteurs abstraits DONC et POURTANT empruntés à la théorie de l’argumentation dans la langue (Anscombe & Ducrot, 1983). Dans la figure, les flèches sont utilisées à la place de DONC afin de faciliter la lecture. Pour une présentation plus ample du modèle de description sémantique de la SPA, voir Galatanu (2004, 2009, 2018).

Figure 2. La description sémantique de « vaccin » (noyau-stéréotypes)



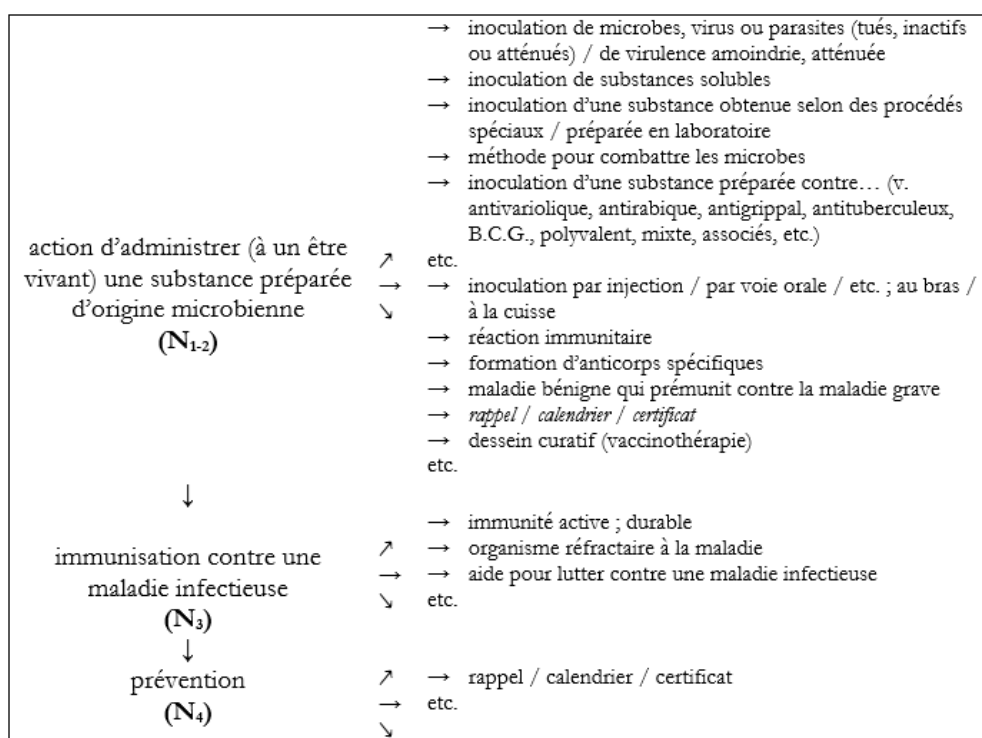
Le noyau de *vaccin* de la Figure 2 doit être lu non pas comme une juxtaposition d’éléments (N<sub>1</sub>, N<sub>2</sub>, N<sub>3</sub>), mais comme une chaîne orientée (N<sub>1</sub>→N<sub>2</sub>→N<sub>3</sub>) : ‘substance préparée DONC inoculation à un être vivant DONC immunité contre une maladie’. En explicitant les cas profonds (cf. Fillmore, 1968), le noyau aurait la forme ‘substance<sup>X</sup> d’origine microbienne préparée<sup>par W</sup> DONC inoculation<sup>par Y</sup> à un être vivant<sup>Z</sup> DONC immunité acquise<sup>de Z</sup> contre une maladie infectieuse’ (où W prépare, X est la substance, Y inocule et Z est immunisé, c’est-à-dire où W et Y sont Agents, X est Thème et Z est But). Nous faisons l’économie des cas profonds dans les figures afin de préserver la lisibilité, mais ces cas pourraient être explicités aussi bien dans le noyau que dans les



stéréotypes. Nous verrons dans ce qui suit que les cas profonds sont importants y compris quand on parle des valeurs modales.

Pour le lexème *vaccination*, nous proposons la description de la Figure 3. Nous y retrouvons les trois éléments nucléaires de *vaccin*, mais N<sub>1</sub> et N<sub>2</sub> ont fusionné et, ce qui est plus important, l'élément 'inoculation' de *vaccin* est remplacé par 'administrer' dans le cas de *vaccination* (en termes de modalités, nous avons là un déplacement de la zone du volitif vers la zone du déontique – voir la suite de cette section). L'élément stéréotypique 'prévention' de *vaccin* change de statut et devient un élément nucléaire, essentiel, de la signification de *vaccination*. En effet, si le vaccin sert à immuniser, la vaccination sert à prévenir, et cela doit donc figurer dans le noyau. Quant aux stéréotypes, nous retrouvons quasiment les mêmes éléments pour *vaccin* et *vaccination*, avec quelques modifications : par exemple, disparition de 'heureuse découverte' et, éventuellement, rattachement de 'rappel/calendrier/certificat' à N<sub>4</sub>.

Figure 3. La description sémantique de « vaccination » (noyau-stéréotypes)



De même, nous retrouvons les cas profonds : W et Y en tant qu'Agents, X en tant que Thème ou Source, Z en tant que But : 'action<sup>de Y</sup> d'administrer<sup>à Z</sup> une substance<sup>X</sup> d'origine microbienne préparée<sup>par W</sup> DONC immunisation<sup>de Z</sup> contre une maladie infectieuse<sup>(grâce à W, X, Y)</sup> DONC prévention<sup>(mise en œuvre par Y et Z, grâce à X, pour le bénéfice de Z)</sup>'.

Si nous avons pris le temps de discuter la représentation sémantique de *vaccination*, c'est pour pouvoir identifier la charge modale de ce mot, qui est véhiculée par les différents éléments du noyau

et des stéréotypes. La description de la Figure 3 se base uniquement sur le discours dictionnaire et, par conséquent, elle est loin d'être complète. Elle nous fournit toutefois les éléments de signification essentiels et quelques stéréotypes importants, sur la base desquels nous pouvons identifier les valeurs modales inscrites dans ce mot, à savoir :

- **volitive : vouloir faire** : substance *préparée* ; *administrer* ; *dessein* ; etc.  
**Vouloir faire que non-P (où P est désavantageux)** : *combattre* ; *prévention* ; immunisation *contre* ; etc.
- **pragmatique +** : substance *préparée* ; *immunisation* *contre* ; formation d'*anticorps* ; *aide* ; *prévention* ; etc.
- **<#GRAS#>aléthique (le vivant, les lois de la nature)</#GRAS#>** : *origine microbienne* ; *microbes*, *virus*, *parasites* ; *être vivant* ; *maladie infectieuse* ; *anticorps* ; etc.
- **déontique (les lois de la société)** : *administrer* ; *calendrier* ; *certificat* ; etc.

En spécifiant les cas profonds inhérents à ces valeurs modales (ou ce que Cozma, 2009, p. 67-71 appelle « le support de la modalité » ; voir § 2.2 ci-dessous), nous constatons que W et Y jouent le rôle d'Agent, que Z joue le rôle de But vers lequel sont orientées les actions de W/Y, et que X joue le rôle de Source. En plus des actants que nous avons notés par W, X, Y et Z, il faut ajouter l'actant NATURE, qui joue le rôle de Source dans le cas des valeurs aléthiques. Il faut également noter que Z est saisi dans sa dimension biologique, en tant qu'« être vivant ».

- Volitif : Y et W sont Agents ; X est Thème ; et Z est But
- Pragmatique : X est Source, Z est But
- Aléthique : X et la NATURE (y compris la nature qui se manifeste dans Z) sont Sources
- Déontique : Y est Agent, X est Thème, Z est But  
(où W prépare, X est la substance, Y administre et Z est immunisé)

On peut donc considérer que le potentiel modal d'un mot s'accompagne aussi de rôles que l'on assigne aux entités impliquées par les différentes attitudes modales. Nous y reviendrons en § 2.2.

Sans la controverse, ce sont donc ces catégories modales qui sont inscrites dans la signification du mot *vaccination* : deux catégories subjectivantes, le volitif (sous la forme «vouloir faire») et le pragmatique positif ; et deux catégories objectivantes, renvoyant aux lois de la nature (l'aléthique, «devoir être») et aux lois de la société (le déontique, «devoir faire»). Les autres formes de ces catégories sont absentes de la signification telle que décrite dans la Figure 3, à savoir les autres formes de

volitif ( $\neg$ vouloir faire, vouloir  $\neg$ faire,  $\neg$ vouloir  $\neg$ faire), le pragmatique négatif, le déontique 'interdit' (devoir  $\neg$ faire) et l'aléthique 'impossible' (devoir  $\neg$ être)<sup>61</sup>. Sont également absentes du potentiel de signification – tel qu'il a été décrit sur la base des dictionnaires – les autres catégories modales : épistémique, doxologique, axiologiques (éthique-morale, esthétique, intellectuelle, affective-hédonique) et désidérative.

Cette description se base sur les dictionnaires, qui nous fournissent l'essentiel de la représentation sémantique, en laissant de côté de nombreux stéréotypes. Nous verrons dans la suite de l'article de quelle manière la controverse modifie ce potentiel de signification, ainsi que le potentiel modal.

## 2. La controverse comme facteur d'enrichissement du potentiel modal des lexèmes

La notion de controverse nous intéresse pour deux raisons principales : elle rend compte de la coexistence de visions différentes sur une même question dans un contexte d'incertitude et elle implique la prise en compte des différents groupes d'acteurs. En effet, cette notion, telle qu'elle a été investie notamment par la sociologie, présente l'avantage de s'intéresser aux différentes arènes et aux différents acteurs impliqués, ainsi qu'à leurs intérêts et aux rapports de force entre les groupes d'acteurs (cf. Chateauraynaud, 2011 ; Badouard *et al.*, 2016). De plus, contrairement à d'autres notions connexes qui désignent des types d'échanges (débat, discussion, polémique, etc.), la controverse renvoie davantage à une situation (dans laquelle, par ailleurs, les différents types d'échanges peuvent intervenir)<sup>62</sup>.

### 2.1. Le pouvoir explicatif de la notion de controverse

Relevant de domaines tels l'histoire des sciences, la sociologie ou la communication, le terme de controverse peut être entendu dans un sens étroit ou dans un sens plus étendu. Dans un sens étroit, comme dans la vision de Cyril Lemieux notamment, que nous citons ci-dessous, la controverse est restreinte aux désaccords existant entre spécialistes, donc entre pairs :

À l'intérieur de la « famille » des conflits triadiques, les controverses semblent se distinguer nettement par la composition très sélective du public qu'elles mobilisent. En effet, plus le public placé en position de juger d'un différend est strictement composé de pairs, c'est-à-dire d'individus auxquels chaque partie en désaccord peut reconnaître la

---

61 Le signe  $\neg$  vaut pour l'opérateur de négation.

62 Dans le domaine de l'analyse du discours, nous pouvons mentionner l'article de Charaudeau (2014) sur les « genres polarisés », où il traite de la controverse aux côtés de la dispute, de la discussion et du débat. Pour les besoins de notre article, nous ne retiendrons pas cette approche, dans la mesure où nous ne nous intéressons pas à la controverse en tant que genre, mais en tant que situation.

même compétence distinctive au jugement que celle qu'elle se reconnaît, plus nous semblons disposés à parler de « controverse ». Mais qu'en revanche, le public sollicité s'élargisse au « plus grand nombre » – autrement dit, aux profanes et aux non-spécialistes – et la controverse prendra *de facto* un tour incontrôlable, tendant à se muer en ce que nous serons plutôt tentés de voir comme une « crise institutionnelle ». De ce point de vue, la controverse se distinguerait des autres conflits triadiques par le fait qu'elle prend toujours son essor au sein d'un milieu relativement fermé, à l'écart du « grand public ». Voilà qui suggère également que pour que naissent des controverses, encore faut-il que se constituent historiquement des milieux sociaux et des espaces institutionnels suffisamment autonomes, au sein desquels les agents puissent être amenés à développer des compétences distinctives au jugement qui leur permettront de se reconnaître mutuellement comme formant un public de pairs par opposition à la masse des profanes. Il apparaît finalement possible de définir une controverse comme un conflit triadique dans lequel le seul juge est le public des pairs. (Lemieux, 2007, p. 196)

Comprise dans un sens large, la controverse touche l'ensemble du monde social et se déroule dans l'espace public, avec un rôle important joué par les médias et internet.

[...] une controverse est d'abord l'expression d'un désaccord, d'une confrontation, entre différentes rationalités, entre différentes conceptions d'un même problème et du monde social au sein duquel il se déploie.

Tout l'enjeu d'une controverse revient donc à gérer démocratiquement les incertitudes qu'elle soulève, par sa mise en débat dans l'espace public. La controverse « sort du laboratoire » et des espaces confinés où se régule habituellement la chose scientifique, pour « envahir » d'autres types d'arènes et être soumise aux opinions publiques, dans la mesure où elle touche à des enjeux collectifs. (Badouard & Mabi, 2015, p. 145)

Dans la mesure où nous nous intéressons au lexique de la langue commune, c'est l'acception large de la controverse que nous adoptons dans cet article. Ainsi, nous retenons l'idée que la controverse concerne des enjeux collectifs, qu'elle repose sur une « incompatibilité des rationalités » de divers acteurs qui « défendent des visions du monde, des systèmes de valeurs, davantage que des intérêts privés », ce qui rend la négociation parfois impossible (Badouard *et al.*, 2016, p. 12).

Le sens que nous donnons à la controverse est très proche de la notion de « polémique publique » telle que l'entend Amossy (2014), comme une forme de « coexistence dans le dissensus » (*Ibid.*, p. 207), une forme d'échange verbal qui relève davantage de la circulation des discours que de la persuasion ou de la négociation d'une solution, une forme qui simplement « donne voix aux différences » (*Ibid.*, p. 215).

[...] la polémique publique se construit à partir d'une multiplicité de discours et d'échanges polémiques ; elle comprend en son sein des dialogues et des polylogues, des débats et des querelles électroniques – mais elle n'est pas elle-même structurée comme

un dialogue. Son format propre est celui de la circulation des discours. Elle émerge et se consolide de la diffusion, dans l'espace public, d'un foisonnement de discours et d'interactions polémiques. [...] une multitude de discours qui traitent à leur manière, sur leur plateforme et dans leur contexte particulier, d'une question controversée. » (Amossy, 2014, p. 210)

Cependant, il y a un autre élément définitoire de la controverse, que les études en sociologie et communication que nous avons citées ci-dessus ne mettent pas en avant : l'incertitude. S'il y a une controverse, c'est précisément parce que la « polémique publique » se déroule dans un contexte d'incertitude et de doute. Cet aspect des controverses est particulièrement saillant dans une approche en termes de politique publique comme celle proposée par Chailleux (2016), qui traite de la controverse relative au problème du gaz de schiste. L'incertitude, abordée en rapport avec l'action publique, y est définie comme « une situation d'insuffisance des connaissances scientifiques, mais aussi d'imprévisibilité et de complexité des effets des actions engagées » (*Ibid.*, p. 519). Chailleux s'intéresse avant tout à l'incertitude en tant que ressource politique, car, si l'incertitude est bien une construction sociale, ce sont les décideurs politiques qui lui donnent un certain cadrage et qui sélectionnent et légitiment l'expertise (*Ibid.*, p. 535, 547-548).

[...] les acteurs luttent pour imposer ou réduire le niveau d'incertitude afin de défendre un agenda particulier, et [...] les décideurs politiques, élus et fonctionnaires, gèrent cette incertitude socialement produite en faisant appel à des experts et en cadrant diversement le problème. (Chailleux, 2016, p. 520)

Ainsi, pour résumer, les controverses se caractérisent, entre autres, par les aspects suivants : elles se déroulent dans un contexte d'incertitude et de doute ; il y a un enjeu collectif, qui est médiatisé et débattu dans l'espace public ; les différents groupes d'acteurs défendent des visions du monde et des valeurs qui leur sont propres ; le débat reflète donc l'existence de rationalités incompatibles ; les instances publiques et les institutions jouent un rôle central ; la situation d'incertitude est à la base une construction sociale ; etc.

## 2.2. Les acteurs impliqués dans la controverse autour de la vaccination

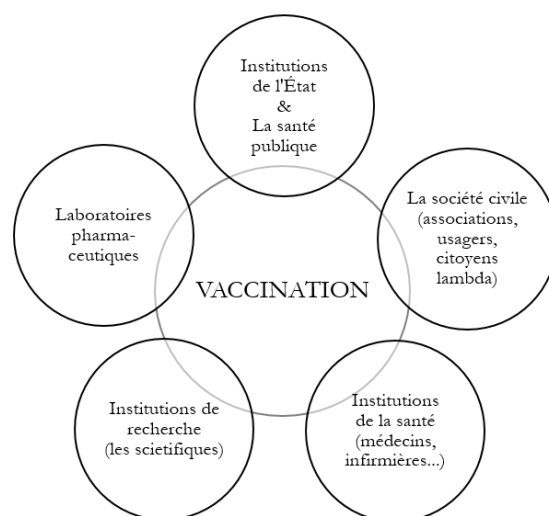
Les débats et controverses relatifs à la vaccination impliquent des acteurs différents qui interagissent dans des arènes différenciées, certaines publicisées, d'autres plutôt confinées et étanches : notamment, *les arènes numériques* (réseaux sociaux et forums de discussion), investies par « [l]es critiques et [l]es témoignages profanes, des acteurs sociaux non-institutionnels ou profanes-experts, cherchant pour certains à être reconnus comme lanceurs d'alertes » ; *les arènes institutionnelles* (rapports et commissions institutionnelles), « confinée[s] et investie[s] par les experts authentifiés et les acteurs institutionnels » ; *les arènes médiatiques légitimes* (médias classiques), « majoritairement

investi[e]s par les acteurs les plus légitimes [...], même s'il leur arrive de se faire le relais de controverses en ligne [...] » (Ollivier-Yaniv, 2017, p. 119, 123). Toutefois, en analysant le « Rapport sur la politique vaccinale » ou « Rapport Hurel » de janvier 2016, texte appartenant donc à une arène institutionnelle, Ollivier-Yaniv constate qu'il fait exception, car, contrairement aux autres textes de ce genre, il convoque une diversité d'acteurs et expose une pluralité de voix (*Ibid.*, p. 125, 130). Ainsi, Ollivier-Yaniv identifie les groupes d'acteurs suivants impliqués dans le débat sur la politique vaccinale (*Ibid.*, p. 118) :

- des professionnels du monde médical,
- des professionnels du monde de la recherche,
- des professionnels du monde de la santé publique,
- des représentants de la société civile (associations de patients ou d'usagers),
- des représentants de l'industrie pharmaceutique,
- auxquels nous ajoutons les institutions de l'État, par qui et pour qui le rapport a été réalisé, puisque le rapport est destiné au gouvernement.

Nous partons de cette liste, que nous représentons dans la figure ci-dessous. Les cinq grands groupes correspondent à ce que, en § 1.2, nous avons noté par W, Y et Z : respectivement ceux qui préparent et produisent les vaccins (laboratoires pharmaceutiques et institutions de recherche), ceux qui les administrent (État, santé publique, institutions de la santé) et ceux qui sont immunisés (la société) – aussi bien dans leur dimension collective qu'en tant qu'individus.

Figure 4. Les groupes d'actants de la vaccination



D'un point de vue sémantique, ces acteurs sont inscrits de manière plus ou moins saillante dans la signification lexicale du mot *vaccination*, en tant qu'actants ou cas profonds (Fillmore, 1968) et, si l'on s'intéresse à la charge modale du mot, en tant que « supports de la modalité » (Cozma, 2009). Par « support de la modalité » il faut entendre « l'entité inscrite en creux au sein de la valeur, et qu'il est possible de représenter sous la forme d'un cas profond » (*Ibid.*, p. 67). Par exemple, dans le cas d'une valeur pragmatique, il y a deux supports de la modalité inscrits en creux : un cas profond Source (l'état de choses qui est utile/inutile) et un cas profond But/Destinataire (la personne concernée par l'utilité/inutilité). Quant à la modalité aléthique, elle contient un seul cas profond, Source (pour l'état de choses) ; il n'y a pas de support psychologique, et c'est précisément ce qui fait le haut degré d'objectivité de cette catégorie modale (*Ibid.*, p. 70-71). Ainsi, lorsqu'on dit « les bénéfices dépassent les risques » comme dans (1), on a deux cas profonds : Source (pour la valeur pragmatique «avantageux/désavantageux») et But (pour la valeur pragmatique).

[1] « AstraZeneca : les bénéfices dépassent les risques, juge l'Agence européenne des médicaments » [titre d'un article publié le 7 avril 2021 dans [journalmetro.com](http://journalmetro.com)]

Dans cet exemple, d'un point de vue sémantique, les risques tout comme les bénéfices sont associés à *vaccin* : 'vaccin DONC risques', 'vaccin DONC bénéfices'. En termes argumentatifs, l'énoncé est à lire plutôt comme une chaîne argumentative : 'vaccin DONC risques POURTANT bénéfices'.

Nous ferons abstraction des points de vue qui s'expriment, dans ce cas celui de l'Agence européenne des médicaments, car nous nous intéressons uniquement aux associations sémantiques qui se manifestent dans les discours qui circulent dans le cadre de la controverse. En effet, ce ne sont pas les divergences qui s'expriment qui nous intéressent, mais le fait que ces divergences s'inscrivent dans la signification des mots. Si les points de vue des acteurs impliqués dans la controverse ne nous intéressent pas en soi, l'inscription de ces acteurs en tant que cas profonds inhérents aux valeurs modales est en revanche importante, car elle participe de la modalité telle qu'elle est inscrite dans la signification lexicale et dans le sens discursif. Nous ne cherchons pas à comprendre le fonctionnement discursif des controverses<sup>63</sup>, mais à voir ce que la controverse fait aux mots, comment elle les fait évoluer.

---

63 Pour ce genre de démarche, voir notamment Jackiewicz (2017).

### **3. La dynamique du potentiel modal de *vaccination* amenée par la controverse**

Les discours liés à la vaccination – et donc aux vaccins – pendant la pandémie de Covid-19 sont produits par l'ensemble des groupes d'acteurs, des groupes qui ne sont toutefois pas homogènes, car ils laissent entendre parfois des voix dissonantes. En effet, la vaccination fait l'objet de controverses de multiples façons : les désaccords concernent les conséquences de la vaccination pour l'individu et pour l'ensemble de la population (en termes de bénéfices/risques), la production des vaccins (trop rapide, pas suffisamment testée), la nouveauté technologique (ARN, modification génétique), la levée des brevets (inégalités entre pays, inaccessibilité des pays moins développés aux vaccins), le rythme de la vaccination (politique vaccinale défaillante, lenteur, manque de vaccins), la campagne de publicité pour la vaccination (manipulation), la fiabilité des vaccins (effets secondaires, communication défaillante dans le cas d'AstraZeneca), etc. Cette situation de controverse est bien plus ample que celle des anti-vaccins (par exemple lors de la pétition contre le vaccin DT-Polio lancée par le professeur Joyeux au printemps 2015) et elle bénéficie d'une couverture médiatique remarquable : les mots *vaccin* et *vaccination* circulent depuis le début de la pandémie de Covid-19, d'abord l'idée de vaccin, ensuite l'attente du vaccin, puis la mise en place de la vaccination, lentement, avec les problèmes, les doutes, le rejet ou l'acceptation du vaccin, etc.

La controverse telle que nous l'entendons se caractérise par les traits définitoires suivants : le contexte d'incertitude et de doute, l'existence de groupes d'acteurs et d'arènes différentes, la manifestation de rationalités incompatibles, la défense de visions du monde et de systèmes de valeurs, l'enjeu collectif, et la médiatisation dans l'espace public. Dans ce qui suit, nous traiterons la dynamique sémantique et modale de *vaccination* en prenant en compte deux dimensions de la controverse : l'incertitude, d'une part, et l'incompatibilité de rationalités, d'autre part. Nous montrerons de quelle manière ces deux dimensions affectent la signification lexicale.

D'une part, l'incertitude ainsi que le doute qui l'accompagne ont comme effet la surmodalisation épistémique et l'inflexion du potentiel modal de *vaccination* (§ 3.1 et § 3.2). D'autre part, les rationalités incompatibles se traduisent sur le plan sémantique par l'ajout de nouvelles valeurs modales, véhiculées par de nouveaux stéréotypes (§ 3.3).

#### **3.1. Surmodalisation par une valeur épistémique <incertain>**

Une première conséquence de la controverse sur la signification lexicale est la surmodalisation du potentiel de signification par une valeur épistémique <ne pas savoir (ne pas) être>, directement liée à l'incertitude caractéristique de la controverse. La surmodalisation peut toucher une partie, voire



l'ensemble des éléments de signification, et aussi bien le noyau que les stéréotypes : par exemple, pour le noyau, «ne pas savoir être» action d'administrer une substance préparée d'origine microbienne/immunisation contre une maladie infectieuse/prévention' et pour les stéréotypes, «ne pas savoir être» formation d'anticorps/réaction immunitaire/rappel/etc.'.

Prenons le texte de l'avis donné par le CCNE<sup>64</sup> le 18 décembre 2020, en réponse à la saisine du ministre des Solidarités et de la Santé du 19 novembre 2020, avis intitulé « Enjeux éthiques d'une politique vaccinale contre le SARS-COV-2 » :

[2] [...] *des précisions doivent encore être recueillies* quant à leur efficacité [...] *on ne sait pas si* ces premiers vaccins réduisent la transmission [...] il ne faut pas sous-estimer *les incertitudes* qui subsistent [...] leur pouvoir protecteur à long terme et leur capacité à bloquer la transmission du virus *sont inconnus* [...] cette réactivité peut nourrir *les doutes* d'une partie de la population sur la rigueur des procédures et la sécurité des vaccins [...] *climat d'incertitude* inédit qu'elle [l'épidémie] induit [...] l'obligation d'inscrire la stratégie d'allocation vaccinale dans *un climat d'incertitude* inédit [...] *S'il était* formellement *démontré* que les vaccins bloquent la transmission [...] en l'absence des résultats de l'étude de phase 4, *des incertitudes* demeurent [...] *approfondir la réflexion* éthique sur la vaccination [...] *Le dilemme* entre intérêt individuel et intérêt de la société [...] accepter *l'incertitude*, qui vient de *ce que l'on ne sait pas*, mais aussi du *caractère éphémère du savoir* dans une situation aussi évolutive. La collectivité doit accepter et partager avec les autorités *cette incertitude* qui marque le contexte des prises de décision. [...] offrir à chacun une information vérifiée, objective et compréhensible et ne cachant pas *les incertitudes* des options [...] une situation exceptionnelle, d'*incertitude* [...] dans *l'ignorance* de certains paramètres de décision [...] au vu de *l'incomplétude des connaissances* actuellement disponibles [...].

Comme l'indiquent les mots que nous avons mis en relief à l'aide des italiques ci-dessus, le texte de cet avis, du début à la fin, est marqué par l'incertitude. De cette manière, le potentiel modal du mot *vaccination* est surmodalisé par la valeur modale «incertain». Dans ce texte, qui émane d'une institution de l'État, c'est surtout la valeur pragmatique qui est surmodalisée («ne pas savoir être» utile), la valeur «utile» étant véhiculée notamment par les mots *efficacité, pouvoir protecteur à long terme* ou *bloquer la transmission du virus*), mais dans d'autres discours, l'incertitude peut porter sur les autres valeurs modales du potentiel de *vaccination* (par exemple, l'aléthique ou le déontique, «ne pas savoir être» nécessaire) ou «ne pas savoir être» obligatoire).

Ainsi, la controverse autour de la vaccination imprègne le potentiel de signification du mot *vaccination* d'une valeur épistémique «ne pas savoir être», qui s'ajoute aux valeurs volitive, pragmatique, aléthique et déontique identifiées en § 1.2.

---

64 Le Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé, organe consultatif français dont la mission principale est de fournir au gouvernement des avis et des rapports sur les questions dont il est saisi.

### 3.2. Inflexion des valeurs modales inscrites dans le potentiel de signification

Une autre conséquence de la controverse et de ses incertitudes est la saillance d'associations transgressives (en POURTANT)<sup>65</sup>, qui va de pair avec une inflexion du potentiel modal. La surmodalisation épistémique décrite dans la section précédente affecte les associations stéréotypiques du mot et entraîne une saillance du potentiel transgressif de ce mot. Par exemple, avec le stéréotype surmodalisé 'vaccination DONC *«ne pas savoir être»* immunité active', c'est la forme transgressive 'vaccination POURTANT *«nég-immunité active»* qui gagne en saillance. Or, la forme transgressive (en POURTANT) a une orientation argumentative contraire à celle de la forme normative (en DONC)<sup>66</sup> ; c'est ce qui est représenté à l'aide de l'opérateur de négation « nég ». Autrement dit, pour ce qui est de la charge modale du mot, le passage à la forme transgressive s'accompagne soit d'un changement de polarité (dans le cas des valeurs modales axiologiques), soit d'une variation au sein de la catégorie modale (dans le cas des modalités logiques). Cette inflexion des valeurs modales peut toucher aussi bien les stéréotypes que le noyau : 'N<sub>1,2</sub> POURTANT nég-réaction immunitaire/POURTANT nég-formation d'anticorps/etc.', 'N<sub>3</sub> POURTANT nég-organisme réfractaire à la maladie/etc.', 'N<sub>4</sub> POURTANT nég-éradication de la maladie/etc.' (pour les stéréotypes) ; 'N<sub>1,2</sub> POURTANT nég-N<sub>3</sub>' ou 'N<sub>3</sub> POURTANT nég-N<sub>4</sub>' (pour le noyau). Les valeurs modales qui sont infléchies dans le cas de *vaccination* sont le volitif «vouloir faire que non-P» (où P est désavantageux), le «pragmatique+», le déontique «devoir faire» et, dans le cas des théories complotistes qui pensent que le vaccin vise à injecter des puces, on identifie même l'aléthique «devoir être». Ainsi, l'incertitude typique de la controverse enrichit la signification de *vaccination* des valeurs modales «pragmatique-», «ne pas vouloir que non-P (qui est désavantageux)», «ne pas devoir faire» et même «ne pas devoir être».

Une illustration de ce phénomène lié à l'incertitude constitutive de la controverse nous est fournie par le texte du CCNE mentionné plus haut, contenant une inflexion de la valeur «pragmatique» :

---

65 Tout enchaînement argumentatif peut se manifester sous une forme normative (par exemple, 'travail DONC réussite', comme dans le cas des énoncés *Il a travaillé donc il a réussi ; Vu qu'il a bien travaillé, il a réussi*) ou sous une forme transgressive, qui va à l'encontre de la norme ('travail POURTANT nég-réussite' : *Il a travaillé pourtant il n'a pas réussi ; Même s'il a bien travaillé, il n'a pas réussi*). Pour la notion de transgressif, voir notamment Carel & Ducrot (1999) et Ducrot & Carel (1999).

66 Pour une discussion de la forme transgressive comme moyen discursif de dévalorisation, voir Cozma & Galatanu (2019). Nous renvoyons aussi à Lescano (2015) pour une analyse de la controverse qui exploite la vision de la théorie des blocs sémantiques et à Cozma (2020) pour une analyse du désaccord dans le cadre de la sémantique des possibles argumentatifs.

[3] [...] *on ne sait pas si* ces premiers vaccins réduisent la transmission [...] leur pouvoir protecteur à long terme et leur capacité à bloquer la transmission du virus *sont inconnus* [...]. (avis donné par le CCNE le 18 décembre 2020)

L'élément 'réduction/blocage de la transmission du virus' correspond à une association stéréotypique à rajouter à la description sémantique de la Figure 3 (description schématique, basée sur les dictionnaires et qui est à compléter) ; en l'occurrence, il s'agit du stéréotype 'N<sub>3</sub> DONC réduction de la transmission du virus'. Cet élément du potentiel de signification de *vaccination* est mobilisé sous sa forme transgressive, en raison de la surmodalisation par la valeur modale épistémique «incertain» : 'vaccination POURTANT nég-réduction de la transmission du virus'. Ainsi, l'orientation positive de *vaccination* est infléchie dans cet exemple et devient négative : «pragmatique».

### 3.3. Ajout de nouvelles valeurs modales

La troisième conséquence de la controverse sur la charge modale de vaccination est liée aux rationalités divergentes et incompatibles qui s'expriment dans l'espace public, reprises et médiatisées aussi bien par les médias traditionnels que dans les médias sociaux. C'est donc une conséquence qui découle de la dimension polémique de la controverse.

L'incompatibilité des rationalités se traduit sur le plan sémantique par la coexistence d'associations stéréotypiques opposées, ayant des orientations argumentatives différentes ('vaccination DONC risques' et 'vaccination DONC bénéfiques'), qui varient en fonction des groupes d'acteurs ; de plus, chaque groupe d'acteurs a ses propres associations discursives, que l'on ne retrouve pas nécessairement chez les autres, sauf parfois comme une conséquence de leur médiatisation. L'étude des associations privilégiées par les différents groupes dépasse les objectifs de cet article et nous nous limiterons à quelques exemples d'associations que l'on a pu aisément repérer dans les discours en circulation pendant la pandémie de Covid-19.

Des associations stéréotypiques que l'on peut ajouter dans la Figure 3 à la suite de la controverse autour de la vaccination pendant la pandémie de Covid-19 sont, par exemple :

- DONC production vaccinale, course au profit, etc.
- DONC stratégie vaccinale, campagne de vaccination, politique de vaccination, plan de vaccination, ordre de priorité, priorité aux personnes vulnérables/priorité des groupes de population à risque, feu vert des autorités de santé, vaccinations en direct (à la télévision), information, recueil du consentement, enjeux éthiques, gratuité, etc.

- DONC efficacité, bénéfiques, retrouver une vie normale ; risques, effets secondaires, mort, génocide, dictature sanitaire, mise au pas des peuples, etc.
- DONC acceptation, désir, souhait, enthousiasme ; manque de confiance, scepticisme vaccinal, inquiétudes, réticences, etc.
- POURTANT technologie non testée, mauvaise logistique/stratégie, manque de vaccins, nég-réduction de la transmission, nég-arrêt pandémie, non-éradication du virus, nég-efficacité, nég-acceptation (refus), etc.

Certaines de ces associations stéréotypiques enrichissent le potentiel de signification de *vaccination* de nouvelles valeurs modales, dans les zones modales suivantes : **l'éthique-moral +/-** (priorité aux personnes vulnérables, enjeux éthiques, gratuité ; course au profit, technologie non testée, mise au pas des peuples) ; **l'affectif-hédonique +/-** (enthousiasme, inquiétudes, manque de confiance) ; **le doxologique** (manque de confiance, scepticisme) et **le désidératif** (désir, souhait, réticences). Il y a également renforcement et inflexion des zones modales déjà présentes dans le potentiel de signification tel qu'il se dégage des dictionnaires (cf. Figure 3) : notamment **le pragmatique +/-** (production, profit, stratégie, plan, gratuité, efficacité, bénéfiques, vie normale ; risques, effets secondaires, mort, non testée, mauvaise logistique, manque, nég-réduction de la transmission, nég-arrêt pandémie, non-éradication du virus, nég-efficacité) ; **le déontique** (campagne, politique, ordre de priorité, feu vert, dictature, mise au pas) et **le volitif** (consentement, acceptation, refus).

## Conclusion

Dans cet article, en traitant de la vaccination en tant que fait social, nous avons fait appel à la conception de la modalité propre à la Sémantique des possibles argumentatifs (SPA) d'Olga Galatanu, à qui nous avons également emprunté le terme de « valeur sociale complexe ». Selon la vision adoptée, on peut parler de « mots modaux » dès lors que le potentiel de signification des mots contient une ou plusieurs valeurs modales, et de « valeurs sociales complexes » lorsque les mots désignent des faits sociaux et se caractérisent donc par un potentiel de signification fortement modalisé et surmodalisé.

L'objectif de l'article a été avant tout d'ordre sémantique : à un niveau plus général, nous avons réfléchi aux conséquences que la controverse peut avoir sur le potentiel de signification des mots ; à un niveau plus spécifique, notre intérêt s'est porté sur la controverse concernant la vaccination durant la pandémie de Covid-19. L'hypothèse de départ a été que le potentiel de signification du mot *vaccination* se complexifie du fait de la controverse et, notamment, que la charge modale qu'il véhicule est plus complexe qu'avant la controverse.

Après avoir identifié le potentiel modal de signification de *vaccination* selon le modèle de la SPA (§ 1) et avoir discuté des caractéristiques de la controverse (§ 2), nous avons réfléchi à la dynamique du potentiel modal du mot *vaccination* pendant la pandémie de Covid-19 (§ 3). Notre réflexion s'est appuyée sur deux dimensions constitutives de la controverse : l'incertitude et l'incompatibilité des rationalités. En cherchant à comprendre comment ces dimensions influencent la signification du mot *vaccination*, nous avons montré que, d'une part, l'incertitude se traduit par une surmodalisation épistémique du potentiel modal de *vaccination* et par l'inflexion des valeurs modales déjà présentes dans ce potentiel modal (§ 3.1 et 3.2) et que, d'autre part, l'incompatibilité des rationalités se traduit par l'ajout de nouvelles valeurs modales et donc par l'enrichissement du potentiel modal (§ 3.3). Ainsi, si au départ le potentiel de signification tel qu'il a pu être identifié dans les dictionnaires était constitué des valeurs modales «vouloir faire que P+», «utile, avantageux», «devoir être» et «devoir faire» (c'est-à-dire le volitif, le pragmatique+, l'aléthique et le déontique, cf. § 1.2), pendant la controverse ce potentiel s'est enrichi d'autres valeurs :

- «ne pas savoir (ne pas) être» (pour la surmodalisation épistémique, cf. § 3.1) ;
- «ne pas vouloir faire que non-P-», «inutile, désavantageux», «ne pas devoir faire», voire «ne pas devoir être» (pour l'inflexion des valeurs identifiées dans les dictionnaires, cf. § 3.2) ;
- «bien» et «mal», «joie, bonheur» et «tristesse, malheur», «croire être» et «ne pas croire être», «désirer» et «ne pas désirer» (c'est-à-dire l'éthique-moral, l'affectif-hédonique, le doxologique et le désidératif, autant de valeurs modales absentes des discours dictionnaires et qui sont amenées par la dimension polémique de la controverse, cf. § 3.3).

Le potentiel modal du mot *vaccination*, enrichi durant la controverse, est directement lié aux visées argumentatives que reçoit ce mot en discours. Une analyse de corpus permettrait de mettre en évidence ce lien entre les valeurs modales inhérentes à *vaccination* et ses visées argumentatives en discours, par exemple, quels groupes d'acteurs utilisent le pragmatique- et lesquels le pragmatique+, comment tel ou tel groupe utilise le déontique, ou encore comment le déontique, le volitif et l'affectif-hédonique sont associés en discours. Il faudrait également voir si ces changements de potentiel modal amenés par la controverse se maintiendront à l'avenir dans la langue, en se stabilisant, ou s'ils s'estomperont une fois la controverse finie.

## Références

AMOSSY Ruth, 2014, *Apologie de la polémique*, Paris, Presses universitaires de France.

ANSCOMBRE Jean-Claude & DUCROT Oswald, 1983, *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Liège, P. Mardaga.

BADOUARD Romain & MABI Clément, 2015, « Le débat public à l'épreuve des controverses », *Hermès*, n° 71, p. 145-151.

BADOUARD Romain, MABI Clément & MONNOYER-SMITH Laurence, 2016, « Le débat et ses arènes. À propos de la matérialité des espaces de discussion », *Questions de communication*, n° 30, p. 7-24.

BALLY Charles, [1932] 1965, *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, A. Francke (4<sup>e</sup> édition revue et corrigée).

CAREL Marion & DUCROT Oswald, 1999, « Le problème du paradoxe dans une sémantique argumentative », *Langue française*, n° 123, p. 6-26.

CHAILLEUX Sébastien, 2016, « Incertitude et action publique. Définition des risques, production des savoirs et cadrage des controverses », *Revue internationale de politique comparée*, n° 23, p. 519-548.

CHARAUDEAU Patrick, 2014, « La situation de communication comme fondatrice d'un genre : la controverse », in Michèle Monte et Gilles Philippe (dir.), *Genres et textes. Déterminations, évolutions, confrontations*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, p. 49-57.

CHATEAURAYNAUD Francis, 2011, *Argumenter dans un champ de forces. Essai de balistique sociologique*, Paris, Éditions Petra.

COZMA Ana-Maria, 2009, *Approche argumentative de la modalité dans la perspective de la Sémantique des Possibles Argumentatifs. Application au discours institutionnel de la bioéthique*, Thèse de doctorat, soutenue le 22 octobre 2009, Sciences du langage, Université de Nantes, 343 p.

COZMA Ana-Maria, 2020, « The semantic mechanisms underlying disagreement. An argumentative semantics approach », in Catarina Dutilh Novaes, Henrike Jansen, Jan Albert van Laar & Bart Verheij (dir.), *ECA 2019 Proceedings: 3rd European Conference on Argumentation: Reason to Dissent, Vol. 2*, p. 175-190.

COZMA Ana-Maria & GALATANU Olga, 2019, « La construction discursive dévalorisante du concept de *démocratie* », *Neuphilologische Mitteilungen*, CXIX II, p. 241-272.

DUCROT Oswald & CAREL Marion, 1999, « Les propriétés linguistiques du paradoxe : paradoxe et négation », *Langue française*, n° 123, p. 27-40.

FILLMORE Charles J., 1968, « The Case for Case », in Emmon Bach, Robert Harms (dir.) *Universals in Linguistic Theory*, New York, Holt, Rinehart, and Winston, p. 1-88.

GALATANU Olga, 2018, *Sémantique des Possibles Argumentatifs. Génération du sens discursif et (re)construction des significations linguistiques*, Bruxelles, Peter Lang.

GALATANU Olga, 2000, « Langue, discours et systèmes de valeurs », in Eija Suomela-Salmi (dir.), *Curiosités linguistiques*, Turku, Presses Universitaires de Turku, p. 80-102.

GALATANU Olga, 2002a, « Le concept de modalité : les valeurs dans la langue et dans le discours », in Olga Galatanu (dir.), *Les valeurs, Séminaire « Le lien social », 11-12 juin 2001*, Nantes, Nantes, MSH Ange Guépin, p. 17-32.

GALATANU Olga, 2002b, « La dimension axiologique de l'argumentation », in Marion Carel (dir.), *Les facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot*, Paris, Kimé, p. 93-107.

GALATANU Olga, 2004, « La sémantique des possibles argumentatifs et ses enjeux pour l'analyse de discours », in María Jesús Salinero Cascante & Ignacio Iñarrea Las Heras, *El texto como encrucijada: estudios franceses y francófonos. Actes du Congrès International d'Études Françaises, La Rioja, Croisée des Chemins, 7-10 mai 2002, vol. 2*, Logroño, Université de La Rioja, p. 213-225.

GALATANU Olga, 2009, « L'Analyse du Discours dans la perspective de la Sémantique des Possibles argumentatifs : les mécanismes sémantico-discursifs de construction du sens et de reconstruction de la signification lexicale », *Cahiers du LRL*, n° 3, p. 49-68.

GOSELIN Laurent, 2005, *Temporalité et modalité*, Bruxelles, De Boeck, Duculot.

GOSELIN Laurent, 2010, *Les modalités en français. La validation des représentations*, Amsterdam, New York, Rodopi.

GREIMAS Algirdas Julien, 1976, « Pour une théorie des modalités », *Langages*, n° 43, p. 90-107.

JACKIEWICZ Agata, 2017, « Outils notionnels pour l'analyse des controverses », *Questions de communication*, n° 31, p. 137-159.

LEMIEUX Cyril, 2007, « À quoi sert l'analyse des controverses ? », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n° 25, p. 191-212.

LESCANO Alfredo, 2015, « Sémantique de la controverse : analyse d'un fragment du discours de Simone Veil à l'Assemblée nationale en 1974 », *Argumentation et Analyse du Discours* [en ligne], n° 15, disponible sur : <https://journals.openedition.org/aad/2048> (consulté le 12 février 2021).

OLLIVIER-YANIV Caroline, 2017, « “La vaccination, ça se discute ?” Le rapport sur la politique vaccinale, espace polyphonique inédit », *Mots. Les langages du politique*, n° 114, p. 117-133.

POTTIER Bernard, 1992, *Sémantique générale*, Paris, Presses universitaires de France.

## **Partie 2 : Analyse du discours : les valeurs sociales complexes et leurs fonctions sociétales**

**Discourse analysis: complex social values and their societal functions**





Espaces Linguistiques

## Les valeurs de l'Olympisme *dans et par* le discours : topique instituante et dynamique du sens

The values of Olympism *in and through* the discourse: instituting  
topics and dynamic of meaning

**Carine DUTEIL**

CeReS, Université de Limoges

Carine.duteil-mougel@unilim.fr

**Arnaud RICHARD**

LHUMAIN, Université Paul Valéry Montpellier 3

arnaud.richard@univ-montp3.fr

**Julien LONGHI**

AGORA/IDHN, CY Cergy Paris Université, IUF

julien.longhi@cyu.fr

---

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/387>

DOI : 10.25965/espaces-linguistiques.387

Licence : CC BY-NC-ND 4.0 International

---

### Résumé

Cet article s'intéresse aux discours traitant du sport (politique, institutionnel, olympique, etc.) ainsi qu'aux discours issus de pratiques sportives (forums, réseaux sociaux et applications dédiées au sport), afin de questionner les valeurs de l'Olympisme et la manière dont elles sont mises en discours et polarisées. Le corpus est composé de textes institutionnels majeurs (chartes et codes essentiellement). Son étude est complétée par l'analyse d'un second corpus comprenant des « posts » diffusés sur les forums et réseaux sociaux sportifs ainsi que des publications relatives à la communauté Strava. Nous décrivons comment les textes qui régissent l'Olympisme formulent une topique instituante, et comment le sens des valeurs évolue à travers l'actualisation discursive, dans des contextes renvoyant à la pratique du sport amateur. Nous interrogeons en particulier le Respect, l'Amitié et l'Excellence (les trois valeurs essentielles revendiquées par le mouvement olympisme) et leurs liens avec d'autres valeurs (la paix entre les peuples, l'égalité, la solidarité, l'intégrité). L'analyse discursive *in situ* permet de cerner les enjeux de la reconfiguration de ces fondamentaux dans les pratiques numériques des amateurs, autour du fair-play, de la performance, et plus généralement de ce qui est entendu par « valeurs du sport ».

Mots clés : topique, valeurs, actes de langage, sport, Olympisme

### Abstract

This article focuses on discourses dealing with sport (political, institutional, Olympic, etc.) as well as discourses coming from sport experiences (forums, social networks and applications dedicated to sport), in order to question the values of Olympism and the way they are put into discourse and polarized. The corpus is composed of major institutional texts (mainly charters and codes). Its study is completed by the analysis of a second corpus comprising "posts" disseminated on sports forums and social networks as well as publications relating to the Strava community. We describe how the texts governing Olympism formulate an instituting topic, and how the meaning of values evolves through discursive actualisation, in contexts referring to the practice of amateur sport. In particular, we examine Respect, Friendship and Excellence (the three core values claimed by the Olympic movement) and their links with other values (peace between peoples, equality, solidarity, integrity). The discursive analysis *in situ* allows us to identify the reconfiguration of these fundamentals in the digital practices of amateurs, around fair play, performance, and more generally what is understood by "sport values".

Keywords: topique, values, speech acts, sport, Olympism

## Introduction

Notre travail s'inscrit dans le cadre plus général du projet LOCOMOTIVE (Linguistique Orientée Motivation Sportive)<sup>67</sup> qui vise à analyser des discours issus de pratiques sportives (forums, réseaux sociaux et applications dédiés au sport) ainsi que des discours traitant du sport (politiques, institutionnels, olympiens, etc.). Il s'agit notamment, sur le réseau *Strava*<sup>68</sup>, de questionner les stratégies de dénomination des performances des sportifs (amateurs et professionnels), c'est-à-dire la façon dont ces pratiquants désignent leur séance sportive du jour<sup>69</sup>. Le projet traite également des discours institutionnels émanant d'instances olympiques et c'est dans cet ancrage que se situe l'étude que nous présentons ici. Nous nous centrons sur les valeurs de l'Olympisme (Attali *et al.*, 2009, p. 17) et la façon dont elles sont mises en discours et polarisées (Andrieu, 2020, en ligne). Notre corpus est homogène du point de vue du statut des énoncés puisqu'il s'agit de différents textes institutionnels : chartes et codes essentiellement. Il est également contrastif puisque nous avons étendu dans un second temps l'analyse à des « posts » diffusés sur les forums et réseaux sociaux sportifs ainsi qu'à des éléments relatifs à la communauté *Strava*.

Dans cet article, nous verrons comment les textes qui régissent l'Olympisme formulent une **topique instituante**, et comment le sens des valeurs évolue à travers l'actualisation discursive, dans des contextes renvoyant à la pratique du sport amateur. À partir de ces résultats, nous regarderons, dans des corpus numériques relatifs aux sportifs amateurs, la manière dont les valeurs circulent, et dont elles peuvent se reconfigurer dans un style de vie.

### 1. Des pratiques sociales et des discours pour fonder

Nous allons nous intéresser dans un premier temps à la dimension patrimoniale de l'Olympisme et aux pratiques et discours qui lui sont associés. Nous observerons la manière dont les valeurs de l'Olympisme se déploient et les fondements du Mouvement olympique sont énoncés.

---

67 Projet porté par Julien LONGHI et financé par CY Fondation.

68 Strava est une application mobile dédiée à l'entraînement des coureurs à pied et des cyclistes (il existe une section natation également). Ses fonctionnalités permettent de suivre ses performances et de les analyser. Mais Strava est aussi un réseau où l'on peut partager ses courses et entraînements, se comparer aux autres membres, réagir à leurs performances en délivrant des kudos, laisser des commentaires. La meilleure façon de comparer ses performances à celles des autres membres est de concourir sur des segments, à savoir des portions de route ou de sentier créées par des membres et validées par l'application.

69 Les éléments contextuels et évaluatifs associés (y compris les smileys et émoticônes) sont pris en compte ainsi que la mise en scène de soi (*l'ethos* du sportif) à travers des éléments textuels et visuels (photographies, vidéos, tracés de parcours, etc.).

## 1.1. L'Olympisme comme Patrimoine : Canon et Vulgate

Hérité de l'Antiquité, l'Olympisme moderne fait l'objet depuis sa conception d'une véritable **patrimonialisation** (Andrieu, 2013). En témoigne déjà l'utilisation systématique d'une majuscule sur ce terme, appréhendé comme une notion élaborée par Pierre de Coubertin. C'est ce que rappelle le Préambule de la Charte olympique<sup>70</sup> : « L'Olympisme moderne a été conçu par Pierre de Coubertin, à l'initiative duquel le Congrès International Athlétique de Paris s'est réuni en juin 1894. »

Par ailleurs, dans la rubrique « Définir l'Olympisme » du site France olympique<sup>71</sup>, on peut lire également que « le terme d'Olympisme désigne l'idéal institutionnalisé du Mouvement olympique. ».

L'acte de nomination, qui précède la dénomination (Siblot, 2001), est fondateur, et l'intentionnalité qui lui est associée participe de la définition sémantique et de la portée sémiotique de la lexie créée. C'est pourquoi, le « potentiel discursif » (Galatanu, 2003, p. 213) de l'entité *Olympisme* ainsi que son « potentiel argumentatif » (*Ibid.*, p. 214) et son « potentiel axiologique » (*Ibid.* p. 216) nécessitent d'être analysés en contexte afin de repérer l'évolution de la polarisation des valeurs (*infra*), en lien avec des modalités actanciennes, mais aussi avec des motifs narratifs (Longhi et *al.* à paraître).

Sur le plan de la Pratique Sociale<sup>72</sup>, l'existence d'organes internes, d'instances qui fédèrent l'Olympisme, telles que le CIO et les Fédérations Internationales, participe de l'**édification** de l'Olympisme. Tout comme la création du *Centre d'Etudes Olympiques du CIO*, mais aussi du *Musée Olympique*, ou encore des archives de la *World Olympic Library*, ainsi que des collections du *Patrimoine du CIO*, qui archivent les artefacts olympiques, les enregistrements vidéo et sonores, les photographies, et la mémoire administrative du CIO. Par ailleurs, une *Fondation Olympique pour la Culture et le Patrimoine* œuvre pour la promotion et la diffusion internationales de l'Olympisme. Témoignent également de cette patrimonialisation les **symboles** (le drapeau, les anneaux, la flamme), la **devise olympique** (*Citius, Altius, Fortius* - les trois mots latins adoptés en 1894, date de la création du CIO), et les **rituels** ainsi que les **cérémonies solennelles** ancrées dans l'esprit des Olympiades antiques et conservées dans le temps.

---

70 <https://stillmed.olympic.org/media/Document%20Library/OlympicOrg/General/FR-Olympic-Charter.pdf>

71 <https://international.franceolympique.com/international/actus/5182-dfinir-lolympisme.html>

72 Nous empruntons cette notion à Rastier, qui renvoie à la division du travail en pratiques sociales : « les textes sont configurés par les situations concrètes auxquelles ils participent ; en outre, par la médiation des genres et les discours, ils s'articulent aux pratiques sociales dont les situations d'énonciation et d'interprétation sont des occurrences. » (Rastier et Pincemin, 1999, pp. 91-92).

En raison de cet héritage, le Mouvement olympique moderne affiche des affinités idéologiques et spirituelles avec l'Antiquité. Notons que l'*Académie Internationale Olympique* est fondée sur le site originel des Jeux Olympiques, le sanctuaire d'Ancienne Olympie, lieu des premières Olympiades.

Le thème de la **paix**, hérité de la trêve, est au cœur de l'appel de Coubertin et cette thématique est très marquée dans les textes contemporains relevant de l'Olympisme : « Exportons des rameurs, des coureurs, des escrimeurs : voilà le libre-échange de l'avenir et, le jour où il sera introduit dans les mœurs de la vieille Europe, la cause de la paix aura reçu un nouvel et puissant appui. » (25 novembre 1892, déclaration, 3ème anniversaire de l'USFSA).

Le but du Mouvement olympique moderne est ainsi de « contribuer à la construction d'un monde meilleur et pacifique en éduquant la jeunesse par le biais d'une pratique sportive en accord avec l'Olympisme et ses valeurs »<sup>73</sup>. Notons également que le CIO a établi en juillet 2000 une Fondation Internationale pour la Trêve Olympique (FITO), dans le but de promouvoir la paix par le sport et l'idéal olympique<sup>74</sup>.

La dimension **religieuse** ne disparaît pas complètement de l'Olympisme moderne puisque l'ancienne Olympie reste, dans les écrits de Coubertin, la source d'inspiration des Jeux Olympiques de l'ère moderne : « De même que l'athlétisme antique, l'athlétisme moderne est une religion, un culte, un essor passionnel susceptible d'aller du jeu à l'héroïsme. » (Coubertin, 1906, p. 428). Mais le plus grand témoin de cette patrimonialisation reste l'inscription depuis 2019 de « l'esprit olympique » à **l'inventaire national du patrimoine culturel immatériel en France**, étape-clé avant une inscription au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO voulue par Paris 2024.

Ainsi, sans entrer dans l'analyse des rapports complexes entre les adaptations contemporaines du CIO et les écrits de Coubertin, nous pouvons considérer le Patrimoine olympique, et à travers lui, l'œuvre auctoriale de Coubertin, mais aussi les Chartes et textes officiels qui régissent et structurent l'Olympisme moderne comme une **topique instituante**, un **CANON**, au sens de Sarfati :

la première formulation (présumée) d'une topique est par principe instituante (canon) tandis qu'une fois transmise elle s'avère instituée (vulgate), souvent à des fins didactiques. Dès lors que les normes du canon font l'objet de reprises, elles cessent de s'y rattacher, d'où leur caractère de contenu « destitué » (simultanément disponible à l'état d'éventuel « préconstruit ») (Sarfati, 2007, p. 78)

73 <https://www.olympic.org/fr/le-cio/diriger-le-mouvement-olympique>

74 <https://www.olympic.org/fr/treve-olympique>

Les manuels éducatifs, les outils pédagogiques et les programmes tels que le PEVO (Programme d'Éducation aux Valeurs Olympiques) peuvent alors être considérés comme transmettant la **VULGATE**, la topique instituée, visant à appliquer et à diffuser les **valeurs olympiques**. Ce sont ces valeurs et les modalités qui leur sont associées, construites *dans* et *par* le discours, que nous allons étudier (*infra*).

Examinons ces éléments à l'aune de la théorie des zones - dites *anthropiques* - de *l'entour humain* (Rastier, 2002), c'est-à-dire du monde sémiotique<sup>75</sup>, constitué de performances sémiotiques et de (re)présentations.

On peut considérer que l'héritage antique se situe dans la **zone distale** (zone d'étrangeté) ; l'Olympisme moderne dans la **zone proximale** (zone d'adjacence) ; et la pratique sportive dans la **zone identitaire** (zone de coïncidence) :

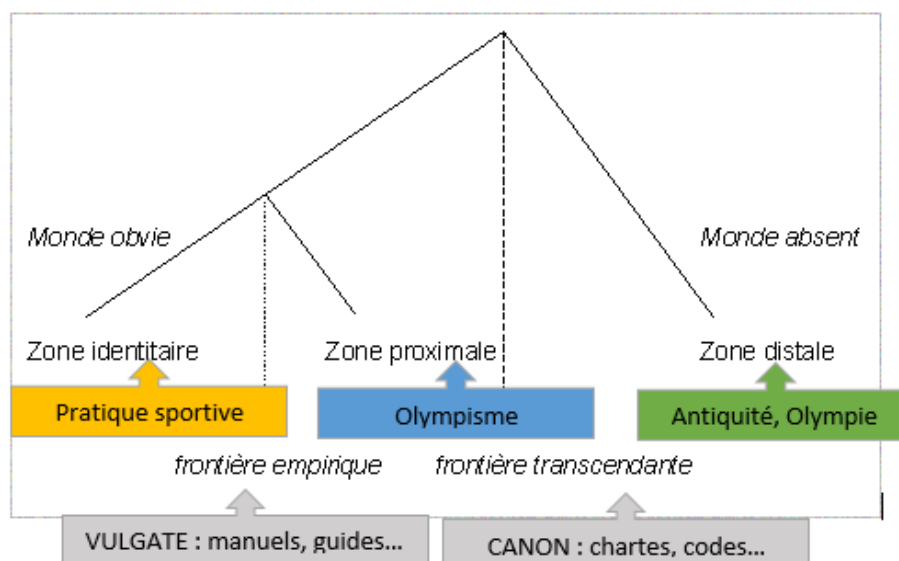
La principale rupture sépare les deux premières de la troisième. En d'autres termes, l'opposition entre zone identitaire et zone proximale est dominée par l'opposition qui sépare ces deux zones prises ensemble à la zone distale. Ainsi, se distinguent un monde obvie (formé des zones identitaire et proximale) et un monde absent (établi par la zone distale). Par rapport aux langages des animaux, la particularité des langues réside sans doute dans la possibilité de parler de ce qui n'est pas là : la zone distale. Sur l'axe de la personne, cela permet de parler des absents. L'homologation des décrochements les situe de préférence dans un autre temps (ancêtres, postérité, envoyés à venir), d'autres lieux et d'autres mondes (héros, dieux, esprits). Sur l'axe du temps, cela ouvre les aires de la tradition et de l'avenir ; sur ceux de l'espace et du mode, celle de l'utopie. (Rastier, 2011, p. 56-57)

---

75 Comme le souligne Rastier (1996, p. 229), « les textes et performances sémiotiques sont engagés dans des pratiques, ils sont des produits d'activités humaines et font donc partie intégrante de l'entour humain ».

Nous proposons les homologations suivantes :

Figure 1 : Zones anthropiques, Frontières, Vulgate et Canon



La **zone identitaire** correspond à la pratique sportive alors que la **zone proximale** renvoie à l'Olympisme. La **frontière empirique** repose sur la VULGATE, faite de manuels, guides et programmes pédagogiques.

La **zone distale** correspond quant à elle à l'Antiquité, à l'Olympie. La frontière entre zone distale et zone proximale (**frontière transcendante**) est habitée par le CANON, fait de chartes, de codes, de textes officiels. Cette projection permet de mesurer la dimension culturelle de l'Olympisme et son ancrage dans la société, l'institution et l'imaginaire collectif.

## 1.2. La déclaration comme genre discursif

L'approche discursive de la production que constituent les chartes et en particulier, la charte olympique, nous demande de nous interroger sur sa généricité. En effet, la charte comme genre discursif au sens de Maingueneau (2004, p. 180-181), nous amène à observer deux perspectives majeures selon la typologie de cet auteur. Face aux deux grands régimes du discours (le régime conversationnel et les genres institués), la charte s'inscrit dans le second. Plus précisément, elle fait partie des « genres auctoriaux », comme une production revendiquée d'un auteur ou d'un éditeur avec un titre ou sous-titre assumé et annonciateur. De cette manière, la charte fait partie des « textes « intransitifs », expression de la « vision du monde » d'une individualité créatrice » (Maingueneau, 2004, p. 182).

Danblon (2010, en ligne) analyse la déclaration en partant du postulat qu'elle est un genre de discours « dont la fonction est de (re)fonder un monde commun qui concerne une communauté donnée, à laquelle s'adresse la déclaration ». Sa structure s'articule généralement selon trois parties :

« une partie narrative et/ou argumentative qui confère une légitimité à l'acte de déclaration : le préambule,  
une partie qui (re)fonde le monde commun par un acte de langage performatif : la proclamation,  
une partie qui énonce l'ensemble des règles et principes auxquels sont soumis les individus qui forment le nouveau monde commun : les articles. » (*Ibid.*)

La performativité de la déclaration est importante. De la phase préalable de légitimation, son cœur est marqué par l'acte de proclamation qui en fait un engagement. Enfin, sa déclinaison à travers des règles et des principes propose une opérativité souvent détaillée à valeur contractuelle (morale) pour l'instance qui la propose.

Dans une étude portant sur la charte éthique de 21 grandes entreprises françaises, Mariscal (2013) observe ainsi un genre discursif en évolution rapide. Il évoque alors « un ensemble de valeurs naturalisées à observer sans conditions » dont l'unité structurelle crée un cadre normatif (Mariscal, 2013, p. 351). À la suite de Bronckart et Machado (2005), il considère les chartes comme des textes prescriptifs. Parmi les caractéristiques communes retrouvées dans tous ces travaux, nous pouvons noter la mention de la cible sous une forme généralisante, mais aussi une démarche prescriptive avec une visée intentionnelle. Ces documents officiels prétendent d'une certaine manière répondre à une demande sociale et se veulent promesse de réussite à condition de respecter les règles qu'ils contiennent. L'articulation des différents actes de langage est essentielle, tout comme la notion d'engagement, à travers le serment. Nous en donnerons des exemples en distinguant notamment macro-acte de langage et micro-actes de langage, associés aux modalités déontiques (*infra*). En appui des marqueurs énonciatifs, nous allons poursuivre notre cheminement épistémologique avec la notion de discours constituants, avant d'analyser le système d'opposition des valeurs et contre-valeurs.

### 1.3. Des discours constituants

La construction des valeurs de l'Olympisme s'inscrit dans la pratique institutionnelle de l'Olympisme (organisationnelle, fonctionnelle et opérationnelle) et dans les discours servant à promouvoir l'Olympisme. Le statut de *discours constituant* implique de fonder sans être fondé. Cette spécificité se retrouve dans les Chartes. Maingueneau et Cossutta (1995, p. 112) soulignent que : « Les discours constituants mettent en œuvre une même fonction dans la production symbolique

d'une société, une fonction que nous pourrions dire d'*archéion* ». Pour eux, l'*archéion* « associe ainsi intimement le travail de fondation dans et par le discours, la détermination d'un lieu associé à un corps d'énonciateurs consacrés et une élaboration de la mémoire » (*Ibid.*).

Ils ajoutent en outre (*Ibid.*, p. 119) :

Les formes énonciatives n'y sont pas un simple vecteur d'idées, elles représentent l'institution dans le discours en même temps qu'elles façonnent en le légitimant l'univers social où elles viennent s'inscrire. Il y a constitution précisément dans la mesure où un dispositif énonciatif fonde, de manière en quelque sorte performative, sa propre possibilité, tout en faisant comme s'il tenait cette légitimité d'une source qu'il ne ferait qu'incarner.

Les Chartes relèvent de ce type de discours et l'*archéion* renvoie à la communauté du sport, des instances du sport et des sportifs pour finir par essaimer dans la société et conquérir l'humanité tout entière. La notion de mémoire est intéressante et l'on trouve par exemple dans la Charte de l'Unesco (Charte internationale de l'éducation physique, de l'activité physique et du sport<sup>76</sup>) des préceptes rappelés en préambule qui circonscrivent déjà l'adhésion supposée à cette topique, mémorisée, entérinée. Cette mémoire est ce que Charaudeau (2001) appelle la « mémoire des discours », constituée autour des savoirs de connaissance et de croyance sur le monde, et qui forme une « communauté discursive ». Les textes tels que les chartes font appel à cette communauté. Charaudeau et Maingueneau (2002) précisent que « les croyances correspondent moins à une tentative d'intelligibilité du monde qu'à une tentative d'évaluation de celui-ci quant à son bien-fondé, et d'appréciation quant à son effet sur l'homme et ses règles de vie » (p. 125). Aussi, ces croyances « relèvent donc de jugements qui contribuent à fabriquer des normes de référence à l'aune desquelles seront évalués les comportements des individus » (*Ibid.*).

Les textes institutionnels entérinent un univers de valeurs et de croyances autour de ce que symbolise le sport, et ces textes définissent les comportements dignes de s'inscrire dans le Mouvement olympique :

[1] « Préambule

La Conférence générale de l'UNESCO,

1. *Rappelant* que la Charte des Nations Unies proclame la foi des peuples dans les droits fondamentaux de l'homme et dans la dignité et la valeur de la personne humaine, et affirme leur résolution de favoriser le progrès social et d'instaurer de meilleures conditions de vie,

2. *Rappelant* qu'aux termes de la Déclaration universelle des droits de l'homme, chacun peut se prévaloir de

---

76 [https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000235409\\_fre](https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000235409_fre)



tous les droits et de toutes les libertés qui y sont proclamés, sans discrimination aucune fondée notamment sur la race, la couleur, le sexe, la langue, la religion, l'opinion politique ou toute autre opinion, l'origine nationale ou sociale, la fortune, la naissance ou tout autre statut,

3. *Convaincue* que l'exercice des droits de l'homme dépend notamment de la possibilité offerte à tout être humain de développer et de préserver librement et en toute sécurité ses aptitudes et son bien-être physiques, psychologiques et sociaux,

4. *Insistant* sur le fait que les ressources, les pouvoirs et les responsabilités en matière d'éducation physique, d'activité physique et de sport doivent être attribués sans discrimination fondée sur le genre, l'âge, le handicap ou toute autre considération, de façon à vaincre l'exclusion que subissent les groupes vulnérables ou marginalisés,

5. *Reconnaissant* que la diversité culturelle dans l'éducation physique, l'activité physique et le sport est une dimension du patrimoine immatériel de l'humanité et comprend les jeux physiques, les activités récréatives et la danse, ainsi que les sports et jeux organisés, occasionnels, compétitifs, traditionnels et autochtones,

6. *Sachant* que l'éducation physique, l'activité physique et le sport peuvent apporter toutes sortes de bienfaits individuels et sociaux, comme la santé, le développement social et économique, l'autonomisation des jeunes, la réconciliation et la paix,

7. *Relevant* qu'il est essentiel que l'éducation physique, l'activité physique et le sport soient de qualité pour porter leurs fruits en promouvant des valeurs telles que le fair-play, l'égalité, l'honnêteté, l'excellence, l'engagement, le courage, l'esprit d'équipe, le respect des règles et des lois, le respect de soi et d'autrui, l'esprit de communauté et la solidarité, ainsi que le plaisir et la joie, [...]

13. *Proclame* la présente Charte internationale qui met l'éducation physique, l'activité physique et le sport au service du développement humain, et *engage* chacun et chacune, en particulier les gouvernements, les organisations intergouvernementales, les organisations sportives, les entités non gouvernementales, le monde des affaires, les médias, les éducateurs, les chercheurs, les professionnels du sport et les bénévoles, les sportifs et leur personnel d'encadrement, les arbitres, les familles, ainsi que les spectateurs, à s'engager à respecter la présente Charte et à la diffuser, de sorte que ces principes deviennent une réalité pour l'ensemble des êtres humains. »

Dans cet extrait [1] de la Charte de l'UNESCO, l'utilisation de l'italique et de formes verbales au participe, au début de chaque phrase, soulignent le caractère martelant du discours. Ces points sont censés être partagés pour garantir le contenu, l'adhésion et l'application de ladite charte.

La dimension performative est visible davantage à la fin de la charte. Les verbes « proclamer » et « engager », énoncés au présent de l'indicatif, affichent leur force illocutoire et l'on repère l'intention perlocutoire. La cohérence pragmatique est manifeste puisque le texte met à la portée de l'interprète l'action langagière engagée, le **macro-acte de langage explicite**, qui consiste à agir dans le sens des principes énoncés et à les diffuser autour de soi, c'est-à-dire à **incarner l'Olympisme** (cf. *infra*).

## 2. Un système manichéen : des Valeurs et des Anti-Valeurs

La notion de valeurs est fortement corrélée à son contraire, à savoir les anti-valeurs. L'analyse sémionarrative du fonctionnement des instances olympiques (Longhi *et al.* à paraître) montre comment la mise en récit de ces valeurs (et de ces anti-valeurs), au sein même du Mouvement olympique, joue un rôle fort pour une représentation universalisante. Le Mouvement olympique (action concertée) vise à faire adhérer à l'esprit olympique conçu comme Philosophie de vie (joie dans l'effort, bon exemple, responsabilité sociale, respect des principes éthiques fondamentaux universels) et même comme Patrimoine immatériel de l'humanité. En effet, l'héroïsation du Mouvement Olympique est associée à une mission pour l'Humanité toute entière, celle de créer un monde meilleur et pacifique. Si bien que les Nations Unies apparaissent en soutien. Dans ce cadre, les anti-valeurs représentent des menaces pour mener à bien ce programme, elles sont autant de tentations pour la triche, le dopage voire la corruption.

### 2.1. Des acteurs et des règles

Pour repérer le système de valeurs en jeu et les acteurs engagés, nous analysons un corpus de textes unifié du point de vue des genres et de la thématique : il s'agit de textes institutionnels tels que des chartes, des codes et des conventions.

Tableau 1 : Description du corpus des textes institutionnels

Noms des textes officiels/ institutionnels	Liens
Code du sport	<a href="https://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006071318">https://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006071318</a>
Charte internationale de l'éducation physique, de l'activité physique et du sport	<a href="http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=13150&amp;URL_DO=DO_TOPIC&amp;URL_SECTION=201.html">http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=13150&amp;URL_DO=DO_TOPIC&amp;URL_SECTION=201.html</a>
Convention internationale contre le dopage dans le sport	<a href="http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=31037&amp;URL_DO=DO_TOPIC&amp;URL_SECTION=201.html">http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=31037&amp;URL_DO=DO_TOPIC&amp;URL_SECTION=201.html</a>
Charte olympique	<a href="https://stillmed.olympic.org/media/Document%20Library/OlympicOrg/General/FR-Olympic-Charter.pdf">https://stillmed.olympic.org/media/Document%20Library/OlympicOrg/General/FR-Olympic-Charter.pdf</a>
Code mondial antidopage	<a href="https://www.wada-ama.org/sites/default/files/resources/files/wada_anti-doping_code_2017_french_revised_v8_linked.pdf">https://www.wada-ama.org/sites/default/files/resources/files/wada_anti-doping_code_2017_french_revised_v8_linked.pdf</a>
Charte d'éthique et de déontologie du sport français	<a href="https://nievre.franceolympique.com/nievre/fichiers/Fil e/charte_dethique_et_de_deontologie_du_sport_francais.pdf">https://nievre.franceolympique.com/nievre/fichiers/Fil e/charte_dethique_et_de_deontologie_du_sport_francais.pdf</a>

Charte d'éthique et de déontologie FFC	<a href="https://www.ffc.fr/app/uploads/sites/3/2019/12/Charte-dEthique-et-de-Deontologie-FFC.pdf">https://www.ffc.fr/app/uploads/sites/3/2019/12/Charte-dEthique-et-de-Deontologie-FFC.pdf</a>
Charte d'éthique et de déontologie FFA	<a href="https://www.athle.fr/Reglement/charteethique.pdf">https://www.athle.fr/Reglement/charteethique.pdf</a>
Charte éthique International Trail Running Association	<a href="http://www.trail-running-association.org/page/258/Charte_ethique.html">http://www.trail-running-association.org/page/258/Charte_ethique.html</a>

Pour analyser ce corpus, nous avons utilisé le logiciel de statistique textuelle Iramuteq (<http://iramuteq.org>) qui est une « Interface de R pour les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires ». Nous avons obtenu le classement des formes actives, principalement composé de substantifs (les prépositions, articles ou pronoms n'en font pas partie par exemple).

Tableau 2 : Fréquence des lemmes (freq. > 45) dans le corpus

Forme	Freq. ↓	Types
sportif	309	adj
sport	199	nom
dopage	118	nom
organisation	111	nom
antidopage	104	adj
règle	94	nom
compétition	92	nom
valeur	86	nom
engager	81	ver
acteur	77	nom
athlétisme	74	nom
pratique	74	adj
partie	62	nom
pari	58	nom
éthique	58	nom
contrôle	57	nom
international	56	adj
mettre	56	ver
principe	56	nom
activité	54	nom
comportement	54	nom
substance	54	nom
code	52	nom
prendre	49	ver
respect	49	nom
respecter	48	ver
interdit	47	adj
action	45	nom

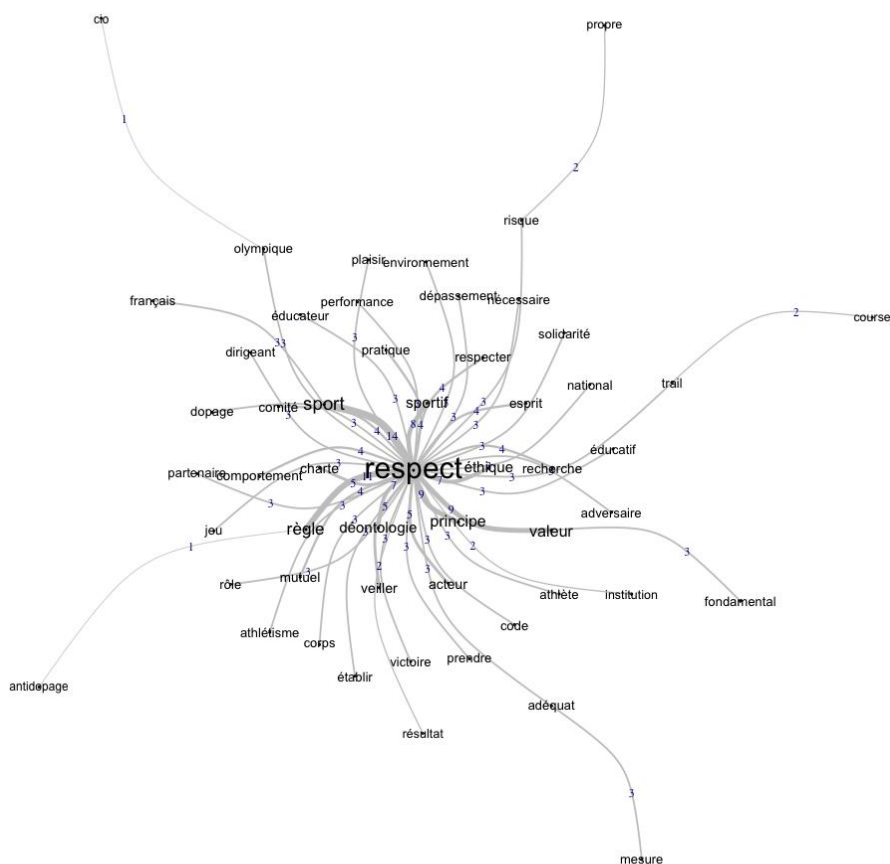
Le lemme « valeur » arrive en huitième position, avec plus de 80 occurrences, derrière « sportif », « sport », « dopage », « organisation », « antidopage », « règle » et « compétition ». « Ethique » se



principalement : « institution », « membre », « pratiquant », « dirigeant », « fédéral », « gouvernance », « club », « responsable », « entraîneur », mais aussi « athlète ». Ces acteurs, parties prenantes, sont autant de figures agissantes au sein du domaine sportif.

Parmi les trois grandes valeurs de l'Olympisme, c'est le respect qui arrive largement en tête. On dénombre 49 occurrences pour « respect ». Le graphe ci-dessous montre l'environnement lexical dense associé à cette valeur.

Figure 3 : Analyse de similitudes du sous-corpus centré sur le lemme « respect »



Concernant les deux autres valeurs de l'Olympisme, l'Excellence n'apparaît pas dans la *Charte de l'Olympisme* (2020) et l'Amitié apparaît une seule fois :

[2] « La pratique du sport est un droit de l'homme. Chaque individu doit avoir la possibilité de faire du sport sans discrimination d'aucune sorte et dans l'esprit olympique, qui exige la compréhension mutuelle, l'esprit d'amitié, de solidarité et de fair-play. » (*Charte olympique*, 2020, p. 12)











[3] « Article 10 –La sauvegarde et la promotion de l'intégrité et des valeurs éthiques de l'éducation physique, de l'activité physique et du sport doivent être pour tous **une préoccupation permanente**

10.1 Toutes les formes d'éducation physique, d'activité physique et de sport doivent être protégées contre les dérives. Des phénomènes tels que la violence, le dopage, l'exploitation politique, la corruption et la manipulation des compétitions sportives compromettent la crédibilité et l'intégrité de l'éducation physique, de l'activité physique et du sport et altèrent leurs fonctions éducative, formatrice et sanitaire. Les participants, y compris les arbitres, les pouvoirs publics, les institutions de maintien de l'ordre, les organisations sportives, les opérateurs de paris, les détenteurs de droits en rapport avec le sport, les médias, les organisations non gouvernementales, les administrateurs, les éducateurs, les familles, le personnel médical et les autres parties prenantes doivent collaborer pour apporter une réponse coordonnée aux menaces pesant sur l'intégrité.

10.2 Aucun effort ne doit être épargné pour combattre les conséquences néfastes du dopage et pour protéger les aptitudes et le bien-être physiques, psychologiques et sociaux des participants, les vertus du fair-play et de la compétition, l'intégrité de la communauté sportive et les droits des personnes concernées à tous les niveaux. Les règles universelles adoptées en matière de lutte contre le dopage doivent être appliquées à tous les niveaux d'intervention par les autorités internationales et nationales compétentes. »

Cette lutte commune et cette identification partagée des risques et de l'ennemi représentent elles-mêmes des valeurs qu'il s'agit d'intégrer et de renforcer. Ce qui signifie que reconnaître comme telles les anti-valeurs, savoir où se situe le mal, permet de renforcer son appartenance aux valeurs promues. Pour ce faire, l'éducation et la médiatisation (VULGATE) jouent un rôle crucial, affiché clairement :

[4] « 10.9 Les programmes de prévention comprenant des éléments d'éducation et d'information fondés sur les valeurs sont essentiels. Ces programmes doivent promouvoir des attitudes positives à l'égard de la lutte contre le dopage dans le sport et le rejet des manipulations, de la corruption, des abus et de l'exploitation, et être portés à la connaissance des participants, y compris les arbitres, les pouvoirs publics, les institutions de maintien de l'ordre, les organisations sportives, les opérateurs de paris, les détenteurs de droits en rapport avec le sport, les médias, les organisations non gouvernementales, les administrateurs, les éducateurs, les familles, le personnel médical et les autres parties prenantes.

10.10 Les pouvoirs publics et les organisations sportives doivent encourager les médias à promouvoir et protéger l'intégrité de l'éducation physique, de l'activité physique et du sport. Les médias sont invités à remplir leur rôle d'observateurs critiques et indépendants des événements, des organisations et des parties prenantes, en informant le public des bienfaits, des risques et des valeurs pédagogiques de l'éducation physique, de l'activité physique et du sport. »

On relève 37 occurrences de la forme « doivent » et 7 occurrences de la forme « doit » dans la Charte de l'Unesco. Ce programme de lutte est ainsi présenté comme un devoir, une prescription qu'il s'agit d'honorer afin de sauvegarder les valeurs partagées.

Mais la Charte de l'Unesco se veut un cadre qui dépasse l'Olympisme. Il est d'ailleurs intéressant de repérer que dans cette Charte il est question de « mouvement sportif » et non de « mouvement olympique ». Même si elle énonce des DEVOIRS, cette charte est présentée comme servant des DROITS fondamentaux, ce qui fait écho à l'engagement de l'UNESCO comme première institution des Nations Unies à reconnaître par une résolution spéciale, immédiatement après l'adoption de la Déclaration universelle des droits de l'homme le 10 décembre 1948, que cette dernière a des implications évidentes dans tous les domaines d'activité de l'Organisation<sup>77</sup> :

[5] « La Charte internationale de l'éducation physique, de l'activité physique et du sport est une référence basée sur les droits qui oriente et soutient le processus décisionnel ainsi que les politiques sportives. »

### 3. Modalités et dimension performative

Comme nous l'avons vu, les chartes et les codes régissent l'Olympisme. Nous analysons plus précisément dans cette partie la manière dont les textes configurent une éthique et une déontologie, à travers un jeu de modalités, et la présence d'actes de langage conférant au discours une dimension performative. Le « potentiel argumentatif » (Galatanu, 2003, p. 214) de l'entité *Olympisme* et de ses corrélats se déploie alors.

#### 3.1. L'universalité

Dans la Charte de l'Unesco les éléments sont énoncés comme des **sentences** ou des **maximes générales** qu'il s'agit de suivre pour incarner ce qui est dit, ce qui est inscrit. Les éléments se déclinent sous la forme d'articles.

Maingueneau et Cossutta (*Ibid.*, p. 116) précisent :

Le caractère constituant d'un discours confère un statut particulier à ses énoncés, qui sont chargés de toute l'autorité attachée à leur statut énonciatif. Plutôt que d'« énoncé », de « texte », voire d'« œuvre », on a affaire ici à des inscriptions. [...] L'inscription est radicalement exemplaire, elle suit des exemples et donne l'exemple.

L'énoncé-inscription est valable à toutes les époques et possède un caractère universel. Les articles de la Charte apparaissent justement comme des énoncés gnomiques. Le ton est assertif et l'on déclame des fondamentaux partagés :

[6] « Article premier – La pratique de l'éducation physique, de l'activité physique et du sport est un droit fondamental pour tous

1.1 Tout être humain a le droit fondamental d'accéder à l'éducation physique, à l'activité physique et au sport

---

<sup>77</sup> <https://fr.unesco.org/themes/sport-antidopage/charte-sport>

sans discrimination fondée sur l'appartenance ethnique, le genre, l'orientation sexuelle, la langue, la religion, l'opinion politique ou toute autre opinion, l'origine nationale ou sociale, la fortune ou tout autre statut.

1.2 La liberté de développer le bien-être et les aptitudes physiques, psychologiques et sociaux doit être promue par toutes les institutions gouvernementales, sportives et éducatives.

1.3 Tous les êtres humains, notamment les enfants d'âge préscolaire, les femmes et les filles, les personnes âgées, les handicapés et les populations autochtones, doivent se voir offrir des possibilités inclusives, adaptées et sans risque de participer à l'éducation physique, à l'activité physique et au sport. [...] »

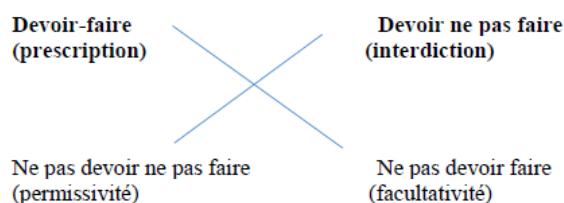
La notion de partage s'étend également à **la mise en œuvre des valeurs** puisqu'il s'agit aussi d'orchestrer ces valeurs, de les appliquer conformément à des lignes directrices et d'en montrer le bénéfice pour l'humanité tout entière.

### 3.2. Le déontique

L'aspect **déontique** dévolu aux instances est centré sur le *devoir-faire* et le *devoir-ne pas faire* avec des formes verbales modales associées. Des obligations et des interdictions sont énoncées sous forme de règles. Nous reprenons le concept de modalité comme il a été élaboré dans la théorie sémiotique (cf. Greimas et Courtes, 1993).

Voici donc la projection sur un carré sémiotique :

Figure 8 : Carré des modalités déontiques



Comme ce carré l'indique, « Du point de vue sémiotique, la structure modale déontique apparaît lorsque l'énoncé modal, ayant pour prédicat le devoir, surdétermine et régit l'énoncé de faire. » (Greimas & Courtes, [1979] 1993, p. 90). C'est ce qui s'exprime dans les extraits suivants :

[7] « Reconnaissant que le sport est pratiqué dans le cadre de la société, les organisations sportives au sein du Mouvement olympique **se doivent** d'appliquer le principe de neutralité politique » (*Charte olympique*, 2020, p. 12)

[8] « L'appartenance au Mouvement olympique **exige** le respect de la Charte olympique et la reconnaissance par le CIO » (*Charte olympique*, 2020, p. 13)

[9] « Toute personne ou organisation appartenant à quelque titre que ce soit au Mouvement olympique est liée par les dispositions de la Charte olympique et **doit respecter** les décisions du CIO. » (*Charte olympique*, 2020, p. 17)

[10] « Les statuts, les pratiques et les activités des FI au sein du Mouvement olympique **doivent être conformes** à la Charte olympique, en particulier en ce qui concerne l'adoption et la mise en œuvre du Code mondial antidopage, ainsi que du Code du Mouvement olympique sur la prévention des manipulations de compétitions. » (*Charte olympique*, 2020, p. 58)

Des micro-actes de langage de type **[devoir-faire] (avec formes verbales actionnelles successives)** sont explicites : le verbe devoir apparaît 59 fois sous la forme « doit » et 30 fois sous la forme « doivent » dans les 110 pages de la Charte Olympique de 2020.

Ces micro-actes s'inscrivent dans le macro-acte déjà évoqué *supra* : **[incarner l'Olympisme]**

Il est intéressant de noter que dans le cadre qui nous intéresse la *facultativité* tout comme la *permissivité* sont réservées aux **textes d'application des règles**. Ces textes portent sur les tolérances accordées au CIO, sur les situations d'évaluation laissées à la discrétion du CIO, ou encore sur des recommandations. Comme dans les extraits suivants :

[11] « Texte d'application de la Règle 21.

La commission exécutive du CIO **peut accorder** le patronage du CIO, aux termes et aux conditions **qu'elle considère appropriés**, à des compétitions internationales multisportives – de niveau régional, continental ou mondial – à la condition qu'elles se déroulent dans le respect de la Charte olympique et soient organisées sous le contrôle de CNO ou d'associations reconnues par le CIO, avec l'assistance des FI concernées et conformément à leurs règles techniques.

2. La commission exécutive du CIO peut accorder le patronage du CIO à d'autres manifestations, à condition qu'elles soient conformes au but du Mouvement olympique. » (*Charte olympique*, 2020, p. 19)

[12] « Texte d'application des Règles 7-14

Le CIO, **à sa seule discrétion, peut autoriser** les radio-télédiffuseurs des Jeux Olympiques à utiliser le symbole olympique, les emblèmes olympiques ou d'autres propriétés olympiques du CIO et du COJO pour promouvoir les retransmissions des Jeux Olympiques. » (*Charte olympique*, 2020, p. 27)

[13] « Texte d'application des Règles 7-14

Chaque fois que et partout où **cela est possible**, l'emblème olympique d'un CNO doit être susceptible d'enregistrement, c'est-à-dire de protection juridique, dans son pays. » (*Charte olympique*, 2020, p. 30)

[14] « Texte d'application des Règles 27 et 28

Recommandations

Il est recommandé aux CNO :

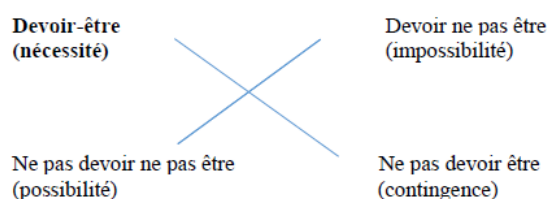
3.1 d'organiser régulièrement – **si possible chaque année** – une Journée ou une Semaine olympique destinée à promouvoir le Mouvement olympique » (*Charte olympique*, 2020, p. 66)

Greimas & Courtes (*Ibid.*, p. 287) confrontent les structures modales du *devoir-faire* et du *pouvoir-faire*. Le *ne pas devoir faire* (facultativité) est ainsi associé au *pouvoir ne pas faire* (indépendance) et le *ne pas devoir ne pas faire* (permissivité) est associé au *pouvoir faire* (liberté). Ce que reflètent bien nos extraits, montrant la complémentarité de ces deux modalités.

### 3.3. L'aléthique

Incarner l'Olympisme mobilise les modalités **aléthiques** centrées sur le *devoir-être*. « Du point de vue sémiotique, la structure modale dite aléthique se trouve produite lorsque l'énoncé modal, ayant pour prédicat le devoir, surdétermine et régit l'énoncé d'état (ayant l'être pour prédicat). » (Greimas & Courtes, [1979] 1993, p. 11-12).

Figure 9 : Carré des modalités aléthiques



C'est ce que l'on observe dans les exemples suivants de la *Charte d'éthique et de déontologie du sport français*<sup>78</sup> :

[15] Le sport favorise l'expression des vertus humaines, qui constituent le socle d'une pratique éthique et sereine des activités physiques et sportives, en compétition comme en loisir. Le concept et la pratique du sport sont donc directement liés à des valeurs ; **les adopter c'est avoir l'esprit sportif**. Déployées lors de la pratique du sport ou hors du champ des activités physiques et sportives, ces valeurs sont un facteur important de santé, d'équilibre physique et mental, d'épanouissement et d'éducation. Appliquées en société, les valeurs du sport sont un levier pour favoriser la cohésion sociale et le « bien vivre » ensemble. Ces valeurs doivent être définies, propagées et défendues. C'est une responsabilité tant des pratiquants que des institutions sportives et publiques qui organisent, encadrent ou régissent la pratique du sport. Pour diffuser, faire respecter et donner une portée à ces valeurs, chacun doit prendre conscience de **la nécessité de les appliquer d'abord à soi-même**.

Principe 1.1.

78 [https://cnosf.franceolympique.com/cnosf/fichiers/File/CNOSF\\_Juridique/CNOSF\\_deontologie/charte-ethique-et-de-deontologie-du-sport-adoptee-par-ag-cnosf-2012.05.10.pdf](https://cnosf.franceolympique.com/cnosf/fichiers/File/CNOSF_Juridique/CNOSF_deontologie/charte-ethique-et-de-deontologie-du-sport-adoptee-par-ag-cnosf-2012.05.10.pdf)

Avoir l'esprit sportif, dans le sport et dans la vie, c'est :

**Être** respectueux du jeu, des règles, de soi-même, des autres et des institutions, sportives et publiques

**Être** honnête, intègre et loyal

**Être** solidaire, altruiste et fraternel

**Être** tolérant »

Il s'agit ainsi d'incarner véritablement ces valeurs et de les incorporer dans son « être ». En outre, l'Olympisme dépasse la seule pratique du sport pour se répandre dans la vie quotidienne, en tant que nécessaire équilibre intérieur individuel et collectif.

[16] « Le but de l'Olympisme est de mettre le sport au service du développement harmonieux de l'humanité en vue de promouvoir une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine. » (*Charte olympique*, 2020, p. 12)

L'objectif est ainsi de parvenir à un équilibre sociétal, garant d'une entente entre les individus, et même entre les peuples. Il s'agit « de mettre le sport au service de l'humanité et de promouvoir ainsi la paix ».

Le Mouvement olympique représente ainsi de manière holistique un système de valeurs qui se traduit en actes et en contre-actes et auquel on **appartient**. Reste à analyser ce qu'il en est du point de vue de la pratique amateur, et dans quelles dynamiques s'actualisent les valeurs.

#### **4. Reconstruction pragmatique des valeurs dans les pratiques amateurs : des doxas entre communautés et style de vie**

Pour terminer notre analyse, nous proposons d'observer la manière dont les valeurs véhiculées dans les institutions sportives olympiques se reconstruisent, se reconfigurent, ou se transposent dans des textes en lien avec la pratique sportive amateur. En effet, les utilisateurs sportifs s'approprient ces valeurs, les potentialisent et les actualisent à leur manière, les incarnant en discours par l'intermédiaire d'un « geste » individuel ou au moins communautaire.

Pour cela, nous procéderons en deux temps : dans un premier temps, nous nous pencherons sur des textes qui règlent la pratique amateur dans la communauté Strava, afin de voir comment certaines normes peuvent se transmettre par le biais d'outils ou de sites qui fédèrent la pratique de nombreux sportifs ; dans un second temps, nous chercherons dans des corpus de données sociales (forums, réseaux sociaux) la manière dont les utilisateurs échangent à propos de ces valeurs. Sur le plan méthodologique, ces deux ensembles de textes (règlements et données sociales) ne seront pas soumis à une analyse textométrique, comme cela a été le cas pour les textes institutionnels. En effet, il s'agit dans cette partie de faire entrer en résonance les résultats précédemment obtenus dans ces

nouveaux corpus, afin d'observer la propagation possible des résultats dans la communauté des amateurs. Pour une analyse centrée sur les données sociales et leur caractérisation statistique, nous revoions à Petrault *et al.* (sous-évaluation).

#### 4.1. Mise en discours de valeurs dans des textes qui règlent la pratique amateur dans la communauté Strava

Pour le premier point, nous avons constitué un corpus de trois textes en lien avec l'application Strava (« site internet et une application mobile utilisée pour enregistrer des activités sportives via GPS » selon Wikipedia) :

- Consignes relatives au classement des segments
- Indicateur d'activité
- Normes de la communauté Strava

La valeur de respect est très présente dans les textes qui réglementent la pratique dans la communauté Strava. Ainsi, dans les « normes de la communauté Strava » du règlement (2020), on peut lire :

[17] « Faire partie de la communauté Strava, c'est **s'engager à se respecter les uns les autres**, à faire preuve de **respect envers soi-même** et honorer l'étiquette. Nous avons tout à gagner à partager ces valeurs de **respect mutuel**. Voici quelques règles simples à suivre : **Le respect commence par soi-même** ; Choisir la vie plutôt que la vitesse ; Faites preuve de discernement et évaluez les risques liés à vos activités avant votre départ. Restez en contrôle de la situation et évitez de vous mettre en danger ».

[18] « **Le respect passe par celui des autres. Amabilité et fair-play.** Vos séances de sport sont des moments d'union et de convivialité, privilégiez la courtoisie avec les autres athlètes. **Le respect de ses adversaires et la politesse sont évidemment de rigueur.** Proposez votre aide aux athlètes en difficulté. Faites preuve de patience et doublez vos compagnons d'entraînement et de course en prenant soin de ne pas vous et les mettre en danger ».

On trouve non seulement le respect des autres, mais aussi le respect de soi-même. À ce respect sont associés la sécurité, l'amabilité, et le fair-play. De manière moins « absolue », ce texte prône aussi le « respect de la législation ».

À l'interface entre ces deux acceptions du respect, on lit l'invitation « à signaler les attitudes contraires aux valeurs du sport » :

[19] « Utilisez nos outils pour bloquer ou signaler des contenus qui enfreindraient selon vous nos conditions d'utilisation. »



[20] « Quand signaler : Il peut également y avoir des moments où les correspondances de mauvais segment occupent les premières places, parce que les données GPS du titulaire sont inexactes, les informations ont été enregistrées dans un véhicule [...] »

Les termes « bloquer » et « signaler » indiquent les sanctions qui peuvent être appliquées aux utilisateurs qui ne respectent pas les principes de l'application, et plus largement de la communauté Strava. De manière plus originale pour un règlement d'usage d'une communauté sportive, le texte donne des indications en matière de « racisme et discrimination », qui avaient précédemment (Longhi *et al.* à paraître) été identifiées comme des contre-valeurs du sport. On peut ainsi lire en :

[21] Incluez tout le monde et lutez contre le racisme. Strava s'engage activement à éradiquer le racisme et les discriminations dans toutes leurs formes. Si vous utilisez Strava, vous vous engagez à nos côtés, sans exception.

L'usage de l'application, et l'intégration à cette communauté, doit donc pour cet utilisateur s'accompagner d'une dimension morale liée à la tolérance.

## 4.2. Reconfiguration des valeurs dans un corpus de données sociales (forums, réseaux sociaux)

Pour mesurer la circulation de ces valeurs, et plus largement des valeurs sportives, dans les pratiques, nous avons constitué un corpus hétérogène (Garric et Longhi, 2012) de données sociales :

Tableau 3 : caractéristique du corpus de données sociales<sup>79</sup>

	Nombre d'articles /de publications	Nombre de commentaires	Nombre de mots
1. Réseaux sociaux	7	415	7987
2. Forums	11	339	19460
3. Blogs	5	30	5889
4. Sites spécialisés	5	350	14034
Total	28	1134	47370

79 Plus précisément, dans les réseaux nous avons regroupé les messages de 5 groupes Facebook liés au vélo, à la course ou à Strava, 1 page Facebook et 1 compte Twitter (Dans la musette). Concernant les autres textes, nous avons 11 forums thématiques sur la course, le vélo, ou Strava ; 5 blogs spécialisés sur le vélo ; 5 sites sur le vélo, la course, ou la triche en lien avec ces sports.

Le respect est souvent mentionné dans les échanges, avec le verbe « respecter », quels que soient les supports :

[22] Twitter : « Arrêtez de fantasmer une opposition résistants vs. collabos. On parle de règles de vie simples et d'amendes pour ceux qui ne les **respectent** pas »

[23] Facebook : « ces personnes là **ne respectent vraiment rien...** »

Ces deux exemples utilisent le verbe « respecter » appliqué à des règles ou usages de la pratique sportive. Mais ce verbe peut également être employé de manière plus absolue, comme dans l'exemple de forum suivant :

[24] Forum : « Nous avons des conceptions différentes. Pas d'assistance pas de strava. **Juste rouler respecter et profiter de la nature** » et en réponse « On peut aussi partager une sortie vélo avec de bons potes tout en respectant la nature en étant en VTTAE voire aussi en s'enregistrant sur Strava sans se prendre la tête sur ses performances... Quand ton moral est bas, quand le travail devient monotone, grimpe sur ton vélo et roule sans penser à autre chose que le chemin que tu empruntes »

Avec la succession de verbes à l'infinitif « rouler », « respecter » et « profiter », le verbe « respecter » est utilisé de manière absolue (sans complément) ce qui valorise l'éthique du sportif (« respecter »), qui s'articule à l'action du sportif (« rouler ») et au plaisir (« profiter »). Les sportifs peuvent également commenter l'actualité sportive, comme ce message sur un forum :

[25] « Ce coureur et cette équipe ont déjà **montré leur respect du sport** avec le traitement qu'ils ont infligé à Bouhanni. Perso, je n'ai aucun doute sur la mentalité de Démare, et cette histoire de tricherie ne m'étonne pas du tout »

Malgré la diversité des usages du verbe « respecter », nous retenons de ce premier point l'importance du respect des règles, et du respect en tant que valeur absolue. Si le respect est donc souvent évoqué, c'est que la question même des valeurs est mise en discours, comme on peut l'observer dans ce commentaire :

[26] Commentaire site : « il y en a qui ne connaissent pas **les valeurs du sport**, c'est bien dommage »

En indiquant le regret (« c'est bien dommage ») à propos du fait de ne pas connaître « les valeurs du sport », le commentateur présuppose l'existence de telles valeurs (« les ») et les considère comme un indicateur qualitatif sur la manière dont on peut qualifier des personnes. Mais la communauté des stravistes s'approprie de manière beaucoup plus spécifique la question de la/des valeur(s), notamment en lien avec la question de la performance. En effet, les récompenses virtuelles

attribuées<sup>80</sup> peuvent dépendre d'un certain nombre de paramètres, comme l'évoque un utilisateur sur un forum :

[27] Forum : « La course et le KOM n'ont absolument rien à voir ce sont deux mondes auxquels **il faut distinguer l'esprit, la façon, et la volonté d'aborder les choses**. Comme n'importe qui peut créer un segment, **un KOM ne veut rien dire et n'a de valeur que si il y a une pléiade de cyclistes qui abordent le même segment avec la même intention dans des conditions identiques**, il en va de même que le segment Strava ne fera pas de différence selon si tu as vent de dos ou vent de face, selon si tu as 30 minutes de vélo ou 5h, selon si tu pars faire 1h de vélo ou si tu pars faire de nombreuses heures, il n'a que faire également si tu as roulé dur la veille ou si tu prévois rouler dur le lendemain, il s'en fiche de savoir si tu forces ou si tu te promènes, ni à quel degré tu produis ton effort, bref, un segment reste un segment et un KOM reste un KOM, c'est comme ça tu as des Pass'Cyclisme qui ont des KOM devant des coureurs pros, et naturellement cela n'évalue pas le niveau. »

La relativité de la valeur peut aller jusqu'à la remise en cause pure et simple de la valeur attribuée au principe même de compétition en ligne :

[28] Forum : « Justement je n'y vais pas. Mais quand les stravistes viennent pleurnicher sur les réseaux sociaux (comme forum.velotaf.com), je rigole. **N'oublions pas que Strava est une entreprise fondamentalement mauvaise. J'accueille à bras ouvert tout ce qui en fera baisser l'intérêt et la valeur.** »

En effet, la communauté est jugée négativement grâce à un présupposé (« N'oublions pas que Strava est une entreprise fondamentalement mauvaise »), en transposant l'évaluation de l'entreprise vers les utilisateurs.

La question de la valeur sportive des utilisateurs rejoint la valeur d'excellence que l'on retrouve dans l'Olympisme, et qui peut, en termes de reconfiguration s'incarner avec la « performance » :

[29] Forum : « Si les mecs ont envie de tricher pour se la péter ensuite, c'est leur problème. Dans quel but par contre ? ça je ne vois pas ... Mais tkt, **la vraie performance** se fait et se voit sur le vélo et pas sur Strava. »

[30] Forum : « Perso je suis passé à Strava pour apprendre les noms des passages sympas (le plus souvent segments Strava) de mes parcours préférés **afin d'échanger avec les potes en sachant de quoi on parle et clairement pas pour mes performances... Après que certains fassent la course par Strava interposé ça ne me pose pas de problème... si c'est leur truc...** »

Quand un utilisateur parle de « vraie performance », il induit une relativité de la performance, et une hiérarchie des façons d'aborder, en distinguant « le vélo » et « sur strava ». Le deuxième

---

80 Les récompenses sur Strava sont : Couronne — King/Queen of the Mountain (KOM/QOM) ou CR (record de course).

utilisateur montre d'ailleurs un autre usage de l'application, pour « apprendre les noms des passages sympas » plus que pour mesurer les performances.

## Conclusion

Dans ce travail, nous avons montré comment dans la sphère olympique (institutionnelle), l'Olympisme rayonne, associé à des valeurs fortes, élevées au rang d'idéaux. Le Respect, l'Amitié et l'Excellence (les trois valeurs fondamentales de l'Olympisme) trouvent des affinités importantes avec la paix entre les peuples, l'égalité, la solidarité, l'intégrité (notamment Chappelet, 2019, p. 72). Notons pour conclure, que l'Excellence y est davantage rattachée à l'éthique comportementale plutôt qu'à la Performance à proprement parler. Il s'agit ainsi d'incarner l'esprit olympique en respectant ses principes et l'imaginaire collectif qui lui est corrélé. L'Excellence renvoie ainsi à la beauté du geste sportif, à ce qu'il représente en termes de persévérance, d'exploit humain et de rêve à poursuivre, mais cette valeur renvoie également à l'*ethos* du sportif, à son éthique, à son caractère exemplaire plutôt qu'à ses performances physiques et sportives stricto-sensu (par exemple, ses temps chronométriques ou ses scores, etc.).

Cette différence est à l'image des posts parfois « rageurs » des sportifs amateurs, qui rivalisent pour remporter des segments sur *Strava* (Pétrault et *al.*, sous évaluation). Loin de les stigmatiser, il est intéressant de questionner en discours les valeurs que ces sportifs portent et défendent puisque certains parmi les sportifs amateurs discutent complètement la notion de performance (Ouerqli et *al.*, 2015, p. 73), concevant le sport davantage comme fédérateur et équilibrant plutôt que comme moyen de se comparer aux autres ou d'afficher ses progrès sur appli.

## Références

ANDRIEU Bernard, 2013, *L'Éthique du sport*, Lausanne, L'Âge d'Homme.

ANDRIEU Bernard, 2020, "The need of an Olympic Charter for a sport's ethic", *Diagoras: International Academic Journal on Olympic Studies*, n° 4, p. 45–59. Retrieved from <http://diagorasjournal.com/index.php/diagoras/article/view/89> (consulté le 10 mai 2021).

ATTALI Michaël et *al.* (éd.), 2009, *Les valeurs de l'olympisme. Un modèle éducatif en débat*, Paris, L'Harmattan.

BRONCKART Jean-Paul et MACHADO Anna Rachel, 2005, « En quoi et comment les « textes prescriptifs » prescrivent-ils ? Analyse comparative de documents éducatifs brésiliens et genevois », in Laurent Filliettaz et *al.* (dir.), *L'analyse des actions et des discours en situation de travail. Concepts, méthodes et applications*, Paris, Peeters, p. 221-240.

CHAPPELET Jean-Loup, 2019, « La régulation globale du sport international : les organisations sportives internationales sont-elles un sujet de diplomatie ? », *Revue internationale et stratégique*, n° 2(2), p. 71-77 ; DOI : <https://doi.org/10.3917/ris.114.0071> (consulté le 10 mai 2021).

CHARAUDEAU Patrick, 2001, « De la compétence sociale de communication aux compétences de discours », in Costantino Maeder, Geneviève Fabry, Luc Collès & Jean-Louis Dufays (dir.), *Didactique des langues romanes : le développement des compétences chez l'apprenant*, Louvain-la-Neuve, De Boeck-Duculot, p. 41-54.

CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique, 2002, *Dictionnaire d'Analyse du Discours*. Paris, Seuil.

COUBERTIN Pierre de, 1906, *Revue Olympique*, Disponible sur : [https://stillmed.olympic.org/Documents/Reports/FR/fr\\_report\\_782.pdf](https://stillmed.olympic.org/Documents/Reports/FR/fr_report_782.pdf)

DANBLON Emmanuelle, 2010, « À quelles conditions une charte est-elle efficace ? », *Argumentation et Analyse du Discours* URL : <http://journals.openedition.org/aad/769> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.769> (consulté le 3 avril 2021).

GALATANU Olga, 2003, « La Sémantique des possibles argumentatifs et ses enjeux pour l'analyse du discours », in María Jesús Salinero Cascante & Ignacio Iñarrea Las Heras, *El texto como encrucijada : estudios franceses y francófonos. Actes du Congrès International d'Études Françaises, La Rioja, Croisée des Chemins, 7-10 mai 2002, vol. 2*, Logroño, Université de La Rioja, p. 213-225.

GARRIC Nathalie & LONGHI Julien (dir.), 2012, « L'analyse de corpus face à l'hétérogénéité des données », *Langages*, n° 187, p. 3-11.

GREIMAS Algirdas J. & COURTES Joseph, [1979] 1993, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.

LONGHI Julien, DUTEIL Carine & RICHARD Arnaud, à paraître, « Amitié, Excellence, Respect : permanence et variation des valeurs du sport et de l'olympisme dans un corpus de textes institutionnels et officiels », in Gilles Lecocq (dir.), *L'olympisme : Un miroir et un aiguillon pour des sociétés en mutations*, Paris, L'Harmattan, Collection Mouvements des Savoirs.

MAINGUENEAU Dominique, 2004, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin.

MAINGUENEAU Dominique & COSSUTTA Frédéric, 1995, « L'Analyse des discours constituants », in Dominique Maingueneau (éd.), *Les Analyses de discours en France*, *Langages* [en ligne], n° 117, p 112-125. DOI : <https://doi.org/10.3406/lgge.1995.1709> (consulté le 12 mars 2021).

MARISCAL Vincent, 2013, « Éthique et idéologie managériale. Analyse du discours des chartes éthiques de 21 multinationales », in Charles Guérin, Gilles Souffi, Sandrine Sorlin, *Le rapport éthique au discours : histoire pratique, analyse*, Paris, Peter Lang, p. 347-364  
<http://hdl.handle.net/2078/121250> (consulté le 3 avril 2021).

PETRAULT Jade, LONGHI Julien, DUTEIL Carine & RICHARD Arnaud, *sous-évaluation*, « Triche et signalement sur Strava : analyse des stratégies discursives et des positionnements énonciatifs à l'œuvre dans le contrôle de la performance sportive ».

OUERGLI Faika, DEBOS Franck & MEYER Vincent, 2015, « Valeurs olympiques et réseaux sociaux numériques : controverses et utopies », *Communication et organisation*, n° 48, p. 73-92.

RASTIER François, 1996, « Représentation ou interprétation ? — Une perspective herméneutique sur la médiation sémiotique », in Vincent Rialle et Denis Fiset (dir.), *Penser l'esprit : des sciences de la cognition à une philosophie de l'esprit*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 219-239.

RASTIER François, 2001, « Eléments de théorie des genres », [en ligne] *Texto !* juin 2001 disponible sur : <[http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Elements.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Elements.html)> (consulté le 2 mai 2021)

RASTIER François, 2002, « Anthropologie linguistique et sémiotique des cultures », in François Rastier & Simon Bouquet (éds.), *Une introduction aux sciences de la culture*, Paris, Presses Universitaires de France.

RASTIER François, 2011, « Langage et pensée : dualisme cognitif ou dualité sémiotique ? » *Intellectica. Revue de l'Association pour la Recherche Cognitive*, n° 56, 2011/2. Linguistique cognitive : une exploration critique, p. 29-79. DOI : <https://doi.org/10.3406/intel.2011.1147> ; [https://www.persee.fr/doc/intel\\_0769-4113\\_2011\\_num\\_56\\_2\\_1147](https://www.persee.fr/doc/intel_0769-4113_2011_num_56_2_1147) (consulté le 3 avril 2021).

RASTIER François et PINCEMIN Bénédicte, 1999, « Des genres à l'intertexte », *Cahiers de praxématique*, n° 23, p. 83-111

SARFATI Georges-Elia, 2007, « Note sur « sens commun » : essai de caractérisation linguistique et sociodiscursive », *Langage et société*, n° 119, p. 63-80.

SIBLOT Paul, 2001, « De la dénomination à la nomination », *Cahiers de praxématique* [En ligne], n° 36, document 8, mis en ligne le 01 janvier 2009. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/368>; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.368> (consulté le 08 septembre 2020)



## La complexité des valeurs de la notion d'« ancienne colonie » dans la presse française

The complexity of the values of the notion of "former colony" in the French press

**Xiaoxiao XIA**

Université Sun Yat-sen

[xiaxiaox@mail.sysu.edu.cn](mailto:xiaxiaox@mail.sysu.edu.cn)

---

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/411>

DOI : 10.25965/espaces-linguistiques.411

Licence : CC BY-NC-ND 4.0 International

---

### Résumé

Dans une dénomination, la compréhension de la notion linguistique et les idées des sujets parlants construites spontanément peuvent se combiner. Cela engendre une complexité des valeurs sociales et des valeurs modales de la dénomination. « Ancienne colonie », dénomination utilisée par la presse française pour qualifier Hong Kong, a été choisie comme objet de la présente étude pour des raisons de croisement de points de vue (colonisateur – colonisé), et d'évolution temporelle (ancien – nouveau). Les principales interrogations portent sur le cinétisme sémantique argumentatif de la notion d'« ancienne colonie », ainsi que sur les diverses valeurs modales représentées dans cette dénomination. Il est constaté que le concept d'ancienne colonie présente de nombreux possibles argumentatifs qui reflètent l'idéologie des sujets parlants.

Mots clés : sémantique argumentative, discours journalistique, colonie

### Abstract

For a denomination, the understanding of the linguistic notion and the spontaneously constructed ideas of the speaking subjects can be combined. This leads to a complexity of social and modal values of the naming. "Former colony", a denomination used by the French press to describe Hong Kong, was chosen as the object of the present study for reasons of crossing points of view (colonizer – colonized), and temporal evolution (old – new). The main interrogations concern the argumentative semantic of the notion of "former colony", as well as the various modal values represented in this denomination. It is found that the concept of old colony presents many argumentative possibilities that reflect the ideology of the speaking subjects.

Keywords: argumentative semantics, journalistic discourse, colony

## Introduction

L'analyse sémantico-discursive permet de mettre en avant les dynamiques des systèmes de valeurs dans les discours, en lien avec le cinétisme des significations des formes linguistiques qui portent des valeurs modales épaisses (définies par Galatanu, 2002). Ces valeurs des dénominations peuvent être très complexes suivant l'histoire, la culture, le contexte social, ou la politique, etc. Selon différents sujets énonciateurs, les sens discursifs et les valeurs modales d'une dénomination sont (re)construits volontairement ou involontairement, et peuvent correspondre ou non à un choix stratégique. Concernant la reconstruction du sens et des valeurs, une dénomination attire particulièrement notre attention : la « colonie », vu sa formation historique, se place toujours à l'interface de deux cultures ou même de plusieurs cultures. La perception de cette notion se diversifie en fonction des points de vue, colonisateur ou colonisé, par exemple. Si l'on ajoute un qualificatif avant ce mot déjà riche en stéréotypes linguistiques, ses valeurs modales risquent d'être modifiées considérablement. Surtout qu'à l'ère post-coloniale, toutes les colonies deviennent d'« anciennes colonies ». L'adjectif « ancien » devrait normalement effacer certains sens et/ou certaines valeurs résidant dans le mot « colonie ». Cependant, jusqu'à quel point cette modification pourrait-elle se manifester ? La nature de la colonie subsiste-t-elle toujours ? Ou bien les valeurs s'orientent-elles vers l'autre pôle axiologique ? Ces interrogations fondent le point de départ de notre étude. Si la notion d'« ancienne colonie » nous intéresse, c'est non seulement parce qu'elle est rarement étudiée dans le domaine sémantique, mais aussi parce que dans notre projet de recherche portant sur l'image de Hong Kong chez les Occidentaux<sup>81</sup>, nous avons travaillé sur un corpus composé d'articles issus de la presse française, dans lequel cette expression récurrente a attiré notre attention. Il semble en effet que la Hong Kong décolonisée ne peut jamais se passer de son histoire coloniale dans la presse française. Son lien étroit avec l'ancien colonisateur est étrangement accentué. Nous croyons qu'il existe une complexité potentielle des valeurs sociales dans cette expression qui suscite son utilisation fréquente afin de construire l'idéologie de la presse. Le présent article a pour objectif de vérifier d'abord les significations linguistiques du mot « colonie » en français en comparaison avec le mot en chinois, pour ainsi montrer l'origine des divergences conceptuelles pour ensuite analyser les sens discursifs de l'« ancienne colonie » dans les discours journalistiques, et constater par-là l'évolution de ses valeurs modales par rapport au mot « colonie ». Nous espérons ainsi rendre compte de l'image de Hong Kong dans la presse française.

---

81 Projet soutenu par le Fondation de la philosophie et des sciences sociales de la province du Guangdong, GD18YWW01.



## 1. Les valeurs complexes et épaisses en sémantique

L'analyse sémantique ne présente pas seulement les « sens » mais met à jour des « systèmes de valeurs ». Putnam (2002, 2005), d'après Williams (1985), remarque que la plupart des concepts qui sont utilisés dans les véritables discussions éthiques ne sont pas classables dans une dichotomie nette fait/valeur. Putnam appelle ces concepts « valeur éthique épaisse » (*thick ethical concepts*). Les entités lexicales qui représentent formellement ces concepts portent donc des valeurs qui ne servent pas seulement à décrire, mais aussi à évaluer. Ainsi, les valeurs modales épaisses sont ancrées dans les significations des mots. Selon Galatanu (2021), la complexité des valeurs modales épaisses entraîne des sur-modalisations intrinsèques au sémantisme. Les valeurs modales d'un mot peuvent tendre vers deux polarités, et sont donc complexes ou même paradoxales. Les valeurs axiologiques et appréciatives, en lien avec leur contexte de mobilisation et leur diffusion dans les pratiques sociales, forment les valeurs sociales complexes. L'interprétation de la dynamique des valeurs sociales complexes peut se baser sur des approches sémantiques qui rendent compte du cinétisme d'une notion suivant les cultures.

### 1.1. La Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA)

La SPA s'inscrit dans la filiation des sémantiques argumentatives initiée par Ducrot (1980) et son équipe et des sémantiques du stéréotype, inspirées de la proposition théorique de Putnam (1975) et de Kleiber (1990). Dans ce cadre, Galatanu (1999, 2018) conçoit la signification d'une entité lexicale comme une construction théorique permettant de calculer le sens de cette entité en situation discursive. L'approche de la sémantique des possibles argumentatifs (SPA) conçue par Galatanu est une approche du sens linguistique « appréhendé comme argumentatif, mais également à potentiel descriptif, ancré dans l'expérience collective (marquée culturellement) et individuelle » (Galatanu, 2018, p. 311). Selon Galatanu, la représentation sémantique rend compte de la dimension descriptive de la signification permettant de stabiliser le monde par la modélisation langagière. Elle prend aussi en charge le potentiel discursif (argumentatif) de la signification lexicale et le potentiel cinétique du dispositif noyau-stéréotypes. C'est ainsi que le modèle de représentation sémantique comporte 4 strates (Galatanu, 2018, p. 163-170) :

Noyau (N) : configuration stable dans une culture donnée, d'associations argumentatives correspondant à des propriétés essentielles, identitaires de la signification, apprise et partagée, d'un mot.

Séréotypes (Sts) : ont un ancrage relativement stable, culturel, se construisent par l'association de représentations aux éléments du noyau, constituant un ensemble ouvert, qui récupère les changements expérimentiels culturels et individuels.

Possibles argumentatifs (PA) : séquences discursives virtuelles associées à un élément du

stéréotype au mot. PA sont des potentialités de sens discursif. Ces séquences virtuelles, potentielles, prédictibles, sont des séquences qui correspondent à des argumentations externes à la signification du mot, mais ont la particularité d'être calculées et prédites dans et par la signification du mot, apprise et partagée.

Déploiements discursifs (DA) : peuvent apparaître sous une forme argumentative séquentielle, mais également par la présence des éléments du stéréotype dans l'environnement discursif sémantique du mot (avec des degrés de proximité variables), ou même dans des définitions naturelles ou des reformulations. Ils peuvent être aussi juste évoqués par la présence du mot dont les PA orientent l'interprétation vers ces DA.

## 1.2. Les valeurs modales

La SPA nous fournit un moyen de détecter les valeurs sociales complexe d'une notion. En parallèle, l'étude des valeurs modales des mots permet de comprendre les processus de production-interprétation du sens. Nous travaillons ainsi sur les modalisations, qui sont la marque de l'attitude du sujet communicant par rapport au contenu de son dit et à la fonction qu'il remplit par rapport à son interlocuteur (Galatanu, 1996, p. 49), afin de compléter les éléments stéréotypiques qui reflètent des croyances, des cultures, et donc des valeurs sociales complexes. Les approches du phénomène discursif de modalisation sont nombreuses (Monte, 2011 ; Gosselin, 2017 ; Vion, 2001).

Selon Galatanu (2000), les valeurs modales peuvent être de diverses natures :

- ontologique aléthique (nécessaire, possible, impossible, aléatoire),
- déontique (interdit, obligatoire, permis, ou facultatif),
- véridictoire épistémique (savoir, représentation mentale qui fait une validation sociale),
- doxologique (croire, représentation mentale qui fait partie de composant),
- axiologique, avec une polarité éthique (bien - mal),
- esthétique (beauté - laideur), affective (bonheur - malheur),
- hédonique (plaisir - souffrance),
- pragmatique (utilité - inutilité),
- intellectuelle (important - négligeable),
- finalisante volitive ou désidérative.

Ces valeurs suivent une graduation qui varie des plus « objectivantes » au plus « subjectivantes ». Il faut noter que les formes linguistiques qui semblent être objectives peuvent avoir des valeurs modales fortes subjectives. En outre, les valeurs axiologiques et/ou appréciatives stéréotypées positivement peuvent se réorienter vers le pôle négatif ou inversement. Il s'agit d'une instabilité des valeurs axiologiques, notamment en situation de contact des langues ou dans certains champs d'étude spécifiques, par exemple dans des discours politique et sociétal (Cozma & Galatanu, 2019 ; Monnier, 1999). Ces valeurs peuvent se combiner dans la signification lexicale et le sens discursif.

Dans la présente recherche, nous essayons de montrer la spécificité culturelle des valeurs, à travers le concept de la colonie, en tant que dénomination, en deux langues, et le potentiel de flexion discursive de polarité des valeurs (Galatanu, 2018, p. 82-84).

## **2. Un peu d'histoire**

La colonie analysée concerne la région de Hong Kong, une ancienne colonie britannique rétrocédée à la Chine. Il est donc nécessaire de retracer brièvement son histoire afin de mieux comprendre le contexte. Hong Kong a été placée en 224 avant J.-C. sous la juridiction de l'autorité de l'Empire du Milieu. En 1841, après la première guerre de l'opium, le traité de Nankin a été signé en 1842, qui cédait l'île de Hong Kong au Royaume-Uni. Après la deuxième guerre de l'opium et la Convention de Pékin de 1860, d'autres cessions du Royaume-Uni sont alors mises en place, pour une période de 99 ans. En 1941, l'armée japonaise a envahi Hong Kong et Hong Kong est tombée aux mains des Japonais. Après sa défaite en 1945, le Japon a signé une lettre de reddition à Hong Kong, qui a alors été réadministrée par le Royaume-Uni. Durant longtemps, Hong Kong a été le premier refuge pour les exilés chinois du continent à cause de la guerre. Vers 1970, Hong Kong a connu un développement économique et social rapide. Ce village des pêcheurs est devenu dès lors l'une des régions les plus riches et les plus productives d'Asie. De 1982 à 1984, la Chine et le Royaume-Uni ont mené des négociations sur l'avenir de Hong Kong, et ont signé une déclaration conjointe, décidant que la Chine reprendrait l'exercice de la souveraineté sur Hong Kong en 1997. La partie chinoise s'est engagée à mettre en œuvre « un pays, deux systèmes » à Hong Kong.

## **3. Autour de la « colonie » en français**

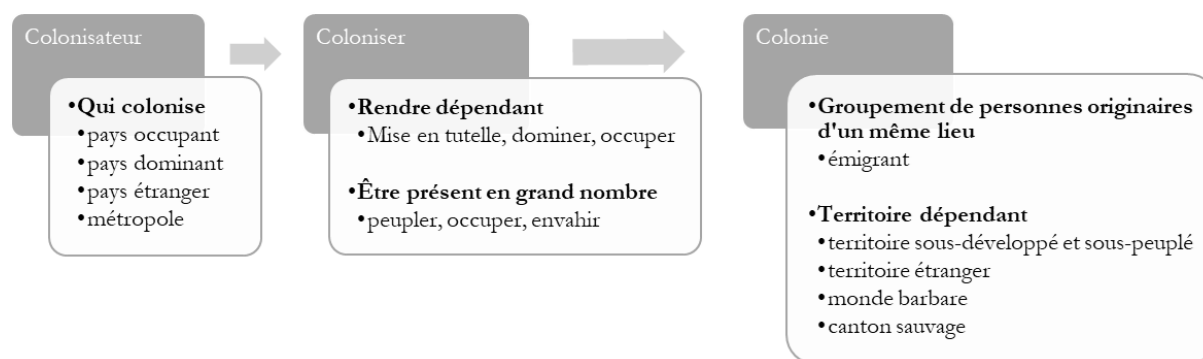
La signification du mot « colonie » a connu une évolution au fil du temps. Dans son origine latine, il signifie « propriété rurale, terre cultivée »<sup>82</sup>. Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'emploi a été élargi aux « immenses

---

82 <https://fr.wiktionary.org/wiki/colonia#la>, consulté le 4 mai 2021.

territoires conquis, peuplés et mis en culture par les Européens en Amérique »<sup>83</sup>. La colonie dont on parle au XIX<sup>e</sup> siècle désigne des territoires conquis et administrés par les Européens par souci de prestige et de grandeur nationale<sup>84</sup>. Nous pouvons toujours constater des traces étymologiques dans les définitions lexicographiques de l'époque actuelle. Ayant consulté le mot « colonie » ainsi que ses variants<sup>85</sup> dans trois dictionnaires français monolingue<sup>86</sup>, nous avons récapitulé les noyaux des notions concernant la colonisation en schéma ci-après :

Schéma 1<sup>87</sup> : Noyaux des notions concernant la colonisation



Concernant le colonisateur, les trois dictionnaires ne fournissent pas de définitions riches. Nous pouvons résumer en disant qu'il s'agit simplement des personnes/pays qui participent à la création ou à l'exploitation d'une colonie. C'est une définition extrêmement neutre qui ne porte aucune valeur axiologique. Pourtant, dans le TFLi et le Robert, il est précisé que le colonisateur est, d'un côté, « une métropole qui a assumé la tâche de mettre en valeur la colonie et d'en civiliser les habitants », et de l'autre côté, un pays occupant qui tire profit de sa colonie. Cela signifie que, selon les dictionnaires, le colonisateur contribue à la fois à la construction de la colonie et profite des ressources de la colonie pour ses propres intérêts. Certaines citations nous paraissent intéressantes à analyser. Par exemple :

[1] En quelques années, le génie colonisateur de la Grande-Bretagne y [à Hong-Kong] avait fondé une ville importante et créé un port, le port Victoria. (Verne, *Le Tour du monde en 80 jours*, 1873, p. 99)

[2] C'est à trembler de la tête aux pieds de se dire que les belles races américaines, du Chili au nord du Mexique, représentées par plusieurs vingtaines de millions d'Indiens, ont été entièrement exterminées, en

83 [https://www.herodote.net/colonie\\_colonisation\\_colonialisme-mot-13.php](https://www.herodote.net/colonie_colonisation_colonialisme-mot-13.php), consulté le 4 mai 2021.

84 [https://www.herodote.net/colonie\\_colonisation\\_colonialisme-mot-13.php](https://www.herodote.net/colonie_colonisation_colonialisme-mot-13.php), consulté le 4 mai 2021.

85 Les mots concernés sont « colonisateur », « colonisé », « coloniser », « colonisation », « colonial », « colonialisme », « colonialiste », ainsi que « décoloniser ». Nous prenons en compte principalement les trois mots « colonisateur », « colonie » et « coloniser », les autres mots servent de références.

86 TFLi, Le Robert, Larousse.

87 Les occurrences citées en gras sont les noyaux. Les autres occurrences sont tirées des exemples mentionnés dans les dictionnaires

moins d'un siècle, par leurs conquérants d'Espagne. Ça, c'est "idéal qui ne pourra jamais être imité, même par l'Angleterre, si colonisatrice, pourtant. (Bloy, *Journal*, 1903, p. 167)

En français, la notion de *colonie* contient deux significations principales<sup>88</sup>. Au sujet de l'émigrant, on distingue, d'une part, ceux qui ont quitté leur pays pour cultiver, peupler, exploiter une terre étrangère, et d'autre part, ceux qui s'installent dans un autre pays, une autre ville ou région de leur propre pays. Cela signifie que le noyau de *colonie* porte sur un groupe de gens se retrouvant dans un lieu différent de leur origine. Dans les stéréotypes du mot, on précise les objectifs ou les raisons du déplacement. L'expression la plus citée est de peupler un autre pays : cela renvoie donc à un déplacement volontaire. Concernant le territoire dépendant, il s'agit d'un territoire étranger placé sous la dépendance politique d'un autre pays. Ce territoire est souvent un pays sous-développé et sous-peuplé. Hugo a décrit que « L'Angleterre et la Russie coloniseront le monde barbare ; la France civilisera le monde colonisé. » (Hugo, *Le Rhin*, 1842, p. 482.). Cette citation révèle une des perceptions les plus connues au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire que les colonies sont souvent des endroits sauvages, peu civilisés. De surcroît, le mot « étranger » est fréquent dans les définitions. Rien de commun n'existe entre le territoire convoité et la métropole avant que la colonisation n'établisse un lien d'appartenance entre eux.

Quant au verbe « coloniser », nous avons repéré deux noyaux. Premièrement, coloniser un territoire porte sur la possession ou la tutelle de celui-ci, là où le colonisateur exerce sa souveraineté. Deuxièmement, il s'agit d'une occupation de l'espace, une omniprésence par les colons dans un territoire étranger. À part le mot « envahir » qui a une valeur axiologique négative, nous pouvons constater que le fait de coloniser un territoire étranger ne désigne pas forcément un acte négatif. Il peut simplement concerner l'envoi de gens pour peupler un lieu sauvage. La colonisation peut même être un fait positif. Par exemple,

[3] Jamais **colonisation** n'a été plus heureuse, n'a porté de plus beaux fruits, que celle des Romains en Gaule. (Bainville, *Histoire de France*, t. 1, 1924, p. 15)

[4] Avec l'orgueil on domine ; avec la patience on **colonise**. (Hugo, *Le Rhin*, 1842, p. 482)

[5] Voilà le style de cet exemplaire [le maréchal Lyautey] qui sut trop bien comprendre la différence qui existe entre respecter une race et la réduire en esclavage, entre la **colonisation** et le colonialisme. (Cocteau, *Poésie critique 2, Monologues*, 1960, p. 166)

L'exemple 3 fait l'éloge de la colonisation des Romains en Gaule afin de montrer que la colonie offre des privilèges aussi bien au colonisateur qu'au colonisé. L'exemple 4 distingue la nuance entre

---

88 Pour notre étude, nous ne prenons pas en compte les significations éducative et zoologique.

« dominer » et « coloniser », ce qui donne l'impression que la colonisation se base sur la vertu de la patience du colonisateur, sur sa volonté à long terme d'aider la colonie sans avoir la prétention de dominer. L'exemple 5 précise la différence entre la colonisation et le colonialisme. Le respect des races est le principe de la colonisation, tandis que c'est le colonialisme qui réduit la colonie en esclavage. Il est intéressant de voir que dans le dictionnaire, la Russie et la Chine étaient qualifiées de colonialistes dans les années 1960 :

[6] Le pire des « colonialismes » : celui de Moscou et de Pékin. Que ne conjugue-t-il, pour son propre compte, le nouveau verbe « décoloniser » ! (*Le Figaro*, 2 nov. 1960)

#### 4. Autour de la « colonie » en chinois

Étymologiquement, le mot « colonie » est un mot étranger qui est apparu en Chine dans les années 1840 dans un ouvrage anglais sur la géographie mondiale traduit par Lin Zexu<sup>89</sup>. Il a été phonétiquement traduit comme « guo luo li », lequel équivalait à des mots comme « zhi min di » (殖民地 ou 殖民地), « wai shu » (外属), « shu guo » (属国), « shu tu » (属土), « xin jiang » (新疆). Cette série de mots contient les notions de « territoire », « étranger », « vassal », « nouveau », « peuplé », « installation ». Dans les dictionnaires chinois publiés au XXI<sup>e</sup> siècle, les notions autour de la colonie se spécifient nettement. Ayant consulté huit dictionnaires monolingues<sup>90</sup>, nous résumons le processus de colonisation :

Tableau 1 : Processus de colonisation en langue chinoise

	colonisateur	coloniser	Colonie/colonisé
<b>Noyau</b>	- État souverain, considéré du point de vue de ses ressources, de son potentiel militaire - Pays puissant, développé	- Prendre possession d'un territoire - conquérir, occuper, s'approprier, envahir - Avoir sous son autorité, exercer le pouvoir politique - dominer, contrôler, gouverner, contraindre	- Territoire qui a une production insuffisante pour leur population, pour des raisons naturelles, historiques, techniques, financières, politiques. - Pays/région arriéré(e), faible, sous-développé(e)
<b>Stéréotypes</b>	- Pays d'un certain régime spécifique - Pays capitaliste, impérialiste	- Réduire à la servitude, exercer des contraintes graves, coercitives, et/ou des actions violentes - asservir, exploiter, opprimer, réprimer - S'emparer des biens d'une façon violente et destructrice. - piller	
	<b>Conséquences coloniales</b>		
	Perte/privation de l'indépendance politique, économique et autres pouvoirs indépendants		

89 Lin Zexu, militaire, érudit et officiel chinois, il mena, face aux Anglais, la première guerre de l'opium.

90 « Dangdai Hanyu Cidian », Shanghai Lexicographical Publishing House, 2001 ; « Hanyun Tongyun Dacidian », Chongwen Publishing House, 2010 ; « Xiandai Hanyu Fenlei Dacidian », Shanghai Lexicographical Publishing House, 2007 ; « Xiandai Hanyu Dacidian », Shanghai Lexicographical Publishing House, 2009 ; « Jinxiandai Ciyuan », Shanghai Lexicographical Publishing House, 2010 ; « Hanyu Daopai Cidian », Heilongjiang People's Publishing House, 1987 ; « Xinhua Hanyu cidian », Chongwen Publishing House, 2006 ; « Xiandai Hanyu Sanyin Cidian », Language & Culture Press, 2005.

À travers le tableau ci-dessus, nous relevons certains points particuliers, surtout en comparaison avec l'analyse de la colonie dans les dictionnaires français. En premier lieu, le colonisateur est bien un pays puissant qui est économiquement plus développé et qui possède une armée importante. Cela peut correspondre au PA en français « pays dominant », mais en chinois il s'agit davantage de pays capitalistes ou de pays impérialistes. En d'autres termes, en chinois, le régime qu'un pays choisit d'adopter peut être un point décisif pour devenir colonisateur. Concernant le pays colonisé, il relève simplement d'un territoire sous-développé qui manque de ressources de types variés. Il n'existe pas du tout les expressions « monde barbare » et « canton sauvage » comme dans les dictionnaires français. C'est-à-dire que la colonie consiste en une région reculée, mais pas forcément incivilisée. En second lieu, le noyau de la colonisation reste toujours « occupation » et « domination ». Mais en chinois, il s'y ajoute deux stéréotypes fort connotés qui rendent le fait de coloniser un pays totalement négatif. Il s'agit de l'asservissement d'un territoire, de son exploitation abusive et de l'impossibilité pour son peuple de manifester et de s'exprimer.

La répression est qualifiée de militairement cruelle. Cela montre très clairement une privation de liberté. De plus, le colonisateur dépouille la colonie des biens qu'il y trouve et s'en empare d'une façon violente et destructive. Pourtant, que ce soit dans les noyaux ou les stéréotypes en français, l'emploi des notions de « militaire » et « violence » est très rare. Plutôt éloignées de ce qui est mentionné dans le dictionnaire français, les définitions chinoises montrent que le colonisateur ne vient pas pour aider les colonisés, mais pour piller leurs biens en causant des dommages. Enfin, les conséquences d'être colonisés sont explicitement manifestées dans les définitions. Elles portent sur la perte de l'indépendance politique, économique ou de d'autres pouvoirs d'un pays souverain. Par ailleurs, il est intéressant de voir que dans les citations, Hong Kong, en tant que colonie britannique, n'a pas connu une situation très favorable :

[7] À l'époque, les études en Grande-Bretagne et aux États-Unis étaient appelées placage d'or, les études en France et en Allemagne étaient appelées placage d'argent, les études au Japon étaient appelées placage de cuivre, et aller à Hong Kong de l'Empire britannique, ne peut être considéré que comme du placage tout court.<sup>91</sup> (Xiandai Hanyu Sanyin *Cidian*, 2005)

L'exemple montre qu'en tant que colonie, Hong Kong représentait un territoire étranger aux Chinois, mais il n'a pas le même statut que sa métropole. Cela peut prouver le décalage entre la colonie et son colonisateur, la première ne pouvant arriver au niveau de ce dernier.

---

91 « Xiandai Hanyu Sanyin *Cidian* », Language & Culture Press, 2005.

Si nous comparons les valeurs modales de la notion « colonie » en deux langues, nous concluons au résultat ci-après :

Tableau 2 : Valeurs modales concernant la « colonisation » en français et en chinois

Valeur modale	Français	Chinois
Aléthique	occuper, peupler, étranger, émigrant	s'approprier
Déontique	mise en tutelle, métropole, dominer	état souverain, gouverner, contraindre, contrôler, dépendance
Épistémique	dominer, sauvage	pays capitalisme, pays impérialiste, pays développé, pays sous-développé
Esthétique	sauvage	
Intellectuelle	génie, patience	
Pragmatique	civiliser, sauvage	
Hédonique, affective	cruel, patience, heureux, respect, civiliser	pays puissant, envahir, arriéré, faible, piller, asservir, exploiter, opprimer, réprimer
Ethique morale	cruel, barbare, respect, civiliser	piller, asservir, exploiter, opprimer, réprimer

Nous constatons que pour les valeurs hédonique-affective et ethnique-morale, la polarité des valeurs modales existe au sein d'une même langue et également entre les deux langues. En français, cela peut être en même temps bivalent, tandis qu'en chinois, à part l'occurrence « pays puissant » qui est relativement neutre, seule la nature négative se présente. Mais, nous sommes dans un dilemme pour interpréter les valeurs ontologiques et les valeurs de jugement de vérité, car ces valeurs ne portent normalement que sur des lois, lesquelles contribuent à une représentation du monde tel que conçu par le sujet parlant et pensant. Pourtant, quand il s'agit de la notion de « colonie », la position où l'on se trouve influence la création d'une certaine polarité. Par exemple, du point de vue du colonisateur, « dominer » a une valeur positive, mais du point de vue du colonisé, « contrôler, contraindre » ont des valeurs négatives.

Le concept d'*ancienne colonie*, au cœur de notre étude, désigne un territoire qui était une colonie et qui ne l'est plus. Lorsque l'adjectif « ancien » est postposé au nom, il signifie « qui existe depuis longtemps ou qui a existé autrefois, à une époque plus ou moins reculée » (TFLi). En revanche, lorsqu'il est antéposé, le mot « ancien » ne met plus l'accent sur la durée ou l'existence, il signifie « qui n'exerce plus une fonction ou une activité exercée antérieurement, ou bien, qui n'a plus sa qualité antérieure » (TFLi). Ainsi la négation du passé est mise en relief. Une *ancienne colonie* n'est



plus, dans ce cas, un territoire occupé par une autre population, elle n'est plus administrée par un pays étranger, elle n'a plus de métropole. Aussi, dans le sens chinois, l'exploitation, la servitude, l'oppression, la répression et le pillage par un pays étranger devraient cesser. Cette ancienne colonie devrait donc connaître la décolonisation qui lui rendrait administrativement la liberté et l'autonomie. S'il s'agit d'un pays, il devient un pays indépendant ; s'il s'agit d'un territoire cédé par sa mère patrie, il redevient une partie de celle-ci par le procédé de rétrocession. Nous concevons ainsi le noyau et quelques PA pour le terme d'« ancienne colonie » comme :

Tableau 3 : SPA de l'expression « ancienne colonie »

<b>Ancienne colonie</b>	
Noyau	PA
Territoire occupé  ↓	DC influence (politique/économique/culturelle...) du pays dominant PT non influence (politique/économique/culturelle...) du pays dominant ... <sup>92</sup>
Départ du pays dominant  ↓	DC non ingérence (politique/militaire...) PT ingérence (politique/militaire...) ...
Reprise de l'indépendance	DC État souverain DC partie de sa mère patrie ...

Quant aux valeurs modales, toutes les valeurs hédoniques-affectives et ethniques-morales négatives associées à la notion de *colonie* devraient être annulées, de même que toutes les valeurs concernant la domination, la dépendance devraient également disparaître. Mais qu'en est-il concrètement de leurs usages ? Nous allons procéder à l'analyse sémantico-discursive plus détaillée afin de répondre à cette question.

## 5. Constitution du corpus

Afin de mener notre analyse sur la notion d'*ancienne colonie* dans le contexte de Hong Kong, nous avons eu recours aux discours de presse, lesquels nous fournissent un large éventail sémantique de

<sup>92</sup> Les trois points signifient le caractère non fini des PA rattachés à chaque élément du noyau, notamment dû aux cultures étudiées.

notre objet d'étude. La base de données Europresse nous a permis de recueillir dans la presse nationale française<sup>93</sup> tous les articles mentionnant Hong Kong/Hongkong entre 1997-2020, à savoir depuis la rétrocession jusqu'à l'année dernière. Nous avons décidé de traiter dans la présente étude seulement les articles couvrant la période de 2014 à 2020, étant donné le volume important du corpus. Le tableau ci-dessous montre les statistiques de notre corpus :

Tableau 4 : Statistiques du corpus

Année	Nombre d'articles au total	Nombre d'articles avec « colon* » <sup>94</sup>	%	Colon*	Ancienne colonie +ex-colonie
2014	304	115	37.83 %	182	140
2015	86	23	26.74 %	28	23
2016	101	51	50.50 %	67	57
2017	96	35	36.46 %	41	33
2018	102	29	28.43 %	52	35
2019	545	197	36.15 %	265	196
2020	279	137	49.1 %	192	143
<b>Total</b>	<b>1513</b>	<b>587</b>	<b>38.8 %</b>	<b>827</b>	<b>627</b>

Nous avons collecté au total 1513 articles au sujet de Hong Kong, dont 587 articles employant le mot « colonie » ou ses variantes. Autrement dit, un article sur trois associe Hong Kong et le terme « colonie ». Les expressions « ancienne colonie » et « ex-colonie » ont été mentionnées 627 fois, ce qui représente 75.82 % de tous les énoncés mentionnant « colonie » et ses variantes. Par conséquent, nous travaillerons sur les sens discursifs et les valeurs modales de cette expression pour comprendre cette cooccurrence. Par ailleurs, il faut noter que les trois pics du nombre d'articles (2014, 2019, 2020) correspondent aux trois événements ayant eu lieu à Hong Kong. En 2014, des manifestants s'opposaient au projet de limiter la portée du suffrage universel pour l'élection du chef de l'exécutif de Hong Kong en 2017. Entre 2019-2020, des manifestations sont survenues contre l'amendement de la loi d'extradition pour le gouvernement de Hong Kong. En 2020, le gouvernement chinois a adopté la loi sur la sécurité nationale de Hong Kong.

<sup>93</sup> *Libération, L'Humanité, Les Echos, La Tribune, Le Figaro, Le Monde, La Croix, L'AGEFI, Aujourd'hui en France.*

<sup>94</sup> Colon\* renvoie aux mots commençant par « colon », y compris *colonie, colonisation, colonial, colonisateur, colonisé, colonialisme, colonialiste*. Les variants du mot « colonie » mentionnés dans cet article renvoient aux mots qui ont la même racine « colon » que le mot « colonie ».

## 6. La notion d'*ancienne colonie* dans la presse

Il s'agira de comprendre pourquoi le terme d'« ancienne colonie britannique » est systématiquement utilisé comme dénomination de Hong Kong. Ainsi, nous travaillons sur les valeurs sociales et modales afin de comprendre l'image, construite dans la presse française, de Hong Kong en tant qu'ancienne colonie.

### 6.1. Valeurs sociales positives

Parmi les 827 occurrences qui concernent le concept de la colonie, nous avons d'abord repéré certains déploiements positifs rares qui ne servent pas à critiquer la situation à Hong Kong ni à s'opposer au gouvernement chinois :

**Ancienne colonie** DONC<sup>95</sup> multiculturalisme; ville cosmopolite; différents types d'art;  
« épicentre » du marché de l'art; privilégié au marché de la Chine  
Prosperité  
unité retrouvée  
lien entre la Chine et l'Occident

Effectivement, étant une des colonies britanniques, Hong Kong attire des gens venus des quatre coins du monde pour s'y installer. C'est ainsi qu'elle contient un mélange de traditions culturelles multiples. L'aspect artistique de Hong Kong constitue un sujet rare dans la presse française. La plupart du temps, Hong Kong est évoquée sous ses aspects politique et économique. Décrivant Hong Kong comme un musée vivant mêlant différents types d'art, la presse a choisi de faire référence à des intellectuels qui considèrent les œuvres appartenant à l'histoire post-coloniale comme « historiques ». Cela démontre bien la diversité de Hong Kong et l'existence d'une nouvelle identité après avoir été colonisée.

### 6.2. Déploiements argumentatifs concernant le lien entre l'*ancienne colonie* et la *mère patrie*

En ce qui concerne le lien entre l'*ancienne colonie* et son pays d'appartenance original, les déploiements se résument ainsi :

**Ancienne colonie** DONC être colonisée par sa mère patrie  
sous l'emprise de sa mère patrie

---

<sup>95</sup> Le connecteur « donc » renvoie aux concepts proposés par Ducrot et par la SPA.

ingérence directe de sa mère patrie  
absorption par sa mère patrie  
céder sa souveraineté à sa mère patrie  
s'opposer à sa mère patrie  
sentiment de détachement de sa mère patrie  
perte de l'identification avec la culture de sa mère patrie  
hostilité de la part de sa mère patrie à l'égard de ses citoyens

Notons que les enchaînements argumentatifs mentionnés dans la présente étude sont proposés par le corpus et ces enchaînements constituent l'objet de notre analyse. Par exemple, les journaux montrent qu'un quotidien hongkongais ne « cesse de critiquer les visées colonialistes de Pékin » (*La Croix*, le 30 juin 2020), et qu'il existe « un singulier sentiment d'être 'colonisé' par ces Chinois venus d'ailleurs... » (*La Croix*, le 4 juin 2015). En employant les expressions « sous l'emprise », « ingérence directe », « absorption », « céder la souveraineté », la presse décrit une relation inhabituelle entre l'ancienne colonie et son pays natal. Celui-ci est appréhendé comme un territoire qui devrait être indépendant mais qui est malheureusement sous le contrôle de son pays d'origine. Par ailleurs, la presse décrit un sentiment de détachement de l'ancienne colonie, voire d'opposition, à sa mère patrie. Par exemple, « l'ancienne colonie britannique est en ébullition contre Pékin » (*Aujourd'hui en France*, le 30 septembre 2014) ; « plus l'ancienne colonie britannique se rapproche de Pékin, [...], plus sa jeunesse se distancie de la 'mère patrie' » (*Le Monde*, le 16 décembre 2014). L'opinion ci-après illustre bien un changement d'intérêt de la période coloniale à celle post-coloniale :

[8] Alors que la situation coloniale favorisait une identification avec la culture chinoise par rejet du colonisateur, le départ de celui-ci a provoqué chez les jeunes Hongkongais une perte d'intérêt pour la culture chinoise et une identification de plus en plus forte avec Hong Kong, [...]. (*Le Monde*, le 4 octobre 2014).

Ce paragraphe révèle un enchaînement argumentatif :

être colonisé	DONC identification plus forte de la mère patrie
être décolonisé	DONC perte de la forte identification à la mère patrie
	DONC une auto-identification

Cet enchaînement signifie que l'ancienne colonie peut se distancier à la fois de la culture d'origine et de la culture coloniale, surtout chez les nouvelles générations, qui cherchent à construire leur propre identité. Dans un certain sens, ce résultat est voulu par la Loi basique qui « protège l'ancienne colonie d'un rapprochement trop rapide avec la Chine populaire » (*Les Échos*, le 21 avril 2016). La presse mentionne aussi une hostilité des Chinois continentaux envers les Hongkongais dans le contexte des troubles causés par les manifestations. En un mot, l'ancienne colonie et son

pays d'appartenance peuvent avoir des ressentiments à tous les niveaux, lesquels se sont manifestés sous la plume des journaux français, après la décolonisation.

### 6.3. Déploiements argumentatifs concernant l'*ancienne colonie*

En ce qui concerne Hong Kong elle-même, les valeurs sociales du statut de décolonisé se manifestent sous trois catégories :

Tableau 5 : Catégories des déploiements argumentatifs de l'ancienne colonie

Ancienne colonie DONC	Catégorie 1
	démocratie ; démocratie reculée autonomie ; indépendance du système judiciaire droits humains ; État de droit liberté
	<hr/> <b>Catégorie 2</b> héritage colonial (patrimoine, système judiciaire, culture, way of life, supériorité)  contre les élites coloniales non acceptation de la loi de l'époque coloniale  (non) nostalgique de l'époque coloniale
	<hr/> <b>Catégorie 3</b> inégalité ; société polarisée ; sans convergence des intérêts dits locaux

Nous appelons la première catégorie les *valeurs universelles*. Ce sont les valeurs auxquelles les pays occidentaux tiennent beaucoup. Dans la presse française, une région comme Hong Kong qui était une colonie d'un pays occidental doit naturellement posséder toutes les valeurs citées après la décolonisation, même s'il n'y a jamais eu de suffrage universel à Hong Kong. En effet, tous ses gouverneurs ont été désignés par le monarque britannique sur la recommandation du Premier Ministre. La presse souligne également que la liberté est héritée de l'époque coloniale, par exemple :

[9] L'ex-colonie britannique, depuis sa rétrocession à la Chine en 1997, conserve, elle, la liberté d'expression. (*Libération*, le 4 juin 2016)

[10] Après cent cinquante ans de colonisation britannique, les 6,5 millions d'habitants d'alors (ils sont 7,4 millions à présent) avaient pris la fâcheuse habitude de dire, d'écrire et de penser en toute liberté, sans jamais se soucier de plaire ou non aux autorités. (*Le Monde*, le 24 juin 2020)

Nous pouvons voir que cette liberté se limite notamment à la liberté d'expression, et surtout celle de critiquer les autorités. La plupart des journaux ont qualifié cette liberté d'« inconnue », d'« inexistante » en Chine continentale. Par conséquent, une ancienne colonie qui était colonisée par un pays occidental devrait posséder ces valeurs ou au moins les poursuivre, si l'on en croit la presse française.

La deuxième catégorie porte sur le lien au temps colonial. Nous constatons qu'en tant qu'ancienne colonie, Hong Kong a bien gardé certains héritages culturels, patrimoniaux, ou certains modes de vie de son colonisateur. Mais en même temps, dans la presse française, les Hongkongais sont présentés contre les élites coloniales et n'acceptent pas d'appliquer la loi de l'époque. Certains éprouvent un sentiment nostalgique, d'autres pas du tout. Cette ambivalence révèle le complexe d'une ancienne colonie qui vacille entre le monde colonial et le monde de son pays natal et crée probablement un troisième monde, à savoir un monde post-colonial. D'ailleurs, les énoncés « personne ici n'a de nostalgie pour la période coloniale. [...] Les nouveaux maîtres de Hongkong ne sont pas mieux que les colons » (*Libération*, le 5 juillet 2019) et « la décolonisation de 1997 s'est déroulée comme prévue par l'ancienne puissance coloniale britannique et la nouvelle mère chinoise » (*Le Monde*, le 26 août 2019), manifestent ce sentiment contrasté entre « ancien » et « nouveaux ». La Chine est désignée comme un nouveau maître de Hong Kong, mais elle était pourtant la mère patrie dans l'histoire hongkongaise. La presse construit ainsi une rupture entre une ancienne colonie et son passé encore plus vieux. L'expression « nouveau maître » renforce le sentiment d'être colonisé par son propre pays.

La troisième catégorie met l'accent sur l'inégalité existant à Hong Kong. Cette inégalité se traduit principalement par les divergences d'opinion quant aux voies de développement de Hong Kong, par exemple :

[11] Hong Kong reste une société post-coloniale aux inégalités très fortes, où ce sont en premier lieu les classes moyennes qui soutiennent la démocratisation. Elles sont prises en étau entre des classes populaires peu politisées et peu anglophones, exclues de la participation politique sous le mandat colonial, et des hommes d'affaire riches acquis à la cause de Pékin (*Le Monde*, le 4 octobre 2014)

En conséquence, on peut croire à partir de ce que propose ce discours que le statut d'« ancienne colonie » peut engendrer une société déchirée.

## 6.4. Déploiements argumentatifs concernant le lien entre l'ancienne colonie et son ancien colonisateur

Il existe également des déploiements qui décrivent le lien entre l'ancienne colonie et son ancien colonisateur :

<b>Ancienne colonie</b>	DONC	protection de son ancien colonisateur
		surveillance de son ancien colonisateur envers sa mère patrie
		obligation de son ancien colonisateur
	DONC	système de domination post-coloniale
		préoccupation de l'ancien colonisateur
		représailles/mesures de rétorsion de l'ancien colonisateur

Dans le contexte de Hong Kong, la presse française transmet les messages de certains manifestants qui demandent à Londres d'« en faire davantage pour protéger les habitants de son ancienne colonie » (*La Croix*, le 16 septembre 2019) et de « veiller à ce que Pékin honore ses engagements en matières de libertés » (*La Tribune*, le 17 septembre 2019). Ce recours à l'ancien « protecteur » s'inscrit dans une identité complexée de l'ancienne colonie qui n'arrive pas à accepter la rétrocession. En même temps, la Grande Bretagne partage la même opinion, c'est-à-dire qu'elle a encore des obligations à honorer envers ses anciens colonisés.



[12] Londres a dit son 'extrême préoccupation', mais Pékin a beau jeu de dénoncer tout commentaire britannique concernant l'ancienne possession comme un relent néocolonialiste. (*Le Monde*, le 23 août 2019)

[13] Londres, ancienne puissance coloniale, s'est engagée à 'honorer ses obligations' en offrant des passeports à de nombreux Hongkongais si Pékin maintenait sa loi sur la sécurité nationale. (*La Croix*, le 4 juin 2020)

[14] L'ancienne puissance coloniale britannique a promis qu'elle ne 'détournerait pas les yeux' de la situation à Hongkong. Elle demande à Pékin de revenir sur sa décision ou de s'exposer à des représailles. (*Le Figaro*, le 11 juin 2020)

Ainsi, par rapport aux PA que nous avons proposés, nous pouvons affirmer ou modifier certains PA et en ajouter d'autres par le biais de l'analyse médiatique.

Tableau 6 : SPA de l'expression « ancienne colonie » (Hong Kong)

Ancienne colonie (Hong Kong)	
Noyau	PA
Territoire occupé  Départ du pays dominant  Reprise de l'indépendance	DC influence (politique/économique/culturelle...) du pays dominant DC rejet de l'histoire colonisée DC effacement de l'ancienne histoire précoloniale DC société déchirée ... DC ingérence (politique/militaire...) DC obligation ... DC État souverain DC partie de sa mère patrie DC ressentiment contre la mère patrie DC nouvelle identité ...

### 6.5. Valeurs modales d'*ancienne colonie*

En outre, le tableau 7 présente les valeurs modales recensées à partir des discours dans notre corpus :

Tableau 7 : Valeurs modales concernant l'ancienne colonie (Hong Kong) dans la presse française

Valeur modale	Ancienne colonie
Aléthique	droits humains, héritage
Déontique	céder la souveraineté, démocratie, indépendance, autonomie, État de droit, surveillance, obligation
Épistémique	unité retrouvée, ingérence, absorption,
Doxologique	être colonisé, sous l'emprise, démocratie
Intellectuelle	divergence, préoccupation
Pragmatique	multiculturalisme, cosmopolite, art, privilégié, lien entre deux pays, démocratie, autonomie, héritage, protection, représailles
Hédonique, affective	prospérité, opposer, détachement, liberté, supériorité, nostalgie, préoccupation, représailles



Ethique morale	perte de l'identité, sous l'emprise, démocratie, indépendance, autonomie, liberté, société polarisée, inégalité
Volitive	démocratie, liberté, nostalgie, protection, préoccupation, représailles

Nous relevons de nombreuses valeurs modales pour la notion d'*ancienne colonie* qui témoigne de sa complexité sémantique. La polarité des valeurs reste toujours ambiguë comme celle du concept de *colonie* en français, car elle se situe au croisement de trois positions. Par exemple, sur le plan pragmatique, l'ancienne colonie et son pays natal portent plutôt des valeurs positives. Au contraire, la mère patrie porte des valeurs hédonique-affective ou éthique morale négatives. Ainsi, presque tous les types de valeurs modales balancent entre le pôle positif et le pôle négatif suivant la position prise, ce qui rend l'analyse d'autant plus intéressante.

## Conclusion

Il n'est pas facile de mener une analyse sémantico-discursive de la notion d'*ancienne colonie*, car celle-ci se fonde sur des conflits, des croisements d'opinions et des cultures différentes. La perception de cette notion dépend du positionnement de l'analyste, car celle-ci porte des points de vue et valeurs contrastés. En outre, elle marque l'empreinte d'un changement temporel ou même spatial relatif au changement de souveraineté. Par conséquent, elle se rapporte inévitablement à la notion de *colonie*. À travers l'analyse ci-dessus, nous avons d'abord constaté l'écart entre les représentations de la *colonie* en français et en chinois. Bien qu'il s'agisse d'un mot occidental, la *colonie* ne garde aujourd'hui que son sens d'« envahissant » dans la langue chinoise, et l'on ignore complètement l'origine de ce mot. Cette absence d'information reflète les sources sémantiques qui observent une dérivation du sens dans les deux langues pour comprendre le mot « colonie ». De surcroît, et en particulier les statuts de « colonisateur » et de « colonisé » font que les valeurs sociales et modales de ce mot ont peu de points de convergence dans les deux langues. Concernant le terme « ancienne colonie », son lien à la colonie est plus complexe que nous le pensions. Son interprétation pourrait varier selon les pays concernés, les situations du moment, et les idéologies des sujets parlants. Dans notre corpus, les types de valeurs modales relatives à la notion d'*ancienne colonie* sont plus nombreuses que pour celle de *colonie* : les valeurs pragmatique et volitive viennent notamment s'ajouter. Par ailleurs, Hong Kong était une région et non un pays : elle est donc dépendante de sa mère patrie, ce qui cause un trouble de l'identification, une incompréhension réciproque entre l'ancienne colonie et son origine, voire un recours à la protection de l'ancien colonisateur contre sa mère patrie. Cette argumentation n'est pas habituelle à nos yeux. Le qualificatif « ancienne » devrait normalement, du fait de la négation ancrée dans sa signification, servir à exprimer une libération de la dépendance, une reprise de contacts avec son pays natal, une

rupture avec l'ancien colonisateur. C'est ainsi que nous considérons qu'en parlant de Hong Kong, la presse française construit un cinétisme du sens discursif du terme « ancienne colonie » ancré dans la culture occidentale. Elle essaie de rappeler fréquemment le statut colonisé de Hong Kong et d'accentuer ses divergences avec la Chine continentale afin de convaincre les lecteurs que Hong Kong a d'abord une image cosmopolite au lieu d'être une ville chinoise. Grâce à l'analyse des valeurs sociales et modales, nous pouvons voir à quel point la complexité peut se manifester pour une simple dénomination. Dans une situation de contact des langues, il est difficile d'obtenir un consensus sur la perception des mots, mais il est en tout cas nécessaire de révéler les discordances d'interprétation.

## Références

- DUCROT Oswald. et al, 1980, *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
- COZMA Ana-Maria & GALATANU Olga, 2019, « La construction discursive dévalorisante du concept de démocratie », *Neophilologische Mitteilungen, Bulletin de la Société Néophilologique* II CXIX, Helsinki, p. 249-272.
- GALATANU Olga, 1996, « Analyse du discours et approche des identités », in Jean-Marie Barbier et Mokhtar. Kaddouri (dir.), *Formation et dynamiques identitaires, Éducation permanente*, n° 128, p. 45-61.
- GALATANU Olga, 1999, « Le phénomène sémantico-discursif de déconstruction-reconstruction des topoï dans une sémantique argumentative intégrée », *Langue française*, n° 123, p. 41-51.
- GALATANU Olga, 2000, « Langue, discours et systèmes de valeurs », in Suomela-Salmi Eija. (dir.), *Curiosités linguistiques*, Turku, Presses Universitaires de Turku, p. 80-102.
- GALATANU Olga, (dir.), 2002, « Le concept de modalité : les valeurs dans la langue et dans le discours », in Olga. Galatanu (dir.), *Les valeurs*, Nantes, MSH Ange Guépin, p. 17-32.
- GALATANU Olga, 2018, *La sémantique des possibles argumentatifs : génération et (re)construction discursive du sens linguistique*, Bruxelles, Peter Lang.
- GALATANU Olga, 2021, « Le rôle du cinétisme discursif et sémantique des mots dans le vieillissement et/ou la régénération des valeurs sociales épaisses : travail, innovation, démocratie, enseignant, réclame, publicité », *Linx* [En ligne], n° 82, mis en ligne le 15 juillet 2021, consulté le 06 octobre 2021.
- GOSELIN Laurent, 2017, « Les modalités appréciatives et axiologiques. Sémantique des jugements de valeur », *Cahiers de Lexicologie* n° 111, p. 97-119.
- KLEIBER, Georges, 1990, *La sémantique du prototype*, Paris, P.U.F.

- MONNIER Raymonde, 1999, « Démocratie et révolution française », *Mots* n° 59, p. 47-68.
- MONTE Michèle, 2011, « Modalités et modalisation : peut-on sortir des embarras typologiques ? », *Modèles linguistiques* n° 64, p. 85-101.
- PUTNAM Hilary, 1975, *The Meaning of Meaning, Philosophical Papers*, vol. 2, Cambridge, Cambridge University Press.
- PUTNAM Hilary, 2002, *The Collapse of the Fact/Value Dichotomy and Other Essays*, Cambridge, MA : Harvard University Press.
- PUTNAM Hilary, 2005, *Ethics without Ontology*, Cambridge, Harvard University Press.
- VION Robert 2001, « Modalités, modalisations et activités langagières », *Marges Linguistiques* n° 2, p. 209-231.
- WILLIAMS Bernard, 1985, *Ethics and the Limits of Philosophy*, Cambridge, MA : Harvard University Press.



## La laïcité, patrimoine culturel français ou l’articulation de deux valeurs sociales complexes. Approche sémantique et discursive d’un objet didactique

Secularism, a part of the French cultural heritage or the articulation of two complex social values.  
Semantic and discursive approach to a didactic object

**Valérie ROCHAIX**

Université de Tours, Laboratoire Ligérien de Linguistique (UMR-CNRS 7270)  
valerie.rochaix@univ-tours.fr

---

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/441>

DOI : 10.25965/espaces-linguistiques.441

Licence : CC BY-NC-ND 4.0 International

---

### Résumé

« La laïcité fait maintenant partie du patrimoine français », écrit en 2000 Jean Baubérot, historien et sociologue de la laïcité. A partir de travaux antérieurs sur la construction linguistique du patrimoine (Rochaix, 2017, 2020) menés dans le cadre de la Sémantique des Possibles Argumentatifs (Galatanu, 2018), nous articulons, en conservant le même dispositif théorique, *laïcité* et *patrimoine culturel* en tant que valeurs sociales complexes, dans le sens où elles véhiculent dès le niveau lexical des valeurs modales dont axiologiques, antagonistes qui facilitent divers déploiements idéologiques en discours. À partir de l’assertion de Baubérot, nous interrogeons la laïcité comme objet du patrimoine culturel comme objet sémantique et conceptuel tel qu’il peut être construit à partir des dictionnaires de langue puis confrontons ces représentations aux déploiements discursifs de la notion dans un objet didactique institutionnel, le dossier pédagogique consacré à la laïcité, construit à destination des enseignants à partir du fonds de la Bibliothèque Nationale de France (classes.bnf).

Mots clés : laïcité, patrimoine culturel, Sémantique des Possibles Argumentatifs, valeurs modales, valeur sociale complexe

### Abstract

“ Secularism is now part of French heritage ”, wrote Jean Baubérot, historian and sociologist of secularism, in 2000. Based on previous works on the linguistic construction of heritage (Rochaix, 2017, 2020) conducted within the framework of the Semantics of Argumentative Possibilities (Galatanu, 2018), we articulate, keeping the same theoretical device, secularism and cultural heritage as complex social values, in the sense that they convey, from the lexical level, modal values including antagonistic axiological ones that facilitate various ideological deployments in discourse. From Baubérot’s assertion, we question secularism as an object of cultural heritage as a semantic and conceptual object as it can be constructed from language dictionaries and then confront these representations with the discursive deployments of the notion in an institutional didactic material : the file dedicated to secularism among the classes of the bnf, constructed for teachers from the collection of the Bibliothèque Nationale de France.

Keywords: secularism, cultural heritage, semantics of argumentative possibilities, modal values, complex social value

## Introduction

L'interrogation de l'archive intégrale de la base de données Europresse<sup>96</sup> identifie des associations fréquentes du mot *laïcité* à des mots du champ lexical de « la religion/la philosophie/l'éthique », de « l'actualité », de « la politique/gouvernement », des « partis politiques », de « l'éducation », des « lois et règlements », des « relations internationales », des « droits et libertés », des « livres », des « élections » mais aussi des « industries culturelles » ou encore des « transports en commun ». Selon la même source, la tonalité des textes est, dans 56 % de la base, positive, et 39 %, négative. Près de 120 ans après la promulgation de la loi de 1905, dite loi de Séparation des Églises et de l'État, qui a instauré le principe de laïcité au sein de la République Française, le mot et la notion qu'il désigne font toujours l'objet dans les discours politiques, médiatiques ou encore éducatifs de reconstructions discursives qui exploitent et alimentent la sémantique cinématique de cette valeur complexe, au sens où elle véhicule dès le niveau lexical des valeurs axiologiques contradictoires, voire paradoxales. Parmi les formules<sup>97</sup> récurrentes à son sujet, « *la laïcité* "à la française" », généralement convoquée en contexte polémique, montre que bien que, non-exclusive à la France, cette laïcité réfère à une manière spécifique dans le monde de la construire et de la représenter mais aussi à un lien étroit entre cette construction et cette représentation, et la culture française<sup>98</sup>. Elle est ainsi articulée, notamment par ce biais, avec une autre valeur sociale complexe, le patrimoine culturel, entendu comme l'ensemble des biens matériels et immatériels communs à une population et transmis entre générations : « [La laïcité] fait partie du patrimoine national français » (Baubérot<sup>99</sup>, 2000).

Dans cet article, nous proposons d'examiner cette articulation en associant les descriptions lexicales de *laïcité* et de *patrimoine culturel* pour envisager *la laïcité comme un artefact culturel également descriptible comme un artefact du patrimoine culturel*<sup>100</sup>. Nous nous appuyons pour cela sur le cadre de la Sémantique des Possibles Argumentatifs (Galatanu, 2006, 2007, 2018), un modèle de description sémantique à

---

96 Europresse est une base de données d'informations accessible sur abonnement, consultable sur <http://www.europresse.com>. Elle propose, en plus de l'accès à sa base à partir de mots-clés et de différents critères de constitution, un tableau de bord, qui est une « représentation graphique des résultats d'une recherche basée sur des indicateurs clés » (médiats, tonalité, concepts clés, etc.) utilisée dans cette introduction.

97 Nous retenons ici la caractérisation qu'en fait Krieg-Planque (2009), qui identifie 4 dimensions : le figement, la dimension discursive, son statut de référent social et son aspect polémique.

98 Pour une synthèse de ses formes d'appréhension, des « processus historiques divers, fondements philosophiques pluriels [correspondant] à des réalités sociales, culturelles et politiques elles-mêmes variées », voir Baubérot, 2010.

99 Jean Baubérot, historien et sociologue, fondateur de la sociologie de la laïcité, a été titulaire de la chaire « Histoire et sociologie de la laïcité » à l'École Pratique des Hautes Études de 1991 à 2007.

100 Précisons que nous recourons ici à la notion d'artefact, au sens d'Hilpinen (2011) que nous explicitons plus loin, afin d'insister sur son appréhension comme objet culturel, lié à une intention, une fin et un contexte, et donc comme objet potentiellement intégrable dans l'ensemble des biens matériels et immatériels qui constitue le patrimoine culturel du pays.

même de mettre au jour le potentiel discursif des mots et les mécanismes sémantico- et pragmatico-discursifs de déclenchement ou de modification de ce potentiel. En reprenant « l'hypothèse de la création de faits institutionnels (lorsque l'institution existe déjà), [comme c'est le cas de la laïcité en France], par des actes déclaratifs qui décrivent un état de fait et ce faisant l'instaurent » (Galatanu, 2018, p. 301), nous décrirons dans une première partie la laïcité en tant que valeur sociale construite (Searle, 1996) dont la dénomination véhicule des valeurs positives et négatives à même de faciliter les jeux de (re)construction idéologique. Nous exploiterons nos recherches antérieures sur la construction discursive de *patrimoine culturel* (Rochaix, 2017, 2020) et la contamination sémantique qu'il opère sur les objets qu'il investit pour proposer, dans une deuxième partie, des représentations sémantiques et conceptuelles de la *laïcité comme artefact* (objet intentionnellement produit), puis comme *artefact du patrimoine culturel*, construites à partir du corpus lexicographique. Nous procéderons enfin à une mise à l'épreuve de la représentation obtenue sur le dossier pédagogique « laïcité », mis à disposition des enseignants par la Bibliothèque Nationale de France (désormais BNF) (28 427 signes pour la partie « dossier », sélectionnée comme corpus d'analyse) dans la perspective de rendre compte de la façon dont ce corpus spécifique reconstruit la valeur sociale complexe qu'est la laïcité, en y intégrant ou non une dimension patrimoniale.

## **1. La laïcité, le concept social et sa dénomination**

### **1.1. La laïcité, une valeur sociale complexe**

« Dans le cas d'un concept social " épais ", au sens de Putnam (1975), c'est-à-dire, pour nous, porteur d'un complexe de valeurs modales (déontiques, axiologiques, etc.), la force agissante de son usage dans les discours est proportionnelle à sa complexité modale » (Cozma & Galatanu, 2019, p. 249) (voir l'introduction de Galatanu et Theissen, dans ce même numéro). En deçà de sa complexité modale, la *laïcité*, que le lexicographe définit comme « conception et organisation de la société fondée sur la séparation de l'église et de l'État et qui exclut les Églises de l'exercice de tout pouvoir politique ou administratif, et, en particulier, de l'organisation de l'enseignement » (larousse.fr) est une réalité sociale construite en France par des discours philosophiques et juridiques.

#### **1.1.1. Une réalité sociale construite par les discours**

En tant qu'institution, la laïcité peut être abordée dans une perspective systémique. La description du mode d'existence du monde telle que développée par Searle dans *La Construction de la réalité sociale* (1996, p. 21-28) distingue :

- un sens ontologique et un sens épistémique ; le premier attribue un mode d'existence, le second concerne le jugement sur les faits ;
- des qualités intrinsèques (physiques, chimiques, etc.) dont l'existence est indépendante de la présence de l'homme et des qualités relatives à l'intentionnalité des observateurs, des utilisateurs ;
- un cursus objectif/subjectif pour les classer dans une logique binaire et non comme un continuum.

Dans cette perspective et pour qualifier la laïcité comme réalité sociale, on peut retenir ce qui relève, dans le dispositif de Searle, de l'assignation (ou imposition) de la fonction (*Ibid.*, p. 28-40), de l'intentionnalité collective, elle-même considérée comme fait social (*Ibid.*, p. 40-44) et des règles constitutives (*Ibid.*, p. 44-46) selon lesquelles « X est compté comme Y dans un contexte C ». Hors de C, X n'existe pas comme fait institutionnel. Ce contexte C est le contexte inter-discursif nourri notamment des discours philosophiques, juridiques et administratifs portant sur la laïcité.

### **1.1.2. Une construction philosophique et législative**

Diffusé par les philosophes des Lumières (Montesquieu, 1748 ; Rousseau, 1762 ; Voltaire, 1763, 1764) à partir essentiellement des travaux de Spinoza (1670) sur le « droit naturel d'exister et d'agir », le projet d'une séparation de la sphère religieuse et de la sphère politique au sens large prend forme à partir de la Révolution Française<sup>101</sup>, quand « les institutions se socialisent à des perceptions culturelles non-religieuses » (Tournemine, 2005 [en ligne]), dans l'enseignement en particulier. Dans un contexte récurrent d'affrontements politiques et sociaux, la séparation des sphères est défendue comme un idéal de vie en commun, la garantie de liberté, de respect, de vivre-ensemble, de pensée critique, un principe d'organisation politique fondé sur la neutralité et l'égalité (Pena-Ruiz, 2002, 2005). C'est en tant que telle que la laïcité est encore aujourd'hui placée comme principe dans l'organisation de l'enseignement et des interactions dans l'espace public scolaire : « Le principe de laïcité est au fondement du système éducatif français depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les différents enseignements contribuent à la transmission de la laïcité, en particulier l'enseignement moral et civique, l'histoire géographie ou encore la littérature » (education.gouv.fr, consulté le 3 mars 2021).

Historiquement, ce terrain fut le premier champ investi par les lois laïques. Elles ont d'abord concerné l'organisation des enseignements (loi Ferry du 28 mars 1882 instaurant l'école publique

---

101 Voir les synthèses de Baubérot (2003) et Moatti (2004)

et obligatoire et loi Goblet du 30 octobre 1886 réservant l'enseignement dans les écoles publiques à un personnel laïque) puis plus tardivement l'espace public qu'est l'école, avec notamment la loi du 15 mars 2004 sur l'interdiction dans les écoles, collèges et lycées publics du « port de signes ou tenues par lesquels les élèves manifestent ostensiblement une appartenance religieuse ».

Des textes législatifs ont plus largement organisé les rapports entre État, individus et culte. La loi de Séparation des Églises et de l'État du 9 décembre 1905 précise que, (art.1), « [celle-ci] assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées (...) dans l'intérêt de l'ordre public » et, (art.2), « [elle] ne reconnaît, ne salarie, ni ne subventionne aucun culte »<sup>102</sup>. La Constitution française en 1946 inscrit ensuite la loi comme principe, (art.1), « la France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances ».

Bien que se référant à des valeurs dites universelles, ces dispositions législatives impliquent l'exclusion de la religion de la sphère publique de l'État. Dans ce sens, « le droit français considère [la laïcité] comme une notion négative » (Barbier, 1980 [en ligne])

### 1.1.3. Un artefact culturel

Construite par le discours philosophique comme une valeur positive, et associée à des valeurs dites universelles mais orientée négativement (exclusion, contrainte) par le discours juridique, la laïcité n'est pas exclusive au droit français mais celui-ci a construit un « modèle » (Letteron, 2019a)<sup>103</sup> tel que le principe et la règle sont fortement associés à l'identité culturelle française. On note en 1989 une première occurrence du syntagme « laïcité à la française » dans la base de données Europresse. Dans le même sens, le *NGram Viewer* de Google<sup>104</sup> mentionne une émergence de la collocation dans les années 1980 et une montée en puissance de son usage dans les deux décennies qui ont suivi. Une requête contemporaine montre qu'elle est souvent convoquée, avec ou sans guillemets, en contexte polémique ou de polémique : « La laïcité à la française, une exception culturelle en crise » (bfmtv.com, 8/11/2020), « Pourquoi la laïcité à la française fait-elle polémique ? Le tour de

---

102 Elle prévoit également (art. 3 et 4) un inventaire des biens et de leurs ayant-droits et modalités de leurs transferts aux communautés religieuses (associations).

103 « Au niveau européen, le terme “modèle de laïcité” a été employé, à propos du modèle français, par la Cour Européenne des droits de l'homme » (Letteron, 2019a).

104 Il s'agit d'une application linguistique de *Google*, qui permet d'observer l'évolution de la fréquence d'un ou de plusieurs mots à travers le temps dans la base de données textuelles de *Google Livres*.



la question » (La Croix, chaîne Youtube, 20/02/2018) « La “laïcité à la française”, une exception qui suscite l’incompréhension » (20 minutes, 19/1/2015), etc.

Allant de soi pour les autres, cette dimension culturelle est parfois contestée, comme faisant fi des constructions philosophiques, historiques et des luttes dont elle ferait l’objet :

Présenter la laïcité comme une “ donnée culturelle ”, c’est conjuguer une étrange amnésie à l’égard de l’histoire, et une cécité à la géographie [...] c’est justement parce que la laïcité résulte d’un effort pour mettre à distance les traditions, et les assumer seulement dans leur authentiquement culturelle au sens dynamique, à l’exclusion de toute norme oppressive, qu’elle peut avoir valeur universelle sans nier pour autant les réalités particulières (Pena-Ruiz, 2009, p. 75).

C’est alors plus sa valeur identitaire nationale qui est rejetée au profit de valeurs plus largement partageables.

Une représentation univoque est par ailleurs questionnée. En 2015, dans « les 7 laïcités françaises », Jean Baubérot, déjà cité, prend position contre « l’idée d’un modèle français de la laïcité » avant d’en livrer une représentation complexe qui articule en effet plusieurs conceptions, parfois antagonistes, allant de l’anti-religieux à une laïcité gallicane en passant par des mouvements très ouverts ou, au contraire, séparatistes.

Ces différents discours, qui participent à déconstruire et à reconstruire la représentation de la *laïcité*, le font en s’appuyant sur des potentialités identifiables dès le stade lexical.

## **1.2. Une dénomination qui, dès le niveau lexical, porte les valeurs positives et négatives qui facilitent les jeux de (re)construction idéologique.**

Pour en rendre compte, nous nous appuyons sur la Sémantique des Possibles Argumentatifs (Galatanu, 2006, 2007, 2018), un modèle de description du potentiel discursif des mots (au niveau lexical) et des mécanismes sémantico- et pragmatico-discursifs de déclenchement ou de modification de ce potentiel à court terme (dans la parole) et à long terme (dans la langue). C’est dans ce cadre que nous rendons compte ci-dessous de la représentation de *laïcité* comme mot, comme artefact, produit intentionnellement, puis comme artefact du patrimoine culturel et constituons une grille de lecture de la construction discursive de la laïcité mise en œuvre dans une partie du contenu pédagogique mis à disposition des enseignants par la BNF.

### **1.2.1. La Sémantique des Possibles Argumentatifs**

Située dans la filiation de la sémantique argumentative (représentée par Ducrot, 1980 ; 1995a et b ; Anscombe et Ducrot, 1983 ; Anscombe, 1995 ; Ducrot et Carel, 1999), la SPA appréhende le

sens discursif comme argumentatif et affirme, en plus, que l'argumentation s'inscrit et se réinscrit dans chaque occurrence (Galatanu, 2018 ; Galatanu & Bellachhab, 2010). Elle s'en distingue cependant dans le sens où ce sont, dans cette approche, les entités linguistiques qui contiennent des potentialités discursives. Le sens discursif est dans l'activation des propriétés sémantiques lexicales en contexte. Elle fait en effet :

L'hypothèse de la présence simultanée de deux formes de manifestation du sens linguistique [...] :

- la signification des expressions linguistiques, en particulier des entités lexicales, par sa configuration argumentative [...], son cinétisme dû à l'ancrage intersubjectif culturel, voire même subjectif dans le vécu expérimentiel de la communauté linguistique est appréhendée comme un ensemble ouvert, potentiellement renouvelable, régénérable, de potentialités discursives ;
- le sens discursif, généré par le déploiement des potentialités discursives, argumentatives et orientées axiologiquement, des entités lexicales dans un contexte sémantique et syntaxique et dans le contexte de l'occurrence de la parole, propose à son tour des potentialités sémantiques de significations lexicales [...]. (Galatanu, 2018, p. 255-256)

Pour rendre compte de cette double dynamique des mots dans le discours, le modèle prévoit une représentation de l'organisation argumentative de la signification en quatre « strates » (Galatanu, 2018, p. 165) :

- le *noyau* (N), les propriétés essentielles (les plus stables) du mot dont l'enchaînement argumentatif se fonde sur un lien vectoriel matérialisé par des connecteurs normatifs (donc, abrégé par DC<sup>105</sup>) ou transgressifs (pourtant, PT), ainsi que par le connecteur additif ET ; il est déterminé à partir des définitions lexicographiques – entendu comme un discours d'experts sur la langue à même de rendre compte de la représentation la mieux partagée par la communauté linguistique – et éprouvé par des tests de non-contradiction sémantique (Galatanu 2010b, 2018) ;
- les *stéréotypes* (Sts), ensemble « ouvert et moins stable d'associations de représentations aux éléments du noyau », qui « récupère les changements expérimentiels, culturels et individuels » ;

---

105 Le recours aux connecteurs discursifs abstraits (DC, PT) a été emprunté aux théories issues de l'Argumentation dans la langue, notamment la Théorie des Blocs Sémantiques (TBS) (Ducrot et Carel, 1999 ; Carel, 2011). La SPA y a ajouté des connecteurs coordonnants (ET, OU) « ils permettent d'intégrer dans la (re)présentation du noyau, des éléments hiérarchisés dans la relation argumentative, occupant la même place dans son organisation, mais pas forcément dans l'organisation vectorielle » (Galatanu, 2018, p. 286).

- *les possibles argumentatifs* (PA), génération d'ensembles ouverts de séquences discursives virtuelles qui associent un élément du stéréotype au mot. Cette strate propose le potentiel déjà prédictible du mot dans les discours, qui est susceptible d'être modifié à chaque acte d'énonciation ;
- ces discours, ou les *déploiements argumentatifs* (DA), sont les éléments effectivement observables.

Le potentiel axiologique des mots autorise/habilite les déploiements en discours. L'analyse des associations convoquées en termes de valeurs modales dont axiologiques (sur la base d'une échelle graduelle représentée ci-dessous) indique le potentiel discursif des mots analysés.

Tableau 1 : Echelle graduelle des valeurs modales dont axiologiques (Prieto, 2016)

Fonction discursive modale dominante	Classes d'attitudes modales
	<u>Valeurs modales</u>
Mouvement d'objectivation du discours	
Echelle graduelle ou gradation de la subjectivité	<b>ONTOLOGIQUE</b>
	• aléthiques (<nécessaire>, <impossible>, <possible>, <aléatoire>)
	• déontiques (<obligatoire>, <interdit>, <permis>, <facultatif>)
	<b>JUGEMENT DE VÉRITÉ</b>
	• épistémiques (<certain>, <incertain>, <exclu>, <probable>) (<SAVOIR>)
	• doxologiques (<certain>, <incertain>, <exclu>, <probable>) (<CROIRE>)
	<b>AXIOLOGIQUES</b>
	• éthiques-morales (<positif>/<négatif>) (<BON>/<MAUVAIS>)
	• esthétiques (<positif>/<négatif>) (<BEAU>/<LAID>)
	• pragmatiques (<positif>/<négatif>) (<UTILE>/<INUTILE>)
• intellectuelles (<positif>/<négatif>) (<INTERESSANT>/<ININTERESSANT>)	
• hédoniques (<positif>/<négatif>) (<PLAISIR>/<SOUFFRANCE>)	
• affectives (<positif>/<négatif>) (<AMOUR>/<HAINE>)	
<b>FINALISANTES</b>	
• volitives (<positif>, <négatif>) (<VOULOIR>, <VOLONTÉ>)	
• désidératives (<positif>, <négatif>) (<DÉSIR>, <PULSION>)	
Mouvement de subjectivation du discours	

Figure 2: Échelle graduelle des valeurs modales (Galatanu 1997: 25).

Les valeurs modales pouvant être internes à la signification des mots qui configurent la signification, le modèle prévoit de les intégrer dès la description sémantique et conceptuelle des mots analysés.

### 1.2.2. Représentation sémantique et conceptuelle de *laïcité*

Apparu en France au XIX<sup>e</sup> siècle (1871, la Patrie, 11 nov. Littré), le mot *laïcité* est défini comme une « conception politique impliquant la séparation de la société civile et de la société religieuse, l'État n'exerçant aucun pouvoir religieux et les Églises aucun pouvoir politique » (*Le Grand Robert*, 2001). À partir des définitions, co-occurrences et exemples d'usage proposés dans 6 dictionnaires

de référence de langue française<sup>106</sup>, nous proposons en 2015 une description sémantique et conceptuelle du noyau de *laïcité* qui rend compte de ses propriétés essentielles et du lien argumentatif qui constitue la singularité du mot. Elle a été légèrement modifiée ici, avec en particulier l'intégration d'un agent X :

Schéma 1 : Noyau de la représentation de la signification lexicale de *laïcité*

*X pense que garantir la séparation entre affaires publiques et religieuses ou philosophiques est positif*

DC<sup>107</sup>

*X veut garantir la séparation des affaires publiques et religieuses ou philosophiques*

DC

*X agit pour séparer affaires publiques et religieuses ou philosophiques*

DC

*X agit contre le pouvoir politique exercé par les églises*

ET

*X agit contre le pouvoir religieux exercé par l'Etat*

DC

*X défend la neutralité entre les diverses conceptions religieuses et philosophiques*

DC

*X agit pour l'égalité entre les conceptions religieuses et philosophiques*

DC

*X agit pour la liberté des conceptions et pratiques de chacun*

Le noyau de *laïcité* rend compte de l'inscription du mot a) dans la zone doxologique, le verbe modal *penser* suppose l'existence d'un « référent » et d'une prise de position vis-à-vis d'au moins deux représentations opposées du monde, toutes les deux valables d'un point de vue sémantique, et b) dans la zone de valeurs déontiques. Le mot *laïcité* et le principe qu'il désigne reposent en effet sur des textes de loi (sa définition est par ailleurs régulièrement réétudiée pour des motifs juridiques). Elle rend également compte de c) la présence de valeurs plus subjectivantes éthiques/morales (relatives au bien ou au mal) en relation avec des normes sociales, religieuses et philosophiques.

Sur le modèle de Galatanu (2018), nous avons « déployé le potentiel discursif des propriétés essentielles qui configurent le noyau et construit ainsi des associations de l'ensemble ouvert de stéréotypes » (*Ibid*, p. 303). La 2<sup>e</sup> colonne propose des stéréotypes des propriétés du noyau établies

---

106 Dictionnaire étymologique et historique du Français ; Trésor de la langue française informatisé ; Le Grand Robert de la langue française ; Le Dictionnaire historique de la langue française ; Le Grand Littre ; Le Lexis : Dictionnaire érudit de la langue française ; Le Petit Larousse illustré.

107 Le lien argumentatif est ici normatif.

selon une approche introspective (voir *Ibid*, chapitre 5). La 3<sup>e</sup> colonne, des possibles argumentatifs, associe ces stéréotypes au mot et propose, pour rappel, le potentiel prédictible de sa convocation en discours. La 4<sup>e</sup> colonne rend compte des valeurs modales dont axiologiques « extraites des significations des mots qui configurent le noyau et les stéréotypes ». (*Ibid*, p. 303)

Tableau 2 : Le Noyau de *laïcité* et les déploiements argumentatifs de ses propriétés nucléaires

Le Noyau et ses valeurs modales	Stéréotypes des propriétés nucléaires	Possibles argumentatifs	Valeurs modales des stéréotypes
1. X pense que garantir la séparation des affaires publiques et religieuses ou philosophiques est positif  DC	champ de pratique sociale champ de pratique religieuse champ de pratique politique distinction entre vie publique, vie religieuse ou philosophique risque d'intervention du politique sur le religieux risque d'intervention du religieux sur le politique	1. DC champ de pratique sociale champ de pratique religieuse champ de pratique politique distinction entre vie publique, vie religieuse ou philosophique risque d'intervention du politique sur le religieux risque d'intervention du religieux sur le politique	aléthique déontique doxologique pragmatique éthique et morale+
2. X veut garantir la séparation affaires publiques et religieuses ou philo. DC	volonté du citoyen volonté du politique volonté institutionnelle protection	2. DC volonté du citoyen volonté du politique volonté institutionnelle protection	volitive intellectuelle
3. X agit pour séparer affaires publiques et religieuses ou philo. DC	démarche politique démarche législative et démarche administrative actions diverses	3. DC démarche politique démarche législative et démarche administrative actions diverses	déontique pragmatique
4. X agit contre le pouvoir politique exercé par les églises  ET	dénonciation des expressions religieuses dans l'espace public manifestation combat lutte violence méfiance à l'égard du religieux	4. DC dénonciation des expressions religieuses dans l'espace public manifestation combat lutte violence méfiance à l'égard du religieux	déontique pragmatique éthique et morale - affectif et hédonique -
5. X agit contre le pouvoir religieux exercé par l'Etat	pas de religion d'État pas de religion imposée pas de religion interdite pas de religion favorisée	5. DC pas de religion d'État pas de religion imposée pas de religion interdite pas de religion favorisée	déontique pragmatique, éthique et morale

DC	invisibilisation du religieux dans l'espace public méfiance à l'égard du politique	invisibilisation du religieux dans l'espace public méfiance à l'égard du politique	
6. X défend la neutralité entre les diverses conceptions religieuses et philosophiques  DC	Neutralité de l'État, Neutralité de tous dans l'espace public coexistence des religions coexistence des croyances dialogue interreligieux bienveillance	6. DC neutralité de l'État, neutralité de tous dans l'espace public, coexistence des religions coexistence des croyances dialogue interreligieux bienveillance	déontique affectif et hédonique + éthique et morale +
7. X agit pour l'égalité entre les conceptions religieuses et philosophiques  DC	justice liberté paix sociale égalité d'attitudes, d'expression, de pratique, des représentations, de reconnaissance/non-reconnaissance, de traitement, des droits, de non-discrimination loi commune	7 DC justice liberté paix sociale égalité d'attitudes, d'expression, de pratique, des représentations, de reconnaissance/non-reconnaissance, de traitement, des droits, de non-discrimination loi commune	aléthique déontique pragmatique éthique et morale + affectif et hédonique +

La signification du mot porte en elle des valeurs multiples des plus objectivantes<sup>108</sup> (aléthique, déontique) aux plus subjectivantes (volitive) ainsi que des valeurs axiologiques dont les pôles s'opposent : valeurs éthiques et morales positives dès le noyau (*garantie, égalité*) et dans les stéréotypes associés (*justice, paix, liberté, etc.*) ou négatives (actions contre des valeurs sociales partagées) ; valeurs affectives/hédoniques positives (*paix*) et négatives (*violence, combat*).

## 2. Une valeur patrimonialisée ?

### 2.1. La laïcité, un objet du patrimoine national

Le discours juridique (loi de 1905 et Constitution de la V<sup>e</sup> République) et le discours historique attribuent à la laïcité une fonction identitaire et la pérennisent. En 2000, Jean Baubérot observe qu'elle « fait maintenant partie du patrimoine national français ». L'assertion est reprise dans les discours didactiques et politiques, enrichie d'un lien « naturel » entre laïcité et patrimoine national. Le vice-président de la Ligue de l'enseignement, en charge de la laïcité, en fait ainsi « un idéal de liberté et d'égalité qui semble appartenir naturellement au patrimoine français »<sup>109</sup>. En 2018, pour

108 Cf. tableau 1.

109 Revue TDC – Textes et Documents pour la classe : la laïcité 1905-2007, n°903, 1er novembre 2005.

Samuel Charlot, administrateur au Conseil social, économique et environnemental, « l'idée va désormais de soi »<sup>110</sup>. Dans une enquête<sup>111</sup> commanditée en 2020 par le gouvernement qui se veut un état des lieux de la laïcité, comme « outil de cohésion nationale », les Français expriment un « attachement fort » au principe (pour 70 % des informateurs), qui « fait partie de l'identité de la France » (78 %).

La laïcité est cependant – et parallèlement – représentée comme une valeur en danger dans des locutions telles que : « défenseur de la laïcité »<sup>112</sup>, « garde-fou »<sup>113</sup>, « totem devenu fragile »<sup>114</sup>. Ces combinaisons, attachement/fonction identitaire et mise en danger de son existence/de sa possible transmission, sont caractéristiques du patrimoine culturel ou du processus de patrimonialisation, entendue comme l'intégration d'un objet du monde dans le patrimoine culturel.

Dans une thèse publiée en 2017, nous avons montré que la patrimonialisation, en tant que cinétisme culturel, provoquait un cinétisme de la signification des objets qu'elle investissait, cette reconstruction étant la conséquence d'une contamination discursive des propriétés sémantiques du patrimoine sur celles des dénominations des objets matériels (Rochaix, 2017, 2020 ; Galatanu & Rochaix, 2020) ou immatériels concernés.

## **2.2. Représentation sémantique de *la laïcité* comme *artefact du patrimoine culturel***

Nous reprenons ici la représentation sémantique et conceptuelle de *patrimoine culturel* proposée par Galatanu, qui rend compte, notamment, des contraintes déontiques, éthiques et morales et affectives que véhiculent le mot et la notion qu'il désigne.

---

110 <https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/38312-letat-et-la-laicite>

111 État des lieux de la laïcité en France 2020 (sondage réalisé par *Viavoice* pour l'Observatoire de la laïcité, consultable sur : [https://www.gouvernement.fr/sites/default/files/contenu/piece-jointe/2020/02/2020.\\_etude\\_viavoice\\_pour\\_lobservatoire\\_de\\_la\\_laicite.pdf](https://www.gouvernement.fr/sites/default/files/contenu/piece-jointe/2020/02/2020._etude_viavoice_pour_lobservatoire_de_la_laicite.pdf)

112 Sa création est proposée par le parti socialiste en décembre 2020.

113 « laïcité : les députés de "l'aile gauche", de LREM se préparent à jouer les garde-fous » (Libération, 7/12/2020)

114 « La laïcité est un totem devenu fragile qui, au lieu de rassembler la communauté nationale, en vient à la diviser » (tribune de Fabien Fortoul, enseignant chercheur en droit public, Université catholique de Lyon, *Le Monde*, 11/12/2020)

Schéma 2 : Noyau de la représentation de la signification lexicale de *patrimoine culturel* (Galatanu, 2018)

*Héritage caractéristique de / spécifique de / propre à une collectivité / un territoire / une période*

DC

*Fonction identitaire*

DC

*Valorisation collective*

DC

*Devoir de transmission aux générations futures de la collectivité*

DC

*Devoir de préservation / conservation*

DC

*Pouvoir transmettre aux générations futures de la collectivité*

Nous avons montré dans des travaux antérieurs (Rochaix, 2017, 2020) que l'inclusion d'un artefact dans le champ patrimonial avait pour conséquence (i) de modifier les valeurs initiales de l'objet et (ii) d'insérer dans la représentation de l'objet concerné des propriétés sémantiques du patrimoine culturel.

L'appréhension du patrimoine culturel comme un artefact s'appuie ici d'une part sur la définition que le Grand Robert donne de l'*artefact* et plus précisément d'un exemple associé : « Tout artefact est un produit de l'activité humaine d'un être vivant, qui exprime ainsi et de façon particulièrement évidente l'une des propriétés fondamentales qui caractérisent tous les êtres vivants sans exception : celle d'être doué d'un projet qu'à la fois ils représentent dans leur structure et accomplissent par leur performance (Monod, *Le Hasard et la nécessité* : 25) » (*Le Grand Robert*, 2001, p. 814) et, d'autre part, sur celle qu'en donne le philosophe Hilpinen, « un objet qui a été intentionnellement fait et produit dans un certain but » (2011, [en ligne], traduit par nos soins).

Sa représentation s'appuie sur la théorie de la Grammaire des cas (Fillmore, 1968, 1975) qui permet de rendre compte de sa mise en relation avec son initiateur/bénéficiaire ainsi que des éléments spatio-temporels.



Schéma 3 : Représentation sémantique de l'*artefact* à partir des rôles prévus pour décrire une action dans la Grammaire des cas de Fillmore et dans la perspective de la SPA (Rochaix, 2017)

*(Agent) X a l'intention de produire un artefact (O) pour que X puisse faire P dans l'espace et dans le temps*

DC

*X se sert de I (instrument)/M (moyen)/F (force) pour faire P*

DC

*X utilise Ma (matière)*

DC

*X produit O qui a une forme, une matière, une structure particulière (avec telle(s) spécificité(s))*

DC

*Résultat : O sert à X pour faire P ou P'*

ET

*O existe dans le Temps et l'Espace*

DC

*O peut subir des transformations (vie de l'objet)*

Appliquée à *laïcité*, cette représentation artefactuelle permet de construire le schéma vectoriel suivant :

Schéma 4 : Noyau de la représentation de la signification lexicale de *laïcité comme artefact*

*(Agent) X a l'intention de produire un artefact (O) pour que X puisse faire P (P = agir contre le pouvoir politique exercé par les églises, agir contre le pouvoir religieux exercé par l'État et agir pour l'égalité entre les conceptions religieuses et philosophiques) dans l'espace et dans le temps*

DC

*X se sert de I (instrument)/M (moyen)/F (force) (I/M/F = discours politique, discours juridique, discours médiatique, discours didactique) pour faire P*

DC

*X produit O qui a une forme, une matière, une structure particulière (avec telle(s) spécificité(s)) (O = textes de loi et principe constitutionnel)*

DC

*Résultat : O sert à X pour faire P ou P'*

ET

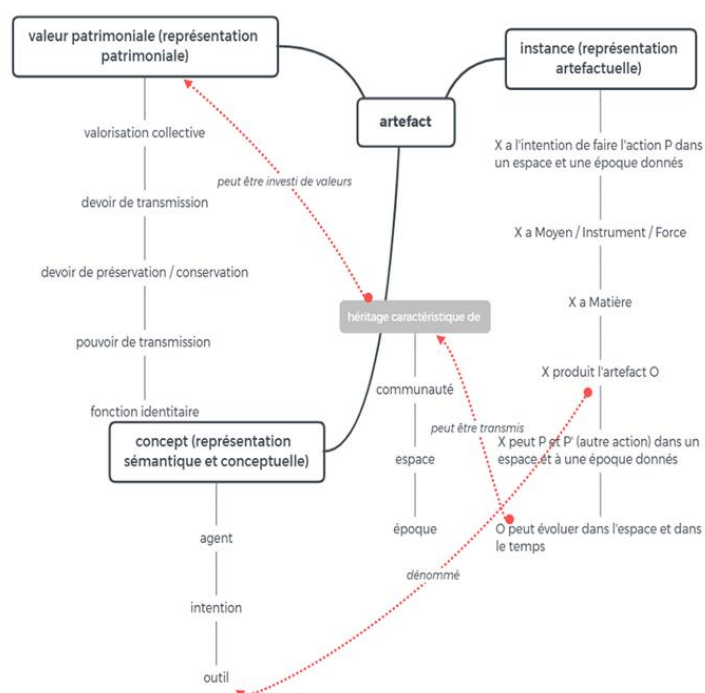
*O existe dans le Temps et l'Espace*

DC

*O peut subir des transformations (vie de l'objet)*

Ces différentes représentations (sémantique et conceptuelle, artefactuelle et patrimoniale) s'articulent par l'intermédiaire de trois nœuds : *X produit l'artefact O – O peut évoluer dans l'espace et dans le temps (DC peut être transmis) – O peut être investi de valeurs*, tel que schématisé ci-dessous :

Schéma 5 : les trois dimensions de l'artefact en contexte patrimonial (Rochaix, 2017, 2020)



En proposant des propriétés sémantiques pouvant être appréhendées comme des catégories ainsi que des relations entre certaines de ces catégories, cette représentation tri-dimensionnelle constitue une grille de lecture à même d'évaluer, à partir des déploiements discursifs effectivement observables, la construction discursive de la représentation de l'objet artefactuel et, plus précisément, d'identifier les propriétés sémantiques effectivement activées en discours (et classable en termes de catégories), ici dans un discours didactique sur la laïcité, construit par la BNF, à destination des enseignants et de leurs élèves.

### 3. Mise à l'épreuve de cette représentation dans la classe « laïcité » de la BNF

En plus d'imposer certaines règles à l'école (interdiction des signes et tenues manifestant ostensiblement une appartenance religieuse, obligation d'assiduité, menus différenciés dans les cantines scolaires), la laïcité fait l'objet d'« actions éducatives qui permettent d'expérimenter à travers des projets collectifs un apprentissage citoyen » par la commémoration de la loi de Séparation des Églises et de l'État, des travaux sur la Charte de la laïcité, des rencontres ou encore des débats avec des intervenants extérieurs. Dans cette perspective, « les ressources nationales comportent des outils de formation, des références institutionnelles, associatives et de partenaires de l'Éducation nationale, afin de construire une culture et des réflexes communs » (Eduscol, janvier 2021).

À partir de l'hypothèse que le discours pédagogique favorise une reconstruction de la laïcité apte à favoriser un sentiment d'appartenance commune et, ce faisant, à procéder effectivement à une patrimonialisation de la notion, non plus objet d'éventuelles dissensions et divisions mais bien commun à une population et transmis entre générations, nous avons exploité cette grille de lecture sur l'une de ces ressources.

### 3.1. Présentation du corpus

Classes.bnf, le site pédagogique de la BNF, propose plus de 80 dossiers pédagogiques. Celui concernant la laïcité, intitulé *La laïcité en questions*, comporte un « dossier » et une « exposition virtuelle » qui entend « revisiter les fondements de la laïcité en dix questions, chacune nourrie par des documents commentés issus pour la plupart des collections de la BNF »<sup>115</sup>.

Le « dossier » proprement dit compte 28 427 signes (4 426 mots). Il est découpé en 5 chapitres : *Un combat historique ; La Révolution française, une étape décisive dans la construction de la laïcité ; La Grande œuvre de la III<sup>e</sup> République ; La loi de séparation du 9 décembre 1905 ; Nouvelle donne à l'heure de la construction européenne.*

Pour tester notre hypothèse, nous avons distingué dans ce « dossier », envisagé comme un discours didactique sur la laïcité, les déploiements argumentatifs potentiellement prévus à partir de la représentation lexicale de *laïcité* et ceux prévisibles à partir de celle de *patrimoine culturel* issus du discours lexicographique.

### 3.2. Les déploiements discursifs de la *laïcité*

Le tableau ci-dessous, rempli grâce à une approche qualitative du corpus, rend compte, dans la colonne de gauche, des propriétés essentielles du mot *laïcité* telles que définies *supra* et dans la colonne de droite, des énoncés considérés comme les déploiements discursifs observés dans la classes.bnf activant ces propriétés essentielles.

---

115 Les dix questions étant : « la laïcité est-elle l'ennemie des religions ? Quelles limites à la liberté d'expression ? Peut-on rire de tout ? Pourquoi interdire les signes d'appartenance à l'école ? Jusqu'où respecter les différences ? Peut-on tout tolérer ? Comment discerner connaissances et croyances ? Comment partager une culture commune ? Tuer au nom de Dieu ? La laïcité est-elle un principe universel ? ».

Tableau 3 : les déploiements discursifs de *laïcité* dans l'introduction de la classes.bnf

Les propriétés sémantiques de la <i>laïcité</i>	Leurs activations dans le corpus d'analyse
<p>1. X pense que garantir la séparation des affaires publiques et religieuses ou philosophiques est positif</p> <p>DC</p>	<p>[sur-modalisation aléthique] ≈ cette séparation est naturelle, dans l'ordre des choses</p> <p><i>aurait pu s'imposer naturellement au fur et à mesure des progrès sociaux et intellectuels ; nécessaire pour établir une coexistence acceptable ; afin que soit reconnu un ordre de l'esprit séparable de l'ordre divin ; l'église aurait pu accepter – ce qu'elle fera plus tard – les principes de la modernité ; les sources de conflits vont accélérer la nécessité de la séparation ; l'histoire se chargera de leur donner raison ; la laïcité semblait devoir être rangée au rayon des truismes ; des vérités ; la collusion totale du pouvoir politique et du pouvoir religieux a longtemps arrêté la marche vers l'autonomie de la personne</i></p> <p>[convaincre l'adversaire, avec sur-modalisation aléthique de l'adhésion<sup>116</sup>]</p> <p><i>l'attitude laïque n'est pas d'asséner des vérités mais de développer des arguments pour convaincre de la pertinence de ces vérités.</i></p> <p><i>Il s'agit de permettre à la communauté politique de s'organiser sans qu'il lui soit nécessaire de faire référence à une transcendance.</i></p> <p><i>La laïcité ne s'est donc pas imposée à eux, ils se la sont appropriée.</i></p>
<p>3. X agit pour garantir la séparation entre affaires publiques et religieuses ou philosophiques</p> <p>[construction intellectuelle]</p> <p>DC</p>	<p><i>Redécouverte de la philosophie grecque ; penseurs musulmans ; des catholiques comme Saint-Thomas d'Aquin ; une loi de raison ; faire évoluer les consciences ne peut être que l'œuvre de la pensée, elle-même servie par une propagande active et intelligente ; les catholiques se sont progressivement convaincus du bien-fondé d'une laïcité au sein de laquelle ils avaient toute leur place</i></p> <p>[construction juridique]</p> <p><i>Principe de droit, Constitution, République ; Édits de Nantes ; 1880 suppression de l'obligation du repos dominical ; 1881 suppression de l'obligation du caractère confessionnel des cimetières ; 1884 le divorce est légalisé ; 1887 les obsèques civiles sont facilitées, diverses mesures laïcisent les personnels d'hôpitaux ; 1881, 1882 et 1886 les grandes lois scolaires marquent l'avènement de la laïcité ; 1901 loi sur les associations [...] visait surtout le contrôle des congrégations ; 1904 interdiction d'enseignement aux Congrégations ; Une loi est finalement votée le 15 mars 2004 interdisant tout port de signes religieux dans l'enseignement public.</i></p> <p>[travail dans la longueur]</p> <p><i>Après de longs débats ; chemin faisant ; Avec les Trente Glorieuses, l'évolution des mœurs et des mentalités liée à l'amélioration du niveau de vie, au progrès de l'éducation, aux moyens de communication, au développement des activités sportives et culturelles a rapproché les personnes par-delà leurs croyances</i></p>
<p>4. X agit contre le pouvoir politique exercé par les églises</p> <p>DC</p>	<p>[combat entre les deux camps pour la loi de 1905 et après son adoption]</p> <p><i>combat historique ; longue histoire marquée par de durs combats ; tensions ; persécutions religieuses ; nouveaux affrontements ainsi provoqués ; violente campagne ; climat délétère ; politique résolument anticléricale ; dissolution d'un grand nombre de congrégations ; conflits ; manifestent leur vive opposition à ce projet ; contexte d'affrontement, oppositions entre catholiques et laïques ; les adversaires les plus virulents ; nombreuses manifestations dont l'une fait un mort ; malentendus ; incompréhensions ; une question réellement conflictuelle ; forte mobilisation des militants laïques ; le débat fait rage ; les conflits les plus vifs ; conflit entre les républicains et la hiérarchie catholique</i></p>

116 Nous parlons ici de sur-modalisation aléthique de l'adhésion dans le sens où les arguments assertés sont présentés comme vérité générale, indépendants du contexte historique.

	<p>[création de contraintes pour les Églises]</p> <p><i>les associations cultuelles se conformeront aux règles ; [la loi] interdit que dans les lieux de culte... ; loi afin de renforcer la prévention et la répression des mouvements sectaires portant atteinte aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales ; la laïcité exige de ne pas rester inerte face à des revendications ou des comportements contraires aux libertés ; la liberté religieuse n'implique pas la liberté laissée aux religions et à leurs représentants d'imposer à l'ensemble de la société les règles qui leur sont spécifiques</i></p>
<p>5. X agit contre le pouvoir religieux exercé par l'État DC</p>	<p>[création de contrainte pour l'État]</p> <p><i>l'État s'interdit toute ingérence dans les questions religieuses</i></p> <p>[surmodalisation éthique et morale de l'intervention du pouvoir exécutif et du pouvoir législatif contre le pouvoir religieux]</p> <p>[la loi] <i>leur a généreusement accordé tout ce que raisonnablement pouvaient réclamer leurs consciences</i></p> <p><i>par mesure d'apaisement ; l'application de la loi de 1905 a toujours été bienveillante et lucide ; le Conseil d'état a toujours facilité la pratique religieuse</i></p> <p>[avec une minimisation de l'importance des incidents]</p> <p><i>Une maladresse ou une provocation dans la rédaction de la circulaire d'application</i></p> <p>[combat à l'intérieur d'un même camp]</p> <p><i>Contrairement à de nombreux libre-penseurs ; Il fera front aux plus anti-cléricaux ; [ils] l'accusent de trahir la laïcité</i></p>
<p>6. X défend la neutralité entre les diverses conceptions religieuses et philosophiques DC</p>	<p><i>Ces lois, en instaurant un enseignement respectant une stricte neutralité en matière confessionnelle, visent à former des citoyens, il les connaît tous et n'en privilégie aucun, ce qui implique sa neutralité, celle des services publics et des fonctionnaires à l'égard des convictions individuelles...</i></p>
<p>7. X agit pour l'égalité entre les conceptions religieuses et philosophiques</p>	<p>[égalité]</p> <p><i>idéal d'égalité, contre les inégalités</i></p> <p>[liberté]</p> <p><i>Idéal de liberté, dans le sens des libertés ; la liberté offerte ; un vivre ensemble harmonieux ; double liberté de conscience et de culte ; sa pratique reste liée à une liberté de choix individuel, qui ne doit être ni contraint, ni interdit ; la liberté de conscience</i></p> <p>[liberté pour les églises]</p> <p><i>la loi fait clairement le choix de la liberté pour les Églises de s'organiser comme elles le souhaitent ; La loi garantit la liberté de culte ; Les revendications identitaires ou les pratiques religieuses doivent pouvoir légitimement s'exprimer dans la société ; assurer la liberté religieuse ; la liberté laissée aux religions</i></p> <p>[respect]</p> <p><i>respect réciproque des convictions individuelles</i></p> <p>[paix sociale]</p> <p><i>loi de pacification ; coexistence pacifique ; pour la paix ou contre les injustices ; une bonne réponse au nécessaire "vivre ensemble" dans une humanité ; garantir la paix ; combat pour la paix, émancipation dans la paix civile</i></p>

La lecture de ces résultats en lien avec le tableau 2 (le noyau de *laïcité* et les déploiements argumentatifs de ses propriétés nucléaires) montre l'activation de stéréotypes prévus et permet d'élargir l'ensemble (ouvert) de ces stéréotypes : (1) champs de pratique religieuse et champs de

pratique religieuse avec un investissement important de la zone aléthique, (3)<sup>117</sup> activités législatives, (4) déploiements importants du champs lexical de l'affrontement (« tensions », « persécutions », « climat délétère », etc.), (5) « interdiction d'ingérence », en (6) et (7) on note notamment que la notion de respect « égard pour les convictions individuelles », « respect réciproque pour les convictions individuelles ») est associée à la neutralité et à l'égalité.

Cette lecture souligne en particulier l'activation de l'« agir contre », élément du noyau par celle des stéréotypes du combat (législatif, politique, social) en faveur d'un principe fortement objectivé par la convocation de mots tels que « naturel », « nécessaire », paradoxalement au service de valeurs antagonistes à celle du combat : « respect », « paix », « liberté ».

### 3.3. Les déploiements discursifs de *laïcité* comme *artefact du patrimoine culturel*

Le tableau ci-dessous restitue cette fois les déploiements discursifs relevés dans le corpus d'analyse considérés comme déploiements argumentatifs activant les propriétés essentielles du patrimoine culturel (valeur patrimoniale dans le schéma 5 des trois dimensions de l'objet en contexte patrimonial) et donc, manifestant, à notre sens, une construction discursive de la *laïcité* en tant qu'*artefact du patrimoine culturel français*.

Tableau 4 : Les déploiements discursifs de la *laïcité* comme *artefact du patrimoine culturel* dans l'introduction de la classes.bnf

Les propriétés sémantiques du patrimoine culturel	Leurs activations dans le corpus d'analyse
1. Héritage propre à/caractéristique d'un territoire/d'une époque/d'une communauté          DC	[héritage d'une longue histoire] <i>fruit d'une longue histoire ; une idée qui vient de loin ; une idée très ancienne</i> [héritage de l'histoire de France] <i>Révolution Française ; Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen ; Notre République</i> [héritage d'une construction intellectuelle française mais aussi universelle] <i>Philosophie grecque ; des penseurs musulmans, des catholiques comme Thomas d'Acquin ; histoire de la pensée ; humanisme de Montaigne ; esprit des lois de Montesquieu, Descartes ; liberté de conscience de Pierre Bayle ; travaux des philosophes du XVII mais aussi des philosophes anglais et allemands ; le combat de Galilée ; le combat de Giordano Bruno ; la lutte de Voltaire ; Napoléon ;</i> [+ construction intellectuelle, politique et législative de l'artefact]

117 (2) non représenté ici correspond, pour rappel à : X veut garantir la séparation entre affaires publiques et religieuses ou philosophiques, qui n'est pas exprimé dans le texte hors de l'évaluation positive que l'on retrouve en (1).

2. Fonction identitaire DC	<i>Une valeur de civilisation</i>
3. Valorisation collective  DC	<i>commémoration du centenaire de l'adoption de la loi de 1905 ; Cela suppose qu'en France la laïcité soit réellement vécue au quotidien et ne se cantonne pas au ciel des idées.</i>
4. Devoir de transmission aux générations futures de la collectivité d'une très large communauté    DC	<i>Nos valeurs républicaines auront la force de l'exemplarité en Europe et dans le monde si notre République est dans la réalité des faits ce qu'elle déclare être dans la Constitution : démocratique, laïque et sociale (à la fin du texte) un patrimoine à transmettre ;  Au choc des passions doit se substituer un échange fécond nourri d'un même terreau de tolérance et de solidarité qui constitue ce qu'il y a de meilleur dans les principes républicains et les spiritualités diverses, religieuses, agnostiques ou athées ;  Il faut prendre garde de ne pas qualifier hâtivement de valeurs universelles s'imposant à tous certaines normes culturelles liées à notre histoire et à nos traditions. La laïcité est une éthique permettant de débattre de tout avec tout le monde.</i>
5. Devoir de préservation/conservation DC	
6. Pouvoir transmettre aux générations futures de la collectivité	

Ce tableau montre une activation de la propriété d'héritage et de transmission mais fait peu de cas d'une mise en danger ou d'obstacles à la transmission, qui participent à la patrimonialisation de l'artefact. Une hypothèse possible est que la laïcité a été instituée en France par une série d'actes déclaratifs (loi de 1905, lois concernant plus spécifiquement l'enseignement et l'espace d'enseignement, principe constitutionnel) qui ont enrichi la signification de *laïcité* et participé à son cinétisme. La fonction identitaire est par ailleurs peu activée au profit d'une expansion aux autres cultures et systèmes politiques et d'organisations sociales.

## Conclusion

L'analyse ainsi menée sur le corpus montre une mobilisation de formes et de structures qui inscrivent bien la *laïcité* dans des zones axiologiques opposées. Elles manifestent son inscription dans les zones éthique et morale ainsi qu'affective et hédonique positives, avec des valeurs d'*adhésion*, d'*attachement*, ainsi que dans la zone éthique et morale et affective et hédonique négatives, avec celles de *division* et d'*exclusion*. Le traitement discursif rend ainsi compte de la complexité de sa représentation. Il constitue un support favorisant la réflexion et le débat.

Il atteste par ailleurs d'une représentation discursive de *laïcité* telle que :

*héritage d'une histoire conflictuelle encore génératrice de conflits*

PT

*porteuse de valeurs positives*

DC

*nécessité de transmission*

Des valeurs positives et objectives surmodalisent les autres valeurs mobilisées. Le principe est ici construit comme étant propre à - ou caractéristique - d'un groupe dépassant une communauté culturelle ou politique particulière. Cette représentation participe à une forme d'universalité du principe laïque, qui, « idéal », pourrait correspondre à l'ensemble des hommes et des cultures. Il objective l'adhésion.

Notre hypothèse est ainsi partiellement vérifiée. Le discours didactique favorise bien une reconstruction de la laïcité apte à favoriser un sentiment d'appartenance commune et, ce faisant, à procéder effectivement à une patrimonialisation de la laïcité, non plus objet d'éventuelles dissensions et divisions mais bien commun. Elle n'est cependant pas ici « réduite » à un objet du patrimoine culturel français.

## Références

ANSCOMBRE Jean-Claude (dir.), 1995, *La théorie des Topoi*, Paris, Kimé.

ANSCOMBRE Jean-Claude, DUCROT Oswald, 1983, *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga.

BARBIER Maurice, 1980, « Pour une définition de la laïcité française », disponible sur <https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/0205-Barbier-FR-5.pdf> (consulté le 15 avril 2021)

BAUBEROT Jean, 2000, *Histoire de la laïcité en France*, Paris, Presses Universitaires de France.

BAUBEROT Jean, 2003, « La laïcité à l'épreuve du temps », *Sciences Humaines : La religion, un enjeu pour les sociétés, regards historiques, permanence, recomposition, culture et identité*, Hors-série n° 41, p. 48-49.

BAUBEROT Jean, 2010, *Les laïcités dans le monde*, Paris, Presses Universitaires de France.

BAUBEROT Jean, 2015, *Les 7 laïcités françaises. Le modèle français de laïcité n'existe pas*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme.

CAREL Marion, 2011, *L'entrelacement argumentatif*, Paris, Honoré Champion.

COZMA Ana-Maria, GALATANU Olga, 2019, « La construction discursive dévalorisante du concept de démocratie », *Neuphilologische Mitteilungen, Bulletin de la Société Néophilologique*, I CXIX, Helsinki, p. 249-272.



DUCROT Oswald, 1980, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.

DUCROT Oswald, 1995a, « Topoi et formes topiques », in Jean-Claude Anscombe, *La théorie des Topoi*, Paris, Kimé, p. 49-84.

DUCROT Oswald, 1995b, « Les modificateurs déréalisants », *Journal of Pragmatics*, n° 24, p. 145-164.

DUCROT Oswald & CAREL Marion, 1999, « La problématique du paradoxe dans une sémantique argumentative », *Langue Française*, n° 123, p. 6-26.

FILLMORE Charles, 1968, *The case for case*, prepared for the april 1967 Texas symposium on Linguistic Universals [en ligne] published then In Bach and Harms (Ed.), *Universals in Linguistic Theory*, New-York : Holt, Rinehart, and Winston, p. 1-88.

FILLMORE Charles, 1975, « Quelques problèmes posés à la grammaire casuelle », in John M. Anderson et Françoise Dubois-Charlier (dir.), *Langages*, n° 38 : *La grammaire des cas*, p. 65-80.

GALATANU Olga, 1997, « Les argumentations du discours lyrique », in Marie-Jeanne Ortemann - éd.), *Le narratif, le poétique, l'argumentatif*, CRINI, Université de Nantes, p. 15-36.

GALATANU Olga, 2006, « Du cinétisme de la signification lexicale », in Jean-Marie Barbier, Marc Durand (dir.), *Sujets, activité, environnement*, Paris, Presses universitaires de France, p. 85-104.

GALATANU Olga, 2007, « Sémantique des possibles argumentatifs et axiologisation discursive », in Denis Bouchard, Ivan Evrard, Etleva Vocaj (dir.), *Représentation du sens linguistique II*, Louvain-la-Neuve, De Boeck-Duculot, p. 313-325.

GALATANU Olga, 2010b, « La construction discursive de la francophonie : sens, valeurs et images identitaires », in Louis Hébert et Lucie Guillemette (dir.), *Performances et objets culturels. Nouvelles perspectives*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 207-223.

GALATANU Olga, 2018, *La Sémantique des Possibles Argumentatifs. Génération et (re)construction discursive du sens linguistique*, Bruxelles, Peter Lang.

GALATANU Olga & BELLACHHAB Abdelhadi, 2010, « Valeurs modales de l'acte "insulter" et contextes culturels : une approche à l'interface des représentations sémantiques et des représentations culturelles », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, n° 28, p. 123-150.

GALATANU Olga & ROCHAIX Valérie, 2020, « La patrimonialisation : une recatégorisation des objets sémantique », Séminaire « Identités et processus de patrimonialisation », CRINI, Université de Nantes, 18 décembre 2020.

HILPINEN Risto, 2011, “ Artifact ”, in Edward N. Zalta (dir.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Winter 2011 Edition) [en ligne], disponible sur :

<https://plato.stanford.edu/archives/win2011/entries/artifact/> (consulté le 3 mars 2017).

KRIEG-PLANQUE Alice, 2009, *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.

LETTERON Roseline, 2019a, *Modèle français ou américain : les conceptions de la laïcité divergent en Europe*, disponible sur : <https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/38556-modele-francais-ou-americain-les-conceptions-de-la-laicite-en-europe> (consulté le 15 avril 2021)

LETTERON Roseline (dir.), 2019b, *La laïcité dans la tourmente*, Paris, Sorbonne Université Presses.

MOATTI Daniel, 2004, « La laïcité ou l'histoire mouvementée d'un concept français », *Pyramides*, n° 8, p. 83-98.

MONTESQUIEU Henri de, [1748] 1961, *De l'esprit des lois*, Paris, Éditions Garnier Frères.

PENA-RUIZ Henri, 2002, *Philosophie de la laïcité*, Thèse de doctorat, soutenue en 2002, Philosophie, Université de Paris 1, 400 p.

PENA-RUIZ Henri, 2005, *Histoire de la laïcité. Genèse d'un idéal*, Paris, Gallimard.

PENA-RUIZ Henri, 2009, « Laïcité : l'émancipation par l'universel », *Le Philosophoire*, vol. 31, n° 1, p. 63-88.

PRIETO Juan-Pablo, 2016, « Construction discursive de l'identité nationale colombienne », *Artelogie*, [en ligne], n° 9, disponible sur : <http://journals.openedition.org/artelogie/291> (consulté le 7 mai 2021).

PUTNAM Hilary, 1975, “The Meaning of Meaning”, *Mind, Language and Reality, Philosophical Papers* vol. 2, Cambridge, Massachusets, Cambridge University Press, p. 215-271.

ROCHAIX Valérie, 2015, « La construction discursive des représentations politiques de la laïcité », *Signes, Discours et Sociétés* [en ligne], *Sémantique des Possibles Argumentatifs et Analyse Linguistique du Discours. Hommage à Olga Galatannu*, disponible sur : <http://revue-signes.gsu.edu.tr/article/-LsMGKMBXfgx2lDtVjC2>

ROCHAIX Valérie, 2017, « La langue française est-elle le patrimoine des enseignants/apprenants du FLE ? », *3<sup>e</sup> rencontres de recherche dans le domaine de l'enseignement des langues : pratiques et théories dans la formation des professeurs de langues étrangères*, Université Pédagogique de Bogota (Colombie), 3-5 octobre 2017

ROCHAIX Valérie, 2020, *La construction linguistique du patrimoine*, Paris, L'Harmattan.

ROUSSEAU Jean-Jacques, [1762] 2011, *Du contrat social ou Principe du droit politique*, Paris, Flammarion.

SEARLE John, 1996, *La construction de la réalité sociale*, Paris, Gallimard.

SPINOZA Baruch, [1670] 2012, *Traité théologico-politique*, Paris, Presses Universitaires de France.

TOURNEMIRE Pierre (dir.), 2005, « La laïcité », Textes et Documents pour la classe n° 903, Paris, Centre Nationale de Documentation Pédagogique.

VOLTAIRE, [1763] 2017, *Traité sur la Tolérance*, Paris, Flammarion.

VOLTAIRE, [1764] 1964, *Dictionnaire philosophique*, Paris, Garnier-Flammarion.

### **Sitographie :**

Base de données Europresse : <http://www.europresse.fr>

État des lieux de la laïcité en France 2020 (sondage réalisé par Viavoice pour l'Observatoire de la laïcité), disponible sur [https://www.gouvernement.fr/sites/default/files/contenu/piece-jointe/2020/02/2020.\\_etude\\_viavoice\\_pour\\_lobservatoire\\_de\\_la\\_laicite.pdf](https://www.gouvernement.fr/sites/default/files/contenu/piece-jointe/2020/02/2020._etude_viavoice_pour_lobservatoire_de_la_laicite.pdf) (consulté le 15 avril 2021)

Site de la direction générale des enseignements scolaires du ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports : <http://www.eduscol.education.fr>

Site du ministère de l'éducation nationale de la jeunesse et des sports :  
<http://www.education.gouv.fr>



## Chez Soi, Une Reconstruction Identitaire par la Narration

Home: Identity Reconstruction through Storytelling

**Séverine Didier**

Alliance Française Côte du Nord, Australie

[Severine\\_didier@yahoo.fr](mailto:Severine_didier@yahoo.fr)

---

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/399>

DOI : 10.25965/espaces-linguistiques.399

Licence : CC BY-NC-ND 4.0 International

---

### Résumé

Cet article porte sur la (re)construction discursive de la valeur sociale complexe du « chez-soi » dans les contes de littérature d'émergence en Océanie. Cherchant à démontrer qu'un modèle d'analyse sémantico-discursif tel que la Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA) peut mettre en évidence que ces histoires sont porteuses d'héritage culturel intangible, notre étude dévoile de quelle manière les discours élaborent un lien social en agissant sur la transmission, la préservation et le renouvellement de représentations culturelles, linguistiques et cognitives. L'étude du cas du conte *Mèyènô* (Ponga, 2004) illustre le pouvoir transformateur d'un récit grâce au dialogue entre les représentations de Soi et de l'Autre. En nous appuyant sur les théories de la poétique cognitive (Tsur, 1983), nous montrons l'intérêt des cartes cognitives qui, alliées à la méthodologie SPA, soulignent la capacité de la langue à (re)construire l'identité culturelle d'une communauté.

Mots clés : patrimoine culturel intangible, Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA), carte cognitive, valeurs sociales, chez soi

### Abstract

This article deals with the discursive (re)construction of the complex social value of "home" in French, in narratives from emergent children's literature of Oceania. I postulate that a semantic-discursive analysis model such as the Semantic of Argumentative Possibilities (SAP) can demonstrate that those stories form a vector of Intangible Cultural Heritage. In this perspective, my research specifically reveals how discourses build social connections by acting on the transmission, preservation and renewal of cultural, linguistic and cognitive representations. The case of the tale *Mèyènô* (Ponga, 2004) illustrates the transformative power of a narrative thanks to the dialogue between the representations of the Self and the Other. With reference to cognitive poetic theories (Tsur, 1983), the relevance of cognitive maps is demonstrated: linked to the SAP methodology, they underline the capacity of language to (re)build the cultural identity of a community.

Keywords: Intangible Cultural Heritage, Semantic of Argumentative Possibilities (SAP), cognitive map, social values, home

## Introduction

Cet article porte sur la construction discursive des valeurs sociales complexes, plus particulièrement celle de « chez soi » dans la littérature d'émergence (Faessel & Pérez, 2004 ; Ramsay, 2014<sup>118</sup>) en Océanie. L'objet de notre recherche (Didier, 2015) est le patrimoine (ou héritage) culturel intangible (HCI) (Smith & Akagawa, 2009) porté par le sens de *chez soi*. Notre méthodologie considère comme HCI la transmission des représentations culturelles par le biais des contes « glocaux » écrits par des auteurs autochtones : ces livres ont émergé au 21<sup>ème</sup> siècle, dans le contexte de la « glocalisation » (Robertson, 1995, p. 28-29) — c'est à dire la rencontre entre les tendances globales et locales générée par le phénomène de globalisation (Hall, 1997). Nous avons choisi d'employer l'adjectif qualificatif « glocal » mais nous préférons celui de « local-global<sup>119</sup> » (Didier, 2015, 2017, 2020) pour qualifier la communication locale — aussi appelée communication « horizontale » (Graham, 2009) — émergeant d'un groupe local (communauté) et accessible à l'échelle globale.

Notre recherche montre de quelle(s) manière(s) les représentations culturelles associées à la signification de *chez soi* peuvent être préservées mais aussi transformées dans un récit : non seulement ce phénomène mène potentiellement à une ethno-décentration des lecteurs, mais il rend aussi compte de l'articulation entre innovation et préservation culturelles, articulation propre au processus d'HCI.

Nous postulons que le cadre théorique de la Sémantique des Possibles Argumentatifs (Galatanu, 2002, 2011, 2012, 2018, 2021) associée à la poétique cognitive<sup>120</sup> (Tsur, 1983, 2008) permet de rendre compte de ces mécanismes argumentatifs et des couches de sens qui composent la valeur *chez soi*, faisant d'elle une « valeur épaisse complexe » — concept que Galatanu (2018, 2021) a élargi et redéfini pour montrer la complexité des modalisations internes à la signification des mots.

---

118 Le terme d'émergence, qui reste contestable car décrivant un corps de texte ayant sa propre histoire et ses racines, relève de sa visibilité récente en compétition avec les littératures d'Europe (Ramsay, 2014, p. 1).

119 Selon Robertson (1995), le terme « glocal », qui s'appliquait initialement au domaine économique, est apparu progressivement dans celui des sciences sociales. On le retrouve plus récemment utilisé dans certaines études anglo-saxonnes de littérature de jeunesse (Mallan & Bradford, 2011 ; Stephens, 2013) qui traitent des nouvelles tendances littéraires intégrant les champs (inter)culturel et didactique. Dans ce cadre, il nous semble crucial de considérer la dimension (inter)culturelle de la littérature dans une perspective d'HCI (particulièrement au regard des cultures autochtones et/ou en voie de disparition) et donc de revoir le qualifiant « glocal » pour le remplacer par celui de « local-global » (Didier, 2015, 2017) : ce dernier terme souligne, d'une part, l'origine locale d'un média/discours — origine notamment garantie par le statut de l'auteur (Bradford, 2003, 2011 ; Jouve, 2009, 2011) — et, d'autre part, son ouverture possible sur le monde global... Et non l'inverse, c'est-à-dire un média d'origine globale parlant d'une culture locale, ce qui témoignerait d'une prise de pouvoir sur celle-ci et contribuerait donc à étouffer cette culture.

120 Terme proposé par Tsur (1983) pour décrire un courant déjà émergeant et d'influence essentiellement anglo-saxonne, la poétique cognitive se situe à la croisée de la littérature et des sciences cognitives. C'est par la réalisation de leurs similitudes que ce champ évolue, engendrant une épiphanie théorique dans ces deux domaines (Steen & Gavins, 2003 ; Oatley, 2003 ; Fuchs, 2004 ; Schmitt, 2012).

En outre, nous postulons que l'impact potentiel d'un conte sur les représentations de son lectorat peut être mesuré par sa structure sémantico-discursive, aux niveaux argumentatif, cognitif et spécifiquement suggestif : selon la poétique cognitive et notamment Oatley (2004, p. 105), ce dernier niveau relève des aspects non littéraux, suggérés par le texte et basés sur les connaissances, l'expérience, les émotions et idées du lecteur. La structure suggestive est définie comme « ce moyen par lequel les émotions, mémoires et pensées qui ne sont pas des paraphrases du texte sont conçues par le lecteur » (*Ibid.*, p. 106, notre traduction d'après Didier, 2015, p. 217). À partir des structures *discursives* (histoire écrite, dite, jouée), le lecteur peut accéder à d'autres structures, plus profondes et relevant de l'implicite : les structures *suggestives* ou *de suggestion* (Oatley, *Ibid.* ; Wells-Jopling & Oatley, 2012). Inspirée de Johnson & Lakoff (2003), cette idée se retrouve chez Trites (2012, p. 64-80) qui utilise la narratologie cognitive comme un moyen d'explorer l'appropriation du sens en incorporant l'écrivain et le lecteur, notamment grâce à la métaphore, un instrument qu'elle juge pertinent en littérature enfantine.

Afin d'illustrer notre application méthodologique, nous allons étudier le cas de *Mèyènô* (2004), un conte local-global kanak et bilingue, écrit en français et A'jië par Réséda Ponga. L'analyse montrera que les multiples couches interprétatives du conte l'enrichissent d'une complexité<sup>121</sup> qui accentue non seulement sa valeur esthétique, culturelle et didactique, mais aussi son pouvoir d'influence au niveau des représentations socio-cognitives potentiellement transmises<sup>122</sup>.

Finalement, en analysant les stratégies d'HCI dans la littérature enfantine, notre recherche questionne la préservation de la diversité des langues-cultures et la résurgence des identités locales dans un monde globalisé. Dans le contexte local-global actuel, notre article discutera tout d'abord des (dé)connexions entre la langue et les représentations identitaires. Ensuite, nous résumerons les résultats de l'analyse du conte *Mèyènô* afin d'illustrer le réseau sous-jacent de connexions et déconnexions sémantiques et discursives, contribuant à définir un *chez-soi* unique et local et de ce fait, une identité spécifique associée aux représentations de *chez-soi* par le biais de la narration.

---

121 D'après Poirier (2008), la complexité des discours est particulièrement remarquable dans les discours autochtones et la littérature transculturelle du fait de leurs fortes composantes suggestive et poétique qui accentuent la polyphonie de ces discours.

122 Nous avons montré dans notre Thèse (Didier, 2015) comment l'idéologie de *chez-soi* se construit linguistiquement dans la structure suggestive des textes poétiques. Les chemins interprétatifs qui composent cette structure suggestive multiplient le potentiel interprétatif du texte en donnant au lecteur d'amples possibilités de s'approprier le sens du texte.

## 1. (Dé)connexions entre langue et représentations identitaires

### 1.1. Théorie de la Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA)

Depuis les années 90, Galatanu développe l'interface sémantique pragmatique comme étant la révélation simultanée de deux états d'un phénomène linguistique identique : la signification linguistique et le sens discursif (Galatanu, 2012, 2018). Interactive, argumentative et conceptuelle (c'est-à-dire cognitive), l'approche SPA de la sémantique est principalement applicable aux interactions verbales et aux variations textuelles. La SPA examine particulièrement les changements des significations lexicales : ceux-ci constituent le phénomène de « cinétisme sémantique » qui provient des aspects communicatif et cognitif de la langue (Galatanu, 2011, p. 175) :

Le cinétisme discursif de la signification lexicale est un « mouvement discursif » permanent de celle-ci dans l'environnement sémantique de la séquence de parole – enrichissement ou appauvrissement, flexion de polarité, chargement ou déchargement de valeurs modales – le temps de l'occurrence de parole, mais pouvant se stabiliser et provoquer un cinétisme sémantique, voire même le changement sémantique. (Galatanu, 2018, p. 18)

Notre étude demeure centrée sur la signification de l'entité lexicale *chez soi* appréhendée comme un potentiel décrit selon trois strates (Galatanu, 2011, p. 174-175) :

- le noyau (N) (propriétés essentielles) ;
- les stéréotypes (St) associés aux entités linguistiques (un ensemble ouvert d'associations des éléments du noyau avec d'autres représentations qui constituent des blocs d'argumentation interne) ;
- les possibles argumentatifs (PA) qui articulent ces associations suivant un procédé argumentatif.

Selon la SPA, l'analyse de la signification discursive est une construction d'hypothèses basées sur les déploiements argumentatifs (DA) tels qu'ils se manifestent dans le texte : les DA peuvent soit correspondre aux PA, St ou N, soit les transgresser en créant de nouvelles associations explicables par des facteurs socio-culturels ou bien une situation unique.

Dans cette perspective, nous explorons le mouvement de la signification lexicale de *chez soi* en observant les (dé)connexions entre les éléments suivants :

- sens discursif et sémantique ;
- contexte culturel et signification ;

- sens sémantico-discursif et représentations identitaires.

## 1.2. *Chez soi* comme système de valeurs complexe

Reconnaissant la binarité à la fois universelle et spécifique de la signification *chez soi*, nous rejoignons Galatanu (2021) et son analyse de valeurs modales épaisses orientées axiologiquement qui sont « proposées souvent par les discours comme universellement partagées » mais aussi changeantes, car « en même temps, elles sont mouvantes dans leur substantialité complexe, parfois paradoxale » (*Ibid.*, p. 11).

Avant d'explorer la valeur *chez soi* selon la SPA, il nous paraît essentiel de remarquer que différentes traductions de *chez soi* existent d'une langue à l'autre (telles que *home* en anglais ou *dom* en polonais) et que les champs sémantiques de ces entités lexicales ne se superposent pas exactement : Bartmiski & Zinken (2009) discutent l'universalité de *home* (*Ibid.*, p. 23) en considérant qu'une vision linguistique du monde n'est pas une réflexion mais une interprétation de la réalité, ancrée dans la langue<sup>123</sup>.

L'exemple de l'analyse SPA de *chez soi* illustre comment une entité linguistique projette une vision du monde et un système de valeurs relativement complexe. Cette vision, représentation ou image<sup>124</sup> linguistiquement construite, forme un champ d'articulations locales fonctionnant comme un réseau de probabilités argumentatives internes actualisables dans un discours.

Pour illustrer la dimension ethno-cognitive du sens, Bartmiski & Zinken (*Ibid.*) proposent une carte linguistique et cognitive (figure 1) décrivant la signification de *homeland*<sup>125</sup> (« *ojczyzna* » en polonais). *Homeland* y est dépeint comme une valeur épaisse complexe puisque que le mot possède un large potentiel sémantique, non seulement aux niveaux tangibles de l'espace physique et du groupe social auxquels il se réfère, mais aussi au niveau intangible des valeurs liées à ces espaces et communautés.

Cette carte sera reprise et appliquée à l'analyse SPA de *chez soi* dans la suite de cet article (voir figure 2). Son intérêt se situe premièrement au niveau de la représentation ethno-linguistique par le biais d'une carte cognitive (concept développé par la suite), et deuxièmement, au niveau de sa capacité à

---

123 Cette idée a été développée par les recherches ethnolinguistiques, notamment Wierzbicka (1997) qui considère que l'on peut comprendre les cultures par leurs mots clés, porteurs de valeurs culturelles.

124 Au sujet des liens entre image et représentation, se référer à notre thèse de doctorat (Didier, 2015).

125 *Homeland* et *home* ne désignent pas exactement la même réalité, *homeland* se rapprochant de *patrie* en français.



connecter les niveaux tangibles et intangibles du patrimoine en intégrant les valeurs à la construction linguistique du sens.

## 2. Exemple de *chez soi* local : reconstruction dans le récit

### 2.1. Analyse linguistique : exemple de *Mèyènô*

#### 2.1.1 Localisation, signification locale et identité

Nous avons examiné le phénomène de localisation comme un processus d'appropriation et d'identification à une culture spécifique, spécialement *via* la re-sémantisation de *chez soi* dans un récit local-global. Ainsi, l'auteure kanak de *Mèyènô* prouve l'ancrage authentique et local du conte (Jouve, 2009 ; Favaro, 2005) ; de plus, le récit bilingue reflète le contexte postcolonial des Accords de Nouméa<sup>126</sup>. La postcolonisation<sup>127</sup> (Didier, 2015, p. 19) a fait émerger de nouvelles formes d'identités locales qui se manifestent par la reconquête d'une identité perdue ou dérobée et par le *retour chez soi*<sup>128</sup>. Dans ce but de résurgence et afin d'abolir leur situation d'oppression, les peuples autochtones tels que les Kanak élèvent leur voix globalement en utilisant des outils de communication locaux, comme le montre le passage de la littérature orale aux écrits hybrides (Ramsay, 2014).

Le 21<sup>ème</sup> siècle est spécialement marqué par le développement global des outils de communication, ce qui a élargi le champ des significations potentielles locales. De nouvelles identités se profilent, reflétant des concepts flous liés aux espaces identitaires tels que ceux du *Soi* et de *l'Autre* (Dervin, 2009)<sup>129</sup> ; de *culture* (*Ibid.*) ou de *chez soi*. Birkeland (2005, p. 57) soutient ainsi que les nouvelles

---

126 Initié en 1998, l'Accord de Nouméa reconnaît les traumatismes de la colonisation, notamment la confiscation identitaire du peuple kanak et vise la décolonisation et la réconciliation de deux cultures et langues, vers un destin commun.

127 En Nouvelle-Calédonie, l'époque postcoloniale est postérieure à l'Accord de Nouméa (1998) : elle est marquée par la décolonisation qui implique la mémoire de la colonisation et la guérison des traumatismes conséquents. Dans une tentative de réconciliation, cet accord politique considère la décolonisation comme le moyen de refonder un lien social durable qui intègre les communautés vivant aujourd'hui en Nouvelle-Calédonie. Bien que la postcolonialité souligne l'aspect novateur de ce projet vers un destin commun, elle est aussi perçue comme une forme de néocolonialisme (Poirier, 2008) : un projet postcolonial authentique implique de travailler vers la négociation et la légitimisation des multiples ontologies (*Ibid.*, p. 83).

128 Le retour chez soi (*return home*) symbolise la libération potentielle des peuples autochtones, la décolonisation, la re-traditionalisation et la résurgence culturelle (Attwood & Magowan, 2001 ; Kolig, Maddock & Mückler, 2002).

129 Nous considérons que *le Soi* relève d'une personne ou d'un groupe, un sujet indéterminé, par opposition à une personne/un groupe différent ou contraire indiqué par *l'Autre* (la majuscule souligne leur aspect conceptuel et abstrait). Base identitaire, le *Soi* indique le rapport avec soi-même. Le *Même* (uniformité, similarité, universalité) s'oppose au *Divers* (diversité, variation, particularité) selon Didier (2015, p. 26).

identités et représentations du *chez-soi* sont reconstruites pendant les voyages hors de *chez soi*. Pour elle, les nouvelles identités projettent l'image d'un Soi en devenir continu (Ibid., p. 16).

Déjà en 1995, une idéologie anglophone de *home* était constatée et envisagée en réponse à la diffusion constante du message selon lequel l'humanité moderne n'aurait plus de maison (*homelessness*) ni de racines (*rootlessness*) selon Robertson (1995, p. 35) qui écrit : « le chez-soi et la localité sont contingents à l'aliénation du chez-soi et/ou locale. Comment pourrait-on autrement avoir une conscience (réfléchie) de ceux-ci ? » (Ibid., p. 41, notre traduction).

Quitter le *home* rendrait ainsi possible la distanciation nécessaire à la reconstruction d'une nouvelle identité. Cette idée demeure prééminente dans les contes initiatiques racontant le voyage d'un héros ou d'une héroïne puis sa réintégration chez lui/elle selon le scénario stéréotypique : *chez-soi/ailleurs/retour chez-soi*<sup>130</sup>. Apparent dans *Mèyèno*, ce motif y est figuré de manière circulaire, confirmant le devenir continu traité plus haut<sup>131</sup>.

De manière générale, les récits initiatiques étant abondamment étudiés dans le domaine de la littérature jeunesse en tant que véhicules d'idéologies identitaires (Stephens, 1992 ; McCallum, 1999), *home* en devient donc un mot clé (Nel & Lissa, 2011 ; Reimer, 2008<sup>132</sup>).

### 2.1.2. Résultats généraux

Afin d'étudier les représentations autochtones du conte *Mèyèno*, nous devons rendre compte des ontologies multiples fondées sur l'ancestralité (Poirier, 2008) propre à la culture kanak. Nous appréhendons ainsi l'HCI selon ses conceptions alternatives basées sur les études autochtones et notamment l'héritage « dialogique » (Harrison & Rose, 2010) : celui-ci relève du principe dialogique intégrant les ontologies multiples et les dualités – nature/culture, humain/non-humain – vers une forme de non-dualité.

Notre analyse de *Mèyèno* révèle effectivement un *chez-soi* multiple, individuel et dialogique tel un lieu entre-deux qui connecte d'une part un *chez-soi*, des *chez-soi*, mais aussi le *non-chez-soi* (pas chez soi) ;

---

130 Le scénario *home-away-home* figure la structure initiatique des récits, en référence à l'anthropologie (Turner, 1969) et à Van Gennep (1960) qui a étudié le folklore français et défini les trois phases des rites de passages (préliminaire, liminaire et postliminaire).

131 Voir la figure 4 : cette carte cognitive du conte souligne la progression dans l'espace et le voyage du héros selon le schéma *chez-soi, ailleurs, chez-soi*. Les 3 étapes majeures de ce voyage le long de la rivière vers la mer y sont indiquées par des chiffres : 1- départ du héros ; 2- passage du banian (arbre sacré de la culture kanak et symbole de communication avec le monde ancestral) ; 3- arrivée au bord de la mer. Les flèches soulignent ce mouvement centrifuge (fuite du centre), puis centripète (retour au centre) qui conclut le conte suivant le motif perpétuel des allers et retours infinis dans la rivière, entre terre et mer (double flèche).

132 Consacré au *home* dans la littérature jeunesse canadienne (en français et en anglais), cet ouvrage de Reimer étudie notamment le motif *home-away-home* selon un mouvement centrifuge-centripète.

et d'autre part, qui réunit l'humain et le non-humain (notamment la nature, les ancêtres et les entités spirituelles).

Notre étude confirme que la rencontre du Même et de l'Autre demeure omniprésente dans ce conte – ce que Jouve (2009) constate aussi dans l'ensemble de la collection des contes kanak. La dualité Même-Autre y est transcendée tout comme celle de la vie et de la mort : les mondes des morts et des vivants s'entremêlent, manifestant le changement, le devenir, l'innovation, tout en se perpétuant par le Même, la répétition et la continuité, ce qui confirme les propos de Perrot (2005) au sujet de la collection kanak.

L'histoire de *Mèyènó* raconte le voyage d'un jeune garçon vers la mer où vivent ses ancêtres. La première partie dépeint son enfance, ses activités routinières guidées par son grand-père, jusqu'à son départ : il quitte un jour la maison en suivant la rivière. Alors que la fin du conte relate la réintégration des deux personnages chez les ancêtres (la mer), la croissance mutuelle de *Mèyènó* et de son grand-père va continuer dans la mer (voir figure 4). De plus, la mutation du jeune garçon en lézard, son totem, marque sa transgression, sa mort et sa renaissance spirituelle. L'enfant devenu jeune homme acquiert finalement une nouvelle capacité liée et une nouvelle forme physique et spirituelle. Il peut désormais effectuer des allers-retours dans la rivière qui relie ses deux lieux d'appartenance : la terre et la mer, la vie et la mort. Il appartient à ces deux mondes tout en incarnant leur lien immuable. De ce fait, sa nouvelle identité demeure liminale et se définit par ce rôle de connecteur entre plusieurs mondes.

Scellant à travers ce conte le sens de *chez soi* dans une communauté spécifique, Ponga raconte tout compte fait l'histoire du lézard qui demeure le connecteur entre l'humain et le non-humain, c'est-à-dire la clé de voûte de l'héritage dialogique de sa communauté : le lézard incarne l'identité du clan de l'auteur.

### 2.1.3. Résultats de l'analyse sémantique

La description sémantique de *chez soi* selon la SPA se base sur les définitions lexicographiques (tableau 1) et simultanément sur les discours qui actualisent sa signification. Notre étude lexicographique<sup>133</sup> a montré que *chez soi* est composé de deux mots : premièrement, *soi* est un

---

133 Voir Didier (2015, p. 79-81) : étude des définitions de la préposition *chez* et de *chez-soi* (nom masculin invariable) d'après les dictionnaires, incluant *Le Littré* (Nouvelle édition 2007), *Le Lexis-Larousse* (Dubois, 2002) et *Le Dictionnaire Culturel de la Langue Française* (Le Robert, Rey & Morvan, 2005).

pronom personnel réfléchi signifiant *self* en anglais (l'être, le Soi, par opposition à l'Autre). Deuxièmement, *chez* vient Latin *casa*, signifiant *house* en anglais, ou *maison* en français.

L'analyse lexicographique de *chez soi* prouve la présence d'un sujet dans un lieu spécifique (à l'intérieur de ce lieu). *Soi*, que nous avons décrit comme X dans l'analyse, est situé et vit dans un lieu défini qui est le sien ; un lieu qui délimite et contient le Soi, tel qu'une maison, une région, un pays, un groupe de personnes ou un corps. Le Soi devient l'espace intérieur, distinct de l'Autre (extérieur) qui a été décrit comme Y. Par conséquent, une représentation sémantique d'un Soi exclusif (non-inclusif) est projetée par les définitions lexicographiques<sup>134</sup>.

#### 2.1.4. Résultats de l'analyse sémantico-discursive

L'analyse du récit a révélé de nouveaux éléments ajoutés à la signification que nous avons appelée *globale*, c'est-à-dire la signification actualisée dans un discours lexicographique. Ces éléments sont par ailleurs remarquables grâce à leur nature liminale (entre-deux), c'est pourquoi nous les avons appelés XY (Soi et Autre). La signification de *chez soi* mute en intégrant des éléments Autres dans le Soi.

Les éléments XY ont été relevés dans le récit et ajoutés à la signification de *chez soi* au niveau du noyau N et des stéréotypes St de base. Ces éléments soulignent une frontière liquide et dissolue entre Soi et l'Autre : par le biais des éléments XY contaminant N et St, la représentation linguistique, culturelle et cognitive de *chez soi* se reconstruit sous une forme inédite que nous pourrions appeler un *chez-soi liminal et inclusif* puisqu'il inclut l'Autre dans l'espace du Même.

#### 2.1.5. Contamination du Noyau et des Stéréotypes : exemples

Observons la description SPA suivante de *chez soi* selon notre étude :

- N de base : Espace du Même (X)<sup>135</sup> <DONC> différent de l'espace de l'Autre (Y)<sup>136</sup>
- St de base : Esprit ou personnalité dans le corps de X <DONC> comportement et sentiments de X ; création de X ; dans un espace géographique et socio-culturel.

Observons maintenant deux exemples [1 a. et b.] de modifications du N de base par le texte :

---

134 D'après la définition du *Lexis* (2002), *chez soi* est défini comme « la localisation dans la résidence, le pays ou la civilisation, l'œuvre artistique ou littéraire d'une personne » et « la présence de quelque chose dans le physique, le comportement de quelqu'un ou éventuellement d'un animal ».

135 X désigne le Soi, le Même et leurs démultiplications.

136 Y désigne l'Autre, le Divers, l'Ailleurs et leurs démultiplications.

[1a] N modifié : Espace du Même (X) <DONC> **intégration de l'espace de l'Autre (Y)**

[1b] N modifié : **volonté de développer et transmettre** l'Espace du Même (X) **à/avec** l'Autre (Y)

L'exemple [1a] souligne que la différence est abordée de manière non-dualiste, ce qui se retrouve aussi dans [1b] avec l'ajout de « à/avec l'Autre » au St de base. [1b] montre la valeur volitive ajoutée à N.

En outre, la mutation d'un St de base dans le discours apparaît par exemple de cette manière :

[2a] St de base : Stabilité émotionnelle de X, espace où X se sent bien/à l'aise.

[2b] PA de base : Chez soi <DONC> stabilité émotionnelle de X, confort, sécurité, joie ...

[2c] DA (1) : Chez soi < POURTANT> **inquiet / peur**

[2d] DA (2) : Chez soi <DONC> stabilité émotionnelle de X, confort, sécurité, joie ... <POURTANT> **(vouloir/désirer) partir**

[2e] DA (3) : Chez soi <DONC> **mouvement**

Les DA (1, 2, 3) indiquent potentiellement un lieu liminal, une transformation de Soi et de *chez-soi* exprimée dans le texte.

Par ailleurs, le texte du conte *Mèyèno* fait apparaître des éléments XY incluant l'eau (la rivière, la mer), les animaux (les oiseaux et le lézard) ainsi que les êtres spirituels<sup>137</sup> qui contaminent la signification de *chez soi*. Plus encore, ils catalysent l'expansion de la signification de *chez soi* par l'inclusivité. De ce fait, la signification locale de *chez soi* est modifiée au niveau de Noyau. Ce dernier, qui était défini par un « espace exclusif », devient dès lors un « processus inclusif ».

Paradoxalement, les éléments Y et XY apparaissent comme des déclinaisons de X. Par exemple, les éléments naturels et spirituels (X1, X2, X3...) sont ajoutés au St suivant de la signification de *chez soi* :

[3a] St : Espace social de X.

[3b] Nouveau St : Espace social de X1, X2, X3.

*Chez soi* se dessine donc comme un processus de maturation qui trouve ses origines dans le Soi et s'étend vers l'Autre. Ce mouvement (voir [2e]) vient particulièrement de la *volonté/le désir (valeurs finalisantes, volitives, désiratives)* de se développer par le biais de la connaissance (spécifiquement de la transmission des connaissances) et de l'apprentissage : l'expérience de l'inconnu peut ensuite être

---

137 Les entités spirituelles peuvent aussi être des ancêtres et prendre la forme d'éléments naturels (faune ou flore) dans la culture kanak.

intégrée au connu et au Soi (voir [2d])<sup>138</sup>. Enfin, le Soi n'est pas ici seulement l'individu mais un ensemble d'entités constituant une forme de collectivité, un réseau dynamique qui semble dépasser l'identité du Soi, allant même « au-delà de l'identité » (*Beyond "identity"*, Brubaker & Cooper, 2000).

### 2.1.6. Cinétisme sémantique des valeurs et modalités (Galatanu, 2003, p. 94)

À la fin du conte, l'identité de *Mèyèno* va se dissoudre alors qu'il rejoint le monde des ancêtres (la mer), figurant sa mort symbolique. Cette dissolution du Soi est montrée par le cinétisme sémantique de *chez soi* qui devient cet espace ancestral sacré et initialement interdit.

De nouvelles valeurs sont ajoutées à la signification : non seulement une volonté collective (valeurs finalisantes) et les lois culturelles (obligations, valeurs ontologiques, déontologiques-aléthiques), mais aussi la nécessité des lois naturelles (valeurs aléthiques). Ces éléments montrent que la représentation locale (donc actualisée) de *chez X* devient un processus de croissance naturel et culturel, cette évolution sémantique étant réalisée au fur et à mesure du récit. Ce processus implique des valeurs subjectives et l'enseignement-apprentissage du Soi, de l'Autre et du lieu physique comme un tout<sup>139</sup>.

De plus, le cinétisme sémantique se manifeste au niveau des St, créant de nouvelles associations et PA/DA tels que :

[4a] Chez soi DONC changement, transformation ... DONC mouvement

[4b] Chez soi DONC maturation

Révlant un *chez-soi* non pas fixe mais évolutif, notre analyse rend compte de l'incessante création de culture et d'identité (Hall & Du Gay, 1996 ; Dervin, 2007) et de nouvelles formes d'identités entremêlées de manière complexe, parfois contradictoires, dans des « connexions » (Amselle, 2001, cité par Dervin, *Ibid.*, p. 70).

---

138 La *transmission* des connaissances est associée à l'acquisition d'une vision du monde (ou *carte*) et l'*expérience* à la vision reconstruite (carte revisitée). La poétique cognitive (voir partie suivante) étudie ainsi *la carte* et *sa visite*, illustrées par notre figure 4.

139 Notre analyse complète du récit a rendu compte du cinétisme sémantico-discursif au niveau de l'ensemble des valeurs modales (ontologiques, jugement de vérité, axiologiques et finalisantes selon Galatanu, 2003, p. 94) qui ne sont pas toutes explicitées dans cet article.

## 2.1.7. Cinétisme et stéréophagie sémantiques

Le déploiement discursif de l'un des éléments du noyau de base de *chez soi* de manière transgressive (passage de l'opposition à l'intégration de l'Autre) et stéréophagique<sup>140</sup> (réalisation contradictoire de l'exclusion de l'Autre) dans le texte *Mèyèno* est particulièrement révélateur de l'impossible exclusion de l'Autre. Ce déploiement se décline en outre au niveau des éléments du Noyau et des Stéréotypes du mot. Nous avons ainsi montré le cinétisme sémantique exprimé par l'extension du champ sémantique de N et des St ainsi que le cinétisme axiologique. Une rectification du lien référentiel a été réalisée, débouchant sur une relation nouvelle de la signification. Le phénomène discursif de stéréophagie a été utilisé dans les deux cas, ce qui a engendré le déploiement des éléments du noyau et des stéréotypes et l'activation saillante d'un pôle axiologique positif bien que le pôle négatif soit également sollicité. Enfin, le cinétisme sémantique de *chez soi* est important et bien que les discours définitionnels lexicographiques n'épuisent pas la richesse sémantique du mot, ils ne semblent pas suffisants pour expliciter sa signification lexicale, spécialement dans un contexte local-global.

La préservation paradoxale des éléments de N et des St, et ce malgré la stéréophagie et le cinétisme sémantiques, a souligné la cohabitation de multiples couches de sens, parfois incompatibles, dans un même récit. Cette caractéristique polysémique des contes (particulièrement autochtones) a pu être efficacement démontrée grâce à la SPA, au niveau de la structure suggestive du récit comme nous l'expliquons ensuite.

## 2. 2. Carte et poétique cognitives<sup>141</sup>

### 2.2.1. Structure suggestive du texte et cinétisme sémantique

En explorant la littérature jeunesse d'émergence en Océanie (Didier, 2015) nous avons remarqué l'absence commune des mots *maison* ou *chez* (en français), *house* ou *home* (pour les textes en anglais). Le corpus demeurerait pourtant gouverné par une idéologie du *home*. Nous avons donc recherché des indicateurs de *chez soi* dans la structure suggestive des textes.

Le cinétisme sémantique de *chez soi* a été notamment analysé par le biais de la théorie de la poétique cognitive, plus particulièrement le mélange conceptuel (*conceptual blending*) et l'esprit parabolique (*parabolic mind*) selon Turner (1996). Cette théorie traite de la superposition de l'esprit (autrement

---

140 En référence au mécanisme de *stéréophagie* décrivant par exemple l'insertion d'une nouvelle association dans l'ensemble ouvert des stéréotypes, par un DA hors du champ sémantique du mot (Galatanu, 2012, p. 63).

141 Voir les cartes présentées par les figures 1, 2 et 4.

dit, les représentations cognitives) et du paysage. Le *chez-soi* émerge ainsi dans les paysages imaginés, les paysages de « conscience » et « d'action » (Magowan, 2001, p. 43) et les géographies incarnées (*Embodied Geographies* selon Teather, 1999) sous les formes croisées des réalités conceptuelles et expérientielles, correspondant respectivement à la *carte* et à sa *visite* (figure 4).

Le récit permet ainsi de (re)construire des représentations qui intègrent tous les participants dans l'acte de raconter une histoire. Le récepteur devient alors également acteur du récit et se l'approprie : on considère qu'il réécrit le récit (Oatley, 2003). En outre, le texte contient des stratégies linguistiques rendant possible cet acte de reconstruction sémantique chez le lecteur. Plutôt que de stratégies linguistiques, Oatley (*Ibid.*, p. 167) parle de « kit » contenu dans le texte. Fournies par l'écrivain, ces composantes linguistiques sont destinées au lecteur afin qu'il puisse (re)construire le sens.

Ce kit a été révélé par notre analyse sémantico-discursive de *chez soi* dans sa forme non-occurrence, grâce à la SPA : les indicateurs textuels du N, des St, des PA et des DA ont été décelés dans le discours puis répertoriés. Nous avons ensuite remarqué que ces marqueurs étaient modifiés dans et par le biais du discours, évoluant au cours du récit : ainsi est apparu le cinétisme sémantico-discursif de *chez soi* dans sa forme non-occurrence.

La poétique cognitive a également recours aux cartes cognitives dans l'analyse des récits. C'est l'objet de la partie suivante dans laquelle nous allons appliquer les cartes cognitives à l'analyse du conte tout en nous appuyant sur la SPA afin de souligner le cinétisme sémantique, notamment les valeurs ajoutées à la signification de *chez soi*. Intangibles, ces valeurs sont figurées par une carte qui va corrélérer, d'une part, le paysage physique et tangible (relatif au lieu/*chez*) et, d'autre part, l'être physique (relatif à Soi/aux personnages du récits).

### 2.2.2. Cartes cognitives

À partir du modèle de Bartmiski & Zinken (2009) représenté selon la figure 1, une carte cognitive (figure 2) a été conçue afin de schématiser la reconstruction narrative de la signification de *chez soi* tout au long du récit. On peut constater trois axes sur cette carte : 1. *Espace/Paysage* ; 2. *Communauté* ; 3. *Valeurs*. Ces axes permettent de mesurer la signification locale de *chez soi* dans le texte de manière à lui octroyer plus de tangibilité.

Au fur et à mesure de sa progression dans l'espace, par le biais des éléments liminaux (dits XY : Soi-Autre) qu'il accueille chez lui, le héros va acquérir de nouvelles valeurs morales, éthiques, affectives, hédoniques, esthétiques, intellectuelles, spirituelles, mises en évidence par l'analyse SPA. Cet ensemble indique une transformation de *chez soi* qui s'agrandit par l'intégration de l'Autre, de



l'inconnu, dans l'espace du Soi. Nous avons représenté les résultats de notre analyse SPA sous forme de carte cognitive illustrant la subjectivation des lieux (figure 2).

Par ailleurs, un autre personnage du conte joue un rôle crucial : Mörua, le grand-père de Mèyènô. Il va lui aussi effectuer le même voyage, quelque temps après le départ de son petit-fils. À chaque étape dans le paysage, le lecteur notera que Mörua expérimente des sensations, émotions, actions et valeurs similaires à celles que Mèyènô a vécues et acquises peu de temps auparavant. Cela confirme la cartographie cognitive du récit (figure 2) et plus encore, une intersubjectivation du paysage, illustrée dans un tableau (figure 3) qui représente les 5 premières étapes comparées des voyages respectifs des protagonistes. L'interdépendance des deux personnages y apparaît : le développement de l'un influence celui de l'autre, et ce de manière infinie, cette évolution continuant dans la mer qui représente le monde spirituel.

## Conclusion

Dans le cadre de notre recherche sur la construction discursive des valeurs sociales complexes, la valeur de *chez soi* dans un conte a retenu notre intérêt. Cet exemple a été choisi pour rendre compte du cinétisme de la signification de *chez soi* et l'impact de cette mutation sur la (re)construction identitaire d'une communauté. S'interroger sur la signification de *chez soi* soulève des problématiques identitaires essentielles, redéfinissant la réalité et le Soi en termes de relation.

Nous avons spécifiquement discuté plus du pouvoir des discours dans la transmission de l'HCI au niveau de la création de valeurs complexes liées aux espaces sociaux. L'HCI a été abordé selon ses approches alternatives, c'est-à-dire en tant que patrimoine dialogique (Harrison & Rose, 2010) : celui-ci prend en compte les représentations des cultures autochtones en intégrant le tangible (objets et lieux) et l'intangible (valeurs, émotions, mémoires) comme la manifestation d'un même phénomène.

Nous avons souligné comment les discours élaborent un lien social en agissant sur la transmission, la préservation et le renouvellement de représentations culturelles, linguistiques et cognitives. En connectant des représentations figées (incluant l'usage des stéréotypes) à des représentations inédites, les discours peuvent renforcer des représentations et valeurs sociales bien ancrées en les solidifiant davantage ou bien encore les déconstruire, les reconstruire, les ouvrir, les transformer, parfois de manière contradictoire.

L'analyse linguistique a dévoilé comment les discours peuvent (dé)connecter les individus et collectivités aux lieux auxquels ils s'identifient ; en d'autres termes, comment ils génèrent le sentiment d'appartenance d'une communauté. Certains discours sont certes porteurs d'HCI du fait

de leur contexte d'émergence, c'est pourquoi nous avons sélectionné le conte *Mèyènô*, issu de la littérature d'émergence et représentatif de la tendance locale-globale. Son auteure explique ainsi :

Il est nécessaire de mettre notre pensée à l'écrit sinon les autres risquent de mal l'interpréter. Avec le conte nous avons la possibilité de faire passer un savoir tout en faisant plaisir aux enfants et en laissant nos lecteurs libres d'interpréter tout en gardant le sens initial. (propos de Ponga collectés par Favaro, 2005, p. 20).

Nous avons émis l'hypothèse de la nature et fonction patrimoniales de *Mèyènô*. Pouvait-on alors confirmer qu'un modèle linguistique tel que la SPA avait la capacité de démontrer le phénomène d'HCI ? Nous l'avons effectivement prouvé en révélant les mécanismes sémantico-discursifs qui sous-tendent l'HCI.

Ceux-ci ont été particulièrement explorés au niveau de la structure suggestive du conte : la poétique s'est alors révélée comme un moyen particulièrement efficace de reconstruire le paysage social, les communautés et leurs espaces physiques. La structure suggestive d'un discours amplifie le pouvoir du lecteur et de l'écrivain sur ce récit car elle leur donne la possibilité de s'approprier l'histoire, de la co-crée. Manifestation de l'opacité culturelle, la poétique ouvre le sens local tout en le protégeant, ce qui demeure le paradoxe clé du processus d'HCI dont la communauté est garante : en restant au cœur de son HCI, c'est à elle de produire ses propres médias afin de préserver et exprimer son identité singulière.

L'analyse a également souligné le pouvoir transformateur du conte *Mèyènô*, particulièrement parce qu'il rend possible le dialogue entre les représentations de Soi / du Même et de l'Autre/la différence.

En résumé, cet article a montré le rôle significatif de la langue au niveau de sa capacité à (re)connecter, voire déconnecter :

- les espaces tangibles (ou paysages) et les représentations intangibles (mémoires, émotions, représentations culturelles et cognitives) ;
- les communautés locales and globales ;
- les communautés locales à leur patrimoine (en exprimant un sentiment d'appartenance et une identité).

Il est ainsi fascinant d'explorer le phénomène d'HCI par le biais du cinétisme de la signification linguistique, particulièrement en étudiant comment ce dernier permet de nous (re)connecter ou déconnecter, en tant qu'individus mais aussi de (re)connecter ou déconnecter les communautés entre elles. Les mouvements du sens dépeignent les réseaux de connexions constamment

(re)construits et déconstruits entre les communautés, les valeurs et le paysage (les lieux tangibles). L'analyse sémantico-discursive est par conséquent une manière efficace de montrer comment les communautés restaurent et transmettent leurs mémoires.

Dans le contexte postcolonial, une littérature émerge des traditions orales comme une restauration culturelle et la réappropriation d'une identité. Cette renaissance par l'écriture dite *expérientielle* (racontant l'expérience d'une personne ou d'un groupe), est représentée par le *retour chez soi* (*return home* en anglais) selon un mouvement *centripète*. Celui-ci apparaît également dans les études ethnolinguistiques du concept de *home* selon Bartmiski & Zinken (2009) pour qui le *retour chez soi* est un retour à *Soi*, un *Soi* auquel on ne peut échapper (*Ibid.*, p. 159). *Chez soi* et *Soi* deviennent ainsi potentiellement une prison et/ou un instrument de libération, de renaissance culturelle. D'ailleurs, la littérature d'émergence dépeint souvent le *chez-soi* comme une géographie (inter)subjective et une trajectoire<sup>142</sup>. Dès lors, comment ne pas évoquer la signification initiatique du *chez-soi* qui a toujours été portée par la tradition orale ? La narration crée les paysages réels et imaginaires qui se révèlent par des cartes, tangibles ou intangibles — la limite devenant floue, voire inexistante. Ainsi, le *storytelling* peut être décrit comme la capacité à condenser de vastes chemins du pays en racontant des histoires et un moyen de voyager de lieux en lieux et d'un groupe à l'autre, en pratique et par l'imagination (Magowan, 2001).

Éclairée par l'analyse d'un conte kanak moderne, une nouvelle signification de *chez soi* émerge, notamment figurée par les cartes cognitives qui illustrent les valeurs greffées au *chez soi*, contribuant à son expansion sémantico-narrative. *Chez soi* évolue en fonction de la croissance du héros, devenant une vaste terre qu'il découvre par le voyage. Ajoutés à la signification du mot, des Stéréotypes (St) apparaissent, comme : *Chez soi DONC changement/différence* ; *Chez soi DONC mouvement (centrifuge/centripète)* (SPA). Cela souligne une trajectoire, un processus d'expansion et de compression relié à un centre. De nouveaux St font aussi apparaître la capacité, la volonté, le désir. Le sens émergeant de *chez soi* dans *Mèyènô* fait écho au mouvement vers le féminin selon Birkeland (2005, p. 148) qui parle d'être chez soi dans un corps et lieu où la différence est autorisée et même recherchée. Ce sens de *chez soi* reflète également la tradition orale parce qu'elle se perpétue continuellement. Mémoire vivante contenue dans le paysage, les récits sont des marqueurs intertemporels, des cartes (ré)actualisées et co-crées.

---

142 *Home* comme trajectoire est notamment abordé par Jolly (2001) et son paradigme « routes vs. racines » (notre traduction de l'anglais « routes vs roots ») dans les sociétés autochtones d'Océanie.

Dans *Mèyèno*, *chez soi* intègre effectivement le monde des vivants et celui des morts : la mort devient la renaissance des personnages par le biais de l'eau et « un passage obligé de la vie » selon Ponga (Favaro, *Ibid.*, p. 20) qui ajoute : « Si l'esprit est partout à la fois comme on dit, alors être dans l'eau, un élément fluide, n'est-ce pas mieux que d'être obligé de supporter ce corps ? ». Selon elle, « Certains pensent que la mort est dramatique ; chez le Kanak la mort n'est qu'un passage pour rejoindre le totem qui est déjà parti auparavant et qui pourrait être le grand-père ou l'arrière-grand-père, représenté par un animal ou autre chose » (*Ibid.*).

Récurrent dans les contes kanak<sup>143</sup>, le motif du renouvellement figure selon Perrot (2005) l'ouverture globale de cette culture. Cette ouverture reste pourtant relative car les récits sont énigmatiques, préservant l'opacité culturelle. Perrot reconnaît cette dimension à laquelle il n'a pas accès en tant que lecteur non-initié et non-kanak : « Nous touchons ici aux limites de la compréhension et n'avons accès qu'à la saisie poétique d'une vérité réservée aux seuls initiés » (*Ibid.*, p. 17). *Mèyèno* signifiant « celui qui cherche l'histoire ou la parole » figure, selon Ponga, le défi toujours actuel du peuple kanak : « réhabiliter son histoire et faire entendre sa parole » (*Ibid.*, p. 19), dans une perspective de transmission et de bilinguisme<sup>144</sup>.

De ce fait, le cinétisme sémantique de *chez soi*, confirme qu'il n'y a pas de compréhension absolue d'une autre expérience culturelle mais seulement des degrés (Marcus & Fischer, 1986, p. 64), tout en prouvant qu'un déchiffrement textuel peut s'effectuer pour se rapprocher de la culture autre. Pourawa, autre auteur de la collection des contes kanak, dit ainsi :

Dans le monde contemporain, on donne toujours une valeur aux paroles, mais elles ont perdu de leur sens. Ces paroles n'ont plus de souffle. Ce souffle, c'est ce qui porte la parole. Il y a, par exemple, au milieu des choses que l'on peut dire ouvertement, d'autres, plus secrètes que le lecteur doit déchiffrer par lui-même. C'est un langage qui oblige à la réflexion. (Favaro, *Ibid.*, p. 18)

Pour reprendre la définition de *chez soi* selon le *Lexis* (2002) : *localisation et présence « dans »* dévie discursivement vers un *processus de « devenir avec »*, c'est-à-dire avec l'Autre. Par le biais du discours, *chez soi* devient donc un réseau expansif d'interconnexions entre les multiples résidences<sup>145</sup>, pays ou

---

143 Le héros qui va « dans le domaine des morts pour renaître [...] selon le schéma de l'initiation repéré ailleurs par l'anthropologie structurale » (Perrot, 2005, p. 17) apparaît dans d'autres contes de la même collection.

144 Interviewée par Favaro (2005, p. 19-20), Ponga explique que cette parole émergente passe avant tout par « la reconnaissance des langues kanak en tant que langues d'enseignement au même titre que le français, comme cela a été dit dans les accords de Nouméa » et elle ajoute : « à travers ce bilinguisme, je mets en avant une partie de ma culture et celle de mes anciens et je voudrais que ma fille aussi le fasse et je revendique le droit de ne pas priver ma fille de cette richesse que m'ont transmise mon père et ma mère et ma parenté, et tout mon clan ».

145 Pollock *et al.* (2002, p. 11) traitent ainsi du concept de cosmopolitisme (*cosmopolitanism*) désignant le fait d'habiter de multiples endroits en même temps.

corps d'un individu ou d'un groupe. On accède ici à une identité inclusive, évolutive, expansive mais aussi *dividuelle*<sup>146</sup>.

L'identité inclusive ne se retrouve pourtant pas seulement dans les récits autochtones. Elle souligne plus largement le caractère innovant du processus d'HCI. Mais la dimension conservatrice est aussi significative dans l'album *Mèyèno* qui présente selon Jouve (2009, p. 61) « le désir de revenir à la source des valeurs » et tente « en plongeant l'enfant dans la culture authentique, de lui assurer son identité immortelle ». Or, ce désir ne suit-il pas un mouvement d'innovation contraire à l'enseignement traditionnel ? Parce que son désir surpasse sa peur, *Mèyèno* prend des risques et affronte l'interdit de son grand-père, jusqu'à le dépasser pour rejoindre le *chez-soi* ancestral. L'ambiguïté innovation/préservation inhérente au récit se reflète également au niveau de la valeur *chez soi*<sup>147</sup>.

Il est passionnant de découvrir comment le dialogue entre ces deux fonctions propres à l'HCI s'opère dans la langue aux niveaux sémantique et discursif. Cela peut être mis en lumière grâce à la SPA qui fait état du cinétisme sémantique et étudie les valeurs sociales (intangibles) en tenant compte des dimensions cognitive, argumentative et interactive du sens.

Enfin, nous avons découvert que *chez soi* devient, grâce au conte, un vecteur idéal et un socle pour (re)construire des idéologies sociales et les identités culturelles dans les discours.

## Références

- AMSELLE Jean-Loup, 2001, *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion.
- ATTWOOD Bain et MAGOWAN Fiona, 2001, *Telling stories: indigenous history and memory in Australia and New Zealand*, Crows Nest, New South Wales, Allen & Unwin.
- BARTMINSKI Jerzy & ZINKEN Joerg (dir.), 2009, *Aspects of Cognitive Ethnolinguistics*, Advances in Cognitive Linguistics, London, Equinox Publishing Ltd.
- BIRKELAND Inger J., 2005, *Making Place, Making Self: Travel, Subjectivity and Sexual Difference*, Aldershot, Ashgate.

---

146 Selon Poirier (2008, p. 78), la singularité d'une personne est conçue comme une figure *dividuelle* englobant la pluralité, ce qui est caractéristique de la vision autochtone intégrant de multiples *agencies* (humaines et non-humaines) propres à l'ancestralité.

147 Ramsay (2014) remarque d'ailleurs que le désir et la peur du retour culturel se retrouvent dans les figures de la littérature hybride calédonienne.

BRADFORD Clare, 2003, “‘Oh How Different!’: Regimes of Knowledge in Aboriginal Texts for Children”, *The Lion and the Unicorn*, vol. 27, n° 2, p. 199-217.

BRADFORD Clare *et al.*, 2011, *New World Orders in Contemporary Children’s Literature: Utopian Transformations*, London, Palgrave Macmillan.

BRUBAKER Rogers & COOPER Frederick, 2000, “Beyond ‘identity’”, *Theory and Society*, vol. 22, n° 1, Springer, p. 1-47.

DERVIN Fred, 2007, “Podcasting and intercultural imagination: othering and self-solidifying around tapas and siesta”, *Cultura, lenguaje y representación: revista de estudios culturales de la Universitat Jaume I*, vol. 4, p. 67-89.

DIDIER Séverine, 2020, “Linguistic Representations of ‘Home’ in a French-Kanak Children’s Book: New Perspectives on Intangible Cultural Heritage”, *2018 Association of Critical Heritage Studies, Conference Proceedings*, Zhejiang University Press, p. 359-379.

DIDIER Séverine, 2017, “Glocal Semantics of Home in Emergent Children’s Literature: a Passage towards Indigenous Intangible Heritage?”, *International Journal of English Language, Literature in Humanities; peer reviewed*, vol. V, issue V, p. 423-446.

DIDIER Séverine, 2015, *La transmission de l’héritage culturel intangible par la littérature de jeunesse. Modélisation sémantico-discursive de « chez soi » dans le conte Mèyènô (Ponga, 2004)*, Thèse de doctorat (cotutelle), soutenue le 20 mai 2015, Sciences du langage, Université de Nantes, 658 p.

DUBOIS Jean (dir.), 2002, « Chez Soi », in *Larousse de La Langue Française*, Lexis, Paris, Larousse/Vivendi Universal Education France, p. 330-331.

FAESSEL Sonia & PEREZ Michel (dir.), 2004, *Littératures d’émergence et mondialisation : Théorie, société et politique*, Paris, Éditions In Press.

FAVARO Patrice, 2005, « Réveiller les mentalités : une interview de Réséda Ponga », *Citrouille*, n° 41, Association des Librairies Spécialisées Jeunesse, p. 19-20.

FUCHS Catherine, 2004, *La linguistique cognitive*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l’homme.

GALATANU Olga, 2002, « Le concept de modalité : les valeurs dans la langue et dans le discours », *Les Valeurs, Séminaire Le Lien Social*, Nantes, p. 17-32.

GALATANU Olga, 2003, « La construction discursive des valeurs », in Jean-Marie Barbier (dir.), *Valeurs et activités professionnelles. Séminaire du Centre de Recherche sur la Formation du CNAM*, Paris, L’Harmattan, p. 87-114.

GALATANU Olga, 2011, « Les Valeurs Affectives des ‘Marqueurs Discursifs Illocutionnaires’ en Français et en Anglais », in Sylvie Hancil (dir.), *Marqueurs Discursifs et Subjectivité*, Rouen, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 173-190.

GALATANU Olga, 2012, « De la Menace Illocutionnaire aux Actes Illocutionnaires ‘Menaçants’. Pour une Sémantique de l’Interaction Verbale », *Studii de Lingvistica*, n° 59, p. 59-79.

GALATANU Olga, 2018, *La sémantique des possibles argumentatifs. Génération et (re)construction discursive du sens linguistique*, Bruxelles, Berne, Berlin, New York, Oxford, Wien, Presses Interuniversitaires Européennes, Peter Lang.

GALATANU Olga, 2021, « Le rôle du cinétisme discursif et sémantique des mots dans le vieillissement et/ou la régénération des valeurs sociales épaisses : travail, innovation, démocratie, enseignant, réclame, publicité », *Linx* [En ligne], n° 82, mis en ligne le 15 juillet 2021, URL : <http://journals.openedition.org/linx/8023> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.8023> (consulté le 24 juillet 2021).

GRAHAM Laura R., 2009, “Problematizing of Technologies for Documenting Intangible Culture: Some Positive and Negative Consequences”, in Helaine Silverman & Fairchild Ruggles D. (dir.), *Intangible Heritage Embodied*, New York, Springer, p. 185-200.

HALL Stuart & DU GAY Paul (dir.), 1996, *Questions of cultural identity*, London, Sage Publications.

HALL Stuart, 1997, “The Local and the Global: Globalization and Ethnicity”, in Anthony D. King (dir.), *Culture, globalization and the world system: contemporary conditions for the representation of identity*, Minneapolis, University of Minnesota Press, p. 19-40.

HARRISON Rodney & ROSE Deborah, 2010, *Intangible Heritage*, in Rodney Harrison, Deborah Rose & Tim Benton (dir.), *Understanding Heritage and Memory*, Manchester, Manchester University Press in association with the Open University, p. 238-276.

JOLLY Margaret, 2001, “On the Edge? Deserts, Oceans, Islands”, *The Contemporary Pacific*, vol. 13, n° 2, p. 417-466.

JOHNSON Mark & LAKOFF George (dir.), 2003, *Metaphors we live by*, Chicago, University of Chicago Press.

JOUVE Dominique, 2009, « Recherche identitaire et souci de l’Autre : la littérature jeunesse écrite par des femmes en Nouvelle-Calédonie », *Loxias* 25 [En ligne], mis en ligne le 15 juin 2009, URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=2886> (consulté le 22 mai 2021).

JOUBE Dominique, 2011, « L'Auteur de Littérature de Jeunesse en Nouvelle-Calédonie : un Auteur dans Tous ses Etats », in Jean-François Massol et François Quet (dir.), *L'Auteur pour la Jeunesse, de l'Édition à l'École*, Didaskein, Grenoble, Ellug, ENS de Lyon, Éditions Honoré Champion, p. 121-139.

KOLIG Erich, MADDOCK Kenneth & MUCKLER Hermann, 2002, *Politics of Indigeneity in the South Pacific: Recent Problems of Identity in Oceania*, Munster, Germany, Lit. Verlag.

LITTRÉ Émile (dir.), 2007, « Chez soi », in *Dictionnaire de la langue française : Estroper-Jurade*, *Encyclopaedia Universalis*, p. 318.

MAGOWAN Fiona, 2001, “Crying to Remember: Reproducing Personhood and Community”, in Ben Attwood & Fiona Magowan (dir.), *Telling Stories: Indigenous History and Memory in Australia and New Zealand*, Wellington, Bridget Williams Books Limited, p. 41-60.

MALLAN Kerry & BRADFORD Clare, 2011, *Contemporary Children's Literature and Film: Engaging With Theory*, New York, Palgrave MacMillan.

MCCALLUM Robyn, 1999, *Ideologies of identity in adolescent fiction: the dialogic construction of subjectivity*, New York, Garland Publications.

MARCUS, George E. & FISCHER Michael M. J., 1986, *Anthropology as cultural critique: an experimental moment in the human sciences*, Chicago, University of Chicago Press.

NEL Philip & LISSA Paul, 2011, *Keywords for children's literature*, New York University Press.

OATLEY Keith, 2003, “Writing and Reading: The Future of Cognitive Poetics”, in Gerard Steen & Joanna Gavins (dir.), *Cognitive Poetics in Practice*, London, Routledge, p. 151-173.

OATLEY Keith, 2004, “From the emotions of conversation to the passions of fiction”, in Agneta Fischer, Nico Frijda H. & Antony S. R. Manstead (dir.), *Feelings and emotions: the Amsterdam symposium*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 98-115.

PERROT Jean, 2005, « Mythe et Transmission de l'Identité Kanak », *Citronille*, n° 41, Association des Librairies Spécialisées Jeunesse, p. 15-17.

POIRIER Sylvie, 2008, “Reflections on Indigenous Cosmopolitics-Poetics”, *Anthropologica*, vol. 50, n° 1, p. 75-85.

POLLOCK Sheldon *et al.*, 2000, “Cosmopolitanisms”, *Public culture*, vol. 12, n° 3, p. 577-589.

PONGA Réséda, 2004, *Mèyèno : Conte Kanak en Français-A'jië*, Nouméa, Grain de Sable Jeunesse & Centre Culturel Tjibaou.



POURAWA Denis, 2003, *Téa Kanaké. L'homme aux cinq vies*, Édition bilingue français-paici, Nouméa, Grain de Sable Jeunesse & Centre Culturel Tjibaou.

RAMSAY Raylene, 2014, *The literatures of the French Pacific. Reconfiguring hybridity*, Liverpool, Liverpool University Press.

REIMER Mavis (dir.), 2008, *Home Words: Discourses of Canadian Literature*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press.

REY Alain & MORVAN Danièle (dir.), 2005, « Chez soi », *Dictionnaire culturel en langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert.

ROBERTSON Roland, 1995, "Glocalisation: Time-Space and Homogeneity-Heterogeneity in Global Modernities", in Mike Featherstone, Scott Lash & Roland Robertson (dir.), *Global modernities, 10<sup>th</sup> Anniversary conference: Revised papers*, London, Sage, p. 25-44.

SCHMITT, Arnaud, 2012, « De la poétique cognitive et de ses (possibles) usages », *Poétique*, vol. 2, p. 143-162.

SMITH Laurajane & AKAGAWA Natsuko (dir.), 2009, *Intangible Heritage*, London, Routledge, p. 229-252.

STEEN Gerard & GAVINS Joanna (dir.), 2003, *Cognitive Poetics in Practice*, London, Routledge.

STEPHENS John, 1992, *Language and Ideology in Children's Fiction*, New York, Longman.

STEPHENS John, 2013, *Subjectivity in Asian children's literature and film: global theories and implications*, New York, Routledge.

TEATHER Elizabeth K, 1999, *Embodied Geographies: Spaces, Bodies and Rites of Passage, Critical geographies*, New York, Routledge.

TRITES Roberta Seelinger, 2012, "Growth in Adolescent Literature: Metaphors, Scripts, and Cognitive Narratology", *International research in children's literature*, vol. 5, n° 1, p. 64-80.

TSUR Reuven, 1983, *What is Cognitive Poetics?*, Katz Research Institute for Hebrew Literature, Tel Aviv University.

TSUR Reuven, 2008, "Deixis in Literature: what isn't cognitive Poetics?", *Pragmatics and Cognition*, vol. 16, n° 1, p. 119-150.

TURNER Mark, 1996, *The Literary Mind*, New York, Oxford University Press.

TURNER Victor, 1969, *The ritual process: structure and anti-structure*, The Lewis Henry Morgan lectures, Chicago, Aldine Pub. Co.

VAN GENNEP Arnold, 1960, *The Rites of Passage*, Chicago, University of Chicago Press.

WELLS-JOPLING Rebecca & OATLEY Keith, 2012, “Metonymy and Intimacy”, *Journal of literary theory*, Berlin, vol. 6, n° 1, p. 235-252.

WIERZBICKA Anna, 1997, *Understanding Cultures Through Their Key Words: English, Russian, Polish, German, and Japanese*, Oxford Studies in Anthropological Linguistics, New York, Oxford University Press.

## Annexes

Figure 1. *Homeland* (*ojczyzna* en polonais) selon Bartmiski et Zinken (2009, p. 169) : composantes de la structure conceptuelle (Didier, 2015, p. 71)

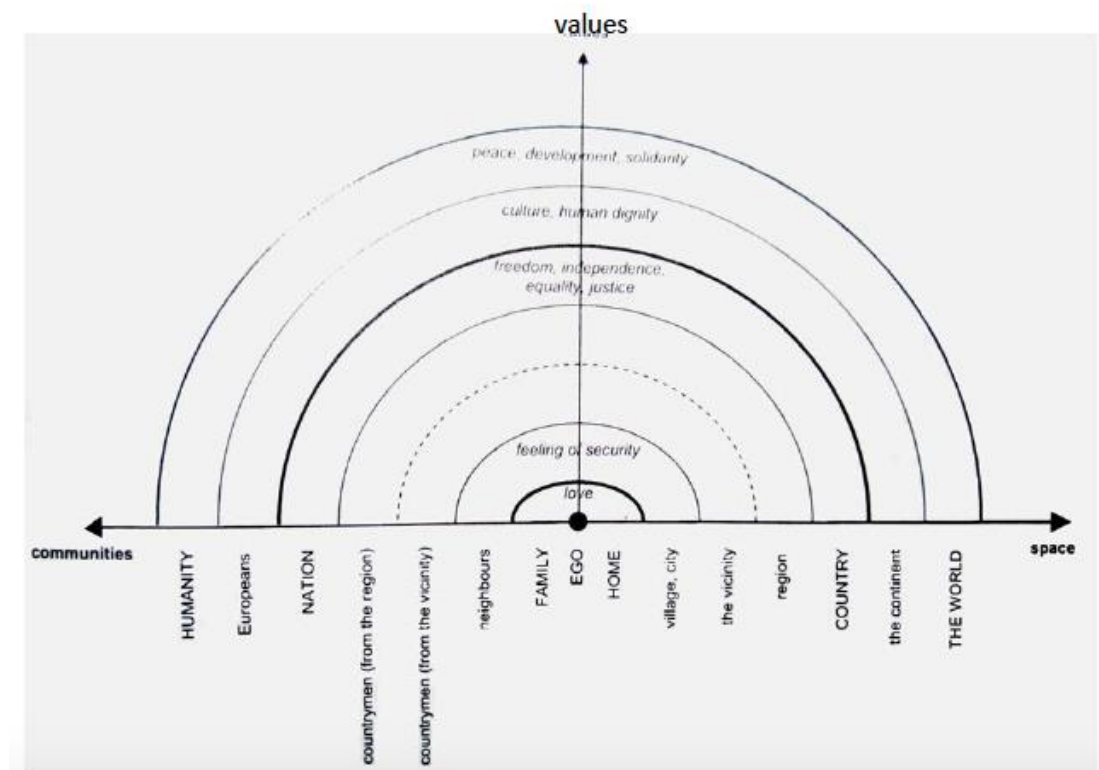


Figure 2. Application de la carte (figure 1) au récit de *Mèyèno* (Didier, 2015, p. 72)

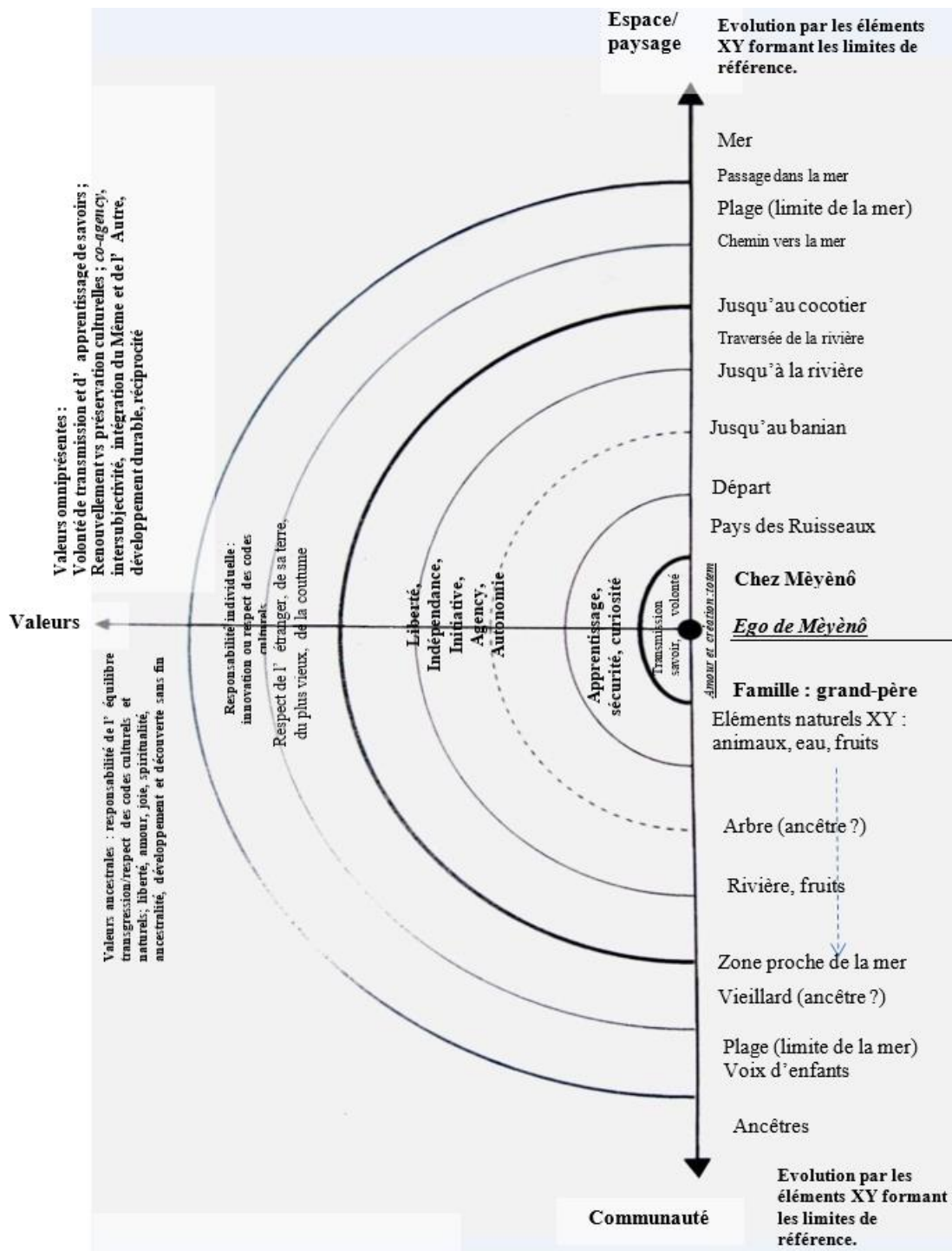


Figure 3. Les 5 premières étapes des voyages de Mèyènō et Mörua — une intersubjectivation du paysage (Didier, 2015, p. 73)

**Tableau 15. Comparatif : étapes des voyages de Mèyènō et Mörua, suite à la période de transmission**

Étapes : description	Mèyènō	Mörua
0 >Préparation > Fin de la préparation	> Préparation : période d'apprentissage ; transmission de Mörua à Mèyènō (pp. 2-6) ; > Fin de la préparation : révélation de la mort (p. 6) suivie du grand-père « endormi » (p. 7).	
1 > Pause/vide/situation figée/inertie suggérant la réflexion latente du personnage > Attente précédant le départ > Émotions croissantes (donc pas d'inertie)	> Pause /vide : silence suite au dialogue avec Mörua (pp. 4-6). > Attente précédant le voyage et <i>envie de partir</i> croissante (p. 7) : <i>Plus les jours passaient, plus Mèyènō avait envie de partir</i> (p. 7)	> Pause/vide/situation figée, état latent : - « endormi » lors du départ de son petit-fils, Mörua disparaît momentanément de l'histoire pendant le voyage de Mèyènō (pp. 7-11). > Attente du retour de Mèyènō : <i>le temps passait</i> (p. 12). > Émotions croissantes: <i>le grand-père était de plus en plus inquiet et malheureux</i> (p. 12)
2 >Décision de partir vers l'inconnu > Promesses de Mèyènō à Mörua > Conscience d'un malheur possible	> <i>Il décida d'aller à la découverte de cette rivière et de cette mer qui lui semblaient tellement mystérieuses. Il fit la promesse de revenir un jour</i> (p. 7). > Il promet également « qu'un proche le préviendrait » en cas de « malheur ».	> Conscience d'un « malheur » possible : suggéré par les émotions <i>inquiet et malheureux</i> (p. 12) et confirmation par le lézard : « c'est le messager, le totem qui annonce la mort » (p. 12). > Mèyènō tient sa promesse. > Mörua demande au lézard de l'emmener près de son petit-fils, ce qui suggère que le chemin lui est inconnu (p. 12).
3 Passage d'une limite (partir)	Il part seul (p. 7)	Il part avec le lézard qui le guide (p. 13)
4 Grand Banian (arbre qui symbolise la porte d'entrée du monde des morts) / fatigue	Il s'assoupit (p. 8). Rêve potentiel.	Il est « fatigué » mais ne s'assoupit pas (p. 13).
5 Traversée d'une rivière (« constitue une épreuve pour Mèyènō »)	La rivière « constitue une épreuve pour Mèyènō » (p. 8). (d'après le lexique de l'album)	Prise d'initiative (p. 13).

Figure 4. Carte et visite dans Mèyènō (Didier, 2015, p. 67)

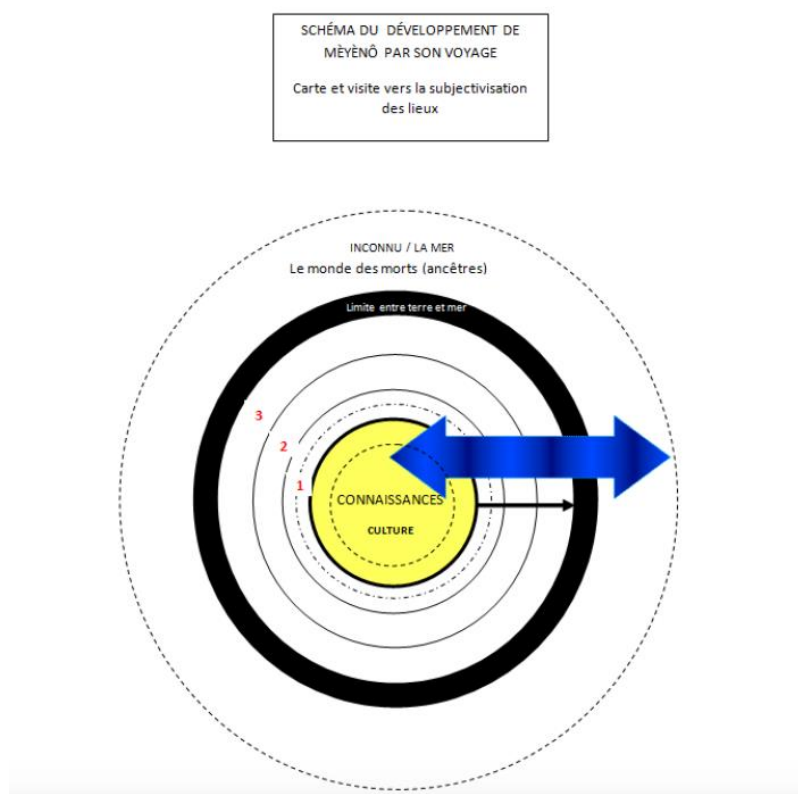


Tableau 1. Description lexicographique sémantique de *chez soi* (Didier, 2015, p. 170)

NOYAU BASE	DE	Espace du Même (X/SOI et démultiplication de X/SOI) DONC différent de l'espace du Divers (différent de X/l'Autre/l'ailleurs et ses démultiplications)
N1		Espace dans lequel X [est/doit être] habituellement situé et qui lui est propre
N2		DC localisation référentielle de X
N3		DC/CAR existence et identité de X
N4		DC centre de X et limites de X (car « dans » qui marque un intérieur)
STEREOTYPES 1 (selon N)		
N1		Espace dans lequel X [est/doit être] habituellement situé et qui lui est propre
ST (N1)1		Espace physique géographique de X : Lieu où X vit (X est quelqu'un)
ST (N1)2		Espace social de X : personnes/collectivité avec qui/parmi lesquelles X vit
ST (N1)3		Stabilité émotionnelle de X : Lieu où X est à l'aise, à sa place, intégré, n'éprouve pas de gêne ( <i>confiance, en sécurité et pas de peur</i> )
ST (N1)4		Corps de X (X est un humain ou un animal)
ST (N1)5		Appartenance de X à cet espace
ST (N1)6		Habitude, répétition, prévisible Création de X (X est quelqu'un) Comportement de X (X est humain ou animal)
N2		DC localisation référentielle de X
ST(N2)		DC Sortir de/ (re)venir (de)/partir (de)/rentrer/retourner/rester/passer par/habiter vers/loin (de) /près (de)/au-dessus de/parmi ...
N3		DC / CAR existence et identité de X
ST (N3)1		Culture de X (appartenance à un groupe culturel avec valeurs, codes, pratiques...)
ST (N3)2		Esprit, caractère de X (X est quelqu'un)
ST (N3)3		Comportement de X (X est humain ou animal)
ST (N3)4		Création de X (X est quelqu'un)
ST (N3)5		Égo de X
N4		DC centre de X et limites de X (car « dans » qui marque un intérieur)
ST (N4) 1		Centre DC origine et/ou destination
ST (N4) 2		Limites de X DONC distinction de X par rapport à ce qui n'est pas X/différent de X
STEREOTYPES 2 (selon ST1)		

ST2 (ST (N1)1)	Espace physique (...) de X (...)
	à la maison, au logis, au domicile, dans la demeure ... de X chez-soi de X (nom) (valeur affective : intimité + volonté de posséder) dans la boutique (lieu de travail) dans le pays ... de X
ST2 (ST (N1)2)	Espace social de X (...)
	famille, couple, culture (ST1), civilisation, tradition de X typique, chauvinisme satisfait...
ST2 (ST (N1) 3)	Stabilité émotionnelle de X (...)
	maîtrise/maître

ST2 (ST (N1) 4)	Corps de X (...)
	description physique
ST2 (ST (N1) 5)	Appartenance de X à cet espace
	chauvinisme satisfait
ST2 (ST (N3) 1)	Culture de X
ST2 (ST (N3) 2)	Esprit/caractère de X
	jugement opinion point de vue personnalité (qualités et défauts, comportement) état d'esprit
ST2 (ST (N3) 3)	Comportement de X
	qualités et défauts, habitudes (activités) agir sans gêne (état d'esprit, être à l'aise)
ST2 (ST (N3) 4)	Création de X
	œuvre littéraire (esthétique, intellectuel) expression de la pensée, du point de vue (esthétique, intellectuel) de X
ST2 (ST (N3) 5)	Égo de X
	chauvinisme satisfait
	> lieu de vie > corps/maison/région/pays de X